BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XV

LIÉGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
Rue St-Adalbert, 8.

1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME XV.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XV

LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
Rue St-Adalbert, 8.

1890

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIETÉ

AU 31 DÉCEMBRE 1890.

BUREAU.

DEJARDIN, Joseph, *Président.*
FALLOISE, Alphonse, *Vice-Président.*
DUCHESNE, Eugène, *Secrétaire.*
DELAITE, Julien, *Secrétaire-adjoint.*
LEQUARRÉ, Nicolas, *Trésorier.*
CHAUVIN, Victor, *Trésorier-adjoint.*
GRANDJEAN, Mathieu, *Bibliothécaire-archiviste.*
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-adjoint.*

Membres titulaires.

DEJARDIN, Joseph, ancien notaire, à Cheratte et boulevard de la Sauvenière, 10, (décembre 1856, fondateur).
HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa, 21, (décembre 1856, fondateur), vice-président honoraire.
DESOER, Auguste, propriétaire du *Journal de Liége*, place St-Lambert, 9, (février 1860).
DELBŒUF, Joseph, professeur à l'Université, boulevard Frère-Orban, 32, (août 1862).
DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30, (août 1862).
GRANDJEAN, Mathieu, rue Fabry (avril 1866).
BRACONIER-DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73, (mai 1869).

FALLOISE, Alphonse, conseiller honoraire à la Cour d'appel, rue Fabry, 13. (juin 1869).

LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André-Dumont, 37, (janvier 1871).

BODY, Albin, archiviste, à Spa, (novembre 1871)

MATTHIEU, Jules, bibliothécaire de la Ville, rue du Travail, à Verviers, (novembre 1871).

DORY, Isidore, professeur à l'Athénée, rue des Clarisses, 36, (février 1872).

DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, rue St-Gilles, 35, (décembre 1878).

POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24, (décembre 1878).

CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52, (janvier 1879).

DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue du Pot-d'Or, 51, (février 1885).

HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 32bis, (février 1885).

PEROT, Jules, vice-président au Tribunal et conseiller communal, rue de Sclessin, 8, (février 1885).

DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 90, (février 1887).

REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46, (mars 1887).

SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38, (novembre 1887).

DEFRECHEUX, Charles, commis à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 61, (janvier 1888).

VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 52, (février 1888).

D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, à Micheroux, (février 1888).

CHAUMONT, Léopold, rentier, rue Masset, 2, à Herstal, (novembre 1888).

DELAITE, Julien, rue Hors-Château, 50, (décembre 1888).

MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38, (mars 1889).

RASSENFOSSE, Armand, rue St-Gilles, 296, (mars 1889).

NAGELMACKERS, Ernest, banquier, boulevard d'Avroy, 27, (décembre 1889).

DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 64, (janvier 1890).

JAMME, Emile, membre de la Chambre des Représentants, boulevard Frère-Orban, 3, (janvier 1890).

Membres honoraires (anciens titulaires).

LE ROY, Alphonse, professeur émérite à l'Université, rue Fusch, 36, (fondateur).
STÉCHER, Jean, professeur à l'Université, quai de Fragnée, 36.
DESCHAMPS, Arsène, professeur à l'Université, rue de la Paix, 14.

Membres d'honneur.

Le Gouverneur de la Province.
Le Président du Conseil provincial.
Le Bourgmestre de Liége.

Membres correspondants.

ALEXANDRE, A.-J., professeur à l'École moyenne de Gosselies.
BOVY, Félix, peintre et homme de lettres, à Bruxelles.
BREDEN, professeur au Gymnase d'Ansberg.
CHALON, Renier, membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
DAMOISEAU, professeur à l'Athénée royal de Mons.
DE BACKER, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).
DE CHRISTÉ, imprimeur, à Douai.
DECLÈVE, Jules, à Mons.
DE COUSSEMAKER, E., président du Comité flamand de France, à Dunkerque.
DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.
DESROUSSEAUX, Alexandre, chansonnier, rentier, rue Jacquemars Gielee, 48, à Lille.
GOMZÉ, Corneil, homme de lettres, à Paris.
† MICHELANT, H., vice-président de la Société des antiquaires de France, à Paris.
MAGNÉE, Gustave, vérificateur des douanes, à Herve.
RENARD, M.-C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.
† RENARD, Jules, à Paris.

RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, à Verviers.
† SCHELER, Aug., bibliothécaire du Roi, à Bruxelles.
VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.

Membres adjoints.

ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.
ANSIAUX, Gustave, ingénieur civil, rue du Pont-d'Ile, 49.
ANGENOT, Remi, candidat notaire, rue Duvivier, 22.
ANTOINE, Édouard, rue Trappé, 17.
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, à Termonde.
ATTOUT, Émile, fils, rue Jonruelle, 15.
ATTOUT, Louis, rue Jonruelle, 43.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 44.

BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.
BANNEUX, Phil., ingénieur et chargé de cours, rue Vivegnis, 24.
BARTHOLOMÉ, négociant, rue Neuvice 49.
BASTIN, Paul, professeur à l'Athénée, avenue d'Avroy, 73.
BAUDRIHAYE, Alfred, brasseur, quai St-Léonard, 57.
BAUGNIET, André, vérific. de l'enregistrement, rue de la Régence, 32.
BAYARD, Victor, employé au chemin de fer du Nord, rue Moulan, 8.
BEAUJEAN, Émile, ingénieur, rue Basse-Wez, 273.
BEDUWÉ, César, industriel, rue Paradis, 25.
BEER, Sylvain, ingénieur-constructeur, à Tilleur.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BERNARD, Lambert, industriel, quai St-Léonard, 416.
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 9.
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.
BIA, Joseph, rue Trappé, 24.
BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.
BIDAUT, Georges, au château de Curange, par Hasselt.
BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 10.
BIQUET, Lambert, négociant, à Tilleur.
BLANPAIN, Jules, conseiller communal, rue des Guillemins.

BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.
BODSON, Jos., architecte, rue Bonne-Femme, 18.
BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, à Tournai.
BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.
BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.
BOUHON, rue Sainte-Marguerite, 297.
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.
BOURGEOIS, Nestor, ingénieur des mines, rue Paradis, 104.
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, Ld., employé au Bureau de bienf., rue Haute-Sauvenière, 27.
BOUVY, Alexandre, tanneur, quai de l'Abattoir, 37.
BOZET, Lucien, notaire et conseiller provincial, à Seraing.
BRACHET, Albert, étudiant, quai de Longdoz, 57.
BRACONIER, Frédéric, sénateur, boulevard d'Avroy, 9.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 12.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BRASSEUR, Jean, industriel, rue de la Casquette, 28.
BREUER, J.-B., rentier, quai de Maestricht, 15.
BRICOULT, Édouard, quai de Flandre, 4, à Charleroi.
BRONCKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONCKART, Arnold, directeur d'école, rue Wazon, 53.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue d'Archis, 40.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
BUISSONNET, Armand, architecte, avenue Rogier, 3.
BULTOT, Alfred, négociant, rue de Seraing, 3.

CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 172.
CAP, Joseph, industriel, rue Jonruelle, 64.
CAREZ-ZIEGLER, négociant, place St-Jean, 25.
† CARLIER, Florent, place St-Pierrre, 12.
CHAINAYE, Albert, fils, industriel, rue des Augustins, 24.
CHANDELON, Th., docteur en médecine, rue Louvrex, 47.

† CHANTRAINE, J., appariteur à l'Université, à Herstal.
CHANTRAINE, Ad., secrétaire de l'admin. de l'Univ. à Herstal.
CHARLES, Nic., docteur en médecine, rue Hors-Château, 34.
CHARLIER, Gust., directeur du Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, à Tilleur.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.
CHARLIER, Théophile, architecte, rue des Champs, 37.
CHAUMONT, Léop., Dr en philosophie, rue Hayeneux, 102, à Herstal.
CHAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 48.
CHEMANNE, L., rue Spintay, 15, à Verviers.
CHENEUX, Louis, directeur des Hauts-Fourneaux, à Ougrée.
CHÈVREMONT, Henri, ingénieur civil, rue de l'Université, 36.
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue des Pierres, 14, à Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLAESEN, J., éditeur, rue du Jardin Botanique, 26.
CLERFAYT, Adolphe, ingénieur, à Esneux.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOCHEREUX, Henri, fils, rue de la Casquette, 38.
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 48.
CLOSON, Jules, horticulteur, rue de Joie, 66.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège.
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COLLETTE, Robert, quai de Fragnée, 12.
COLLIGNON, Émile, propriétaire, avenue Blonden, 9.
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue de Campine, 44.
COMBLEN, Armand, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 31.
CONDÉ, Oscar, chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 24.
CONSTANT Isidore, agent commerc., r. Marie-Thérèse, 93, à Bruxelles.
CORAIN, professeur de musique, rue Saint-Léonard, 291.
CORNIL, chef de station, à Namur.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
COUCLET-MOUTON, F., rentier, rue du Pont-d'Ile, 28.
CRAHAY, B., libraire, rue de l'Université, 32.
CRALLE, Edmond, place du Théâtre, 25.
CRILLEN, Ed., commis à l'Administration com., place Verte, 7.

CRISMER, pharmacien, rue du Pont-d'Ile, 46.
CROUGHS, Ch., contrôleur d'armes pensionné, rue St-Hubert, 7.

DABIN, Henri, rue de l'Université, 44.
DABIN, Jules, quai St-Léonard, 6.
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, rue Naimette, 2.
DAMSEAUX, J., rue de la Casquette, 25.
D'ANDRIMONT-DE MÉLOTTE, sénateur, boul. de la Sauvenière, 110.
D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, rue Lonhienne, 1.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, rue de la Cité, à Ougrée.
D'ANDRIMONT, Léon, représentant, rue Forgeur, 32.
DANLY, Fernand, ingénieur aux Forges, à Aiseau.
D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Bruxelles, à Ans.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAVID, Édouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAWANS-CLOSSET, Adrien, conseiller provincial, rue St-Remy, 1.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, rue Ste-Marie, 9.
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DE BUGGENOMS, rentier, rue de la Paix, 6.
DECHAINEUX, rue des Champs, 20.
DECHANGE, Jules, docteur en médecine, quai de Maestricht, 3.
DECHARNEUX, Émile, boulevard de la Constitution, 33 *bis*.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, rue Puits-en-Sock, 7.
DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 18.
DE CLOSSET, François., avocat, rue Ste-Croix, 102.
DECORTIS, Victor, instituteur, à Blegny-Trembleur.
DECROON, Léopold, avoué, boulevard Frère-Orban, 14.
DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 37.
DEFELD, Rodolphe, lieutenant, boulevard de la Constitution, 37.
DEFIZE, Jos., ingénieur et conseiller communal, quai de Longdoz, 53.
DEFRECHEUX, Albert, garde général des eaux et forêts, à Hasselt.
DEFRECHEUX, Émile, comptable, rue Hayeneux, à Herstal.
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
DEGAND, E., notaire, à Mons.
DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).

DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
DEGIVE, Adolphe, Ivoz (Val-St-Lambert).
DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'État, à Malines.
DEGUISE, Édouard, avocat, boulevard Piercot, 7.
DEHASQUE, Raymond, rue Méan, 11.
DE HASSE, Fernand, rue de l'Association, 67, à Bruxelles.
DE HASSE, Lucien, rue d'Archis, 17.
D'HEUR, Émile, artiste peintre, prof. à l'Acad., rue Ste-Marguerite, 83.
DEHIN, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Agimont, 31.
DEJAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
DEJARDIN, Adolphe, capitaine pensionné, rue Dartois, 22.
DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
† DEJARDIN, Prosper, avocat, boulevard Piercot, 16.
DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 50.
DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
DELAITTE, Pierre, sous-chef de bureau à l'Adm. com., r. St-Gilles, 288.
DELAITTE, Pr., sous-chef de bur. à l'Adm. com., rue Charles Morren, 34.
DELBOUILLE, Louis, à Ostende.
DELBOUILLE, (Mlle), directrice de l'École professionnelle, à Mons.
DELBOVIER, docteur en médecine, place St-Paul, 1.
DELCHEF, André, avocat, rue Féronstrée, 10.
DELEIXHE, changeur, rue Vinâve-d'Ile, 44.
DELEVAL, Alfred, place St-Michel, 16.
DELEXHY, M.-B.-J., docteur en médecine, à Grâce-Berleur.
DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.
DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.
DELHAYE, Henri, rue André Dumont, 32.
DELHEID, Jules, docteur en médecine, place de l'Acclimatation, 4.
DE LHONEUX, Hyacinthe, Marché aux bêtes, à Huy.
DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chênée.
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Theux.
DELIZE-LASSEAU à Grivegnée.
DELLEUR, Léopold, négociant, rue Pont d'Avroy, 45.
DELLOYE, Émile, banquier, à Charleroi.
† DE LOOZ CORSWAREM (comte), Hyp., sénateur, rue Louvrex, 71.
DELVEAUX, Alfred, rue St-Jean-Baptiste, 1.
DE MACAR, Charles, député permanent, rue Mont-St-Martin, 45.

DE MACAR (baron), Ferdinand, représentant, à Presseux ou à Bruxelles
DE MACAR, Ghislain, rue Mont-St-Martin, 45.
DEMANY, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 79.
DEMANY, directeur du Horloz, par St-Nicolas.
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 48.
DEMARTEAU, G., substitut du procureur du roi, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue de Chestret, 1.
DEMARTEAU, Servais, sténogr. à la Ch. des Repr., Cour des Minimes, 2.
DEMEUSE, Henri, rue Monulphe, 7.
DE MOLL, Théophile, employé à la Vieille-Montagne, rue Vivegnis, 255.
DEPAS, Alexandre, rue Hocheporte, 64.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.
DEPREZ, William, avocat, boulevard Bauduin, 19, à Bruxelles.
DE RASQUINET, Léon, docteur en médecine, rue des Augustins, 29.
DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, à Herstal.
DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.
DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 91.
DEROUSSEAUX, professeur à l'Athénée, rue de Pitteurs, 2.
DERY, Jules, ingénieur, rue du Marteau, 38, à Bruxelles.
DESAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.
DESART, directeur de houillère, à Herstal.
DESCHAMPS, François, avocat, rue Saint-Séverin, 143.
DESEFAWE, Joseph, meunier, à Nandrin.
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boul. de la Sauvenière, 34.
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
DESOER, Charles, place Saint-Christophe, 8.
DESOER, Florent, avocat, rue Fusch, 32.
DESOER, Oscar, rentier, place Saint-Michel, 18.
DESOIE, Jules, agent commercial, rue Entre-deux-Ponts, 5.
DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Pierre, 18.
DESTINEZ, P., conservateur à l'Université, rue Sainte-Julienne, 1.
DESTRÉE, cond. pr. des ponts et ch., Th. de la Chartreuse, à Bressoux.
DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille.
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière, 12.
DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Anges, 15.

DE VAUX, Émile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.
DE WAHA (Mme la baronne), rue St-Gilles, 147.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
D'HOFFSCHMIDT, L., cons. à la Cour d'appel, rue de l'Université, 17.
DIGNEFFE, Émile, avocat, rue Fusch, 26.
DIGNEFFE, Léonce, rentier, rue Louvrex, 85.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOCHEN, Gh., avocat, rue Neuve, à Huy.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONCKIER-JAMME, Ch., quai de l'Université, 17.
DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.
DONY, Em., professeur à l'Athénée de Mons, rue du Coq, 11, à Liège
DOR, chef de bureau au charb. de Marihaye, à Flémalle-Grande.
DOUFFET, avocat, rue Souverain-Pont, 28.
DOUHARD, Ch., chef du service topographe, rue Grétry, 15.
DOYEN, ingénieur, rue Ducale, 87, à Bruxelles.
DREYE, Alexis, boulevard de la Sauvenière, 17.
DUBOIS, Alfred, docteur en médecine, à Jupille.
DUBOIS, Ernest, président à la Cour, rue Louvrex, 43.
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.
DUESBERG, Guill., meunier, rue de Fragnée, 9.
DUMONT, Ferdinand, rue Queue d'oignon.
DUMONT, H., fabricant de tabac, rue St-Thomas, 26.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 89.
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue St-Laurent, 99.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 15.
DUPARQUE, Alfred, rue du Pont-d'Ile, 57.
DUPONT, Armand, avocat, rue Robertson, 5.
DUPONT, Émile, avocat et sénateur, rue Rouveroy, 8.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPONT, Henri, sous-lieutenant d'artillerie, rue St-Laurent.
DUPONT, Jules, ingénieur, rue Jonruelle, 74.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue Jonfosse, 6 bis.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue en Bois, 106.
DURIEUX, Charles, négociant en vins, à Marche.
DURY, docteur en médecine, rue des Augustins, 21.

DURY, Odon, juge au tribunal de Marche.
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.
DUVIVIER, Pierre, boulevard d'Avroy, 40.

ÉTIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.

FAGOT, Charles, ingénieur-chimiste, à Marcinelle.
FALISSE, Clément, docteur en droit, quai de l'Industrie, 1.
FAUCON, A., ingénieur, quai d'Amercœur 38.
FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 40.
FELLENS, Léon, employé, rue Souveraint-Pont, 13.
FELLER, Jules, prof. à l'Athénée, rue de Franchimont, 3, à Verviers.
FERON, instituteur communal, rue de la Paix, 48.
FESTRAETS, Aug., docteur en médecine, avenue d'Avroy, 30.
FETU-DEFIZE, J.-F.-A., industriel, quai de Longdoz, 49.
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
FINCŒUR, Ed., curé de St-Lambert, à Herstal.
FIRKET, Ad., ingénieur et professeur, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
FIVÉ, constructeur-ingénieur, à Seraing.
FLECHET, Ferdinand, représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLECHET, Th., notaire, rue St-Adalbert, 3,
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 24.
FOCCROULLE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes, 168.
FOETTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins, 26.
FORGEUR, Paul, avocat, boulevard d'Avroy, 31.
FORIR, H., répétiteur à l'École des mines, rue Nysten, 19.
FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'École agric de Gembloux, à Tilff.
FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Louis, industriel, rue Lairesse, 42.
FRAIGNEUX, Louis, avocat, rue Grétry, 5.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St-Martin, 17.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Sœurs-de-Hasque, 18.

FRANCKEN, Edm., ingénieur, quai de Fragnée.
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.
FRANCOTTE, Ernest, fabricant d'armes, rue Mont St-Martin, 66.
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANCOTTE-DEPREZ, Clém., industriel, rue Grétry, 95.
FRANKIGNOULLE, Léandre, directeur de charbonnages, à Montegnée.
FRANKIGNOULLE, Alph., docteur en médecine, rue Maghin, 68.
FRANKIGNOULLE, C., ingénieur civil, à Gilly.
FRANKIGNOULLE, greffier, rue du Midi, 8.
FRANQUOY, ingénieur, rue Louvrex, 86.
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.
FRENAY, instituteur communal, rue de Bex, 7.
FRÈRE-ORBAN, Walthère, représentant, à Bruxelles.
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.
FRÈRE, Walthère, fils, administrateur de la Banque nationale, à Ensival.
FRÉSART, Édouard, rue Renkin, 5.
FRÉSART, Jules, rue Sœurs-de-Hasque, 11.
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.
FUSS, Gustave, avocat et échevin, à Schaerbeek.

GAILLARD, Paul, tanneur, quai de l'Abattoir, 55.
GARDISALLE, Michel, architecte, rue St-Gangulphe, 6.
GARRAY, rue Sur-Meuse, 15.
GATHOYE, député permanent, rue des Écoles, à Verviers.
GENET, Walthère, major de la Garde-civique, Place St-Pierre, 8.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, F., à Esneux.
GÉRARD, Léo, ingénieur et échevin, rue Louvrex, 76.
GERNAY, notaire, à Spa.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.
GILKINET, Alf., professeur à l'Université, rue Renkin, 13.
GILLET, professeur à l'Athénée de Verviers.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 29.
GOETHALS, Albert, banquier, rue Sœurs-de-Hasque, 20.
GOLLE, Frédéric, fils, rue Monulphe, 45.
GOMRÉE, Ernest, industriel, quai de l'Ourthe, 35.
GORDINNE, Henri, papetier, quai de l'Idustrie, 18.

GORET, Léon, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.
GORISSEN (Mlle), régente à l'École normale, rue de Sclessin, 9.
GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 197.
GOUVY, à Esneux.
GRANDFILS, Charles, comptable, à Beauquesne (France).
GRANDJEAN, Guillaume, négociant en grains, rue Lamarck, 108.
GRAINDORGE, J., professeur à l'Université, rue Paradis, 92.
GRÉGOIRE, Alph., employé, rue St-Gilles, 84.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Trib. de com., boul. de la Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.
† GRÉGOIRE, Hyacinthe, présid. hon. au Trib. de 1re instance, à Huy.
GUIDÉ, Guillaume, prof. au Conserv., rue de la Presse, 16, Bruxelles.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.

HAAS, place du Théâtre, 25.
HABAY, Paul, négociant, rue des Clarisses, 58.
HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Marcel, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Paul, ingénieur des mines, rue Fusch, 10.
HALLET, bourgmestre et conseiller provincial, à Hannut.
HALLEUX, Nicolas, rue Latour, 7.
HALKIN, Émile, commandant de place, rue Louvrex, 68.
† HAMAL-DUMONT, Victor, ingénieur des mines, rue Charles-Morren, 9.
HANNAY, Charles, cordier, à Montegnée.
HANNON DE LOUVET, échevin, à Nivelles.
HANSET, Gustave, négociant en vins, rue du Nord, 3.
HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.
HANSSENS, L., avocat et représentant, rue Ste-Marie, 10.
HARDY, G., docteur en médecine, rue sur la Fontaine, 80.
HARZÉ, Emile, directeur des mines, place de l'Industrie, 25, à Bruxelles.
HAUDRY, industriel, rue des Béguines, à Seraing.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 83.
HAUZEUR, Adolphe, industriel, au Val-Benoît.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 36.
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue des Célestines, 11.
HENRION, François, rue Jonruelle, 69.

HENROZ, Emile, rue Louvrex, 51.
HENRY, Eugène, à Vottem.
HERLA, Gustave, rue de l'Académie, 48.
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 38.
HEYNE, Jean, commis à l'Adm. com., montagne de Bueren, 16.
HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 21.
HONHON, Aug., typographe, rue Secheval, 38, à Verviers.
HONLET, Robert, à Huy.
HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.
HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.
HOVEN, Théodore, sous-chef de bureau à l'Adm. com., rue du Péry, 1.
HUBAR, ingénieur au Corps des mines, à Mons.
HUBERT, Alph., docteur en médecine, rue Ste-Walburge, 318.
HUBIN, Sylvain, étudiant en droit, à Bende (Ampsin-Amay).
HULLET, Jean, comptable, à Bressoux.
HUMBLET, Léon, avocat, rue de l'Académie.

ISAYE, Eug., professeur au Conservatoire de Bruxelles.
ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.

JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
JADOT, Emm., étudiant, Place St-Jean, 3.
JAMAR, Emile, rentier, rue des Clarisses, 39.
JAMAR, Gustave, rentier, rue Fabry, 19.
JAMAR, Armand, ingénieur, place des Guillemins, 16.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Moresnet.
JAMME, Jules, avocat, rue du Pot-d'Or, 30.
JAMOLET, Servais, tanneur, conseiller com., rue des Tanneurs, 60.
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.
JANSON, Eug., capitaine commandant, quai des Pêcheurs, 49.
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 10
JASPAR, André, ingénieur, rue Grandgagnage, 3.

JASPAR, Emile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.
JASPAR, Paul, architecte, rue Jonfosse, 4.
JEANNE, Emile, avocat et représentant, rue du Midi, 14.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JENOT, Alfred, chef de bureau à l'Adm. com., quai Mativa, 55.
JENOT, Armand, commis à l'Adm. com., rue Pont des Vennes, 10.
JOASSART, Nicolas, négociant, rue St-Adalbert, 7.
JONNIAUX, Ad., rentier, rue des Anges, 7.
JORISSEN, A., agrégé à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JOTTRAND, Félix, directeur de la manufacture de glaces Ste-Marie d'Oignies, rue des Groseillers, à Mons.
JOURNEZ, Alfred, avocat, place St-Jacques, 1.
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue Bassenge, 46.
JUPSIN, Jacques, industriel, à Dison.

KEPPENNE, Jules, notaire, place St-Jean, 27.
KERKHOFS, J.-G., rentier, place St-Barthélemy, 4.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 29.
KIRSCH, Charles, rue St-Séverin, 8.
KINET, receveur de la Soc. liég. des Maisons ouvr., rue Ste-Julienne, 67.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.
KOISTER, Emile, boulevard d'Avroy, 11.
† KUPFFERSCHLAEGER, Isidore, professeur émérite à l'Université, rue du Jardin-Botanique, 18.

LABEYE, Félix, rentier, rue Froidmont, 242.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue d'Avroy, 92.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vert-Bois, 84.
LAFONTAINE, directeur de la Société la linière, quai St-Léonard, 36.
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.
LAHAYE, Joseph, directeur de charbonnage, à Thimister.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.
LAMARCHE, Émile, au château de Fanson (Comblain-la-Tour).
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, au Trooz.
LAMBERT, Gustave, ingénieur, rue Lebeau, 2.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.

LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAMBREMONT, artiste-wallon, rue Porte-aux-Oies.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.
LAOUREUX, Henri, négociant, boulevard de la Constitution, 37.
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.
LAPORTE, Léopold, directeur du charbonnage aux Produits (Hainaut).
LATOUR-DEPAS (Mme), changeur, place Verte, 1.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LEBIERRE, Florent, rédacteur de l'*Organe*, à Malmédy.
LECHAT, Em., ingénieur, place St-Jean, 18.
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Géard-Cloes, rue St-Léonard, 390.
LEDENT, Mathieu, dir. des Kessales, rue de l'Industrie, 18, à Jemeppe.
LEDUC, Victor, ingénieur, à Beyne-Heusay.
LEENAERS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs.
LEHANE, directeur de charb., rue Derrière Coronmeuse, à Herstal.
LEJEUNE, H., négociant, rue Ste-Marie, 5.
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.
LEJEUNE, Ferdinand, étudiant, rue Sur-Meuse, 10.
LELOTTE, banquier, rue de la Tranchée, à Verviers.
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue de l'Official, 1.
LENGER, docteur en médecine, rue St-Denis, 10.
LENOIR, Eugène, docteur en médecine, boulevard Saucy, 7.
LENS, J., rentier, rue Mozart, 26, à Anvers.
LENS, Adolphe, agent commercial, avenue Isabelle, 60, à Anvers.
LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
LEPERSONNE, Henri, directeur du Val-St-Lambert, au Val.
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, rue Jardon, 30, à Verviers.
LEROUX, Charles, président au tribunal, rue du Vert-Bois, 76.
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.
L'HOEST, Isidore, chef de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LIBEN, Charles, contrôleur des contr., pensionné, rue Cathédrale, 38.
LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière, 46.

LIBERT, industriel, rue Grétry, 40.
LIBOTTE, professeur à l'Athénée à Charleroi.
LIXHON, Camille, industriel et bourgmestre, à Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, rue des Guillemins, 27.
LOISEAU, Jean, négociant, rue des Dominicains, 6.
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-vents, 25, à Bruxelles.
LONGRÉE, Max, conducteur des ponts et chaussées, rue de Sclessin, 7.
LOUETTE, H.-J., directeur de Bonne Fortune, rue Burenville, 70.
LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.
LOVINFOSSE, Michel, secrét. du Bur. de Bienf., rue St-Gangulphe, 7.
† LOVINFOSSE, Gérard, directeur honoraire, rue Grand Vinâve.

MACORPS, Alf., médecin-vétérinaire du Gouv., rue Saint-Adalbert, 5.
MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
MAGNÉE, Gustave, vérificateur des douanes, à Herve.
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.
MAGNETTE, Charles, avocat, rue Grétry, 4.
† MAHIEU, Ed., avocat et conseiller communal, rue Grétry, 4.
MAIRLOT, docteur en médecine, à Theux.
MALAISE, directeur de charbonnages, à Wandre.
MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
MAQUET, ingénieur au Corps des mines, à Mons.
MARCELLIS, François, fabricant, place Rouveroy, 3.
MARCOTTY, Georges, avocat, à Jemeppe.
MARCOTTY, Joseph, fils, moulin des Agnesses, à Angleur.
MARCOTTY, industriel, Chaussée de Dusseldorf, à Duisburg (Allemagne).
MARÉCHAL, R., ingénieur des Mines, place St-Michel, 16.
MARÉCHAL, Léon, industriel, à Xhovémont.
MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle).
MARQUET, Charles, négociant, à Ougrée.
MASQUELIER, Émile, avocat, rue Neuve, 16.
MASSANGE, Ad., ing. en chef, rue Malibran, 83, à Bruxelles.
MASSART, Émile, comptable, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
MASSART, Henri, propriétaire, échevin à Jupille.
MASSIN, Oscar (Paris), avenue d'Avroy, 52, à Liège.

MASSON, Ch., avocat, boulevard de la Sauvenière, 62.
MASSON, Émile, ingénieur, rue de Chavannes, 31, à Charleroi
MÉAN, Charles, fabricant, rue Naimette, 81.
MÉDARD, docteur en médecine, à Tilleur.
MERSCH, François, notaire, à Marche.
MERSCH, Joseph, fils, avocat, à Marche.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Basse-Sauvenière, 10.
MEUR-GOURMONT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.
MICHA, Alfred, avocat et conseiller communal, avenue Rogier, 25.
MICHEL, Ch., professeur à l'Université de Gand.
MIGNON, commissaire en chef de la Ville de Liège.
MINSIER, Camille, ingénieur au Corps des mines, à Marcinelle.
MONSEUR, prof. à l'Univ. de Bruxelles, avenue d'Avroy, 10, à Liège.
MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.
MOREAU, Joseph, ingénieur des ponts et chaussées, à Louvain.
MOREAU, Henri, industriel, à Vaux-sous-Chèvremont.
MORISSEAUX, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.
MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.
MOTTAR, Eugène, avocat, rue Courtois, 10.
MOTTARD, Albert, ingénieur civil, à Herstal.
MOTTARD, Georges, avocat, boulevard d'Avroy, 85.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
MOUCHET, Louis, instituteur communal, rue Mosselman, 33.
MOUTON-TIMMERHANS, brasseur, rue Fabry, 34.
MOXHON, Émile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.
MULKAY, Nic., géomètre-expert, rue Sœurs-de-Hasque, 24.
MUNY, M., place du Marché, 1.
MURAILLE, négociant, rue Féronstrée, 82.

NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.
NAGELMACKERS, Arm., consul d'Espagne, rue du Pot-d'Or, 53.
NAGELMACKERS, Edm., banquier, boulevard de la Sauvenière, 125.
NAMUR, François, artiste-peintre, place Verte, 5.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, avenue Rogier, 4.
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot, 14.

NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEEF, Georges, industriel, à Verviers.
NÉLIS, François, industriel, à Grivegnée.
NEUJEAN, Xavier, avocat et représentant, boulevard Frère-Orban, 7.
NEURAY, mécanicien, rue Ste-Julienne, 19.
† NEUVILLE, Joseph, ancien bourgmestre de Liége, place Verte, 9.
NÈVE, Georges, brasseur, à Herstal.
NICOLAÏ, Léon, industriel, à Verviers.
NOÉ, frères, fabricants, rue d'Archis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, rue des Croisiers, 6.
NONDONFAZ, Alph., rue Sur-Meuse, 34.
NOTAERT, professeur à l'Athénée, rue Lairesse, 66.

ODEKERKEN, Henri, commis à l'Adm. com., rue du St-Esprit, 63.
OFFERMAN, Guido, ingénieur, rue Ste-Gudule, 5, à Bruxelles.
OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin Botanique, 35.
ORBAN, Léon, industriel, rue de Marnix, à Bruxelles.
ORTH, A., avocat, rue Nysten, 26.

PAQUES, Érasme, quai d'Amercœur, 17.
PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.
PAQUOT, Joseph, banquier, rue de la Casquette, 19.
PARENT, Henri, fabricant d'armes, rue Reynier, 48.
PARMENTIER, Édouard, étudiant, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
PARMENTIER, L., prof. à l'Univ., boulevard du Château, 20, à Gand.
PASQUE-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.
PAVARD, Camille, rue de l'Université, 17.
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Tirlemont.
PECK, Léonard, ingénieur, rue Hors-Château, 118.
† PENAY-PLUMKETT, propriétaire, à Aubin-Neufchâteau.
PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 31.
PÉRARD, Georges, rentier, rue Louvrex, 117.
PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Évêque, 26.
PÉTERS, Gustave, fabricant, rue de Joie, 56.
PETIT DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.

PETITBOIS, Gustave, ingénieur et conseiller communal, rue Louvrex, 97.
PHILIPPI, Ch., sous-chef de bureau à l'Adm. com., rue de Waremme, 2.
PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.
PHOLIEN, C., subst. du Proc. gén., boul. de Waterloo, 86, à Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PICARD, Edgar, directeur à Valentin-Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
PICKMANNE, Joseph, rentier, rue St-Jean, 28.
PIRARD, Arthur, commis à l'Adm. comm., rue Fond-Pirette, 37.
PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. comm., rue Lamarck, 21.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 14.
PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Anges, 3.
POISMAN, boulevard de la Sauvenière, 123.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, place St-Pierre, 4 *bis*.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, négociant, rue Ste-Marguerite, 29.
POSTULA, Henri, directeur d'institut, rue Chevaufosse, 11.
POSWICK, Eugène, à Engihoul par Engis.
POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.
POURET, Léon, avocat, rue de la Casquette, 26.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROST, Henri, rue de la Casquette, 39.
PROTIN, Mme veuve, rue Féronstrée, 24.
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulevard d'Avroy, 71.

RAHIER, P., rue Jonruelle, 22.
RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.
RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, rue des Carrières, 33, à Verviers.
RAZE DE GROULART, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., ingénieur, à Ougrée.
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.
REBLÉ, Louis, directeur de la fabrique d'armes, rue du Vert-Bois, 52.
REGNIER, Henri, boulevard Frère-Orban, 39.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
RÉMONT, Lucien, dir. des laminoirs, rue du Collège, 33, à Châtelet.

REMOUCHAMPS, Em., ingénieur-architecte, rue Mont St-Martin, 8.
REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.
REMY, notaire, rue André-Dumont, 18.
RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, à Chokier.
RENARD, conseiller communal, rue des Vennes, 297.
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.
RENKIN, conseiller communal, avenue Rogier, 24.
RENKIN, Henri, banquier, à Marche.
RENNOTTE, Nicolas, rentier, boulevard de la Constitution, 24.
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 13.
REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 26.
REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).
RICHARD, conseiller à la Cour d'appel, place de Bronckart, 7.
† RICHARD, Valère, chef compt. au charbonnage des Français, à Ans.
RIGA, artiste-musicien, rue Royale, 28, à Bruxelles.
RIGA, commissaire-voyer, à Chokier.
RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 2.
RIKIR, Léopold, instituteur communal, rue des Vennes, 80.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue d'Archis, 44.
ROBERT, Victor, avocat et conseiller provincial, rue Louvrex, 64.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des Mines, rue des Drapiers, 63, à Ixelles.
ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 18.
RODEMBOURG, A., homme de lettres, rue Surlet, 31.
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 3.
ROLAND, Léon, rue Bonne-Nouvelle, 65.
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue Saint-Gilles, 249.
ROSIER, Jos., artiste-peintre, rue du Pot-d'Or, 7.
ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.

ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, rue St-Servais.
ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.
RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Toussaint, commissionnaire-expéd., rue Bonne-Nouvelle, 47.

SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 17.
SCHAEFFERS, Nestor, rue Guinard, à Gand.
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.
SCHOEMANS, Désiré, commis à l'Adm. com., rue Saint-Esprit, 28.
SCHOLBERG, A., fabricant d'armes, rue Forgeur, 22.
SCHREDER, bourgmestre d'Esneux.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1re classe, rue Naimette, 10.
SEMERTIER, Ch., pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78.
SÉPULCHRE, Henri, industriel, rue St-Mathieu, 7.
SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.
SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Evêché, 18.
SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.
SOUGNEZ, A., étudiant en droit, place de Bronckart, 11.
SOURIS, Laurent, commis à l'Adm. communale, rue Bertholet, 8.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.
STASSE, A., chef comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.
STES, Gustave, rue Féronstrée, 37.
STÉVART, A., ingénieur et échevin, rue Paradis, 75.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue de Pitteurs.

TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée des Prés, 55.
TART, O.-J., banquier, rue Pont-d'Ile, 12.
TASKIN, Léopold, industriel, à Jemeppe.
† TERFVE, secrétaire du recteur à l'Université.
TERFVE, Oscar, professeur à l'Athénée, à Tongres.
THIRIAR, G., rue Léopold, 19.
THIRIART, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.
THIRIART, Léon, place Verte, 7.
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.
THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
THUILLIER, Philippe, quai Orban, 3.
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.

THYS, Joseph, ingénieur agricole, rue des Clarisses, 6.
TIHON, docteur en médecine, à Burdinne.
TILKIN, Alph., rue Lambert-le-Bègue, 7.
† TILKIN, Armand, agent d'assurances, place du Théâtre, 27.
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont.
TOUSSAINT, Joseph, vérificateur des poids et mesures, boulevard Baudouin de Jérusalem, à Mons.
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 98.
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 53.
TRUFFAUT, Constant, pharmacien militaire, à Ostende.

VAILLANT-CARMANNE, H., imprimeur-éditeur, rue St-Adalbert, 8.
VAILLANT, Charles, étudiant, rue St-Adalbert, 8.
VALENTIN, Louis, agent d'assurances, rue des Eburons, 27.
VAN AUBEL, Charles, rue Louvrex, 107.
VAN BECELAERE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.
VANDENBERGH, Paul, avocat, rue d'Archis.
VANDENBERGH, Edouard, rentier, rue Forgeur, 8.
VAN GOIDSNOVEN, docteur en médecine, rue de la Casquette, 45.
VAN HAGENDOREN, avocat, rue de Pitteurs, 35.
VAN HOEGARDEN, P., avocat, boulevard d'Avroy, 7.
VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 30.
VAN ORMELINGEN, avocat, rue d'Amercœur, 60.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct.-général des mines, rue Nysten, 34.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou (rue Nysten, 34).
VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, quai des Tanneurs, 4.
VAN WEERT, architecte, rue Louvrex, 8.
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue d'Archis, 26.
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.
VAPART, Léopold, boulevard Piercot, 24.
VERDIN, Louis, rue Hocheporte, 71.
VIERSET-GODIN, architecte, à Huy.
† VILLERS, Paul, professeur à l'Athénée, à Malmédy.
VINCENT, bandagiste, rue Sur-Meuse, 1.
VIOT, Léon, rentier, boulevard de la Sauvenière, 7, ou au château de Verdenne (Marche).

VIVARIO, Nic., rentier, rue Lonhienne, 2.
VOUÉ, Joseph, propriétaire, à Laroche.

WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.
WARNANT, Julien, avocat et représentant, avenue Rogier, 16.
WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.
WATHELET, Alf., docteur en droit, chez M. Hiles, 113, Ladbroke, groave Road Notting Hill, London W.
WATHELET, Emile, négociant, rue Grétry, 25.
WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 10.
WEBER, Armand, secrétaire-général du Caveau Verviétois, à Verviers.
WERSON, Antoine, quai Henvard, à Bressoux.
WILLAME, Victor, à Martelange.
WILLAME, Frédéric, banquier, place St-Paul, à Nivelles.
WILLAME, Georges, rue de Charleroi, 77, à Nivelles.
WILLEAUME, négociant, place Verte, 5.
WILLEM, Joseph, président du Caveau liégeois, à Chênée.
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.
WILMOTTE, propriétaire, à Anvers.
WILMOTTE, Maurice, professeur, Mont St-Martin, 33.
WINCQZ, Félicien, rue d'Idalie, 15, à Ixelles.
WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 13.
WITMEUR, Henri, ingénieur et professeur à l'Université, rue d'Écosse, 12, à Bruxelles.
WOOS, notaire, à Rocour.

ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 137.
ZANARDELLI, Tit o, professeur, rue du Pepin, 19, à Bruxelles.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT *du Président, lu dans la séance du 10 mai 1890, à l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats des concours de 1888 et 1889.*

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans le rapport sommaire que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui, je me contenterai d'appeler votre attention sur les progrès considérables de la littérature wallonne.

Quand, il y a trente-quatre ans, nous fondions, avec quelques wallons enthousiastes, notre société pour tâcher de faire revivre cette littérature presque mourante, nous ne prévoyions pas que ces efforts devaient être couronnés de si brillants succès.

Bientôt cependant, grâce à nos concours dramatiques, il se produisit quelques œuvres supérieures, dont la réussite à la scène a fait naître peu à peu tout un répertoire de pièces qui se jouent maintenant partout; et le mouvement, gagnant de proche en proche, s'est communiqué à d'autres villes de la Wallonie belge; qu'il me suffise de vous faire l'énumération des comédies jouées l'année dernière,

ailleurs qu'à Liège: elle se passe de commentaires.

La saison dernière, donc, on a joué :

A Verviers: *One bonne farce,* par MM. L. et A. Castel.

A Namur: *Cwangi et méd'cin.* — *Li calotte da Zidôre,* par M. Louis Bodart.

A Spa: *Li buse di m'bai fré,* par MM. J. Crahay et A. Noel.

A Dinant: *Ine tindrie à l'amourette,* par M. Victor Collard.

A Nivelles: *El' rouse de Ste Ernelle,* par M. Georges Willame.

A Jodoigne: *On pid dins le strevire,* par M. Edmond Etienne.

A Ath : une adaptation de *Tâti l'pèrriquî,* par M. Delcourt.

A Mons : *Totor el' choumaque,* par M. Jules Declève.

A Frameries: *Pierrot vit co,* par M. J. Dufrasne.

A Tournai : la traduction du *Bleu bihe,* de Simon, sous le titre de *Bièc di fier,* par M. Leroy, et *Monneonque Jaques,* par M. Achille Viart.

Enfin, l'intelligent directeur du théâtre où nous sommes réunis a remonté *li Voyège di Chaudfontaine.* Le succès, qui est loin d'être épuisé encore, a été en rapport avec les soins qu'il a donnés à la reprise de ce chef-d'œuvre, vieux maintenant d'un siècle et demi. Il y a mieux encore : *li Voyège di Chaudfontaine* vient d'être traduit en français pour être joué dans

quinze jours à Paris, à la demande du directeur du théâtre des Nouveautés.

Mais ce n'est pas seulement sur le terrain dramatique que l'action de la Société wallonne a produit des résultats. Elle a établi beaucoup d'autres concours littéraires et scientifiques ; et, ici encore, elle a trouvé de nombreux imitateurs. Comme elle, l'Œuvre des Soirées populaires de Verviers, le Caveau verviétois, le Comité de rédaction des Étrennes tournaisiennes, le journal l'*Aclot* de Nivelles, le Caveau liégeois, le journal *li Spirou*, ont ouvert des concours, dont plusieurs ont donné à des œuvres remarquables l'occasion de se produire.

Cette activité littéraire a fini par frapper et entraîner le grand public ; aussi voyons-nous à Liège un journal exclusivement rédigé en wallon, *li Spirou*, vivre et prospérer depuis plusieurs années ; d'autres journaux, l'*Echo de Liége*, le *Franklin*, la *Marmite* de Namur, l'*Aclot* de Nivelles, consacrent presque régulièrement quelques colonnes à des œuvres wallonnes ; et il se produit ici, à Mons, à Namur, à Frameries, à Tournai, à Nivelles, à Soignies, à Anvers, à Verviers, à Malmedy, des almanachs wallons, dont l'apparition en tant d'endroits différents prouve la vitalité de notre vieux langage.

Cette renaissance, due, on peut le dire sans fausse modestie, à notre Société, lui a aussi largement profité.

C'est ainsi que, d'une part, toutes les personnes qui, à Liège, occupent quelque haute position, toutes

celles qui se sont fait un nom dans les sciences, les lettres ou les arts, ont tenu à honneur de se faire inscrire parmi nos membres ; aussi la société en compte-t-elle maintenant plus de sept cents.

D'autre part, les pouvoirs publics, l'Etat, la Province et la Ville, ont bien voulu reconnaître qu'ils devaient encourager nos travaux en nous accordant des subsides. Grâce à cette haute protection, dont nous nous faisons un devoir de les remercier ici chaleureusement, nous avons pu deux fois, en 1889 et en 1890, publier deux volumes de bulletins au lieu d'un et mettre ainsi au jour des travaux remarquables soit au point de vue littéraire, soit au point de vue scientifique. Si, comme nous l'espérons, la bienveillance des pouvoirs publics nous reste acquise, nous serons à même de remplir la mission que nous nous sommes donnée et pour laquelle les seules cotisations de nos membres ne suffiraient pas.

Ce qui nous facilitera notre tâche, c'est le concours dévoué des auteurs wallons, qui, maintenant plus que jamais, nous semble assuré. En effet, c'est au milieu d'un grand nombre d'œuvres qui nous ont été soumises pour les concours de 1888 et de 1889, que nous avons distingué celles dont les auteurs vont recevoir tantôt leur récompense.

S'il y a beaucoup moins d'élus que d'appelés, c'est que, en présence des progrès constants de notre littérature, il convenait de se montrer sévère. L'intérêt même des concurrents est de ne voir couronner que ce qui est remarquable. Cela ne veut

pas dire pourtant que nous refusions de distinguer des travaux qui ne sont pas parfaits ; outre que nous devons récompenser les maîtres, notre devoir est aussi de préparer l'avenir et d'encourager tout auteur, qui, par quelques qualités, fait espérer une nouvelle force pour notre littérature.

Un mot encore pour conclure : nous remercions sincèrement les autorités qui ont bien voulu assister à notre distribution des prix et nous donner ainsi la preuve d'une sympathie à laquelle nous sommes extrêmement sensibles ; nous sommes aussi bien reconnaissants aux dames dont la gracieuse présence est pour nous un puissant encouragement. Qui ne le penserait pas avec nous ? Quand l'amour de la littérature nationale est commun et au peuple lui-même et à une élite aussi nombreuse, quand cette littérature a pris cette étonnante extension dont nous avons le bonheur d'être témoins, nous pouvons dédaigner ceux qui dénigrent le wallon et, maintenant plus que jamais, nous déclarer résolus à ne pas renoncer au langage de nos pères.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1889

RAPPORT DU JURY SUR UN TRAVAIL PRÉSENTÉ HORS CONCOURS.
(LES PRÉNOMS LIÉGEOIS.)

MESSIEURS,

Vous avez reçu le 15 décembre, parmi les pièces envoyées au concours, un mémoire que son auteur intitule : *Les prénoms liégeois et leurs diminutifs recueillis et mis en ordre.*

La devise de ce travail : *Nomen, Omen* était pleine de promesse. Notre illusion a été courte : nous nous sommes trouvés en présence d'une sèche nomenclature de prénoms wallons avec leurs correspondants français. Pas le plus petit commentaire ; pas la moindre explication. Une seule fois l'auteur déroge à sa sobriété. C'est à propos du prénom *Aili*, qu'il orthographie mal. « Ce prénom, très commun dans le pays wallon, dit-il, n'a point de correspondant français ; il est inconnu à Rome et ne se trouve point dans le catalogue général des noms des saints. »

Cela prouve simplement que l'auteur s'est épargné les recherches. *Ailid* est aussi connu à Rome que peuvent l'être *Bièmé*, *Chanchèt* et *Tonton* et il a

pour correspondants français *Adélaïde*, *Adèle* et *Alice*.

C'est un nom germanique, encore en usage chez nos voisins d'Outre-Rhin. Il se présente sous la forme ancienne *Adalheid* ou *Edelheid*, que le latin du moyen âge transforme en *Adalheidis* ou *Adelheidis*, plus rarement *Adelheida*.

Il en est des prénoms comme de tout : ils sont régis par la mode et ils ont une vogue plus ou moins durable. Le nom d'Adélaïde se rencontre dans les généalogies princières principalement du IXe au XIIIe siècle.

L'*h* disparaît de bonne heure dans les pays de langue romane. Un diplôme de 894, rédigé à Attigny sur l'Aisne (département des Ardennes), appelle la mère de Charles le Simple *Adeleidis* (1). En 1063, la fille de Robert II, roi de France, mariée au comte de Flandre Bauduin de Lille, et appelée *Adelaïdis* dans un acte daté de Paris, reçoit du pape Alexandre II le nom d'*Adela*, dans un acte de 1070, dressé au Latran (2).

Au siècle suivant apparaissent successivement les formes *Aleidis* ou *Aleydis* et *Alidis*. Exemple : en 1141 : *Aleidis regina Angliae* ; c'est la fille de Godefroid le Barbu, comte de Louvain, épouse de Henri Ier Beau Clerc, roi d'Angleterre (3) ; — en 1165, la femme de Goswin, seigneur de Heinsberg et mère

(1) Miraeus : Op. diplom. I, 254.
(2) Ibid., pp. 59 et 61.
(3) Ibid., p. 179.

de Philippe, archevêque de Cologne, figure sous le nom d'*Aleidis* dans un acte passé à Liège [1] et, en 1180, sous celui d'*Adeleidis* [2] dans un acte émanant de son fils l'archevêque de Cologne. Enfin la sœur de Henri l'Aveugle est appelée *Alidis* dans un acte de 1195 [3], mais son épitaphe commençant par l'hexamètre que voici :

Me ligat ad lapidem comitissa mors *Aëlidem* [4]

nous met en présence de la forme mère de notre *Ailid*.

Une forme analogue était déjà en usage dans le duché de Bourgogne, témoin le passage suivant : *laudante Aalide uxore meâ*, qu'écrit ou fait écrire le duc Hugues III [5] en 1172.

On pourrait encore citer d'autres textes, tels que : *Ego Aelidis domina Rosetensis, dicta de Audenarde* [6], dont Miraeus traduit le nom par *Aleydis* (1255) ; — *Ego Alidis* [7] *domina de Boular* (1271) ; — en 1285 : *cum assensu dominæ Aalis*, dit Godefroid de Vianden dans une donation en faveur des Prémontrés de Ninove [8] ; — enfin en 1292, *Alicia, comitissa de Gavere, Lidekerkæ*, etc., *alias Alidis*, ajoutent Miraeus et Foppens [9].

(1) Miraeus, I, p. 280.
(2) Ibid., I, p. 281.
(3) Ibid., I, p. 108.
(4) Ibid., I, p. 296.
(5) Ibid., II, p. 706.
(6) Ibid., III, p. 598.
(7) Ibid., I, p. 418.
(8) Ibid., I, p. 440.
(9) Ibid., I, p. 442.

Ces modifications montrent que le latin a suivi les transformations du langage populaire, qui a donné successivement *Adélaïde* ou *Adéléide*, *Aléide*, *Aélide*, *Ailide* et *Alide*. A la forme *Alicia* ou *Alicis*, on a fabriqué le nominatif *Alix*. Quant à *Adela*, il semble plutôt être italien.

Notre *Ailid*, comme l'anglais *Alice*, répond à tous ces noms et il a pour équivalent en néerlandais *Alida* ou *Aaltje*.

Le Jury doit encore signaler un certain nombre d'omissions dans le catalogue alphabétique qui lui a été soumis, autant dans les noms mêmes que dans leurs diminutifs. Il les a annotés à la place qui leur revient dans le manuscrit.

Pour conclure, il estime que le mémoire qu'il a examiné comble une lacune. C'est pourquoi il vous propose d'accorder à l'auteur une mention honorable avec impression de son travail au *Bulletin*.

Les Membres du Jury :
MM. Aug. Desoer,
Matthieu,
N. Lequarré, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 février 1890, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture du billet cacheté fait connaître que le travail couronné est l'œuvre collective de MM. Léopold Chaumont et Joseph Defrecheux.

LES

PRÉNOMS LIÉGEOIS & LEURS DIMINUTIFS

RECUEILLIS & MIS EN ORDRE

PAR

Léop. CHAUMONT & Jos. DEFRECHEUX.

MÉDAILLE DE BRONZE. — HORS CONCOURS.

A

Âbièrt,	*Adalbert.*
Âbin,	*Aubin.*
Âbon,	*Abbon.*
Âbraham,	*Abraham.*
Âdame,	*Adam.*
Adîle,	*Odile.*
Adole,	*Adolphe.*
Âgathe,	*Agathe.*
Sᵗ Âgrafâ,	*Sᵗ-Agrippa.*
Âgustin,	*Augustin.*
Aily (¹),	*Aily.*
Airnotte,	*Arnould.*
Airnou,	*Arnould.*
Aldigône,	*Aldegonde.*
Ambrèsse,	*Ambroise.*
Ambrôsse,	*Ambroise.*
Andrî,	*André.*
Andrien,	*Adrien.*
Anne,	*Anne.*
Anne-Bèth,	*Anne-Elisabeth.*
Anne-Jè,	*Anne-Josèphe.*
Anne-Jôsèphe,	*Anne-Josèphe.*
Anne-Marèye,	*Anne-Marie.*
Anséle,	*Anselme.*
Antoinètte,	*Antoinette.*
Antoînne,	*Antoine.*
Antône,	*Antoine.*
Antonètte,	*Antoinette.*
Apollône,	*Apolline.*
Ârnold,	*Arnold.*
Augusse,	*Auguste.*
Augustène,	*Augustine.*
Âye,	*Aye.*

(¹) *Aily*, *Aili* ou *Ailid* correspond encore à Adélaïde, Adèle, Alice. — Voir aussi une note de M. J. Delbœuf, dans le *Mâle neur d'à Cola*, par Ch. Hannay. (*Bulletin de la Société liégeoise*, t. X, 1868, p. 181.)

B

Babèlle, *Isabelle.*
Babèth, *Elisabeth.*
Bablène, *Balbine.*
Bâduin, *Bauduin.*
Baltri, *Béatrice.*
Bajènne, *Marie-Jeanne.*
Balite, *Marguerite.*
Balthasâr, *Balthasar.*
Balthus, *Balthasar.*
Baptème (1), *Jean-Baptiste.*
Baptisse, *Jean-Baptiste.*
Bâre, *Barbe.*
Bartholomé, *Barthélemy.*
Bascâl, *Pascal.*
Bastin, *Sébastien.*
Bathias, *Mathias.*
Bèbèl, *Gabriel.*
Bèbèlle, *Isabelle.*
Bèbèrt (2), *Hubert*, etc.
Bèbèth, *Elisabeth.*
Bèbion, *Elisabeth.*
Bèloit, *Benoit.*
Bèneut, *Benoit.*
Bènoît, *Benoit.*
Bènôye, *Benoit.*
Bèrnârd, *Bernard.*
Bèrnârdène, *Bernardine.*
Bèrt (2), *Hubert*, etc.
Bèrtène (3), *Hubertine*, etc.
Bèrtho, *Barthélemy.*
Bèrtholèt, *Barthélemy.*
Bèrtholomé, *Barthélemy.*
Bèrtine (3), *Hubertine*, etc.
Bèth, *Elisabeth.*
Bîbèth, *Elisabeth.*
Bièl, *Gabriel.*
Bièrnâ, *Bernard.*
Bièrtho, *Barthélemy.*
Bièth, *Elisabeth.*
Bièthlène, *Barthélemie.*
Bièth'mé, *Barthélemy.*
Bièlrand, *Bertrand.*
Blâse, *Blaise.*
Braham, *Abraham.*
Bride, *Brigitte.*
Brîhe, *Brigitte.*
Britte, *Brigitte.*

C

Cacâl, *Pascal.*
Cacou, *Arnold.*
Cadle, *Léocadie.*
Cakène, *Catherine.*
Câl, *Pascal.*
Caprasse, *Caprais.*
Cârlus, *Charles.*
Cath'lène, *Catherine.*
Cath'rène, *Catherine.*
Cath'rine, *Catherine.*
Catin, *Catherine.*
Catinètte, *Catherine.*
Caton, *Catherine.*
Châles, *Charles.*
Chanchèsse, *Françoise.*
Chanchèt, *François.*
Chârlot, *Charlot.*
Chârlotte, *Charlotte.*
Chrustiâne, *Christian.*
Chrustin, *Chrétien.*
Chrustîne, *Christine.*
Cicile, *Cécile.*
Cint, *Vincent.*
Clémince, *Clémence.*
Clémint, *Clément.*
Clémintène, *Clémentine.*

(1) Deux personnes portant le même prénom se saluent réciproquement du nom de *Baptême.*

(2) Diminutif des prénoms terminés en *bert* tels que Lambert, Hubert, Albert, etc.

(3) Diminutif de Hubertine, Lambertine, etc.

Cocosse,	*Pentecôte.*
Coirnèt,	*Corneille.*
Coirnèye,	*Corneille.*
Colas,	*Nicolas.*
Colasse,	*Nicolas.*
Colète,	*Nicole.*
Colèye,	*Nicolas.*
Conrârd,	*Conrad, Conrard.*
St-Copé,	*St-Pompée.*
Côrnéle,	*Cornélie.*
Côrnélisse,	*Corneille.*
Cosse,	*Pentecôte.*
Coûrâ,	*Conrad, Conrard.*
Crèspin,	*Crépin.*
Ste-Creux,	*Ste-Croix.*

D

Dadâ,	*Marguerite.*
Dadite,	*Marguerite.*
Dalbèrt,	*Adalbert.*
Dalîe,	*Idalie.*
Dâmien,	*Damien.*
Damite,	*Olivier.*
Dânièl,	*Daniel.*
Dâvid,	*David.*
Dèdè,	*Joseph.*
Dèsiré,	*Désiré.*
Dèsirêye,	*Désirée.*
Didi,	*Alexis.*
Didine [1],	*Bernardine*, etc.
Didite,	*Marguerite.*
Dièd'né,	*Dieudonné.*
Dièd'nêye,	*Dieudonnée.*
Dinihe,	*Denis.*
Diopôld,	*Léopold.*
Dirick,	*Thierry.*
Disîr,	*Didier.*
Diud'né,	*Dieudonné.*
Diud'nêye,	*Dieudonnée.*
Diudonné,	*Dieudonné.*
Diudonnêye,	*Dieudonnée.*
D'nihe, D'nike,	*Denis.*
Dodole,	*Adolphe.*
Dodôre,	*Théodore, Isidore.*
Dôminique,	*Dominique.*
Donât, Dônat,	*Donat.*
Donnê,	*Dieudonné.*
Donné,	*Dieudonné.*
Donnêye,	*Dieudonnée.*
Dôrothêye,	*Dorothée.*
Douard,	*Édouard.*
Drien,	*Adrien.*

E

Élôye,	*Éloi.*
Émèrence,	*Émérence.*
Ennocint,	*Innocent.*
Érasse,	*Erasme.*
Érnotte, Érnou,	*Arnould.*
Eugêne,	*Eugène.*
Eugènie,	*Eugénie.*
Evrâ, Évrârd,	*Évrard.*

F

Félice, Félik,	*Félix.*
Ste-Feu,	*Ste-Foi.*
Fifine, Fine,	*Joséphine.*
Foi,	*Foi.*
François,	*François.*
Françoisse,	*Françoise.*
Froumin,	*Firmin.*
Frumin,	*Firmin.*

G

Gâbrièl,	*Gabriel.*
Garite,	*Marguerite.*
Gâthî,	*Gauthier, Walthère.*
Gégô,	*Gangulphe.*

[1] Diminutif des prénoms terminés en *dine* tels que Bernardine, Léonardine, etc.

Gèlène, *Angéline.*
Gèlin, *Gélin.*
Gèlique, *Angélique.*
Gèllètte, *Gillette.*
Gène, *Eugène.*
Gèngô. *Gangulphe.*
Gènie, *Eugénie.*
Gènn'vire, *Geneviève.*
Geoire, Geôre, *Georges.*
Gèrâ, G'râ, *Gérard.*
Gèrlahe, St-Gèrlake, *St-Gerlache.*
Gèrôme, *Gérôme.*
Gètrou, *Gertrude.*
Gilles, *Gilles.*
Gillètte, *Gillette.*
Gillisse, Gillotin, *Gilles.*
Girâ, *Gérard.*
Glâde, *Claude.*
Ste-Gode, *Ste-Godelive.*
God'frè, God'frin, *Godefroid.*
Grigô, Grigoire, *Grégoire.*
Gugusse, Gusse, *Auguste.*
Gulllisse, *Gilles.*
Guiyainme, Guiyame, Guiyaume, *Guillaume.*
Gustâve, *Gustave.*
Gustène, *Augustine.*
Gustin, *Augustin.*
Gustine, *Augustine.*

H

Had'lin, Hâlin, *Hadelin.*
Hanèche, Hannèsse, *Jean.*
Hèlène, *Hélène.*
Hèlwi, *Hedwige, Havoie*
Henriètte, *Henriette.*
Hèri, Hinri, *Henri.*
Hèwli, *Hedwige, Havoie*
Houbèrt, *Hubert.*
Houbèrtène, *Hubertine.*
Houbèrtine, *Hubertine.*
Houbièt, *Hubert.*

I

Iaume, *Guillaume.*
Idâ, *Ida.*
Ièttе, *Henriette.*
Ionârd, *Léonard.*
Iopôld, *Léopold.*

J

Jâcob, *Jacob.*
Jâcques, *Jacques.*
Jâcqu'lène, *Jacqueline.*
Jâcqu'lin, *Jacquelin.*
Jâgô, *Jacques.*
Janquèt, *Jean.*
Janvîr, *Janvier.*
Jâspâ, Jâspârd, *Gaspard.*
Jâspêr, *Gaspard.*
Jè, *Josèphe.*
Jeanjean, *Jean.*
Jeannèsse, *Jean.*
Jèjè, *Josèphe.*
Jèjènne, *Jeanne.*
Jènniton, *Jeanneton,*
Jihan, J'han, *Jean.*
J'han-Baptisse, *Jean-Baptiste.*
J'han-Chry, *Jean-Chrysostome.*
J'han-François, *Jean-François.*
J'han-Gilles, *Jean-Gilles.*
J'han-Hinri, *Jean-Henri.*
J'han-Jâcques, *Jean-Jacques.*
J'han-Jôsèph, *Jean-Joseph.*
J'han-Lambèrt, *Jean-Lambert.*
J'han-Louis, *Jean-Louis.*
J'han-Noyé, *Jean-Noël.*
J'han-Piérre, *Jean-Pierre.*
J'han-Piérre-Jôsèph, *Jean-Pierre-Joseph.*
Jihènne, J'hènne, *Jeanne.*
Joacin, *Joachim.*
Jôjèt, Jôjètte, *Josèphe.*

José,	*Joseph.*
Jôsèph,	*Joseph.*
Jôsèphine,	*Joséphine.*
Josse,	*Joseph.*
Jûdic,	*Judith.*
Julènne,	*Julienne.*
Julèye,	*Julie.*
Julin,	*Julin.*
Jwacin,	*Joachim.*

K

Kèllène,	*Catherine.*
Kèmèye,	*Remi.*
Kène, Kèth'lène,	*Catherine.*

L

Laîde,	*Adélaïde.*
Lalas,	*Stanislas.*
Lalèye,	*Eulalie, Rosalie.*
Lâli,	*Eulalie, Rosalie.*
Lalîe,	*Eulalie, Rosalie.*
Lambêrt,	*Lambert.*
Lambèrtène,	*Lambertine.*
Lambèrtine,	*Lambertine.*
Lambièt,	*Lambert.*
Lanîe,	*Mélanie.*
Lârwince,	*Laurence.*
Lâzâre,	*Lazare.*
Lènotte,	*Arnold.*
Lentin,	*Valentin.*
Lèstin,	*Célestin.*
Lèxis,	*Alexis.*
Lia,	*Cécilia.*
Liètte,	*Henriette.*
Ligî,	*Léger.*
Lik,	*Félix.*
Linâ,	*Léonard.*
Linètte,	*Léonardine.*
Lionârd,	*Léonard.*
Lionore,	*Eléonore.*
Liopôld,	*Léopold.*
Liopoldine,	*Léopoldine.*
Lisbèth,	*Elisabeth.*
Lisa, Lisse,	*Elisa, Elise.*
Lolo,	*Charlot.*
Lolomme,	*Charlot.*
Lolotte,	*Charlotte.*
Lomé,	*Barthélemy.*
Lomêne,	*Philomène.*
Lorence,	*Laurence.*
Lorètte,	*Laurence.*
Lorince,	*Laurence.*
Lorint,	*Laurent.*
Lorintène,	*Laurence.*
Louis, Lowis,	*Louis.*
Louisse, Lowisse,	*Louise.*
Lucèye,	*Lucie.*

M

Ma-Cath'rène,	*Marie-Catherine*
Mâce, Mâc'lin,	*Marcelin.*
Mache, Machirou,	*Mathieu.*
Mâcrawe,	*Macaire.*
Mâçulin,	*Marcelin.*
Mad'leîne,	*Magdeleine.*
Magarite,	*Marguerite.*
Mâgriète,	*Marguerite.*
Magu'rite,	*Marguerite.*
Ma-Jènne,	*Marie-Jeanne.*
Maleîne,	*Magdeleine.*
Mamé,	*Marie-Josèphe.*
Mamêrt,	*Mamert.*
Mamour,	*Amour.*
Mango,	*Mengold.*
Manjôr,	*Melchior.*
Manoël,	*Emmanuel.*
Maragnès,	*Marie-Agnès.*
Marceu,	*Marcel.*
Marcou,	*Marculphe.*
Mârçulène,	*Marceline.*
Mârçulin,	*Marcelin.*
Marcus,	*Malchus.*
Marè-Jènne,	*Marie-Jeanne.*
Marèye,	*Marie.*

Marèye-Agnès, *Marie-Agnès.*
Marèye-Aily, *Marie-Aily.*
Marèye-Anne, *Marie-Anne.*
Marèye-Bâre, *Marie-Barbe.*
Marèye-Bèth, *Marie-Elisabeth*
Marèye-Cath'rène, *Marie-Catherine*
Marèye-Cosse, *Marie-Pentecôte*
Marèye-Foi, *Marie-Foi.*
Marèye-Idâ, *Marie-Ida.*
Marèye-Jè, *Marie-Josèphe.*
Marèye-Jènne, *Marie-Jeanne.*
Marèye-Jôjèt, *Marie-Josèphe.*
Marèye-Jôsèphe, *Marie-Josèphe.*
Marèye-Lefnne, *Marie-Magdelaine.*
Marèye-Louisse, *Marie-Louise.*
Margaritte, *Marguerite.*
Margot (1), *Margot.*
Mar-Jè, *Marie-Josèphe.*
Mar-Jôsèphe, *Marie-Josèphe.*
Markèt, *Marc,*
Marôye, *Marie.*
Mârtènne, *Martinne.*
Mârtial, *Martial.*
Martiâl, *Martial.*
Mârtin, *Martin.*
Masaliène, *Marceline.*
Matér, *Materne.*
Mathî, *Mathieu.*
Mathî-Salé, *Mathusalem.*
Mathias, *Mathias.*
Ste-Matrice, *Ste-Matrige.*
Mayanne, *Marianne.*
Mayon, *Marie.*
Mèdâ, *Médard.*
Mègeo, *Mengold.*
Mèhtèlle, *Mathilde.*
Mélanîe, *Mélanie.*
Mèll, Mèlle, *Amélie, Emilie.*
Mèmène, *Philomène.*
Mèmèye, *Marie.*
Mèmèye, *Remi.*
Mèncheûr, *Melchior.*
Mèngeo, *Mengold.*
Mènsieûr, *Melchior.*
Mentine, Menton, *Clémentine.*
Mèrence, *Emérence.*
Meurice, *Maurice.*
Michél, Michî, *Michel.*
Mihtèlle, *Mathilde.*
Mimîe, *Marie, Euphémie.*
Mimile, *Emile.*
Minique, *Dominique.*
Môdèsse, *Modeste.*
St-Moir, *St-Maur.*
Miyin, *Maximilien.*

N

Naïs, *Anaïs, Athénaïs*
Nananne, *Anne.*
Nanèsse, *Agnès* et *Jeannette.*
Nanèt, *Jean.*
Nanne, *Jeanne, Anne.*
Nannètte, *Jeannette.*
Nânold, *Arnold.*
Nanon, *Jeanneton.*
Nânou, *Arnold.*
Nardine (2), *Bernardine.*
Natole, *Anatole.*
Néle, Nènèlle, *Cornélie.*
Néné, *Dieudonné.*
Nènètte, *Antoinette.*
Nènéye, *Dieudonnée.*
Nènotte, *Arnold.*
St-Nicolèt, *St-Nicolas.*
St-Nicolèye, *St-Nicolas.*

(1) *Margot* n'est plus en usage que dans l'expression : *Et caetera Margot d'fustéye. Qwand les vache bisét, elles ont l'cowe lévéye.*
(2) Diminutif de Bernardine, Léonardine, etc.

Ninie (¹),	*Eugénie*, etc.
Nonârd,	*Léonard.*
Nonold,	*Arnold.*
Nonore,	*Eléonore.*
Norine,	*Honorine.*
Noyé,	*Noé, Noël.*
Noyètte,	*Noèle.*

O

Odâ,	*Ode.*
Ogî,	*Ogier.*
Olivî,	*Olivier.*
Ôrban,	*Urbain.*
Ôrémus,	*Erasme.*
Ôri, Ouri,	*Ulric.*
Oudon, Oudou,	*Eudes, Odon, Otton.*

P

Pampèt,	*François,*
Pâquaî,	*Pascal.*
Pâquètte,	*Pascale.*
Pârdine,	*Gaspardine.*
Pascâl,	*Pascal.*
St-Pau,	*St-Paul.*
Pâye,	*Gaspard.*
Pèpèwe,	*Léopold.*
Pètrinèlle,	*Pétronille.*
Philomène,	*Philomène.*
Ph'lippe,	*Philippe.*
Ph'lippine,	*Philippine.*
Phonsine,	*Alphonsine.*
Phoyin,	*Pholien.*
Phrasie,	*Euphrasie.*
Piérre,	*Pierre.*
Piéteur,	*Pierre.*
Pipine,	*Joséphine* et *Philippine.*
Piron,	*Pierre.*
St-Pirre,	*St-Pierre.*
Pirre-Jean,	*Pierre-Jean.*
Pirrètte,	*Pierrette.*
Pôl,	*Paul.*
Poldine,	*Léopoldine.*
St-Popé,	*St-Pompée.*
Popôl, Popou,	*Léopold.*

Q

Quètin,	*Quentin.*
Quoilin,	*Quirin.*

R

Radou,	*Raoul, Rodolphe*
Râsse,	*Erasme.*
Règnére,	*Regnier.*
Reîne,	*Reine.*
Richâ,	*Richard.*
R'mâke,	*Remacle.*
R'mèye,	*Remi.*
Robiêt,	*Robert.*
Rogî,	*Rogier.*
Rogne,	*Reine.*
Rôsalîe,	*Rosalie.*
Royènne,	*Reine.*

S

Sâles,	*Charles.*
Sal'mon,	*Salomon.*
Sâro, Sâra,	*Sara.*
Sébâ,	*Sébastien.*
Sèrvâs,	*Servais.*
Sèv'rin,	*Séverin.*
Sibâ,	*Sébastien.*
Sophèye,	*Sophie.*
Stace,	*Eustache.*
Stiènne,	*Etienne.*
Sylvèsse,	*Sylvestre.*

(¹) Diminutif des prénoms en *te* tels que Eugénie, Léonie, Virginie, etc.

T

Tacheute,	*Catherine.*
Tatâve,	*Gustave.*
Tatène,	*Catherine.*
Tathias,	*Mathias.*
Tâtî,	*Gauthier, Walthère.*
Tatîne, Tatine,	*Catherine.*
Tatou,	*Catherine.*
Thasâr,	*Balthasar.*
Thèrésse,	*Thérèse.*
Thèrry,	*Thierry.*
Thîbâ,	*Thibauld.*
Thièdôre,	*Théodore.*
Thiodôre,	*Théodore.*
Thiophile,	*Théophile.*
Thîrry,	*Thierry.*
Tholêt,	*Barthélemy.*
Tholomé,	*Barthélemy.*
Thosar,	*Balthasar.*
Thoumas,	*Thomas.*
Ti'rène,	*Catherine.*
Tinèlle.	*Pétronille.*
Tintin (1),	*Martin.*, etc.
Titine (2),	*Augustine.*, etc.
Titon,	*Jeanneton.*
Toinètte,	*Antoinette.*
Toîne,	*Antoine.*
Toîre,	*Victoire.*
Tône,	*Antoine.*
Tonètte,	*Antoinette.*
Tonton,	*Jeanneton.*
Tôr,	*Victor.*
Torine,	*Victorine.*
Tossaint,	*Toussaint.*
Totole,	*Anatole.*
Tourène,	*Victorine.*
Tourine,	*Victorine.*
Toutou,	*Gertrude.*

U

Ugène,	*Eugène.*

V

Valintin,	*Valentin.*
Vâvâ,	*Servais.*
Vèronne,	*Véronique.*
Vicint,	*Vincent.*
Victoîre,	*Victoire.*
Victôr,	*Victor.*
St-Vidâ,	*St-Vidal.*
Vivî,	*Olivier.*

W

Ste-Wâbeu,	*Ste-Walburge.*
Waltrou,	*Waltrude, Waudru.*
Wâthî,	*Gauthier, Walthère.*
Wiyame,	*Guillaume.*
Wiyaîme,	*Guillaume.*

Z

Zabai,	*Isabeau.*
Zabèlle,	*Isabelle.*
Zande,	*Alexandre.*
Zandrine,	*Alexandrine.*
Zavîr,	*Xavier.*
Zè, Zèph,	*Joseph.*
Zèphine,	*Joséphine.*
Zèzè, Zèzèph,	*Joseph.*
Zidôre,	*Isidore.*
Zizi,	*Désiré.*

(1) Diminutif des prénoms terminés en *tin* tels que Constantin, Martin, etc.

(2) Diminutif des prénoms terminés en *tine* tels que Augustine, Clémentine, Hubertine, etc.

NOMENCLATURE FRANÇAISE-WALLONNE.

A

Abbon,	*Åbon.*
Abraham,	*Åbraham, Braham.*
Adalbert,	*Åbièrt, Dalbèrt, Bèbèrt.*
Adam,	*Ådame.*
Adélaïde,	*Laïde, Aily, Aili, Ailid.*
Adolphe,	*Adole, Dodole.*
Adrien,	*Andrien, Drien.*
Agathe,	*Ågathe.*
Agnès,	*Nanèsse.*
St-Agrippa,	*St-Ågrafâ.*
Albert,	*Bèrt, Bèbèrt.*
Albertine,	*Bèrtène, Bèrtine.*
Aldegonde,	*Aldigône.*
Alexandre,	*Zande.*
Alexandrine,	*Zandrine.*
Alexis,	*Lexis, Didi.*
Alice,	*Aily, Aili, Ailid.*
Alphonsine,	*Phonsine.*
Ambroise,	*Ambrôsse, Ambrèsse.*
Amélie,	*Mèlie, Mèlî.*
Amour,	*Mamour.*
Anaïs,	*Naïs.*
Anatole,	*Natole, Totole.*
André,	*Andri.*
Angéline,	*Gèlène.*
Angélique,	*Gèlique.*

Anne,	*Anne, Nananne.*
Anselme,	*Anséle.*
Antoine,	*Antoïne, Toïne, Antône, Tône.*
Antoinette,	*Antoinète, Toinète, Antonète, Tonète, Nènète.*
Apolline,	*Apollône.*
Arnold,	*Arnold, Nânold, Nonold, Nânou, Cacou, Nènotte, Lènotte.*
Arnould,	*Airnou, Airnotte, Èrnou, Èrnotte.*
Athénaïs,	*Naïs.*
Aubin,	*Âbin.*
Auguste,	*Augusse, Gugusse, Gusse.*
Augustin,	*Âgustin, Gustin.*
Augustine,	*Augustène, Gustine, Titine.*
Ste-Aye,	*Ste-Âye.*

B

Ste-Balbine,	*Ste-Bablène.*
Balthasar,	*Balthasâr, Thasâr, Balthus, Thosar.*
Baptiste,	*Baptisse, Baptême.*
Barbe,	*Bâre.*
Barthélemie,	*Bièth'lène.*
Barthélemy,	*Bartholomé, Tholomé, Lomé, Bèrtholomé, Bèrtho, Bièrtho, Bèrtholèt, Tholèt, Bièth'mé.*
Bastien,	V. *Sébastien.*
Bauduin,	*Bâduin.*
Béatrice,	*Baîtri.*
Benoît,	*Bènoît, Bèloît, Bèneut, Bènôye.*
Bernard,	*Bèrnârd, Bièrnâ.*
Bernardine,	*Bèrnârdène, Nardine, Didine.*
Bertrand,	*Bièlrand.*

Blaise,	*Blâse.*
Brigitte,	*Bride, Britte, Brihe.*

C

Caprais,	*Caprasse.*
Catherine,	*Cath'rîne, Tatîne, Tatine, Titine, Cath'rène, Th'rène, Tatène, Cath'lène, Cakène, Kène, Kèth'lène, Kèllène, Catin, Catinètte, Caton, Tatou, Tacheute.*
Cécile.	*Cicile.*
Célestin,	*Lèstin.*
Charles,	*Châles, Sâles, Cârlus.*
Charlot,	*Châlot, Lolo, Lolomme.*
Charlotte,	*Châlotte, Lolotte.*
Chrétien,	*Chrustin.*
Christian,	*Chrustiâne.*
Christine,	*Chrustîne.*
Claude,	*Glâde.*
Clémence,	*Clémince.*
Clément,	*Clémint.*
Clémentine,	*Clémintène, Mentine, Menton.*
Conrad, Conrard,	*Coûrâ, Conrârd.*
Constantin,	*Tintin.*
Corneille,	*Coirnèye, Coirnèt, Cornélisse.*
Cornélie,	*Cornéle, Néle, Nènèlle.*
Crépin,	*Crèspin.*
Ste-Croix,	*Ste-Creux.*

D

Damien,	*Dâmien.*
Daniel,	*Dânièl.*
David,	*Dâvid.*
Denis,	*Dinihe, D'nihe, D'nike.*

Désiré,	*Dèsiré, Zizi.*
Désirée,	*Dèsiréye.*
Didier,	*Disir.*
Dieudonné,	*Dièd'né, Diudonné, Diud'né, Donné, Néné, Donné.*
Dieudonnée,	*Dièd'néye, Diudonnéye, Diud'néye, Donnéye, Nènéye.*
Dominique,	*Dóminique, Minique.*
Donat,	*Donât, Dónat.*
Dorothée,	*Dôrothéye.*

E

Édouard,	*Douard.*
Éléonore,	*Nonore.*
Élisa,	*Lisa.*
Élisabeth,	*Lisbèth, Babèth, Bèbèth, Bibèth, Bèth, Bièth, Bèbion.*
Élise,	*Lisse.*
Éloi,	*Elóye, Éloi.*
Émérence,	*Emèrence, Mèrence.*
Émile,	*Mimile.*
Émilie,	*Mèlie, Mèli.*
Emmanuel,	*Manoël.*
Érasme,	*Érasse, Râsse, Órémus.*
Étienne,	*Stiènne.*
Eudes,	*Oudon, Oudou.*
Eugène,	*Eugène, Ugène, Gène.*
Eugénie,	*Eugènie, Gènie, Ninie.*
Eulalie,	*Lalèye, Lalie, Lâli.*
Euphrasie,	*Phrasie.*
Eustache,	*Stace.*
Évrard,	*Évrârd, Évrâ.*

F

Félix,	*Félik, Lik, Félice.*
Firmin,	*Froumin, Frumin.*
Ste-Foi,	*Ste-Feu, Foi.*
François,	*Chanchèt, Pampèt, François.*
Françoise,	*Chanchèsse, Françoisse.*

G

Gabriel,	*Gâbriél, Biél, Bèbél.*
Gangulphe,	*Gégô, Gengô.*
Gaspard,	*Jâspârd, Jâspâ, Jâspèr, Páye.*
Gaspardine,	*Pârdine.*
Gauthier,	*Gâthi, Wâthi, Tâti.*
Gélin,	*Gélin.*
Geneviève,	*Gèn'vîre.*
Georges,	*Geoire, Geôre.*
Gérard,	*Gèrâ, Girâ, G'râ.*
St-Gerlache,	*St-Gèrlake, Gèrlahe.*
Gérôme,	*Gèrôme.*
Gertrude,	*Gètrou, Toutou.*
Gilles,	*Gîlles, Gîllisse, Guillisse, Gillotin.*
Gillette,	*Gillètte, Gèllètte.*
Godefroid,	*God'frè, God'frin.*
Ste-Godelive,	*Ste-Gode.*
Grégoire,	*Grigô, Grigoire.*
Guillaume,	*Guiyaume, Iaume, Guiyainme, Wiyainme, Guiyame, Wiyame.*
Gustave,	*Gustâve, Tâtâve.*

H

Hadelin,	*Had'lin, Hâlin.*
Havoie ou Hedwige,	*Hèlwi, Hèwli.*

Hélène,	*Hèlêne.*
Henri,	*Hinri, Hèri.*
Henriette,	*Henriètte, Liètte, Iètte.*
Honorine,	*Norine.*
Hubert,	*Houbièt, Houbèrt, Bèrt, Bèbèrt.*
Hubertine,	*Houbèrtène, Bèrtène, Houbèrtine, Bèrtine, Titine.*

I

Ida,	*Idâ.*
Idalie,	*Dalîe.*
Innocent,	*Ènnocint.*
Isabeau,	*Zabaî.*
Isabelle,	*Zabèlle, Babèlle, Bebèlle.*
Isidore,	*Isidôre, Zidôre, Dodôre.*

J

Jacob,	*Jâcob.*
Jacquelin,	*Jâcqu'lin.*
Jacqueline,	*Jâcqu'lène.*
Jacques,	*Jâeques, Jâgô.*
Janvier,	*Janvîr.*
Jean,	*Jihan, J'han, Janquèt, Nanèt, Hanèche, Hannèsse.*
Jean-Baptiste,	*J'han-Baptisse, Baptème.*
Jeanne,	*Jihènne, J'hènne, Jéjènne, Nanne.*
Jeanneton,	*Jènniton, Tonton, Titon, Nanon.*
Jeannette,	*Nanèsse, Nanètte.*
Joachim,	*Joacin, Jwacin.*
Joseph,	*Jôsèph, José, Josse, Zèzèph, Zèph, Zèzè, Zè, Dèdè.*
Josèphe,	*Jôsèphe, Jôjèt, Jôjètte, Jéjè, Jè.*
Joséphine,	*Jôsèphine, Zèfine, Fifine, Fine, Pipine.*
Judith,	*Jûdic.*

Julie,	*Julèye.*
Julien,	*Julin.*
Julienne,	*Julènne.*

L

Lambert,	*Lambièt, Lambèrt, Bèrt, Bèbèrt.*
Lambertine,	*Lambèrtène, Bertène, Lambèrtine, Bèrtine.*
Laurence,	*Lorence, Lorince, Lârwince, Lorètte.*
Laurent,	*Lorint.*
Laurentine,	*Lorintène.*
Lazare,	*Lâzâre.*
Léger,	*Ligî.*
Léocadie,	*Cadîe.*
Léonard,	*Linâ, Lionârd, Ionârd, Nonârd.*
Léonardine,	*Nardine, Didine, Linètte.*
Léonore,	*Lionore, Nonore.*
Léopold,	*Liopôld, Diopôld, Iopôld, Popôld, Pèpèwe, Popou.*
Léopoldine,	*Liepoldine, Poldine, Didine.*
Louis,	*Louis, Lowis.*
Louise,	*Louisse, Lowisse.*
Lucie	*Lucèye.*

M

Macaire,	*Mâcrawe.*
Magdeleine,	*Mad'leine, Maleine.*
Malchus,	*Marcus.*
Mamert,	*Mamèrt.*
Marc,	*Markèt.*
Marcel,	*Marceu.*
Marcelin,	*Mârçulin, Mâçulin, Mâcelin, Mâce.*
Marceline,	*Mârçulène, Masalène.*
Marculphe,	*Marcou.*

Marguerite,	*Margarite, Magarite, Magu'rite, Mâgrièle, Garite, Dadite, Didite, Balite, Dadâ.*
Maria,	*Mariâ.*
Marianne,	*Marèye-Anne, Mayanne.*
Marie,	*Marèye, Marie, Maróye, Mayon, Méméye, Mimîe.*
Marie-Agnès,	*Marèye-Agnès, Maragnès.*
Marie-Catherine,	*Marèye-Cath'rène, Ma-Cath'rène.*
Marijeanne,	*Marèye-Jènne, Marèjènne, Majènne, Bajènne.*
Marie-Josèphe,	*Marèye-Jôsèphe, Mar-Jôsèphe, Marèye-Jè, Mar-Jè, Marèye-Jôjèt, Mamé.*
Marie-Madeleine,	*Marèye-Leînne.*
Martial,	*Martiâl, Mârtial.*
Martin,	*Mârtin, Tintin.*
Martine,	*Mârtène.*
Materne,	*Matêr.*
Mathias,	*Mathias, Bathias, Tathias.*
Mathieu,	*Mathieu, Mathî, Machirou, Mache.*
Mathilde,	*Mèhtèlle, Mihtèlle.*
Mathusalem,	*Mathî-salé.*
Ste-Matrige,	*Ste-Matrice.*
St-Maur,	*St-Moir.*
Maurice,	*Meurice.*
Maximilien,	*Miyin.*
Médard,	*Mèdâ.*
Mélanie,	*Mélanîe, Lanîe.*
Melchior,	*Mèncheûr, Mènsieûr, Manjór.*
Mengold,	*Mango, Mèngeô, Mègeô.*
Michel,	*Michél, Michî.*
Modeste,	*Mòdèsse.*

N

Nicolas,	*Colas, Colasse, Colèye.*
St-Nicolas,	*St-Nicolèye, St-Nicolèt.*

Nicole,	*Colètte.*
Noël,	*Noyé.*
Noèle,	*Noyètte.*

O

Ode,	*Odâ.*
Odile,	*Adile.*
Odon et Otton,	*Oudon, Oudou.*
Ogier,	*Ogî.*
Olivier,	*Olivî, Vivî, Damite.*

P

Pascal,	*Pascâl, Bascâl, Câl, Cacâl, Pâquai.*
Pascale,	*Pâquètte.*
Paul,	*Pôl.*
St-Paul,	*S[t]-Pô.*
Pentecôte,	*Cosse, Cocosse.*
Pétronille,	*Pètrinèlle, Tinèlle.*
Philippe,	*Ph'lippe.*
Philippine,	*Ph'lippine, Pipine.*
Philomène,	*Philomène, Loméne, Mémène.*
Pholien,	*Phoyin.*
Pierre,	*Piérre, Piron, Piéteur, Pirre.*
St-Pierre,	*St-Pirre.*
Pierre-Jean,	*Pirre-Jean.*
Pierrètte,	*Pirrètte.*
St-Pompée,	*St-Popé, St-Copé.*

Q

Quentin,	*Quètin.*
Quirin,	*Quoilin.*

R

Raoul,	*Radou.*
Regnier,	*Règnére.*
Reine,	*Reîne, Royènne, Rogne.*
Remacle,	*R'mâke.*
Remi,	*R'mèye, Kèmèye, Mèmèye.*
Richard,	*Richâ.*
Robert,	*Robièt.*
Rodolphe,	*Radou.*
Rogier,	*Rogî.*
Rosalie,	*Rósalie, Lalie, Lâli, Lalèye.*

S

Salomon,	*Sal'mon.*
Sara,	*Sâra, Sâro.*
Sébastien,	*Bastin, Sébâ, Sibâ.*
Servais,	*Sèrvâs, Vâvâs.*
Séverin,	*Sèv'rin.*
Sophie,	*Sophèye.*
Stanislas,	*Lalas.*
Sylvestre,	*Sylvèsse.*

T

Théodore,	*Thiodôre, Thièdôre, Dodôre.*
Théophile,	*Thiophile.*
Thérèse,	*Thèrésse.*
Thibaud,	*Thibâ.*
Thierry,	*Thèrry, Thîry, Dirick.*
Thomas,	*Thoumas.*
Toussaint,	*Tossaint.*

U

Ulric,	*Ouri, Ôri.*
Urbain,	*Ôrban.*

V

Valentin,	*Valintin, Lentin.*
Véronique,	*Vèronne.*
Victoire,	*Victoire, Toire.*
Victor,	*Victôr, Tôr.*
Victorine,	*Victorine, Torine, Tourine, Tourène.*
St-Vidal,	*St-Vidâ.*
Vincent,	*Vicint, Cint.*

W

Ste-Walburge,	*Ste-Wâbeu.*
Walthère,	*Wâthi, Gâthi, Tâti.*
Waltrude et Waudru.	*Waltrou.*

X

Xavier,	*Zavir.*

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1889

RAPPORT DU JURY SUR LE 10e CONCOURS (UN CONTE WALLON, UNE NOUVELLE OU UNE SCÈNE DIALOGUÉE EN PROSE).

MESSIEURS,

Trois auteurs seulement ont répondu à l'appel de la Société et, à notre grand regret, aucun d'entre eux ne nous a paru mériter de récompense.

Le n° 1, *Ine cîze amon m' voisin Jôseph* se fonde sur la croyance populaire qui fait de saint André un saint marieur. Comme contribution au *Folklore*, l'envoi du concurrent aurait eu quelque intérêt si l'auteur s'était borné à constater simplement les faits. Mais il a voulu faire une espèce de nouvelle et il n'y a pas réussi, parce qu'il n'a su ni rendre son sujet intéressant, ni le traiter d'une façon vraiment littéraire : il écrit cependant le wallon avec élégance.

Le n° 2, *Li dièrinne mazurka* est un revenant du romantisme : c'est l'histoire du fils d'un garde-chasse qui aime la demoiselle du château. On voit que cela ne peut que mal finir et, en effet, cela finit aussi mal que cela avait mal commencé.

Dans le n° 3, *On rendez-vous*, nous rencontrons un fabliau vieux comme le monde : il s'agit d'une femme qui, surprise par son mari, trouve une ruse pour le tromper. L'auteur de ce conte n'a su rajeunir son antique sujet ni par quelque invention personnelle, ni par le style, ni par la façon de présenter les choses.

Nous croyons donc que la Société ne doit récompenser aucun des trois concurrents : la vitalité dont la littérature wallonne fait preuve depuis quelques années nous impose le devoir d'être de plus en plus sévères et de ne couronner que des œuvres qui méritent vraiment d'être distinguées.

Le Jury :

MM. J. Dejardin,

L. Polain,

Victor Chauvin, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 janvier, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. En conséquence, les billets cachetés accompagnant les mémoires, ont été brûlés séance tenante.

CONCOURS DE 1889

RAPPORT DU JURY SUR LE 13e CONCOURS (UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE).

MESSIEURS,

Les pièces envoyées à l'appréciation du Jury du 13e concours (une scène populaire dialoguée) ne sont qu'au nombre de deux et, malheureusement, la qualité est en raison de la quantité ; notre rapport sera donc nécessairement bref.

La pièce n° 1, *Li saint-londi*, est une scène entre deux buveurs de *pèquet* et la femme de l'un d'eux. L'auteur y fait la part trop belle aux gros mots.

Il a voulu attaquer l'ivrognerie et certes on ne peut trop lutter contre ce vice ; mais il y a, évidemment, manière de le faire.

L'intrigue de cette pièce est absolument banale ; le nœud, faire croire à quelqu'un que par le fil téléphonique attaché au toit d'une maison le commissaire de police a connaissance de tout ce qui s'y dit, en est tout à fait invraisemblable.

Reconnaissons-le, cependant, les rimes sont belles, beaucoup même sont très riches ; mais que de chevilles !

L'auteur, on le sent, écrit le vers trop aisément, et nous croyons qu'abusant de sa facilité il n'a pas assez travaillé son œuvre.

Nous lui conseillons, enfin, de modifier le nombre de syllabes de ses vers.

La mesure de 8 syllabes, sans les rimes croisées, ne convient guère à cette scène d'action : la lecture en serait fastidieuse.

Le fond de la pièce n° 2, *Chiripe mohon !* est de beaucoup supérieur, mais la forme est complètement défectueuse.

Cette scène est observée, humaine, vécue, surtout pour celui qui connaît le tendeur.

Nous reprocherons à l'auteur d'avoir abusé du monologue et de montrer trop de dédain pour les principes de la versification.

En effet, les vers raboteux y sont nombreux, les règles de l'hémistiche et de l'hiatus sont souvent inobservées.

Nous y trouvons des vers de 11 syllabes et les enjambements sont durs.

Cette pièce renferme cependant un grand nombre de mots techniques propres au tendeur, et nous engageons l'auteur à la remettre sur le métier pour la représenter au prochain concours, après revision complète de la forme.

Pour les raisons que nous venons d'énumérer, nous estimons qu'aucune des deux compositions envoyées au 13e concours ne mérite de distinction.

Les Membres du Jury :

J. Perot,
H. Simon,
Ch. Defrecheux, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1890, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. En conséquence, les billets cachetés accompagnant les pièces ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1889

RAPPORT DU JURY SUR LE 11e CONCOURS (PIÈCES DE THÉATRE).

MESSIEURS,

Depuis quelques années se manifeste une vive recrudescence dans la production littéraire de nos auteurs.

Peut-être la cause en est-elle dans d'absurdes revendications plus ou moins flamingantes qui se font jour depuis quelque temps déjà.

Je crois aussi que le brillant succès de l'œuvre d'Edouard Remouchamps a donné le *la* à la puissante phalange de nos écrivains nationaux. Toujours est-il que les documents arrivent nombreux en réponse aux questions proposées par la Société de Littérature wallonne.

C'est ainsi que, pour le concours réservé aux pièces de théâtre en vers, nous avons reçu cette année dix œuvres, auxquelles il faut encore ajouter deux comédies en prose hors concours.

Rarement jury s'est mis plus rapidement d'accord sur la valeur de ces nombreuses pièces.

En effet, les décisions que nous rapportons plus

loin ont été prises à l'unanimité et presque sans discussion.

Le même jury étant chargé de juger les deux comédies en prose hors concours, nous commencerons par elles.

De ces deux pièces, la première, intitulée : *Li drame d'a J'han Mathy*, est écrite dans un wallon peu correct. Exemple :

Il avisse qui vos èstez obligît pour qui vos *sèyîsse*; *ji fai m'pârt, qu'ine aute fahe li songue*, pour *qu'ine aute faisse...* etc.

En outre la langue manque absolument de nerf.

Le n° 2, *Ine èhale*, est un peu meilleur que la précédente; l'intrigue en est assez bien menée, mais toute la première partie est longue et embrouillée. Quelques scènes sont même tout à fait incompréhensibles. La fin, où certain père retrouve son fils qu'il avait perdu de vue pendant vingt ans, constitue une ficelle théâtrale usée au possible.

Le jury estime que ces deux œuvres ne méritent aucune récompense.

J'arrive au concours proprement dit, et parlerai d'abord des œuvres de moindre valeur, dans le but de laisser dans vos esprits, Messieurs, la bonne impression la dernière.

Le n° 1, *Les Plaitieus*, est un essai d'adaptation à la scène wallonne des Plaideurs, de Racine, *ci chef-d'ouve d'el linwe française, comme comèdeie di fenne plaisantreie* (!) *et d'agincmint*, comme l'écrit l'auteur dans une courte préface.

Nous dirons d'abord qu'une telle adaptation est tout à fait contraire au génie de la langue wallonne. La faculté d'assimilation du wallon à l'égard des autres littératures est trop faible pour que des sujets puisés ailleurs aient chance de réussir. Il est assez de caractères à étudier, de situations à dépeindre, de traits de mœurs à rapporter dans toute la Wallonie pour que l'auteur se dispense de chercher en dehors.

La vie de notre population wallonne est assez intense et assez caractéristique pour absorber toutes les productions wallonnes. Je me plais à constater d'ailleurs que la majorité de nos écrivains suivent le bon système.

La pièce *Les Plaitieus* paraît faite par un auteur instruit qui, ayant oublié son wallon, l'a réappris dans les livres. Ce qui nous incite à parler ainsi, c'est que l'œuvre fourmille d'expressions vicieuses et de mauvaises traductions littérales du français ; tel ce vers :

Di vosse diapâson adoucihez li sclât (!).

Les vers eux-même sont boiteux et renferment des chevilles et des élisions impossibles. L'auteur, qui aime sans doute la variété, les fait capricieusement de 10, de 11, de 12 et de 14 syllabes.

Par contre, on voit des phrases bien tournées, comme les suivantes :

Por mi j'n'a mâye polou fer dès si longs brouwèt
Po dire qui vosse lion vin d'haper on polèt,
Qui c'è 'ne curèye di chin. Tot çou qui veu èl hape,
Mais qui waite bin à lu qui jamâye ji n' l'attrappe.

Mais combien elles sont rares, malheureusement.

Pour le n° 7, *Ine pougnèye di bravès gins*, je citerai l'expression de M. Dory, dont l'opinion a été corroborée par celle de ses collègues : c'est une berquinade assommante.

Une poignée d'honnêtes gens qui rivalisent de magnanimité et parmi lesquels pas un caractère ne sert de repoussoir aux autres. Les amoureux sont transis et pas wallons du tout. Le style laisse énormément à désirer.

Dièraîne brixhe, qui porte le n° 8, renferme quantité de fadaises exprimées sous une forme traînarde par un vers souvent défectueux. Nous croyons l'auteur capable de faire mieux.

Les Chabot (n° 9) ne mérite aucune distinction.

On moute, (n° 10) *drame comique d'ine acke*, comme dit l'auteur, est très insignifiant. Les vers de huit syllabes ne sont pas employés ici avec bonheur ; ils font la pièce d'une monotonie rare. Le wallon toutefois est bon. Il manque à l'œuvre la force comique, reproche qu'on pourrait assez généralement adresser aux comédies que nous venons de passer très rapidement en revue.

Li fièsse dè maisse (n° 5) est d'une facture un peu supérieure. Le vers est correct, mais froid et sans originalité. On dirait d'un grave personnage qui

avance raide et gourmé, d'un pas égal, laissant une impression d'ennui à ceux qui doivent le suivre. Que de longueurs aussi dans l'exposé de l'action ! Tout est prévu, de là nul intérêt.

Un reproche qui s'adresse aussi à d'autres œuvres, est celui qui vise ces dialogues où les acteurs se donnent des explications sur des faits que le spectateur connaît par les scènes précédentes. Je croirais assez que c'est leur facilité de composition qui fait commettre à nos auteurs ces bévues. Le genre dramatique est celui qui réclame la plus sérieuse réflexion. Car l'écrivain doit toujours avoir trois objectifs devant les yeux : son invention, le personnage qui la débite et le spectateur qui l'écoute. Il faut mettre le tout à l'unisson ; là gît une très grande difficulté.

L'auteur de *Li Fièsse dè Maisse* n'a pas su partout la vaincre. Le jury ne croit donc pas devoir lui accorder de récompense.

Sous le n° 6 figure une comédie en trois actes, *Li Vingince d'on Fiâsse*. Remarquons tout d'abord que le titre est peu correct. *Li R'vinche d'on Fiâsse* ou *Li Fiâsse Rivingi* conviendrait mieux, à notre sens.

Vous me permettrez, Messieurs, de m'arrêter quelque peu à cette œuvre ; pour raison, c'est qu'elle semble écrite par un auteur wallon dans l'âme, mais à qui la scène est trop peu familière. Les conseils donnés ne tomberont pas dans l'oreille d'un sourd, nous en sommes convaincu.

L'intrigue en deux mots : un gendre, tyrannisé par sa belle-mère, s'en débarrasse et se venge d'elle en lui trouvant un épouseur brutal qui se charge de lui battre sur le dos la mesure de la grande marche de l'hyménée.

Linâ, le gendre, est absolument trop mou. Un homme, et surtout un *piqueu d'hov'resse*, n'entend pas ainsi de sang froid les injures les plus grossières, lui fussent-elles adressées par une femme.

Le portrait de la belle-mère acariâtre est peut-être trop forcé ; toutefois on peut accorder quelque chose à la scène.

Le caractère de Pierre, qui n'épouse la belle-mère que pour la battre à son aise, est invraisemblable au possible.

L'auteur abuse des « *â public* » ; au troisième acte surtout, où nous en relevons cinq sur une page prise au hasard.

A la scène III de cet acte, il y a un soi-disant dialogue où *Linâ* ne parle pour ainsi dire qu'au public. Nous le transcrivons par curiosité :

LINA (*â public*).

Comme t'a bourdé, jâcqu'iène.

(*A Marèye.*)

Ouveure-t-i ?

MARÈYE.

Mi fiâsse?

I n' tape ni côp ni maque.

LINA (*â public*).

Clo t' geaive va, vèye èplâsse.

MARÈYE.

C'è nos aute qu'èl nourrihe.

LINA (*à public*).

Bin jans, s'on l' oiséve fer,
Ni l'assom'reu-t-on nin ?

MARÈYE.

Awè, ji m' vou r'marier
Po n' pus viquer d'lé lu, ca ji sèreu touwèye.

LINA (*à public*).

C' sèreu 'ne mâle bièsse di mons.

MARÈYE.

Sûr avant l' fin d' l'ânnèye.

LINA (*à Marèye*).

Et poquoi v's è vou-t-i ?

MARÈYE.

Bin c'è pace qu'i m' riqwire ;
Mais ci n'è nin por lu qui l' fôr châffe, j'èl pou dire.

LINA (*à public*).

Bin jans, r'qwèri 'ne sifaite, pa, l' bon Diu 'nnè rèy'reu.
Et portant fâ qu' j'èl faisse.
(*A Marèye.*)
Oh ! c'è-st-on mâhonteux.

MARÈYE.

Ji so k'nohowe, pa, mi, tot costé po 'ne brave feumme.

LINA (*à public*).

Bin, s' t'èsteu pus canaye, qui sèreu-ce pôr apreume.

Et cela continue sur ce ton. On peut néanmoins juger par cette seule citation de la beauté du style.

Ce dernier acte est aussi le moins bon. On y voit le gendre déguisé en directeur d'agence matri-

moniale qui bâcle le mariage de sa belle-mère. On pourrait avec avantage fondre cet acte dans les deux autres ; ce serait le moyen d'éviter bien des longueurs et des redites.

A faire disparaître aussi ces monologues assommants; les auteurs wallons en abusent en général. Serait-ce donc qu'ils parlent souvent seuls chez eux ?

Un point qu'il ne faut pas perdre de vue est le suivant : les personnages en scène sont faits pour parler ou pour agir. Eh bien ! dans certaines scènes, sur quatre ou cinq personnages, deux parlent et les autres restent inactifs et bouche bée. Au théâtre, c'est là chose impossible.

Aux éloges à présent. Ils portent presque tous sur la forme. La langue est du crû ; simple et pittoresque, elle montre de ci de là des corruptions admises et intéressantes (*maigue di Diu* pour *mimbe di Diu*, à *wiame étername* pour *ad vitam æternam*, on *lohet* pour on *nohet*, etc.).

De temps à autre, on rencontre une bonne scène, un bon mot, une expression heureuse. Exemple :

PIÉRRE.

Oh ! ji sin d'jà qui j' l'aime
(*Tot tusant.*)
Comme quoi donc....

. . . . . .

.... Comme on viér di térre amoureux d'ine siteule.

LISA.

Lès viér ni vèyèt nin.

PIÉRRE.

Bin, l'amour è-st-aveule.

Le jury estime, Messieurs, qu'il y a du bon dans *Li Vingince d'on Fiâsse*, et, la mention honorable étant instituée dans un but d'encouragement, il vous propose d'accorder à l'auteur une médaille de bronze avec impression des scènes II et VII du premier acte.

Nous avons reçu, Messieurs, un petit libretto d'opéra-comique, ou plutôt d'*opèrâ burlèsse* pour lui donner le sous-titre des œuvres du *Thèâte Lîgeois*.

C'est une petite pièce à l'intrigue simplette, à l'allure sans prétention, à la note d'une franche gaîté. Elle porte comme titre : *Li Nèveu d'a Filoguèt* (n° 2). Les vers, d'un wallon sans tare, ont les rythmes des plus variés. Il est à croire (et je le crois) que la musique a été composée en même temps que la phrase wallonne. On la sent pour ainsi dire derrière chaque mot.

D'intrigue, point ; Filoguet, un vieil avare, attend son neveu Pierre parti pour la ville de Spa avec l'intention d'y jouer une certaine somme lui confiée par son oncle. Il revient les mains vides, et il explique comment il a gagné, puis reperdu une petite fortune. Filoguet, furieux et maugréant, se retire, ce dont Pierre profite pour amener au mariage sa cousine Tonette.

La délicatesse de la touche, l'intérêt soutenu presque jusqu'à la fin, la richesse du vers et du rythme nous fait vous proposer pour cette œuvrette une médaille d'argent.

Nous signalerons un léger défaut, c'est le hors d'œuvre de l'avant-dernière scène ; on serait néan-

moins malcontent de la voir disparaître, surtout qu'elle aide au final.

Pour donner une idée du style et du mode de cette pièce, nous nous contenterons de citer la première strophe de la première scène. Nous n'allons pas chercher loin, comme vous voyez.

Clipe èt clape, èt clipe èt clape !
Qwand c'è qu'on-z-è bon sav'ti,
Clipe èt clape l'ovrège à l' hape
Si fai comme vos l' sohaitiz,
Sav'ti.

Avec *A qui l' Pompon* (n° 4), nous vient une pièce très gaie, mais d'un genre bien différent. L'action se passe au moment des élections de Montegnée et met en scène un candidat libéral et un candidat clérical, faisant les promesses d'usage aux mêmes électeurs. A la fin, c'est un candidat indépendant qui l'emporte.

Disons tout de suite que l'auteur a su conserver la note juste dans cette politique.

Cette pièce renferme d'excellents traits, et la marche en est aisée et rapide. A signaler comme bon le dénouement ingénieux cité plus haut.

Une scène excellente est celle où le candidat libéral qui, par suite d'une méprise, se croit élu, tranquillise sept ou huit électeurs au sujet d'une place de garde champêtre qu'il leur a promise, et cela avec une réponse différente pour chaque question qu'ils lui posent chacun différemment. Nous regrettons de ne pouvoir citer à cause de la longeur du passage.

Une autre, excellente encore, est celle où M. Col-

son, le candidat catholique, interroge *Tossaint*, à qui il a promis une place d'instituteur sur ses connaissances variées, sur les cantiques, entre autres :

TOSSAINT.

(*I chante.*)
Rétablis sur son trône
Pie IX et moi (*au lieu de roi*)

M. COLSON (*mâvas*).

Il è moirt volà dès ânnêye!

TOSSAINT.

Li vîx pâpe è moirt, è-ce di vrêye
On n' mi l'aveu mâye fait savu.

La pièce est écrite en jolis vers de huit syllabes, artistement maniés, et dont la rime quoique riche, se fait en général peu sentir.

On pourrait regretter toutefois l'emploi constant de la rime plate, d'où la crainte d'une certaine monotonie à la scène.

Puisque nous en sommes aux reproches, nous citerons encore comme fautive la longueur de certains monologues. Il faudra que le débit en soit accompagné d'une mimique et d'un jeu de scène assez expressifs.

Nonobstant ces légères restrictions, la pièce telle qu'elle est a été jugée digne d'une médaille de vermeil.

Enfin, Messieurs, nous arrivons au genre sérieux, à une véritable comédie, que les cinq membres du jury ont classée belle première, sans s'être préalablement communiqué leurs impressions.

Par une coïncidence du même ordre que celle qui eut lieu à propos de *Tâtî l'perriquî* et du *Lot da Gégô*, cette œuvre met en scène et aux prises gendre et belle-mère, comme dans *Li vingince d'on fiâsse*, dont je vous ai entretenus plus haut.

Elle a pour titre *Fiâsse èt Bèlle-Mére* (n° 3). L'auteur des deux actes dont elle se compose se révèle un écrivain de première force. La correction et la pureté remarquables de son wallon, ses vers presque parfaits, son esprit d'observation, le parti qu'il sait tirer de saillies très simples en apparence, sa connaissance entendue de la scène et des exigences qu'elle comporte, ce sont là tous motifs pour lesquels le jury l'a distinguée d'emblée.

Mais entrons dans quelques détails critiques.

Le premier acte nous conduit chez la belle-mère où nous voyons le pauvre gendre Julin Simon se morfondre parce que sa femme n'a pas fait attention à lui durant tout le repas de noce, dont on entend le bruit dans une salle voisine.

Même aux avances de son malheureux époux, elle ne répondait pas.

JULIN.

Ji s'tind m' jambe dîzo l' tâve èt j' gougn'tèye douc'mint s' pîd. Sav' bin çou qu'èlle a fait?

BAZIN (*c'est l'oncle de Julin*).

Qui sé-je?

JULIN.

Elle l'a r'sèchî.

BAZIN.

Elle a mutoi 'ne aguèsse....

Mais Julin, furieux de ce que sa belle-mère accapare sa femme, qu'elle a placée près d'elle à table, Julin se sauve de dépit.

Naturellement ce départ fait esclandre et une explication sérieuse surgit entre les deux familles.

De la discussion jaillit, comme toujours, la lumière, et l'irascible belle-mère, après avoir jeté les hauts cris, finit toutefois par affirmer que c'est sans arrière-pensée qu'elle a placé sa fille près d'elle; en outre, répondant à Bazin qui raconte l'histoire du coup de pied sous la table, elle dit :

Binamêye mére di Diu, allez donc, l' forsaulé
Qui m' fa même pinser mà, c'è so m' pid qu' l'a follé!

L'acte finit sur la proposition d'arranger l'affaire, que font Bazin et *Crâbèche*, un excellent abbé, parent de la belle-mère Nonôre.

Le second acte possède surtout ce que l'on appelle la force comique.

On se trouve chez Bazin. Après une courte querelle entre oncle et neveu, Julin reste seul.

Arrive Godinasse, un bon type de paysan benêt. Il vient demander à l'avoué Bazin un conseil dans un cas épineux qui se trouve être justement de même nature que celui de Julin vis-à-vis de sa femme et de sa belle-mère. Le récit de ce paysan est bien nature.

Julin ne cherche qu'un prétexte pour rompre. Il entend tout à coup chanter Mélie, une actrice habitant un appartement à côté.

Il s'arrange avec elle et convient que, si sa belle-mère vient à lui rendre visite, cette Mélie apparaisse brusquement avec un faux bébé fait de linge, qu'elle serait censée avoir eu de lui.

La scène qui résulte de cet arrangement est très amusante.

Car il se fait justement que c'est sa femme Lucèye qui vient rendre visite à Julin. D'où cette scène impayable ou Mélie, qui ne comprend pas les gestes de Julin, s'écrie en se frappant la poitrine : « Vosse feumme ! vo-l'-la, d'vant l' bon Diu ! » Mélie demande à Lucèye qu'elle fasse un sort à l'enfant. Julin furieux enlève le poupon et le met en pièce. Croyant à un meurtre, Lucèye s'évanouit; la belle-mère arrive et piaille, c'est un tohu-bohu général.

A ces cris, les parents arrivent, tout s'arrange et l'épouse jure enfin de suivre son époux au domicile conjugal.

Une légère remarque, faite par tous les membres du jury : on voudrait revoir Godinasse à la fin de la pièce. Cette rentrée qui est d'ailleurs nécessaire, si l'on ne veut que l'épisode Godinasse soit un pur hors d'œuvre, serait, nous semble-t-il, d'un comique de bon aloi. L'auteur se ralliera sans nul doute à cette manière de voir.

A signaler aussi quelques longueurs au premier acte.

Néanmoins *Fiâsse èt Belle-Mére* a toutes les qualités pour être proclamée une œuvre de grande valeur. Nous avons donc, Messieurs, l'honneur de proposer pour elle un premier prix, soit une médaille d'or de la valeur de cent francs.

Pour nous résumer, les deux pièces hors concours, ainsi que les numéros 1, 5, 7, 8, 9 et 10 ne méritent aucune distinction. Nous vous proposons d'accorder au n° 3 une médaille d'or, au n° 4 une médaille de vermeil et au n° 2 une médaille d'argent, ainsi que l'impression de ces trois œuvres; au n° 6 une médaille de bronze, avec impression des scènes II et VII du premier acte.

Ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Les Membres du Jury :

MM. Falloise,
Delboeuf,
Dory,
Martiny,
Delaite, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mars 1890, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées a fait connaître que l'auteur de *Fiâsse èt Bèlle-Mére* est M. Dieudonné Salme ; celui

de *A quî l'Pompon*, M. Emile Gérard ; celui de *Li Nèveu da Filoguèt*, M. Jean Bury, et celui de *Li Vingince d'on Fiâsse*, M. Godefroid Halleux.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Fiâsse èt Bèlle-mére

Çomèdèye è deux ake

avou chant èt en vers

par **Dieudonné SALME**

Devise :
On fai turtos li mix qu'on pou.

Prix : Médaille d'or.

PÈRSONNÈGE :

JULIN SIMON.
L'AVOUÈ BAZIN, *si mon onke.*
L'ABBÉ CRABÈCHE, *cusin d'à Nonôre.*
CLAJOT, *ancien marchand d' fahène, rissèchî dès affaire.*
NONORE, *si feumme.*
LUCÈYE, *leus fèye.*
MÈLIE, *comédiène, lôcataire d'à Bazin.*
GODINASSE, *paysan.*
PAUL, CHALES, ANDRI, TOSSAINT, *tèmon.*
MAYANNE, *sièrvante da Bazin.*

Li prumîr ake si passe èmon Clajot, li deuzème èmon Bazin.

MÈTTEURE :

JULIN SIMON : 32 an ; assez tène di ch'vèx ; à prumîr ake ine habit, pantalon èt gilèt neur, blanke crawate, gibus èt paltot ; à deuzème, pantalon èt gilèt d' coleur, crawate parèye, on paltot-sac.

L'AVOUÉ BAZIN : 60 an ; foirt pèlake ; blancs ch'vèx èt favori parèye ; à prumîr ake, mousseûre di cermon'rèye ; à deuzème long paltot èt bûse.

L'ABBÉ CRABÈCHE : 50 an ; à prumîr ake soutâne, blanc-golé èt cou d' bonnèt ; à deuzème, chapai à lâgè pène bas d' cou, longue frake èt cou-d'-châsse.

CLAJOT : 55 an ; grise tièsse tote crolèye èt pas d'âgne peuve èt sè ; à prumîr ake mousseûre di cèrmon'rèye ; à deuzème, paltot èt rond chapai.

NONÔRE : 50 an ; neûrs chivèx ; à prumîr ake, rôbe di sôye d'ine coleur pâhûle èt neûre côrnètte avou dès jènes flokèt ; à deuzème, châle indou èt chapai d' v'loûrs.

Lucèye : 20 an ; à prumîr ake trèsse toumant so l' costé avou on flokèt à l' bèchètte, peignoir pâle-bleu avou dès blankès dintèlle à hatrai èt âx pougnèt; à deuzême, rond chapai, voilètte èt riche mousseûre.

Mèlie : 22 an; deuzême ake, VIIe scène, moussèye d'ine matinêye ; à l' XIIe, mèttowe comme ine ovrire : pitit chapai-capote èt on grand neûr norè ; à l' XVe, même mètteure qu'à l' VIIe.

Godinasse : 40 an ; rossètte tièsse comme on boubou, l'air bièsse, on vix chapai tot k'bouyî, on pèlé sârot dizeu 'ne vèye frake qui passe oute, on pantalon hoyou, lâge dès jambe èt tot rapèsté.

Paul : 30 an; à prumîr ake, habit ou frake abot'nêye, blanke crawate èt haut chapai; à deuzême, mousseûre di porminâde.

Grales, Andri èt Tossaint : parèye.

Mayanne : 20 à 25 an ; boniquèt èt blanc vantrin.

Ahèsse :

1. Ine sièrvièttе po Clajot.
2. Ine botêye d'Elèxîr èt on vèrre po Crâbèche.
3. On Côde pènâl po Julin.
4. On cûr-laqué èt papî po Bazin.
5. On bordon avou on nâll po Godinasse.
6. On poupâ fahî po Mèlie.
7. Dès cigâre èt on pôrt-cigâre po Châle, Paul, Andri èt Tossaint.
8. Scrif'tôre, pène èt papî so l' tâve d'à Bazin.

Fiâsse èt Bèlle-mére.

Li théâte riprésinte ine bèlle chambe. Ouhe à fond èt so lès costé ; tâve èt chèyîre chèrgéye di paltot èt d' hauts chapai ; quéque fauteûye.

Scène I.

JULIN.

Julin (*intrant po l' fond*).

Ji mèlte mi tièsse so l' bloc, s' on z-a vèyou 'ne sifaite !
I gn'a nou mâ, savez, d' bon coûr ji m'èl sohaite.
J'èsteu foirt bin jône homme èt ji d'véve y d'mani,
Pa s' j'aveu fait quéque moude ji sèreu mons pûni !
J'èsteu, comme j'èl dihéve, pus awoureux qu'on mône,
Ji lèyîve aller m' nâke tot d'hant : qui l' corant l' mône ;
Mais sûr'mint qui lès cîx qu'ont, tot comme mi, trop bon,
Divèt divins leus plome sinti l' pondant stièrdon.
Ji n' sin nin mons l' pondeure s' èlle s'a même fait rawâde ;
Qwand on m' jâséve mariège mi qui d'héve : ji n'a wâde !
On n' divreu mâye jurer, ca bièss'mint ji so pris
Comme on prind d'vins 'ne bonne trape ine ènoçaîne soris.
Li fond'rèye qu'è-st-è m' verre mi sonl'reu mons amére
Si l' pèsse ni s'y mahîve, ji vou dire ine bèlle-mére.
Qui fa donc cès houp'ralle, è-ce li diale qu'èls a chî,
Po qui l' cix qu' fai l' bièstrêye sipanîhe sès pèchî ?
(*Louquant dtot d' lu.*)
Si j' poléve mi sâver, mi sèchî foû d' sès lèce !
Mais kimint ?

Scène II.

JULIN, BAZIN.

BAZIN (*inte lès vinta d' l'ouhe dè fond*).

Dihez donc, d'sèrteûr, è-ce cial vosse plèce ?
(*I d'hind longinn'mint l' scène.*)

JULIN (*à pârt*).

Aye ! aye ! aye ! quî vocial ! I va fer s'toffe, li vix
Fai dès oûye comme on chèt qu'è d'vins lès gruzali.
(*Haut.*)
Et wisse volez-v' qu'èlle seûye ?

BAZIN (*freud'mint*).

A l' tâve, dilé vosse feumme.

JULIN.

Quoiqu' j'âye, s'i s' trouve eune vûde, li dreut dè dire : apreume,
J'a co dè rûse di v' creure ; si mére èl tin so s' hau
Comme ine pope.

BAZIN.

Qu'avez-v' dit ?

JULIN.

Comme ine pope.

BAZIN (*à l' narène d'à Julin*).

Ai, bâbau !
Kimint direu-j' co bin ?... Golzâ ! Pagnouf ! Nicaisse !

JULIN.

Fez aller vosse platène, po çoulà v's èstez maisse.

BAZIN.

Awè, Nicaisse !

JULIN.

È-ce tot ?

BAZIN.

Nènni, ci n'è nin tot.....

JULIN.

Porsûvez donc, ji v' hoûte.

BAZIN.

Allez, ffvreux jalot !

JULIN.

Oh ! cisse-cial è trop foite, èlle fai zûner mi orèye,
I fâ d'abôrd aimer po s' sinti d'jalos'rèye.

BAZIN.

Et vos n'aimez nin, vos? Nènni, v's assotihez.

JULIN.

Sèyans 'ne fèye di bon compte : è-ce vos ou mi, dihez,
Qu'a volou qu'ji s'posahe cisse pitite ènoçaîne ?

BAZIN.

Dihez-l' todis pus bas, dès s' fait qu' vos, par dozaîne
Sins compter lès rawètte, èlle lès âreu-st-awou ;
Elle è jône èt jolèye, çou qui n' fai nin pawou,
Comme lès pus d'à façon èlle è bin èduquêye,
Et lès bin, comme lès mèye, ènne a cial à câquêye.
Po l' ci qui sé l' comprinde, c'è d'vins 'ne lâsse â coton
Qui vosse geaîve è toumêye.

JULIN (*avou moqu'rèye*).

J'è sin glètter m' minton !

BAZIN (*dè même*).

Vos n' sârîz l' ralèchî, vos avez l' linwe trop coûte !
Mais d'visans sérieus'mint, fez astème.

JULIN.

Ji v' rihoûte.

BAZIN.

I falléve quéquès ptre è l' vôye po v's arrèster,
Málhureus'mint, l'affaire a par trop bin roté.
Li pére èt l' mére Clajot qui n' viquèt qu' po leus fèye,
Pawou dè d'hinde li gâre (is m' l'ont dit co traze fèye)
Divant qu'èlle fouhe mariéye, ni fît qui dè tûser,
S'is trovît-st-on brave homme, dè l' fer rat'mint s'poser.
Is n' dimandît nin même qu'il avahe dè l' richèsse,
Mais qu'i prov'nahe dè mons d'ine famille foirt ognèsse.
Qui l'aimahe di tot s' coûr comme zèlle l'aviz-st-aimé...
Is n' volîz-st-èn on mot, qu'on fiâsse binamé.
I m' vin 'ne idèye à l' chamme èt j' di : volà mi affaire,
(Ji pinséve tot bonn'mint qui vos sâriz 'l'zî plaire
Mais ji creu qu' ji m' marihe); enfin, ji v' fai valeur,
Vos qu'ârè trinte-deux an li joû d'après l' Chand'leur
Et c'è 'ne saquoi, parèt, doze an di puss qui lèye.

JULIN.

Mais, c'è l'âge qui convin.....

BAZIN.

Po fer Saint Nicolêye ;
Puis vos 'nne èstez si tène qu'on compt'reu bin vos ch'vèx,
Ca v' fiz 'ne rôye à mitant, à c'ste heure vos l' fez d' triviè;
A mâ pau d' timps vos d'vrez prinde lès cix dè l' hanètte
Po cachî d' vosse baptème lès plèce par qui trop nètte.

JULIN (*riant*).

Çà todis s'tu l' crama qu' loumma l' chaudron neûr cou.

BAZIN (*à s' visège*).

A mi age vos 'nne ârez pus, savez, vos, macass'kou !
Riv'nans à nos mouton, ca nos battans 'ne mâle câse :
Di fleûr di bravès gins vos v'là div'nou l' fiâsse,
Et vos vinrez v' kidûre tot comme on vrêye napai !
Rintrez vite ou v's ârez 'ne bèlle plome à vosse chapai.

JULIN.

Vos arringiz l's affaire tot-fér à vosse manîre,
Çou qui v's a v'nou so l' linwe ji v's èl l' a lèyî dire;
Vos m'avez mahuré, fait co pus bièsse qu'on pot,
Mais hoûtez-m' on p'tit pau, chaque si tour, di li spot.
Ni m'a-ju nin k'dûhou comme ji v's è fa l' promèsse ?

(*Bazin l'approuve.*)

J'a v'nou mon lès Clajot comme on-z-ireu-st-à mèsse,
Tot prusti d' dévôtion ; leus fèye, ji l'a hanté
Comme on hantreu-st-ine Sainte qui sèreu so l'âté.
I fâ qu' ji dèye ossu qui j' n'euhe sèpou fer d'aute,
Nolle feumme ni fou wârdèye ossi bin qui m' crapaute;
Qui ji lès r'mètte âx poye, sès parint covî d'sus
Comme Saint-Jôseph èt l' Vièrge fît so mamé Jèsus.
Enfin, ji brôye mi mâ jusqu'à joû qu' ji m' marèye,
Pinsant qu' ci n' sèreu nin sûr'mint todis parèye.....
Grâce à Diu, c'è co pés ; bin lon d'èsse dilé mi,
Li tâve è-st-inte nos deux.. èt, qwand 'lle îrè doirmi,
C'è sûr è brèsse di s' mame. Volà 'ne bèlle pènitince !

BAZIN.

Ainsi vos n' sârîz prinde ine tote mièttе patiince ?
On pins'reu, st-à v's oyî, vormint vèye on lèh'rai
Qui n'âreu mâye vèyou seul'mint l' boird d'on cotrai.
Ni v's èhâstez nin, diâme ! on n' pièrde rin à rawâde,
Vos 'nne ârez mutoi d' trop'.....

JULIN (*anoyeus'mint*).

Divant mès camèrâde
J'ènnè so si honteûx qui l' roge mi monte à front ;
Di mi, qui vont-is dire ?

BAZIN (*babouyant*).

Is diront... is diront.....

JULIN.

Et quélle idèye dè fer l' banquèt cial ! Ine loign'rèye,
A mons qu' seûye po hâgner leus mastoke ârgintrèye !
Lès cwî, c'è dès pouheû, lès forchètte, dès trèyin...

BAZIN.

Çoulà n' prouve qu'ine saquoi : c'è qu' vosse feumme à l' moyin.

JULIN.

Aute pât, qwand ine jône cope par li mariège si lôye,
Li cèrmon'rèye finèye, èlle bise à l' vole èvôye.
Et poquoi donc, s'i v' plai, rit'ni dès amoureux
Qui n' dimandèt qu'ine sôrt : c'è di s' trover tot seu ?
Mais vos vinrez jâser cial dè prinde vosse volêye !
Èmon dès crope-è-cinde tot si fai-st-è l' coulêye.
Is n' fèt rin, diale mi spate, qui comme lès p'tîtès gins....
(*A pârt.*)
Is n' sont qu' çoulà non pus.

BAZIN.

Is fèt comme dè vîx timps,
I gn'aveu qu' lès gros hére qu'ènne allît-st-è voyège,
Çou qu'èsteu d' bon borgeus dimanéve à s' mariège.
On n' féve nin tant d' grandeur, èt, çou qui ji sé bin,
Tot viquans-st-à l' bonne môde bin sûr on n' divéve rin.
Hoûye, kibin 'nne a-t-i nin qu' vôyègèt, qu' fèt toilètte,
Tot n'èstant, po l' mîx dire, qui dès vrêye cou plein d' dètte
Qu'îront sûr à Raickem, dismèttant qu' vos sèrez
Comme on pèhon è l'aiwe... Hoûtez-m' èt vos vièrrez.

JULIN (*pièrdant patiince*).

Tos vos ranchâr, mononke, vormint m' fèt hoûler l' tièsse,
A v's ètinde, li bonheûr n'è qu'è hau dè l' richèsse !...
Dian, ni m' ribârez pus, j'ârè so l' côp fini :
Po distraire li k'pagnèye, à m' banquèt ji fai v'ni

Paul, Châles, Andrî, Tossaint, dès joyeux camèrâde,
Qui d'vèt s'y t'ni pus keû qu' dès sôdârt à l' parâde ;
A l' tâve i gu'a 'ne abbé qui fai dès sègne di creux
A chaque bèchèye qu'i magne.....

(I moque Crâbèche.)

BAZIN *(hignârdant)*.

Oh ! comme c'è mâlhureux !
Ji v' plaindreu s'j'aveu l' timps... C'è-st-ine homme comme ine aute
L'abbé Crâbèche, èt d' pus, i m'a l'air bon apôte;
Vos v' boutez-st-è l'idèye qu'il è-st-aut'mint qu'i n'è,
I n'a même d'on prièsse qui l' soutâne èt l' bonnèt.
I magne comme on pruchin, i beu comme on côzaque,
Il a même promèttou d' nos dire *lès Deux casaque,*
Dès vigreusès pasquêye, mutoi co traze râvion
Qui mèttèt l' jôye à cour qwand on s' trouve inte Wallon...
Jans, haye ! Vinez-v' ?

(I vou l'èhercht).

JULIN *(l'arrestant)*.

Aute-choi : sé-j' si m'feumme m'aime ?

BAZIN.

Ennè polez-v' doter ?

JULIN.

Vos è jug'rez vos-même :
Dè k'minç'mint jusqu'à c'è qui, foû d'mi, j'l'a qwitté,
Elle n'a jamâye tapé nou côp d'ouye di m'costé ;
J'aveu bai fer l'aimâve èt clignètte so clignètte,
Dame Lucèye fève li streûte tot bawant è si assiète ;
Ji stind m'jambe dizo l'tâve èt j'gougn'tèye douç'mint s'pîd...
Sav' bin çou qu'èlle a fait ?

BAZIN.

Qui sé-j' ?

JULIN.

Elle l'a r'sèchî.

BAZIN.

Elle a mutoi 'ne aguèsse...

(A pârt.)

Cisse-cial è-st-on pau foite!

JULIN.

Et j'i pass'reu m'vèye cial ! Pa ji sèreu-st-à r'mètte
A Tantale qui s'trovéve è l'aîwe jusqu'à gozî
Et qwand i voléve beure qu'èl vèyéve si r'sèchî;
Qui n'poléve agrawî l'cohe chèrgéye di frûtège
Qu'èl féve gaiver tot l'timps... Ainsi volà m'pârtège !
Ji sèreu-st-on pèhon, mais p'tit, bin p'tit, tot p'tit;
Po n'èsse ainsi qu'è l'aiwe, j'aime ottant d'èsse rosti.

Scène III.

LÈS MÊME, CLAJOT.

CLAJOT *(li sièrvièlte à minton, à l'gueûye di l'ouhe).*

Ai ! vos deux copineu, èco 'ne gotte on v'roûvèye;
Vos n'ârez mâye dè l'linwe assez po tote vosse vèye.
Allons, haye! dihombrez-v', si vos volez hoûter
Lès couplèt qu'so l'mariége l'abbé va nos chanter.

BAZIN.

Nos v'sûvans, pére Clajot;

(Bas à Julin.)

A diale mèttez 'ne chandèlle,
Ça cang'rè.

CLAJOT *(à lu-même).*

Vinront-is ?

BAZIN *(à Clajot).*

Nos v'sûvans.

CLAJOT *(à pârt, tot 'nne allant).*

Quélle handèlle !

Scène IV.

JULIN, BAZIN.

BAZIN.

Sûvez-m', èt d'leus sott'rèye ji v'jeure di lès r'wèri.

JULIN (*avou fèrmèté*).

Nènni, ji n' rinteurrè qu' si m' feumme mi vin r'qwèri.

BAZIN (*à pârt*).

Vo-m'-là d'vins dès bais drap; diale qu'arège li mariège !
Qué fârdai so mès spale, c'è-st-à drèuer d'zo l' chège,
Ossi ji n' m'è mèle pus.

(*Haut.*)

Vos frez comme vos vôrez,
Comme vos brèss'rez vosse bire, camèrâde, vos l' beurez.

(*I vôrte.*)

Scène V.

JULIN.

JULIN.

Qui j'ireu fer l' paulèt ! I fâreu piède li tièsse;
S'ine aute féve cisse keûre là, mi même j'èl trait'reu d' bièsse.
Li feumme deu sûre si homme wisse qu'i lî plai d'aller;
Qu'èlle mi sûsse, ou j' qwîrrè l' moyen d' nos discopler.
Bin ji sèreu logî d'arège à 'ne bèlle èssègne !
Tini manège èssonle ! C'è d' pîd èt d' main qu' ji m' sègne.
Divant d'èsse on polaque tot comme li pére Clajot,
Ji m'ireu fer hati d'zo l' solo dè Congo.

(*Si rintournant vès l' fond.*)

Qu'èlle ni m' faisse nin rawâde longtimps, s'èlle è sûtèye,
Ca j'ènne a tèll'mint m' sau qui ji t'reu pètte-qui-hèye....

Vo-l'-cial.... si ç' n'è-st-ine aute, ca j'ô roter 'ne saquî;
Riçûvans-l' sins bambî, qui ci seûye tot l' même qui.

Scène VI.

JULIN, PAUL, CHALES, ANDRI, TOSSAINT.

PAUL (*à Julin*)

Vosse mon onke vin d' nos dire qui v'avîz 'ne foite migraîne.

CHALES (*dè même*).

Et vosse bèlle-mére a dit qu' c'è l' mèhin dè dôrlaîne.

(*Is vont nahi comme Andri èt Tossaint d'vins leus paltot.*)

JULIN (*à pârt*).

Mi mon onke cache mi jowe, èlle li d'hoûvreu, l' sièrpint!
Si l' justice m'agrâ:ive, à 'ne bonne foite cohe j'è l' pind.

ANDRÎ (*tot k'tapant tot*).

Qu'a-j' fait di m' pôrt-cigâre?

JULIN (*à Paul et Châles qui sont rid'hindou*).

I n' fâ nin prinde astème,
Mi bèlle-mére, sins l' voleur, vis disîons'reu l' baptème;
Li ci qu'èl vou l' ramasse, hayètt'mint 'lle li tape là.

ANDRÎ (*nahant todis*).

C'è qu' j'aveu six Lafon...

TOSSAINT (*tot 'nne t d'nant onque*).

Ni qwèrez pus, v's-è-là.

JULIN (*t'air fayé*).

Ji r'grètte bin, camèràde, d'aveur on s'fait mâ d' tièsse;
Vos ârez v'nou turtos, di m' fâte, à 'ne pèneuse fièsse!

(I fai 'ne grande bâye.)

Ji vôreu-t-èsse è m' lét, ji n' fai pus qu' dè bâyî...

(A pârt.)

Fans l' macrale divant zèl.

(Haut.)

Vos d'vez bin v's anoyî !

CHALES.

I s' passe.

PAUL.

Nôna, savez, Crâbèche è d'ine bonne pâsse.
Gn'a dès côp qui v' f'reu rire à d' pihî vosse cou-d'-châsse.
Quélle joyeuse vèye qu'i mône ! j'èl dihéve à Tossaint :
Cilà v' donreu l'èvèye di v' fer pére capucin.

JULIN, *tot bâyant.*

Et m' feumme si distriyêye ?

CHALES.

Vosse feumme ni droûve nin l' boke ;
Elle ravisse bin pau s' mére, lèye qui n'è mâye à stoke.

ANDRÎ.

Rintrez-v' avou nos aute ?

JULIN.

Vos allez pôr foumî....
Qu'on m' laisse bin pâhûle cial, c'è çou qu'on pou fer d' mî.
Mutoi qu' j'irè tot-rate, ci n'è qu'ine astikote,
Mais c'è li r'pois qu'i m' fâ.

(I tîn s' tièsse à deux main.)

(Ou ô rire Crâbèche.)

TOSSAINT.

Oyéz-v' hah'ler l' neûre cotte ?

PAUL *(volant èhèrcht Julin).*

Jans, haye ! nos n' foum'rans nin.

CHALES (*dè même*).

Vinez rire avou lu.

JULIN (*todis pus fayé*).

Lèyîz-m' bin divins 'ne coine comme on vîx paraplu.

ANDRÎ (*bas à Tossaint, tot lî d'nant l' brèsse*).

Ji creu qu'i s' passe, Tossaint, quéque saquoi d'zo l' pa'ètte;
Ni Julin, ni s' mon onke ni sont à leûs navètte.

CHALES (*dè même, à Paul*).

Si brogn'rit-is dèjà, qui s' feumme ni l'accompte nin?

PAUL (*dè même*).

L'advin'rè qui pôrrè.

(*Haut.*)

Jusqu'à tot-rate, Julin.

(*Is sôrtét à cabasse.*)

Scène VII.

JULIN.

(*So l' timps qu'i dj çou qui sû, i qwire si paltot, louque tote lès timplètte dès chapai po rik'nohe li sonque èt s' rimousse.*)

JULIN (*mâvâs*).

Pusqui vos avez dit qu' j'a l' mèhin dès dôrlaine;
Po payî vosse pèchî v' choûî'rez comme ine Mad'laine.
Tot fant qu' vos avez toirt, vos n' volez nin v' bahî!
Mais n' corez nin si reûd, vos pôrriz v' trèbouhî.
Foû d'on sèche à l' fouwaye on n'a nin dè l' farène,
Di li spot, qu'è bin vrêye, èt 'ne marchande di fahène,
Qwand 'ile s'âreu-st-arichi tot comme Madame Clajot,
Ni pou rinoyî s' tîre, on l' rik'nohe divins tot.
Feumme di rin, parvinowe, crèyez-v' qui ji v' ravise,
Di çou qu' vos avez stu pinsez-v' qu'on 'nnè roûviss

Vos apprindrez çou qu' c'è d' husquiner 'ne gins d'adreut,
Vos m' tripez, ji v' kitripe... A c'ste heûre, qwèrez vosse dreut.
(I r'monte li scène fièreus'mint, mostrant à l' hinte.)
Vèyans, po ciste ouhe cial si nos nos frans bin vôye
Sins qu' pèrsonne ni nos veusse, adonc, bisans-st-èvôye...
(I s' sièye po l'ouhe di hinte.)
(Crâbèche inteûre po l' fond avou 'ne botèye d'èlèxir èt on vèrre.)

Scène VIII.

CRABÈCHE.

CRABÈCHE.

Wisse è-st-i donc, l' marié, qu'on di qu'è bouhi ju ?
Julin ! Cusin Julin !
(L'air èwaré.)
Kimint, gn'a pus nolu ?
(Droviant lès ouhe èt waitant tot costé, après s'avu d'halé dè l' botèye.)
Wisse sèreu-t-i r'trôk'lé ? S'i jowe âx rispounètte,
I n' Il mâque qu'ine ficèlle po fer 'ne vrêye marionètte.
(Passant l' main so s' minton.)
È-ce qui nos jônes marié ni s' vièrit nin vol'ti ?
(Si r'hapant.)
Avou cès mèssège là fans 'ne bonnètte à Mathî,
Qu'is s'arringèsse inte zèlle, nosse divoir è d' nos taire,
Ni d'hans dè mâ d' pèrsonne, mèlans-nos d' nos affaire.
(Vinant à boird dè l' scène, l'air récoquèsse.)
J'a v'nou cial simplumint po fer glètter m' minton;
L'heurêye èsteu foirt bonne, di cisse sope âx crèton,
Si ji l'aveu wèzou, j'euhe loffé deux plat'nêye;
Tote li couhène d'abôrd èsteu bin assâh'nêye,
Li cabiawe, li chivroû, l' polèt, lès p'tits oûhai,
Po qui 'nnè fai s' profit, c' n'è nin dès clà d' wahai.
Seul'mint, cès amagni v's ont dès no si baroque
Qu'on n' lès rik'nohe vormint qu' tot lès hèrrant è s' boke;

C'è l' progrès qu'ènnè câse, i fâ fer dè novai,
Mais por mi 'ne cwasse di vai c'è todis 'ne cwasse di vai (1).

(I d' botène quèques boton.)

Ji m'a fôré comme qwate !... Et portant ji n' m'ècrâhe,
Qwand ji fai même gogoye, si ji n' so bin à mi âhe,
J'ètind qu'on s' dibot'nêye, èt tos cès ènocint,
Là qu' ji so-st-on prièsse, fît d'vant mi lès p'tits saint !
Ni k'jâsans nin lès gins, c'è qu' sont co d'ine bonne pâsse ;
Mutoi qu' d'aute, è leu plèce, m'arring'rî-st-à l' blanke sâce,
Nos avans l' paile à cou.

(Lèvant sès oûye è haut èt sès main creuh'lêye so s' pètrène.)

Vîx timps, awoureux timps !
Ni r'vinrez-v' mâye à spére, fârè-t-i co longtimps ?

Air : *Lafaridondaine.*

I.

Divins l'awoureux timps passé
Li prièsse èsteu maisse ;
On l'a tant dit qu' tot l' monde èl sé,
C'èsteu-st-on Roye è si aisse.
Nouk' ni féve rin sins s' pèrmission,
Lafaridondaine, qu'i d'véve aveur bon !
Mais po l' joû d'hoûye, qu'il è li p'tit
Bèribi
S'i s' kitapéve i s' f'reu rosti
Mès ami.

II.

Homme, feumme, èfant s' mèttît-st-à gn'no
S' moussîve è leus mohone ;
On n' citéve co jamâye si no
Qu' tot rèspèctant s' coronne.
A coûr on-z-aveu l' dévôtion,
Lafaridondaine, mais lès franc-maçon
Ont d'né 'ne télle rogne à sès bèrbi,
Bèribi
Qu'on n' trouve nou r'méde po les r'wèri !
Mès ami.

(1) Cwasse, ris de veau.

III.

Tot wisse qu'on louwéve on pourçai,
Enne aveu lès orèye,
Dès coisse èt dè l' tripe à hopai...
Houûye i n' vique pus parèye ;
I pâye çou qu'i mètte è s' chaudron,
Lafaridondaine èt çou qu' fai l' compte rond,
S'il a dès pauve, po s' fer bin v'ni,
Bèribi,
Si boûsse danse co po l's intrit'ni.
Mès ami.

IV.

Aute pât, fève-t-on v'ni 'ne pice di vin,
Qui donc 'nne aveu li streume ?
Moncheu l'Abbé, Moncheu l' Doyin...
Qui n'è-ce houûye, c'è-st-apreume
Qui j'infèl'reu comme on ballon,
Lafaridondaine, mais cès timps sont lon !
Po qu' riv'nèsse, j'èl rèpète todis,
Bèribi,
Ji donreu m' pârt dè paradis,
Mès ami.

(*Allant vès l' tâve wisse qu'il a mèttou l' vèrre èt l' botèye.*)

Buvans 'ne roquêye là d'sus ; c'è-st-ainsi qu'on rouvèye
Tote lès p'titès creuhètte qui rascrâwèt nosse vèye.

(*I s' vûde on vèrre qu'i bènihe èt qu'i flûtéye.*)

Scène IX.

CRABÈCHE, NONORE.

NONÔRE.

Ji creu qu' j'avôye chaque fèye li hèpe après l' cougnèt !

(*Aparçâvant Crâbèche.*)

Qui fez-v' là, donc, l'Abbé ?

CRABÈCHE (*lèyant golter l' vèrre è s' manche, gêné*).

Rin, j' rinteure mi pougnèt.

NONÔRE.

Et Julin, wisse è-st-i ?

CRABÈCHE.

C'è-st-à l' vûde qui j'èl qwîre,
I n'è nin cial .. à mons qu'i n'sèreu-st-è l' fouwîre.

NONÔRE (*èwarèye*).

Pa, v' badinez, sûr'mint ?

(*Houquant.*)

Julin ! Moncheu Julin !
Mamé fiâsse di m' coûr, wisse èsse donc, harliquin ?

(*Elle mousse à l' hinte, Bazin inteure po l' fond.*)

Scène X.

CRABÈCHE, BAZIN.

BAZIN (*à pârt*).

Vinans-èl rafoirci, vocial li côp âx gèye,
Deux chèsseu ç' n'è rin d' trop' po 'ne lovrèsse arègèye.

(*Haut.*)

L'Abbé !

CRABÈCHE (*si ristournant après aveur mèttou l' vèrre so l' tâve*).

Moncheu l' pârli !

BAZIN.

N'av' nin vèyou m' nèveu ?

CRABÈCHE.

On s' qwîre tot moirt après èt nolle pât on n'èl veu.

BAZIN (*tourmèté, à pârt*).

I f'rè sûr on côp d' tièsse.

(*Haut.*)

C'è drole ; èt vosse cuseune ?

CRABÈCHE.

Ji creu, po l' ritrover, qu'èlle ireu jusqu'è l' leune.
(*A pârt, avou on p'tit sègne di creux.*)
Diêw mi pardonne cisse boûde !

Scène XI.

LÈS MÊME, NONORE.

NONÔRE (*vinant dè l' hinte*).

Sav' bin qui j' n'èl trouve nin,
J'a k'battou tote lès plèce... Oho ! vos v'là, Bazin,
Qui pinsez-v' di l'apôte qui vin dè sposer m' fèye,
Vos vèyez çou qu' c'è d' lu, m'èl direz-v' ine bonne fèye ?

BAZIN (*freud'mint*).

Qwand nos sèrans tot seû.
(*Nonôre dimande, par sègne, à Crabèche çou qu'i pinse.*)

CRABÈCHE (*haussant lès spale*).

Ji di comme l'avoué,
Avez-v' on mâssî drap ? Par vos qu' seûye ribouwé.

NONÔRE (*pèleye*).

Dès mâssîs drap ! Sèpez qui j' n'a qu' dè l' nètte bouwêye !

CRABÈCHE (*inte li haut èt l' bas*).

Gn'a dès ètringîr cial, vos v' frez taper l' houwêye.

NONÔRE (*brèyant*).

Ji n'a d'keûre di pèrsonne.

CRABÈCHE (*prindant Bazin po l' brèsse*).

Allans-è, jans, Bazin,
Qwand 'lle si trouv'rè tote seule èlle ni dirè pus rin.
(*Vèyant intrer Paul, Châles, André èt Tossaint.*)
Eye ! vocial cès Mèssieu !

Scène XII.

LÈS MÊME, PAUL, CHALES, ANDRÎ ÉT TOSSAINT.

PAUL (*à Nonôre*).

Nos v'nans turtos, nosse dame,
Vis r'mèrci d' voste accueûye,

CRABÈCHE (*bas à Bazin*).

Elle deu-t-èsse comme so l'hamme.

CHALES (*dè même qui Paul*).

Çà stu 'ne gasse sins parèye.

TOSSAINT (*dè même*).

Nos nos avans d'vèrti
On n' sâreu davantège.

ANDRÎ (*dè même*).

Mais Julin, wisse è-st-i ?

NONÔRE (*sèch'mint*).

Ni m'ènuè jâsez nin.

BAZIN (*li côpant l' parole*).

C'è lu qu'a gâté l' fièsse ;
Falléve-t-i, po ç' joû cial, qu'il avahe si mâ s' tièsse ?
I d'ha, pârlant d' vos aute, d'hez-l'zî bonne nutte por mi,
Ca ji so si s'trindou qu'i fâ qu' ji vasse doirmi.

NONÔRE (*à pârt*).

S'il alléve comme èl di, j'âreu-st-on bai fiâsse,
Ci n' sèreu pus ine homme çoulà, mais 'ne vrêye èplâce !

CHALES (*à Crâbèche*).

L'Abbé, d' vosse kipagnèye nos èstans foirt ètait.

CRABÈCHE (*avou bonhom'rèye*).

Edonc qu' nos n'èstans wère ossi neûr qu'on nos fai ?

(*Dispôye qu'is sont intré jusqu'à c'ste heure, is s'ont r'moûssi èt s'oyi lès chapai tant qu'is trovèsse leus zell, Châles rind l' pôre-cigâre, qu'i t'amasse dizo l' tâve, à Andrî.*)

PAUL, CHALES, ANDRÎ èt TOSSAINT.

AIR : *De l'Artiste.*

Diè wâde tote li k'pagnèye,
C'è l'heure, i fâ s' hâster.

CRABÈCHE.

Hâye ! qu'on s' donne ine pougnèye
Di main d'vant di s'qwitter.

PAUL, CHALES, ANDRÎ èt TOSSAINT.

Po nos r'trover èssonle,
Nos rik'minc'ris co d'main.

CRABÈCHE.

Eh ! bin, qu' Dièw nos rassonle ! *bis.*
Bon r'toûne èt doirmez bin.

PAUL, CHALES, ANDRÎ èt TOSSAINT.

Qui l' même fièsse nos rassonle,
Jusqui là poirtez-v' bin.

BAZIN (*à lu-même*).

C'è comme ine foye qui j' tronle,
Qwand ji tûze à Julin,

NONÔRE (*à pârt*).

Ji pinsêve, diale mi s'tronle,
Qu'is n'è finih'rît nin.

Essonle avou Crabèche.

(*Crâbèche lès rid'dâ jusqu'à l'ouhe dè fond ; Bazin si ristoûne so Nonôre qui n' bambihe nin.*)

Scène XIII.

CRABÈCHE, NONORE, BAZIN.

BAZIN (*à pârt*).

L'orège k' ûve, sès deux oûye blaw'tèt comme l'aloumire
Et lès nûlèye sont spèsse !... Nos ârans dè l' tonnire.

NONÔRE (*s'ènondant*).

A c'ste heure, qu'is sont èvôye, jâsans tot foû dès dint,
Po fer cisse bride-di-vai, jouwihe-t-i d' sès cinq sins
Vosse binamé nèveu, qu' vos m' dihîz-st-on modèle ?

BAZIN.

Jâsans, mais pâhûl'mint, ca l' sîze vâ bin 'ne chandèlle.

CRABÈCHE (*à pârt*).

Ji m' rafèye dè sèpi kimint qu'i l'èscus'rè.

NONÔRE (*à pârt*).

Tinans-nos so nos gâre, i s' rapinse, i plait'rè.

BAZIN (*on pau gêné, prindant 'ne chèyire*).

Si nos nos assiyis !

NONÔRE.

Ji n'a nin mâ mès jambe.

CRABÈCHE (*mèttant deux chèyire*).

Nos n' polans nin d'mani comme treus chandèlle è l' chambe !
(*I fai assîr Nonôre.*)

NONÔRE (*à Bazin*).

Ji v' hoûte.

BAZIN.

J'a fait ç' mariège, èt j'è so-st-â r'pinti...

NONÔRE (*èwarêye*).

Poquoi ?

BAZIN.

Paç'qui m' nèveu sèrè joûrmâye li p'tit;
Vos èstez-st-afaitèye, cial, dè poirter l' cou-d'-châsse.

NONÔRE (*foû d' lèye, à Crâbèche*).

L'oyez-v', l'abbé, l'oyez-v' ?

CRABÈCHE (*bas, à Nonôre*).

Disfindez bin vosse câse.

BAZIN.

Çou qu' s'a passé cial houye, on n' l'a jamâye vèyou
Et Julin n'è nin l'homme, nosse dame, qui v's eûhe fallou.

NONÔRE.

Pa, ji so tote pâmêye !

BAZIN.

I v' falléve ine boubène
Qui laireu happer s' feumme à deux deugt di s' narène
Sins moti.

NONÔRE.

Là, qu' j'arawe ! Pa, c'è todis 'ne gotte pés.
(*A Crâbèche*).
Volà sûr'mint 'ne maweure !
(*A Bazin.*)
Qu'è-ce donc qui l'a happé ?
Vos songîz dès brocalle !

BAZIN.

Qui l'a happé ? Vos-même
Et voste homme qui n'a stu tot bonn'mint qu'on Wiyaîme,
S'i s' lèya fer 'ne sifaite.

NONÔRE (*si drèssant dè même qui les aute*).

Av' li tièsse à l'iviér ?
Espliquez-v' abèyemint, mais pus à mot coviért.

CRABÈCHE (*vèyant Clojot, bas à Nonôre*).

Chit ! vocial mi cusin.

NONÔRE (*assez haut*).

Ç' n'è nin por lu, ji pinse,
Qui l'avoué Bazin vinrè rit'ni s' loquince,
Il a 'ne trop bonne platène.

CRABÈCHE (*bas*).

Fez todis tot douç'mint.

BAZIN (*à pârt*).

Fans jâser l' vî boubair, kissintans-l' adrètt'mint.

Scène XIV.

LÉS MÊME, CLAJOT.

CLAJOT (*qu'avcu d'manou inte lès vinte d' l'ouhe, tot d'hindant*).

Bin jans, vèya-t-on mâye ine couyonâde parèye ?
On s' rapoûle ciat tot fant qu'on m' lai-st-avou Marèye,
Nosse bouhaile di sièrvante, qui d'hale èt qui spèye tot.
Mais wisse è-st-i m' fiâsse ?

BAZIN (*à pârt*).

On v's 'èl va dire Clajot.

NONÔRE (*bas à Clajot*).

Dispôye qui j' l'a qwitté, qui fai-t-èlle donc Lucèye ?

CLAJOT (*dè même*).

Elle è montêye è s' chambe.... Ji creu qu'èlle è d'mousséye.

NONÔRE (*à pârt*).

Pauve fèye !

BAZIN (*à Clajot, tot l' prindant po li s'pale*).

A vosse banquèt, si vos v's ènnè r'sov'nez,
N'èstîz-v' nin d'lé vosse feumme, à l' tâve ?

CLAJOT (*bonnass'mint*).

Sîa, savez;
Ji creu même qui n's-estîs-st-assiou so l' même chèyîre.

NONÔRE (*vèyant rire Crâbèche èt Bazin*).

Qui d'hez-v', vîx mâhonteû ?

BAZIN (*rûzèy'mint*).

Lèyiz-l' on p'tit pau dire.

NONÔRE (*foirt mâle, à si homme*).

Ji creu, vîx campinair, qui vos èstez moirt sau !
Si ç' n'è qu' po dire dès s'faite, foû d' cial ni fez qu'on saut.

CLAJOT.

Nonôre, j'a l' boke cosowe s'i n' fâ pus dire li vrêye,
Mais sèpez qu'à voste age on n' deu pus fer l' soucrêye.

(*Bazin èt Crâbèche si gougnèt ; Nonôre vou s' mâv'ler, mais l'abbé l' ritin.*)

BAZIN (*à Clajot èt s' feumme*).

Adonc, poquoi wârdîz-v' vosse fèye inte di vos deux ?
Qwand s'plèce èsteu d'lé si'homme... qu'on z'ak'sègn'rè-st-â deugt,
Ca d'pôye qui l' monde è monde, on fa bin dès loign'rèye,
Mais qu'on m' côpe li hanètte s'on-z a co fait 'ne parèye !

CLAJOT.

Po m' pârt, ji v' donne raison.

NONÔRE (*à si 'homme*).

Cloyez vosse bajowe, vos ;
Vos v' rouvîz houye sûr'mint po todis mètte vosse mot ?

(*Crâbèche sèche Clajot di coste èt li d'vise tot bas, Clajot fai dès grands gèsse.*)

NONÔRE (*à Bazin*).

Inte di nos deux, Bazin, si n's avans pris nosse fèye
C'è qu'çà todis stu s'plèce, èlle ènne è st-afaitèye ;
Et s'i fâ v'dire li vrêye, mais sins nos èscuser,
Nos avans fait cisse keûre vormint sins y tûser.
Qui n'èl dihéve-t-i donc, sins fer 'ne louffe comme i féve ?
Sav' bin çou qu'c'è çoulà ? C'è-st-on fricasseû d' fève ;
Po dès s'faitès chîchèye si vite so sès patin....
Oh ! nos savans bin pau çou qu'nosse pauve fèye rattind,
Mutoi qu'èlle è st-à-plainde !

(*à Crâbèche.*)

Qu'ènnè direz-v', Crâbèche ?

CRABÈCHE (*noyant inte deux aiwe*).

Mi, ji dirè, cuseune, qui c'è dès pauves mèssèche.

BAZIN (*à Nonôre*).

Lucèye a r'hazi l'clâ : nin tant seul'mint louqui
Si bouname ine minute !

NONÔRE.

Louqua-t-èlle ine saqui ?
Taihîz-v' donc, l' pauve èfant, èlle èsteu tote gênêye... .
Ji so sûre qu'èle ni sé poquoi qu'èlle è mariêye !

RAZIN.

Elle sé bin fer l' madoûle todis. Volez-v' houter ?
Vos è cial ine pus foite qui ji v'va raconter :
Crèyant qui ç' n'è qu'ine jowe, nâhi d' fer l'amistâve,
Pinsant qu'èlle rèspondrè, i gogne si pîd d'zo l' tâve....

NONÔRE (*il côpant l'parole èt fant dès èclameûre*).

Binamêye mére di Diêw ! Allez donc l' forsaulé
Qui m'fa même pinser mâ, c'è so m'pîd qu' i'a folé.

BAZIN (*à pârt*).

Oh ! l' boubièt, vo-m'-là kût.

CLAJOT (*bas à Crâbèche*).

C'è qu'il è pris à s'maisse,
J'è vé 'ne saquoi.

CRABÈCHE (*à pârt, mostrant Clajot*).

J'èl creu, por lèye i fâ qu'i s' taise.

BAZIN.

Enfin, po côper court, il aveu stu conv'nou
Qui m'nèveu, 'ne fèye marié, d'lé vos âreu d' manou ;
Vos polez fer 'ne creux d'sus, vos n' vis arring'riz mâye ;
Tinez manège à pârt si v' volez-st-avu l' pâye.
Donc, d'vant qui j'ènnè r'vasse, cial, divant vosse cusin,
Dihez, qui comptez-v' fer ?

NONÔRE (*hayètt'mint*).

Volà m' rèsponse, Bazin :
Nos nos pass'rans bin d'lu, qu'i s'passe ossi d'nosse fèye.

BAZIN (*tot s'rimoussant*).

C'è jâser po n'rin dire ; rapinsez-v' èco 'ne fèye,
Qwand c'è qu'i lî plairè foû d'cial èl l'rè r'passer.

NONÔRE (*tote foû d'lèye*).

Qu'èl mône èmon l' pochâ po l'fer pôr masecâsser !
Bin 'lle sèreu gâye nosse fèye, ènnè fr'eu-st-ine mârtyre... .

CLAJOT (*bas à s'feumme*).

Mèttans d' l'aiwe è nosse vin...

NONÔRE (*àrgouwant*).

Vos, v' n'avez rin à dire.

Scène XV.

LÈS MÊME, LUCÈYE.

LUCÈYE (*si radrèssant à turtos, onque après l'aute*).

Poquoi m'lai-t-on tote seûle, qui gn'a-t-i, qui s'passe-t-i ?
Avans-n' mutoi 'ne disgrâce ! Et mi 'homme ?

BAZIN.

Il è sôrti. ..

LUCÈYE (*èwarèye, à pârt*).

Sôrti !
(*Haut.*)
Nin po longtimp ?

NONÔRE (*hignârdant*).

Taihiz-v' donc, m'fèye, voste homme !
Dimandez à l'abbé s'i vâ seûl'mint 'ne côte pomme.

CRABÈCHE (*d'ine air di r'proche*).

Mais poquoi donc todis s'mâltraiti, s' kihagni ?
Sav' bin, cuseune Nonôre, qui c'è-st-on grand pèchi !

LUCÈYE.

Dè mon d'hez-m' çou qui s'passe.

BAZIN (*à Lucèye*).

I gn'a cial dès mihe-mahe,
Et po l' dire hayètt' mint, i fâ qui l' jeû s'rimahe ;
Inte vosse mére èt voste homme, Lucèye, vos d'vez chûzi.

LUCÈYE (*bin rèzolowe*).

Mon onke, ji k' nohe mi d'voir èt ji sârè l' rimpli.

CRABÈCHE.

D'ottant qui n' sèyanse cial volà l' pus raisonnâve.
(*à pârt.*)
Qui n' sèpa-t-on si idèye divant di s'mètte à l' tâve ?
(*Haut, à turtos.*)
Houtez, l' nute poite consèye èt cange lès sintumint ;
Volans-n' fer 'ne saquoi d' bon ? R'mèttans l'affaire à d'min
On z'ârè doirmou d'sus ; puis c'è trop târd à c'ste heure ;
Surtout qu'nouque ni motihe di ç' pèneuse avinteure.
(*à Bazin.*)

AIR : *Bon voyage Monsieur Dumolet ou la Bière, d'Antoine Clèsse.*

Jusqu'à r' vèye,
Jans qu'on n' brogne nin,
Çou qu'on-z'-a fait èt dit qui tot s' rouvèye ;
Jusqu'à r'vèye,
Jans qu'on n' brogne nin,
N'avans-n' nin co so ç' monde assez d' mèhin ?
(*A Bazin.*)
Inte di nos deux n's apotiqu'rans l'affaire.

NONÔRE.

Sins mi, mutoi !

BAZIN (*à Nonôre*).

Lèyiz fer vosse parint.

CLAJOT.

Ni mi non pus ?

NONÔRE (*à zi 'homme*).

Vos, vos n'avez qu'à v' taire.

CLAJOT.

Sûrmint qu' ji deu tot-fer compter po rin.

Tos èsonle, sâf Nonôre.

Jusqu'à r'vèye,
Jans qu'on n' brogne nin,
Çou qu'on-z'-a fait èt dit qui tot s' rouvèye;
Jusqu'à r'vèye,
Jans qu'on n' brogne nin,
N'avans-n' nin co so ç' monde assez d' mèhin ?

(Is rik'dâhèt Bazin jusqu'à l'ouhe dè fond, sâf Nonôre qui d'meure à boird dè l' scène, tot fant on gèsse qui vou dire : On vièrrè.)

FIN DÈ PRUMÎR AKE.

AKE II.

Li Théâte riprésinte on Sâlon. Ouhe è fond èt à l'hinte, ine tâve coviète d'on vért tapis, chèyire, fauteûye, etc.

Scène I.

JULIN, BAZIN.

BAZIN (*moussî èt sès papt d'zo s'brèsse*).

Hîr il èsteu trop tård po qu'ji v'fahe vosse manêye...

JULIN (*rissèrant l'côde pènâl qu'i lèhéve*).

A c'ste heure vos m' l'allez fer, po k'mincî vosse journêye !

BAZIN (*mèttant s'cûr laqué so l'tâve*).

Vos avez fait 'ne si laide qui, s' j'èsteu lès Clajot,
Vos n'âriz vosse pardon qu'tot l' dimandant à gn'no.
Qui n'avez-v' dimanou ! Vos 'nne oyîz dès clapante
Et qui, s'i fâ v's'èl dire, n'èstît nin trop lawante,
Vos 'nnè mèritîz l'dobe, inte nos deux seûye-t-i dit.
Mi, mâgré tos vos toirt, ji prinda vosse pârti,
Mais j' fouru si honteux qu' j'èsprindéve comme ine blamme
Dè passer d'vant tos z'èl po'ne vréye Marèye Tarame.
Tant qu'à l'abbé Crâbèche, qui vos âriz k'hoyou,
C'è l'homme li pus ognèsse qui j'âye èco vèyou
Et qui, po vosse foukâde, fou surtout charitâve.
Mais çou qu'vos avez fait avou vosse pîd d'zo l'tâve,

Po v'kidûre â Lolâ vos d'viz-t-èsse apougnî,
Ca c'è l'ci d'vosse bèlle-mére qui vos avez gougnî.

(*Tot t'rilouquant rûzéy'mint.*)

Qui direz-v' d'ine sifaite ?

JULIN.

Elle vis èt l'a fait creure ;
Vos avez 'ne blanke crawate, s'i lî plai 'lle sèrè neure.

BAZIN.

Ji veu, d'on seûl côp d'oûye, s'on a toirt ou raison ;
Pa 'lle mâqua, tot s'rap'lant, dè toumer d' pâmoison !

JULIN.

On m'èl' pôreu vîrer si j'èsteu-st-ine aveûle,
Mais po vèye çou qu'ji fai j' n'a nin dès oûye di veûle.

BAZIN (*avou moq'rèye*).

Julin, si tot comme vos j' vèyéve clér avou m'pîd,
A l' vole ji d' mande li creux.... po décorer m'coip'hî.

JULIN (*tapant foû raîne, tot rotant avâ l'plèce*).

Si vos 'n'zî pardonnez d' m'avu louquî po 'ne bièsse
Avou m' feumme inte z'èl deux tot m' choûquant d'lé l'prièsse,
Ji n'a pus rin à v' dire qui ci p'tît mot : mèrci !

BAZIN.

Ji sé qu'c'è vosse feumme, mais n'è-ce nin leu fèye ossi ?
Parèye â jône oûhai qui r'çû-st-èco l' bèchèye,
Li pére èt l' mére Clajot louquèt todis Lucèye.
Is ont fait lâ 'ne mâkule, mais sins tûzer pus lon...
Vos l' divrîz bin comprinde, vos, qu'è-st-on vîx colon.

JULIN.

Vos m'avîz dit d'ringî, qui c'èstahe ou nin vréye,
M'a-t-èlle mâye vinou vèye ?

BAZIN.

Elle èsteu trop gênêye,
Sins quoi 'lle âreu corou dilé vos so l' moumint,
Ca c'è-st-ine gins rimpleye di tos bons sintumint.
Qwand 'lle vis sava bizé, quoiqu'èlle fouhe tote foû d' lèye,
Sav' çou qu'èlle rèsponda qwand j' li dèri : Lucèye,
Inte vosse mére èt voste homme i v' dimeure à chûzi !

JULIN.

Eh ! bin ?

BAZIN (*prindant l' même air qui Lucèye*).

« Ji k'nohe mi d'voir èt ji sârè l' rimpli »
Trovez-m' èco 'ne sifaite ? Po m' pârt ji n' kinohe nolle
Po dire si haïètt'mint qu'èlle sârè t'ni parole.

JULIN.

On pou l' prinde comme on vou, c'è d' vèye wisse qu'èlle clinch'rè;
Vos même, vos n' sâriz dire li qué qu'èlle chûzih'rè...
N's èstans-st-è même pont qu'hîr, à rik'minci l' trik'bale.

BAZIN (*mâvas, tot r'happant s' sièrviètte*).

Sav' bin quoi, camèrâde ? Eh ! bin, allez à diale !
(*I r'monte li scène, puis rid'hind.*)
Avou mi v's y vinrez ét çoulà l' pauce à haut...
Vos vièrrez, comme ine pope, s'on l' tin-st-èco so s' hau.
(*Même jowe.*)
Ou vos bagu'rez foû d' cial si v' n'y v'nez nin, harlaque !
(*Même jowe.*)
Vos polez, dès à c'ste heure, prinde vos clike èt vos claque.
(*I sôrte è colère, tot r'clapant l'ouhe.*)

Scène II.

JULIN.

JULIN.

Qui n'èl kinohe pins'reu qui c'è-st-on leûp-warou;
C'è vrêye qu'il è mâvas comme ji n' l'a pus vèyou,

Seul'mint j' sé qui s' colére è-st-on grand vint sins plaive,
Il è comme ine homme sau, mais qwand i sèrè saive
D'on côp d'oûye i vièrrè dè qué costé qu'è l' dreut...
Pa, s' j'èl hoûtéve j'âreu mèrité lès sèpt creux !
C'è zèl' qu'ont fait l' mâkule, c'è zèl qu'i fâ qui v'nèsse
Mi fer co traze èscuse, à çoulà qu'is s'at'nèsse,
Ou qu'on m' dibaptisêye...

Scène III.

JULIN, PAUL.

PAUL.

E-ce qu'on pou bin intrer ?

JULIN.

N'av' nin vèyou m' mon onke ?

PAUL.

Ji vin dè l' rèscontrer,
Mais i n' m'a nin vèyou ca sès oûye bawèt l' tèrre.

JULIN.

Et qué novèlle di v' vèye ?

PAUL.

Ji vin d' mons vosse bèlle-mére.

JULIN.

Oh ! ni d'hez pus c' mot là.
(*A pârt.*)
Diale mi stronle, i sé tot.

PAUL.

Hîr donc, tot m' rimoussant, ji m'a trompé d' paltot.
Prumîr'mint j' va mons Châles, mais il èsteu-st-èvôye ;
Tossaint, nin pus qu'Andrî, qui j' trova so mès vôye,

N'è savè-st-à pârler ; pinsant mutoi qu' c'è vos
Qui pou savu marri, ji sonne èmons... Clajot.
C'è... l' dame qui m' vin drovièr, ji d'mande di vos novèlle,
A hipe a-j' dit vosse no qui v'là 'ne feumme qui s' mâvèlle !
Tot d'hant : j'a bin pau d' keure di çou qu'i seûye div'nou !
Et v' traitant di bolzake, di pakan, d' panai-cou,
Qui vos avîz bin sûr on bois foû d' vosse fahène
Et qu' vos n' valîz co rin po d'crotter sès bot'kène.
Comme ine vrêye harèg'rèsse èlle fa st'on tél sam'rou,
Qui, sins lî dire â r'vèye, foû di s' poisse j'a corou...
Po quî jowe avou lèye i n' deu tourner qu' dè pâle.
E-ce vos qu'a pris m' paltot ?

JULIN.

Nènni, c'è sûr'mint Châles.
Vos vèyez èdonc, Paul, wisse qui j' sèreu logî ?
I fâ l' vèyî po l' creure ; mais v'là çou qu' j'a songî :
(*Mostrant s' hatrai.*)
Ji so d'vins jusqui là pusqui j'a fait l' bièstrèye
Et comme j'èl vôreu bin ji n' pou heûre mès orèye.
Ca çou qui fai qu' ji m' trouve pôr divins dès laids drap,
C'è qui, d'vant d' m'èchaîner, j'a d'vou signer l' contrat
Comme quoi ji deu prinde gîse avou m' feumme è s' mohonne.

PAUL.

Si v's alliz d'morer là v's sèriz gâye...

JULIN.

Bin, 'lle è bonne !
Ji m'arring'rè d' manîre qu'èlle si dismarîrè,
Ou bin, wisse qui c'è m' gosse, po m' sûre èlle lès qwittrè.
Seul'mint, Paul, po n' nin fer pus spèsse qu'i n'èl fâ l' vaute,
N'èl z'y d'hez todis rin si vos trovez lès aute ;
Mais çou qu' vos d'vrez 'l-z-y dire, qu'is v'nèsse hoûye avou vos
Nos beurans-st-on bon vèrre.

PAUL (*riant*).

A l' santé dès Clajot !

Scène IV.

LÈS MÊME, MAYANNE.

JULIN (*à Mayanne*).

Qui gu'a-t-i ?

MAYANNE.

C'è-st-ine homme qui vin po vosse mon onke.

JULIN.

I n'è nin cial.

MAYANNE.

El' sé, mais v'nant d'so l'vôye di Tongue,
I vou v' dire treus parole divant d'ènnè raller.

PAUL (*tot 'nne allant*).

Julin, jusqu'à pus tård.

JULIN (*lî d'nant l'main*).

A r'vèye, Paul.

(*A Mayanne.*)

Fez-l' intrer.

Scène V.

JULIN, *puis* GODINASSE.

JULIN (*s'assiant à l'tâve*).

Por lu si c'è tot l' même, prindans lès air d'on juge
Et fans comme lès méd'cin, qu'à dès s'fait d' nèt 'ne bonne pruge.

(*Godinasse inteure tot hèrchant sès pîds, avou l'chapai so s'tiésse et lèyant l'ouhe à lâge podri lu.*)

JULIN (*à pârt*).

Ie ! ie ! qué laid pindâr !

(*Haut.*)

Sèrrez 'ne gotte l'ouhe, s'i v'plai ;
Et qwand on-z-inteure cial, on deu oister s'chapai.

(*Godinasse oistêye si chapai, va sèrrer l'ouhe èt sèche ine chèyîre à s' cou.*)

JULIN (*èwaré, à pârt*).

Kimint, sins qu'ji n'li dèye il apogne ine chèyîre !

GODINASSE (*assiou à l'tâve èt fant tourner s'chapai*).

Boûjoû, Moûcheû l' pârlî.

JULIN (*à pârt*).

C'è quâzi timps d'èl dire.

(*Haut.*)

Mi mon onke è-st-èvôye, mais ji k'nohe li mèstî.

GODINASSE.

J'èl' dèri-st-à l' mèskène, qui m'voléve rèvoyî :
Quî vient d'chet grètte, bâcèlle ; lèye mi louquîve tote drole,
Mais jè lui dis : çà presse, i faut què j'lui parole.

JULIN.

Espliquez-m' vote affaire ratt'mint, mais è wallon.

GODINASSE.

Qué lingage qu'i v'plairè.

JULIN.

D'abôrd kimint v'nomme-t-on ?

GODINASSE.

Godinasse, po v' sièrvi.

JULIN (*à pârt*).

Merci, 'ne tièsse di mouwalle !

GODINASSE.

Moûcheû, ji so d' Jouprèle, da l' coine dè l' lâge rouwalle;
Ji so v'nou disqu'à Lige paç'qui j' vôreu plaît
Conte ine saquî qu' ji hé co pés qui l' pèsse.

JULIN.

Conte qui ?

GODINASSE.

Conte ine frumèlle di diale, Moûcheû, conte mi bèlle-mére.
(*Vèyant qui Julin fait 'n êhope so s'chèyire.*)
Vos l' kinohez ?

JULIN (*à pârt*).

C' mot là mi fai boûre di colére !
(*Haut èt d' mâle houmeur.*)
Ji n' sé nin même s'èlle vique; enfin, vinez â fait.

GODINASSE.

Sâf' vosse rèspèct, Moûcheû, ji v' dîrè tot-à-fait.
I fâ portant qu' ji disse, si j'a dès astrafâte,
Dès histou, dès creuhètte, qui çà stu di m' peure fâte;
Où z'a raison dè dire : comme ou l' brèsse, comme où l' beu.
J'èsteu-st-où vîx jônai, fcukeure, viquant tot seu;
Garite Coch'tai, m' bèlle-mére, qu'èsteu-st-adonc m' voisène,
M'assècha d'vins sès lèce, èlle aveu 'ne fèye, Bajène,
Roslante èt crâsse à lârd, mais qu' n'aveu nou moû-cœur;
Volà çou qu' v' fâreu, louquîz, vos qu'è maweur,
Di-st-èlle, tot m' l'aksègnant ; mi, sins hoûter l' consèye
Dès gins qui vèyît clér, à l' vole ji spose si fèye.
Ci n'è règn' di çoulà, mais ji m' lai-st-adawî
Po t'ni manège èssonle par ci laid vîx chawî !...
Oh ! vos m' plaindrez, Moucheû, qwand vos sârez mi histoire,
Et vos direz, vos même : c'è pés qu' li spricatoire.
Divins tot çou qui c' seûye ji so tot-fér li p'tit,
C'è-st-âhèye à comprinde èlle sont leus deux sor mi !

Ji n' rèye pus, ji n' chante pus, ji so-st-ine âme dâmnêye,
J'a pawou d'è raller qwand j'a fini journêye
Tél'mint j' so husquiné.

JULIN.

Qui fez-v' po vosse mèsti ?

GODINASSE.

Cotier, Mècheu l' pârlier.

JULIN.

Jâsez wallon.

GODINASSE.

Coti.

JULIN.

On foirt homme (1) tot comme vos divreu portant 'nne èsse maisse.

GODINASSE (*si drèssant èt brèyant comme on vai*).

Ji vôreu v'vèye è m' plèce, li râve, li palètte d'aisse
Et tos lès paroquèt dans'rît so vosse cabu !
C'è là qui vos friz l'maisse, nom tot oute ! Où v'bouhe jus.
(*Julin rilouque li publie, èwaré.*)

GODINASSE (*si rassiant*).

Qwand j' rinteure po magni dès bolowès crompire
Qu'èlles vinèt d'mètte so l' feu, ca 'lles sont deure comme dès pire,
I fâ èco qu'ji m'taise, si ji voléve moti
Elles gueûy' rît totes lès deux : c'è co trop bong' por ti.
Z'èlle magnè-st-ine crâsse tâte, j'a dè l'maquêye so m'crosse,
Si j'n'èsteu catholique ji sèreu vite hal'crosse ;
Tome-t-i qu'où magne dè l'châr ? J'a lès niérs, lès ohai,
Po qui ji stronle avou, mutoi qu'èlles fèt l' sohait.
Ji d'vreus t'èsse racoch'té, j'ènn'è va-st-à cliquotte
Et n'a-j' mâye treus aidant po beure ine houlêye gotte.

(1) Variante : Si Godinasse è p'tit, qui Julin dèye : On stokesse tot comme vos, etc.

JULIN.

Po m'dire à pau près l'méme c'è-st-on trop long brouwèt,
Ji sé bin qui c'è deur.

GODINASSE.

Ji v'va being' dire aute choi :
Joûr èt mâye, à l' vèsprêye, mi feumme mi qwîre misére
Et chaque tèye qu'èlle mi brogne èlle doime avou s'vîle mére;
(*Anoyeus'mint.*)
Comprindez-v', vos, Moûcheû. moirt-seu so m'lét d'mossai,
Qu'où m'sipanihe ainsi quand j'a 'ne vache à lèssai ?

JULIN (*fant 'ne foice po n'uin rire*).

Et... c'è tot-fér ainsi ?

GODINASSE.

Sâf qwand c'è novèlle leune.

JULIN (*à pârt*).

Oh ! l' pauve ènocint m'vé, c'è-st-è tot timps qu'i jeune !
(*Haut.*)
Ji n'sé comme baicôp d'aute, tourner âtoû dè pot,
Mais s'èlle si k'dû parèye èlle a dès aute qui vos.

GODINASSE (*si drèssant*).

Vos èstez-st-où maqu'rai, ca tot l'même, diale m'arège,
Çou qui vos m'dihez là c'è l'dit d'tot nosse bârnège.
Mais k'mint fai-t-èlle si compte qui j'n'a mâye reing' vèyou ?

JULIN (*si drèssant ossi*).

C'è tot comme, pusqu'on l'di èt qu'vos l'avez-st-oyou.

GODINASSE (*si grèttant dri l'orèye*).

Pôrîz-v', Moûcheû l'pârlî, mi d'ner quéque boû consèye ?

JULIN.

Si vos avîz dès proûve, èlle sèreu vite picèye ;
Mais fâreu dès tèmon, l'attraper so l' chaud-fait....

GODINASSE (*foirt familiér*).

Li vèye brote f'reu l'awaite, vos n'èl kinohez, dai !

JULIN (*piérdant patîince*).

Adonc, qu'è-ce qui v' volez qui ji dèye ou qu'ji laisse ?

GODINASSE (*rapinsant*).

Si l'vèye maqu'ralle moréve, c'è mi qui sèreu maisse.

JULIN.

Bin rawârdez qu'èlle moûr.

GODINASSE.

Li diale moûr-t-i, dihez ?
Po v'payî j'vind m'cou-d'châsse si vos m'ènnè d'halez.

JULIN.

Sav' bin quoi ? Riv'nez d'main, mais timpe dè l' matinêye
Mi mon onke sèrè cial.

GODINASSE (*à pârt*).

Nom di hu, quélle corwêye !
(*Haut.*)
Ni pou-j' riv'ni 'ne aute joû ?

JULIN.

Riv'nez qwand vos vôrez,
Mais si c'è-st-à l'même heûre jamâye vos n' l'y trouv'rez.

GODINASSE (*tot'nne allant*).

Espliquez-li mi affaire èt d'hez qu'ji n'so neing' riche.

JULIN.

Allez, n'âyîz nin sogne, i n'a wâde d'èsse trop striche
I k'nohe sès cande ; à r'vèye.

GODINASSE.

Mèrci, Moûcheu l' pârlî.

(*Julin va l'rikdâre jusqu'à l'ouhe qui Godinasse li r'clape à l'narène; Julin haussihe lès spale adonc puis i r' d'hind l'scène.*)

Scène VI.

JULIN.

JULIN.

Ji vôreu-t-esse à même, ji m' comptreu bin payî

Tot plaitiant s' câse po rin. Volà 'ne drole d'avinteure !
Ji n'è r'vin nin dè vèye comme çoulà s'rèsconteure.
Allez, fré Godinasse, nos polans nos d' ner l' main
A reud brèsse jusqu'à l' coûde, ca n's avans l' même mèhin.
Ji n' m'èwore pus à c'ste heure dè vèye qu'il è si bièsse,
Si 'ne houpralle di bèlle-mére li fai ratourner l' tièsse !

(*Discorèyt.*)

C'è çou qui m'pind d'vant l's oûye, admirez donc l' tâv'lai !

(*Si mâvlant èt man'çant.*)

Mais vos n'mi t'nez nin co d'vins vos moussètte, râv'lai ;
Ci n'è nin mi, parèt, qu'on monrè po l' narène,
Ji n'so ni Godinasse, ni vosse marchand d' fahène....

(*On z'ètind tarlater Mèlie à d'foû.*)

Volà Mèlie qui chante, lèye c'è-st-on p'tit trèsôr,
Sins aveur dè l' richèsse èlle vâ si pèsant d'ôr.
J'aveu si bon d' loyî... qwand ji n'aveu nolle chaîne !
Drovians 'ne coirnètte à l'ouhe, nos l' hoûtrans co sins gêne.

(*I drouve ine coirnètte à l'ouhe di hinte èt s' tin jondant.*)

MÈLIE (*à d'foû*).

AIR : *Ce que j'aime surtout.*

I.

L'air è pleinte di nûlèye
Et tos lès vint hoûlèt,
Lon dè prinde leus volêye.
Lès oûhai s'rèspounèt.
Oh ! bon Diu, quél orège !
Li monde va-t-i fini ?
Mais n' pièrdans nin corège,
Li bai timp va riv'ni.
Li solo fai 'ne trawêye,
A clr volà l'airdiè...
I gn'a pus nolle nûlêye. (*bis*)
Et lès oûhai r'chantèt.

II.

Enne è dè même dè l' vèye,
Attrape-t-on quéque histou ?
On s' disole, on pinse vèye
Qu'on n' vinrè mâye â bout.
Mais qwand on prind corège
Et l' timps tot comme i vin,
On n'a d'keûre dî l'orège,
Li plaive abatte li vint.
Puis l' solo fai 'ne trawêye,
A cîr on r veu l'airdiè,
I gn'a pus nolle nûlêye (*bis*)
Et lès oûhai r'chantèt.

(*Julin caque dès mains, Mèlie vin waitî à l'ouhe.*)

Scène VII.

JULIN, MÈLIE.

MÈLIE (*ine rôbe so s' brèsse èt 'ne hov'lètte è l' main*).

Qui donc caque dès main là ?

(*Ewarêye.*)

Tin, tin, Mossieu Julin !

Proféciat savez.

JULIN (*à pârt, sospirant*).

Mèrci, po i' complumint.

MÈLIE.

Qué novèlle di v' vèye cial qwand ji v' pinse â voyège,
Ca d'vins lès gins d'vosse rang çà sû todis l'mariège ?

JULIN (*anoyeus'mint*).

Awè, qwand onque comme l'aute on-z-è bin rèscontré ;
Mais gn'a 'ne grosse pîre è l'vôye parèt.

MÈLIE.

Vos m'èwarez,
Ca vosse mon onke m'a dit, fai-j' mâ si j'èl' rèpètte ?
Qui v's allîz-t-èsse foû sogne po tote vosse vèye.

JULIN (*à pârt*).

Clapètte !

(*Haut.*)

I s'trompe crân'mint m'mon onke, i veu blanc çou qu'è neur
Et ci n'è nin l'richèsse, crèyez-m', qui fai l'bonheur;
C'è bin mîx, dispôye hîr so mès rein c'è-st-ine chège,
J'âreu co p'chî d'èsse pauve avou l'pâye è m'manège.

MÈLIE.

Çà m'èware todis pus, ji creu qu'fâ pus longtimp
Po sèpi s'on-z-ârè dè l' plaive ou dè bai timp.

JULIN.

Ji n'âreu qu'dès timpèsse èt vos allez l' rik'nohe :
Tinez j'ènne a dèjà l' tièsse si pleinte qu'èlle ridohe !..
Ji n' jâs'rè nin di m'feumme, lon d'avu 'ne pique dissus
Ji sin qu'j'èl' veu vol'tî...

MÈLIE.

Mais lèye ?

JULIN.

Elle m'aime ossu,
Di m'mon onke, ca ji n' l'a nin co vèyou tote seûle
Po sèpi si c'è vrêye.

MÈLIE (*riant*).

Ta ! ta !

JULIN.

Qui j'tome aveûle
Si ji v'boûde.

MÈLIE (*dè même*).

On l' mète donc divins 'ne glace ?

JULIN.

Inte nos deux,
Qui çà n' vasse nin pus lon, ca j'ènnè so honteux,
Sav' li keûre qu'on m'a fait, li cèrmon'rèye finèye ?
(Mèlie hausse lès z'pales.)
A banquèt, l' pére èt l' mére ont inte z'èl' pris leus fèye.

MÈLIE *(dotant)*.

Vos fr'ez creure ine sifaite à 'ne dimêye sotte po l' mons.

JULIN.

Lon dè l' dire j'èl' cach'reu s'i gn'aveu dès tèmon.

MÈLIE.

Pa, ji creu qu' lès Zoulou, sins sèpi s'on s'marèye
Divins cès payis-là, ni f'rît nin co 'ne parèye !

JULIN.

Adonc, po n'nin passer po l' dièrain dès bâbau,
Ji lès plante là turtos puis ji grippe è là-haut ;
Mi mon onke vin m'y r'jonde èt hole po qu'ji rinteure,
Mais ji lî d'ha : sins m'feumme ji n'èl f'rè nin, j'èl jeure.
Si dotant qu' pièdreu s'timps, èt n'sèpant quoi fôrgî
Po qu'èlle âye ine èscusse, i di qui j'so d'raingî...

MÈLIE *(riant)*.

Ji veu co l'èmancheûre, ci fouru-st-à k'pagnèye
Qu'èlle a stu v'sinti l'pauce !

JULIN.

È l'plèce di m'vini vèye,
On m'a bin lèyî là po dè peûve èt dè sé;
Adonc sins d'mander m'rèsse habèy'mint j'a bisé
Foû d'là po riv'ni cial ; qui çoulà lès apprinse.

MÈLIE.

C'è n'avu d'keûre di vos, ji v'sèl' di comme j'èl' pinse.

JULIN.

Mi mon onke pou bin dire èdonc qu' c'è-st-on bai lot ?

MÈLIE.

Ji trouve çoulà foirt drole.

JULIN.

Li cisse qu'è câse di tot,
Qui m'l'reu co cint displi, mais qu'i fâ qu'èlle m'èl pâye,
C'é m'vix sièrpint d'bèlle-mére, qui n'lai pèrsonne è pâye ;
Si mohone c'è l'infer... èt ji d'vreu d'mani là !
A mâ treus meûs j'so d'mons, j'vou viquer pus qu'çoulà.

MÈLIE (*ôt mèttant s'rôbe èt l'hov'lètte so l'chèyire*).

Si v'volez, comme i m'sonle, sins bambî lî t'ni tièsse,
Savez-v' bin çou qu'ji freu si j'èsteu-st-è vosse plèce ?

JULIN.

Qui frîz-v' ?

MÈLIE.

J'y prindreu gîse, ji sèreu binamé
Et di m'feumme, divant tot, ji sây'reu d'èsse aimé;
Ine fèye si p'tit cour pris èlle qwittreu tot po v'sûre
Tot bârant même lès côps qui pôrît co v's ak'sûre.
Donc, n'pièrdez nin corège, fez comme divins m'chanson.

JULIN.

I gn'a qu'on seûl dammage : çà n'pou m'siervi d'lèçon ;
Ji sos trop franc, Mèlie, po jower l'comèdèye,
On n' rik'noh'reu d'zo m' masse èt j' n'a pus qu'ine idèye
C'è dè fer rasibus..... J'y tûze, vos qu'a l' papî,
Vos p riz bin m'sèchî 'ne crâne sipène foû dè pîd.

MÈLIE.

Kimint ?

JULIN.

L'idèye mi vin dè cangî tote li jowe ;
E l' plèce di m' fer hairî, ji vou-st-à c'ste heûre qu'on m' howe.
Ni fans nou pas vèrs zèlle, is sèrons-st-obligî
D'accori jusqui cial po sayî d' s'arringî.
Comme vos m'avez conté qui v's aviz d'né 'ne intrigue
A bal dè l' lètârèye à vosse maisse di musique,
Qui vos fîz-st-assoti tant, qu'i v's âreu bouhî,
Qwand vos d'hîz qu' l'èsteu l' pére di vosse poupâ fahî;
Vèyez-v', tot m' fant l' même scène, li grognon di m' bèlle-mére?
N'è fâ mutoi nin pus' po qu'èlle tome là d' colére.
Et j'è sèreu d'halé. Dihez, qui v's è sonle-t-i ?

MÈLIE.

Si l'affaire tournéve mâ, nos pôrris nos r'pinti.

JULIN (*vîr'mint*).

Ji rèspond d' tot, Mèlie, èt s' vos m' rindez c' sièrvice,
Ji lowe ine dimêye sâlle li joû d' vosse bènêfice.
Seul'mint, po qu'on l' creusse bin, comme qwate ji m' disfindrè,
Adonc, tapez timpèsse. È-ce èlindou ?

MÈLIE.

J'èl f'rè.
Vos m' ridirez-st-après si j' so bonne comédiène.

JULIN (*binâhe*).

Oh ! ji k'nohe voste agrèt, v' jow'rez vosse rôle sins gêne.
Avez-v' todis l' poupâ ?

MÈLIE.

M'è disfer ? Ji n' pou mâ,
Il è si binamé qu'i doime è fond d' l'ârmâ.

JULIN.

Pinsez bin qu' vos n' sârîz jamâye èsse trop lawante.

MÉLIE (*tot l' man'çant avou s' deugt*).

N'èl rik'mandez nin tant qui ji n' seûye trop hagnante !

JULIN.

Vosse finièsse donne so l' rowe, vos n'ârez qu'à waiti
S'i vin dès feumm'rèye cial, puis v' savez vosse mèsti;
Jusqu'à tot rate.

MÉLIE (*tot r'prindant s' rôbe èt s' hov'lètte*).

Awè.

(*Elle sôrte po l' hinte.*)

Scène VIII.

JULIN, *puis* MAYANNE.

JULIN (*si frottant lès mains*).

Çà va so dès rôlètte.

MAYANNE.

Mossieu, 'ne riche dame vis d'mande.

JULIN (*èwaré*).

Ine vèye ?

MAYANNE (*haussant lès s'pale*).

Elle a 'ne voilètte...

JULIN (*tot drole, à pârt*).

Ci n'pou nin èsse mi feumme... C'è-st-ine plaitieuse mutoi ;
D'hans à Mèlie qu'èlle hoûte, qu'èlle ni s'trompe fâ pau d'choi.

(*Haut.*)

Fez-l' intrer, ji raccour.

(*I sôrte po l'hinte.*)

Scène IX.

MAYANNE, LUCÈYE.

MAYANNE.

Intrez 'ne gotte è cisse plèce,
Madame, Mossieu va v'ni.

(*Elle sôrte po l'fond.*)

Scène X.

LUCÈYE.

LUCÈYE (*si lèyant toumer so 'ne chèyîre*).

Ji tome cial tote è 'ne blèsse !
Mon Diu, si m'mame saveu wisse qui ji vin d'intrer,
Elle pins'reu qu'ji d'vin sotte èt m'freu mutoi r'sèrrer !
Mais j'i n'pou pus longtimp fer 'ne sifaite pènitince,
Bin ou mâ, qui ji sèpe à çou qu'i fâ qu'ji m'tinse.
Ine affaire foirt prèssante l'obligea di m'qwitter,
Çoulà v'néve à sohait, ji pola profiter
Di ç' moumint-là po v'ni ; d'vant qu'on n'gâte co l'potéye
Tot tapant d'l'ôle so l'feu, n' fans rin qu'à l'assûrêye.

Scène XI.

LUCÈYE, JULIN.

LUCÈYE (*si drèssant tot r'lèvant s'voilètte*).

Julin !

JULIN (*tot paf, à pârt*).

Mi feumme !

(*Haut.*)

Kimint, tote seûle on v'lai 'nne aller ?
C'è co pus qu'èwarant !

LUCÈYE (*gènèye*).

Ji so v'nowe po v'pârler...
Ji n'sé... si ji fai bin.

JULIN (*hignârdant*).

Vos fez foirt mâ, Madame,
Ine jône mariêye... comme vos, n'deu sôrti qu'avou s'mame ;
Ji n' m'at'néve wère à v' vèye cial, sins lèye, po l'moumint.

LUCÈYE (*d'ine air di r'proche*).

Ni m'avez-v' siposé qui po m'fer dès tourmint ?

JULIN.

Vos avez dès tourmint !... Qui fâ-t-i donc qu' ji dèye,
Mi, qu'ènne a dispôye hîr li tièsse si pleinte qu'èlle hèye ?

LUCÈYE.

A câse di quoi ?

JULIN.

Taihîz-v', ji n'y oise pus songî;
Lucèye, avou vosse mére ji n' sâreu m'arringî,
Ca, nin pus lon qu' tot rate, Paul Jottay, m' camèrâde,
Cour jusqu'è vosse mohone, comme i m' pinséve malâde,
Po savu d' mès novèlle, èlle m'a tant mâltraitî !...
On n'è direu nin pus dè dièrain calfurtî.

LUCÈYE.

Vos n' kinohez nin m' mame, c'è bon cour èt mâle tièsse,
Tot l' monde n'è nin hossî so lès gnnox d'ine duchèsse;
Comme l'âbe avou s' pèlote on d'meure tél qu'on-z-è fait,
Lon dè l' hére vos l'aim'rîz s' vos k'nohîz sès binfait...
Pa, lès pauve èl louquèt tot comme leus providince !
Mais c'è pus foirt qui lèye, parèt, d' rit'ni s' loquince,
Ca, tot 'l'zî fant l'âmône èlle lès traite di vârin
Et nouque ottant qu'ènne âye, portant 'nnè r'va sins rin.

(*D'ine voix fièstanie.*)

Si v' viquîz pôr avou, vos vièrrîz qu'èlle è bonne !

JULIN (*deur'mint*).

Pôrveu qu'èlle âye tot fér li main haute è s' mohone ?...
Ni m'ènnè jâsez pus, j'è sé dèjà trop long,
J'âreu p'chî dè d'mani divins 'ne bôme âx lion;

(*Comme onque qui va fer on côp d' mâlheur.*)

Ou di m'èvoler l' tièsse pus vite !

(*Mêlie vin awaiti à l'ouhe di hinte, puis s' rissèche tot fant on gèsse qui vou dire : Il è timps.*)

LUCÈYE (*spaw'tèye*).

Ine keûre parèye,
Vos n' ois'rîz mâye èl fer, ca 'lle m'appartin, vosse vèye.

JULIN (*éwaré, à pârt*).

Qu'èlind-je ? Fèrans l' grand côp.

(*Haut.*)

Donc, v' n'avez qu'à chûzi,
Inte vosse mére èt voste homme, ou nos d'vrans nos d'hazi.

LUCÈYE (*aroyeus'mint*).

Vos n'avez d'keûre di mi, d'après çou qu' ji pou vèye.

JULIN (*viv'mint*).

J'è prind Dièw à tèmon, ji v's aime co pus qui m' vèye ;
I gn'a nou sacrifice qui ji n' f'reu po l' prover,
Sâf onque portant, cilà j'a p'chî d'mori qu' dè l' fer.

LUCÈYE (*corèyeus'mint*).

Ji f'rè mi d'voir, Julin, pusqui pére, mére, patrèye,
Ji sé qu'on deu qwitter tot po sûre si k'pagnèye,
C'è mi qui m'sacrifèye...

JULIN (*feu èt blamme*).

Oh ! vos 'nne ârez nou r'grèt,
Lucèye, c'è-st-à vos gn'nox qu'tote mi vèye si pass'rèt !

(*Li poite dè fond s'tape à lâye, il s'sâvèt èrî d'onque di l'aute.*)

Scène XII.

LUCÈYE, JULIN, MÈLIE.

MÈLIE (*avou s'poupâ d'zo s'chabraque*).

Vo-m'-cial savez, gawdieu ! Si vos n'comptez pus m'vèye,
Sèpez qu'ji v'porsûrè si longtimp qu' j'ârè vèye.
(*Elle hosse si poupâ tot fant : pschît ! pschît ! Lucèye èt Julin sont so dès s'pène.*)

JULIN (*à pârt*).

Bon Diu vôye qu'èlle comprinse, ca 'lle rouflèl'reu tot jus.
(*Haut, tot prézintant s'feumme èt sayant di s'fer comprinde.*)
Mèlie, mi feumme...

MÈLIE (*bouhant so si stoumak'*).

Vosse feumme ! Vollà, divant l'bon Diu.
(*Elle hosse tot fant pschît ! pschît !*)

LUCÈYE (*à pârt*).

Qui vou-t-èlle dire, Sainte-Vièrge ?

JULIN (*à pârt*).

Ji f'rè pés, s'ji m'mâvèlle.

MÈLIE.

Çà stu m'pauve vèye matante qui m'apprinda l' novèlle ;
Vos n'savez nin, di-st-èlle, qui l' binamé Jojo,
Qui d'héve qui v' saiméve tant, vin d'marier l'fèye Clajot ?
(*Elle fai pschît ! pschît !*)

LUCÈYE.

Julin, fez taire cisse feumme.

MÈLIE (*sins fer astème âx sègnes da Julin*).

Mais 'lle è riche parèt, lèye,
Vos, v' n'èstez qu'ine ovrîre èt v's avez fait 'ne folèye
Tot crèyant qu' ciste homme là, qui n' qwèréve qu'à v' tromper,
Tinreu totes lès promèsse qu'i v's a fait sins compter.

JULIN (*mâvas, mais s' rapâfiant*).

A c'ste heure, qui ci seûye tot, finihans l' comèdèye.

MÈLIE (*hagnante*).

Oho ! Qui ji m' taireu ! Vos âriz bin âhèye,
Vis k'dûre d'ine télle manîre èt n' nin fer l' dreut dè jeu !...

(*Bouhant so l'tâve.*)

I fâ qui ji faisse vèye houye li drî d' vos cwâryeu.

LUCÈYE (*disèspèrèye, à pârt*).

Wisse qui vo-m'-là logèye !

JULIN (*fant dès reuds oûye à Mèlie*).

Dihez, ni vèyez-v' gotte !

MÈLIE.

Ji n' veu même qui trop clér.

JULIN (*mâvas*).

Adonc...

LUCÈYE (*à pârt*).

Cial ji tronle tote.

MÈLIE.

Vos m'avez-st-affronté...

JULIN (*foirt mâvas*).

Ji v' di d'ènnè fini.

MÈLIE (*brèyant*).

Ji n' finih'rè nin d'vant qu' vos n' rik'nohésse vosse fi.

LUCÈYE (*anoyeuse*).

C'è mi qu'ènnè finihe, ca cisse feumme deu dire vrêye.
Adiè !

(*Elle vou sôrti.*)

MÈLIE (*d'ine voix pitieuse, tot l'arrèstant*).

Pitié, Madame, po 'ne pauve disèspèrêye !
Ji n' pou pus èspêchî l' mariège pusqu'il è fait,
Mais vos, v' polez rach'ter si fâte par on binfait !
Fez on sôrt à mi èfant pusqu'i n'a pus nou pére.

LUCÈYE (*prète à flâwi, tot s' tinant à fauteûye, à pârt*).

Oh ! ji sin qu' ji d'falihe. .

JULIN (*à pârt*).

Ji soffoque di colére !

(*Haut, tot rôyant l' poupâ foû di d'zo l' norè da Mêlie, foû d' lu.*)

Aboutez-m' voste èfant... ou pus vite vosse paquèt,
C'è mi qu' li f'rè-st-on sôrt tot l'hiyant à boquèt.

(*I k'moudrihe li poupâ, puis l' fire conte tére podri l' tâve.*)

LUCÈYE (*flâwihant*).

Oh ! mon Diu !

(*Elle tome è fauteûye.*)

MÊLIE (*à Julin*).

Jowe-ju bin ?

JULIN (*freud'mint*).

Trop bin, vos v'nez d' fer 'ne keûre,
Qui ji n' sé pus mi-même comme çà toun'rè-t-à c'ste heure.

MÊLIE (*sins façon*).

J'a fait çou qu' vos d'mandîz : taper d'sus, taper d'sus !

JULIN (*tot l' fant 'nne aller*).

Divant qu'èlle drouve sès oûye, saiwez-v' qu'èlle ni v' veusse pus.

(*Mêlie sôrte po l' hinte, tot riant.*)

Scène XIII.

JULIN, *puis* NONORE.

JULIN (*avû lès qwârt*).

Nom di nom, qué raccroc ! Fâ-t-i donc qu'èlle flâwihe ?
S'il intréve ine saqu!.. ji so cial qui j' transihe.....
Di quoi fer, di quoi dire ?

NONÔRE (*à d'foû*).

Moncheu Julin Simon ?

MAYANNE (*à d foû*).

E cisse plèce cial, Madame.

(*Elle fai intrer Nonôre.*)

JULIN (*avou pawe*).

Vocial pôr l'agayon.

NONÔRE (*tot intrant, sèch'mint*).

N'è-st-èlle nin cial, Lucèye ?

JULIN (*li aksègnant sins l' louqui*).

Vo-l'-là,!

NONÔRE (*èstoumakèye*).

Di quoi, flâwèye !

(*Allant à fauteûye èt l'holtant Lucèye.*)

Lucèye, mi pauve èfant, riv'nez à vos donc, m' fèye,
C'è vosse mére dai qu'è cial !

(*Argouant Julin.*)

Dihez vos, qu'avez-v' fait ?

JULIN (*à pârt*).

Ji n' trove nin 'ne seûle parole.

NONÔRE.

Rèspondrez-v' bin, napai ?

(*Rilouquant s' fèye, comme po plorer.*)

Mon Diu ! Sès lèpe sont bleûve, èlle è freude comme ine glèce...

(*Hâssant so Julin qui volève s'ènnè apprèpi.*)

Volez-v' aller pus lon, ci n'è nin cial vosse plèce.

(*A Lucèye, d'ine voix fièstante.*)

Jans donc, mi p'tite mèrètte !

(*Choûlant.*)

Ji n' sin pus batte si coûr.....

Elle va mutoi mori ! !

JULIN (*tot pièrdou*).

Qui di-st-èlle ?

NONÔRE (*brèyant*).

A sécours !

(*A Julin.*)

Di l'air ! di l'air ! Pagnouf ! Tapez â lâge lès ouhe !

(*Elle kiheu Lucèye.*)

JULIN (*avâ lès qwârt, tot lès droviant*).

Ji di l' vrêye, ji n' m'at'néve wère à 'ne sifaite rabrouhe !

NONÔRE (*à gn'no d'vant s' fèye*).

Volà qu'èlle drouve sès oûye, èlle vou s' ravu portant.

LUCÈYE (*tote èwarèye*).

Mame !

(*Elle lai toumer s' tièsse so li spale di s' mére.*)

NONÔRE (*mostrant Julin qu'è comme ine ènocint*).

Qui v's a-t-i fait, d'hez-m' ?

LUCÈYE (*avou on frusion*).

Il a touwé si èfant !

NONÔRE (*pâmêye*).

Touwé si èfant, Sainte Vièrge !

LUCÈYE.

Awè, divins s' colére,
I l'a pris po lès pîd, puis 'l'a fèrou conte tèrre.

NONÔRE (*brèyant comme ine aigue*).

Binamêye Notru-Dame ! Ai, kalfake ! Ai, moudreu !
Bôdart, qu'i fâ qu'on môue à Saint Linâ tot dreut !

(*Prindant s' fèye po l' brèsse.*)

Corans bin vite foû d' cial...

(*Elles volèt sôrti, Bazin, Crâbèche èt Glajot intrèt.*)

Scéne XIV.

LÈS MÊME BAZIN, CRABÈCHE, CLAJOT.

BAZIN (*tot-z-intrant*).

Qu'è-ce qui c'è ç' trîhèl'rèye ?
Tote lès feumme dè marchî n' brèyet nin co pa'èye.

NONÔRE (*brèyant*).

Vos n' brairîz nin mutoi, s'i v's avîz-st-on pakan
Di flâsse comme li meune... Onque qui towe sès èfant ?

BAZIN (*à Julin freud'mint*).

Et vos n' vis r'pârlez nin so çou qu'èlle vis accuse ?

NONÔRE (*à Crâbèche qu'èl vou rapâfter*).

Il è co pés qu' lès cix qui r'çûvèt l' côp d' markusse.

BAZIN (*strègn'mint, à Julin*).

Wisse sont-is vos èfant... qui vos avez touwé ?

JULIN.

Ci n'é nin dès, c' n'è qu'onque, mais ji l'a maskâssé ;
Ramassez-l', il è là.

(*I mosteure podri l' tâve.*)

BAZIN (*lèvant l' poupâ po lès fahe*).

Kimint, 'ne èfant d' cliquotte !

BAZIN, CRABÈCHE *èt* CLAJOT (*riant*).

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

NONÔRE (*rilouquant Julin è coisse, à pârt*).

Toûrciveu !

LUCEYE (*étaite, à pârt.*)

Ji m' r'a tote.

BAZIN (*à Julin*).

On n' sâreu mîx v' rimètte qu'âx pus grand scélèrat !
Si vos v' polez r'laver, rihoyez donc vos drap,

Vos èstez d'vant dès juge qui v' léront vosse sintince;
Assians-nos.

(Is s'assiét tos sâf Nonôre èt Julin.)

CRABÈCHE *(à pârt, tot louquant Nonôre).*

Ji veu d' cial qui va fer l' pènitince.

JULIN.

Ji m' boutéve è l'idèye qui m' feumme ni m'aiméve nin;
Dè mons j' n'aveu nolle proûve, çou qui féve tot m' tourmint.
Ni volant nin l' foirci, sèreu-ce même po 'n' minîre,
D'agi conte si vol'té, c'âreu stu fer 'ne mârtyre,
Po qu'èlle avahe sujèt, s'èlle voléve, di m' qwitter,
Ji fa tant qui j' mètta tos lès toirt di m' costé
Tot d'mandant à Mèlie, qu'è 'ne bonne comédiêne,
Si m'feumme ou s'mére vinéve, qu'èlle volahe bin m'fer 'ne scène;
Mais 'lle mi l'a fait d' façon qu' Lucèye ènne a flawi...

CLAJOT *(èstourdèy'mint).*

C'è-st-ossi clér qui l' joû, j'ènne so-st-èsblawi !

NONÔRE *(à si homme).*

Taihîz-v', vos ; vos n' savez çou qui pârler vou dire.

BAZIN.

Mèlie è-st-on tèmon qu'i m' lâ cial ; qu'on m'èl qwîre.

(I s' drèsse èt va à l'ouhe dè fond.)

Mayanne, houquîz Mèlie.

(I r'prind s' plèce.)

CLAJOT *(pièrdant patîince).*

Mais poquoi tant d'an'tiou ?

NONÔRE.

Taihîz-v' ine fèye po tote savez, vîx leup-warou.

CLAJOT *(très màvas, si drèssant).*

Nonôre, ji so nâhi di v' vèye poirter l' cou-d'-châsse,
Louquîz à vos qu' ji n' bise po d'mani d'lé m' fiâsse.

(I s' hitape comme li diale divins on bènoutt.)

NONÔRE (*divins sès dint*).

Ji v' frè r'magni cisse-là.

CRABÈCHE (*displaihant*).

Jans donc, rik'minçans-n' co,
Sins todis v' kihagni ni v' sârîz-v' dire deux mot ?

BAZIN (*tot riant è cachètte, à Julin*).

Amèttou, porsûvez.

JULIN (*tot louquant Lucèye*).

A c'ste heure ci n'è pus l' même;
Ji sé-st-è fond di m' cour qui mi p'tite Lucèye m'aime,
Pusqu'èlle m'a dit cès mot, qui m' rindèt-st-awoureux :
« Si vos allîz-st-â bout dè monde, ji v's y sûreu. »

NONÔRE (*à Lucèye, rud'mint*).

C'è vos qu'a dit 'ne sifaite ?

LUCEYE (*gènèye*).

On deu... sûre si k'pagnèye...

CRABÈCHE (*vlv'mint*).

Et l' feumme qui fai-st-aut'mint ni sâreu-t-èsse bènèye.

NONÔRE (*bolant d' colére*).

V's avez raison, lèyîz-m' tote seule, qwittez-m' turtos !
Ji n' mi sansouw'rè pus po vosse pére ni por vos.

JULIN (*vinant d'lé Nonôre*).

Mére, pèrsonne ni v' qwitt'rè ; tot d'morant cial è l' vèye,
I n' si pass'rè nou joû qui nos n'vis irans vèye.

CRABÈCHE (*avou bonté*).

Ainsi donc, rifans l' pâye.

(*I lès prind po lès main èt lès oblige à s'èl dinner.*)

CLAJOT (*tot binâhe*).

Bravô ! Çà c'è pârler.

(*A pârt.*)

S' on m' tome co so l' cabosse i n' mi lairè nin fer.

(*On ètind chanter Mèlie à d'foû, tot l'monde hoûte.*)

MELIE (*à d'foû*).

Li solo fai 'ne trawêye,
A cîr on r'veu l'airdîè,
I gn'a pus nolle nulêye, (*bis*)
Et lès ouhai r'chantèt.

CRABÈCHE (*à Bazin*).

Quî chante là ?

BAZIN.

C'è Mèlie.

Scène XV.

LÈS MÊME, MÈLIE.

JULIN (*à Lucèye, tot li mostrant Mèlie*).

Vo-l'-là, louquîz, l' mèchante,
Elle sé qu' l'orège è-st-oute, c'è po çoulà qu'èlle chante.

MÈLIE (*bas à Lucèye*).

Po l' pône qui ji v's a fait, ji v' prèye di m'èscuser.

LUCÈYE (*dè même à Mèlie*).

E l' plèce di v's è voleur, nos d'vrans v's è r'compinser.

(*On ô roter, is louquèt tos vès l' fond, Mayanne droûve l'ouhe.*)

CRABÈCHE.

Qu'è-ce cisse hèrlêye di gins ?

Scène XVI.

LÈS MÊME, PAUL, CHALES, ANDRI *èt* TOSSAINT.

JULIN (*joyeus'mint*).

C'è tos mès camèrâde,

(*Allant âd-dîvant d' z'èl.*)

Paul, Châles, Andrî, Tossaint, vinez vite, on v' rawâde.

CRABÈCHE (*binâhe, 'lèzî d'nant l' main*).

Vos vèyez qu' lès priyîre, Mècheu, n' vont nin â bois,
Vo nos r'là tos èssonle !

(*I s' jâsèt bas, Paul rilouque Julin, èwaré.*)

JULIN (*bas à Paul, qu'il amône â boird dè l' scène*).

Paul, j'a wangnî m' procès.

BAZIN (*après avu jâsé bas avou Nonôre*).

Divant qui Julin n' pâte avou s' feumme po Brussèlles,
Ji vou fer cial, à m' tour, ine pitite gasse por zèlle.
Comme hîr i n' dansa nin po fer tot comme Piron,
Houûye, nos f'rans tos èssonle on joyeux rigodon.

(*Allant drovièr l'ouhe dè fond.*)

Mayanne, jondez èssonle ottant qu'i fârè d' tâve,
Po qui l' vin cour à pihe, haye ! vûdîz tote mi câve !

(*Crâbèche si frotte lès main, Clajot li bouhe so l' vinte, on s' donne dès pougnèye di main èt l' jôye rilâ so tos lès visèye.*)

JULIN.

Qui chaque homme qwîre ine feumme... èt l'ci qu'n'è trouv'rè nin,
Comme li pauve Godinasse i fârè qu'i faisse sins.

(*Bazin sèche Nonôre par foice èt fai vizon-vizu avou Julin èt Lucèye ; Clajot apogne Mayanne, qui rinteure, èt s'astaplèye divant Paul èt Mêlie ; Tossaint èt Andrî dansèt èssonle èt fet vis-à-vis avou Châles qui, ni polant aveur Crâbèche, a prîz l' poupâ po 'ne feumme. Clajot, Bazin èt Nonôre dansèt comme dè vix timps, lès deux prumis fèt dès entrichat èt dès chassé-croisé, li treuzème fai dès sèrviteûr toz t'nant s' rôbe avou lès bèchètte di sès deugt.*)

AIR : *Du quadrille d'Orphée aux enfers.*

(*Tos èssonle.*)

(Rond par qwate.)

Po viquer vîx,
Et po rouvi
Lès pône, rin n' passe li jôye !
Donc, so bonne vôye
Pusqui n's èstans,
Fans l' sot comme à vingt ans.

(En avant deux).

Haye ! tos èssonle, po ç' bai joû d' fièsse,
Tant qui n' polans pochans, chantans,
Mèttans-nos turtos l' cour è lièsse,
Nos n'èl frans pus d'vins cinquante ans.

(Balancîz).

Buvans tot l' bon vin,
Dè mononke Bazin.
Pusqu'i va vûdî s' câve;

(Toûrnez).

Qui lès jône marié,
Hir qu'ésît d'seulé,
Si sôdèsse houye à l' tâve.

(Rond par qwate).

Po viquer vix,
Et po rouvi
Lès pône, rin n' passe li jôye !
Donc, so bonne vôye
Pusqui n's èstans,
Fans l' sot comme à vingt ans.

(*A l' ritournèlle, Crâbèche, qui s'aveu fait hairi, si lai à dire èt danse è rond avou les aute.*)

LI TEULE TOME.

A QUÎ L' POMPON ?

PIÉCE ÈN INE AKE EN VERS

PAR

ÉMILE GÉRARD.

DEVISE :
Li noû ramon heuve vol'ti.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

PÈRSONNÈGE :

M. DUBOIS, *candidat libèrâl.*
M. COLSON, *candidat catholique.*
M. PANAHE, *candidat indépendant.*
WATHY, *élècteûr.*
TOSSAINT, *élècteûr.*
Dès élècteûr di tote age.

N.-B. — La maison communale, où ont lieu les opérations électorales, est tout à fait proche de la place de l'Eglise.

Tous les personnages s'expriment dans le dialecte de Montegnée, qui diffère peu de celui de Liège.

Tous les mots en *in* devront se prononcer *ai*.

Exemple : *complumint, complumai ; ji pinse, ji paisse*, etc.

Tous les mots en *en, an*, devront se prononcer à peu près *on*.

Exemple : *indépendant, indépondont ; nos polans, nos polons*, etc.

Li scène si passe à Mont'gnèye, so l' plèce di l'Eglise, on dimègne d'élection communâle.

A QUI L'POMPON ?

Scène I.

M. DUBOIS.

M. Dubois.

Si j' so mâye noummé conseiller,
Wèyî, lès tournêye vont rôler !
I fâ qui pus d'onque ènnè r'vâye,
Tot fant dès madame conte lès hâye.
Ji vou qu'on beusse... même pus qui s' sau,
Et qui tot Mont'gnêye houye seûye sau.
C'è tot à c'ste heûre li côp âx gèye,
Mais j' pass'rè, j'ènne a bonne idèye.
Ji so bègne vèyou tot costé,
Baicôp po m' nom vôront vôter.
Conte mi j'a bègne on catholique,
Mais cial on n'aime wère li neûre clique.
Trossîz vos guètte, Mocheu Colson,
Vos allez r'çure ine maisse lèçon !
Ahà !... j'alléve rouvî tot rate,
L'indépendant !... on bouc èt gatte...
Coleûr minî-minème... Por lu,
Nos polans bègne fer 'ne rôye dissus.
Volà qwinze joû tot ènè rotte,
Qui ji nahe, qui j' cour èt qui j' trotte.
Avâ lès vôye on n' veu pus qu' mi,
Et lès chègne... tant qui j' vâye doirmi.
Tot élècteûr qu'on n' va nègne vèye
A l'heure dè vôter vis rouvèye...

Por mi, ji m'a stu rik'mander.
Et, ma foi, baicôp pus bourder !
(Riant.)
Ji paisse qu'i n'a nègne grand dammage
A promètte pus d' bourre qui d' froumage.
C'è-st-ine saquoi qu'è pèrmèttou...
Divant lès élècchon surtout.
Conseiller !... On a bèl à dire,
Mais ci n'è nègne dè l' pitite bîre !
N'allez nègne creure qui c'è fini,
Mayeur donc qui j' pou co div'ni !
Et pus tård, âx Chambe, à Brussèlles,
S' on m'èvôyîve, ci sèreu 'ne bèlle !
Vèyez-v' qui j' vâye âx bal dè roi ?
Qwand j' paisse qui c' sèrè vrêye, mutoi !
Ji n'a wère hâbité lès scole,
Et j' trèbouhe quéque fêye ine parole.
Mais so l' français ji m' va fèrer
Comme ine avocât, vos l' veurez.
Enfin, ji pôrrè prinde mi plèce
È l' sâlle dè Consèye comme à mèsse.
Divins tot i fâ-t-on k'minc'mint ;
(D'ine air contint, à lu-même.)
Mocheu Dubois, mès complumint !
I n' fâ pus qu'on p'tit côp di spale
Po div'ni minisse reud-à-balle !
Divins mès songe, èstant è lét,
Ji m'ô dire : Mocheu l' Consèiller !
Et çoulà d'ine si douce manîre,
Qui j'ènne a lès lâme âx pâpîre.
(Louquant à lon.)
Lès élècteûr sont bègne lougin !
Et portant ji veu v'ni d' mès gins.
Ayans l' tour dè frotter leus manche,
Ca c'è-st-ainsi qu'on lès èmanche !

Scène II.

M. DUBOIS, WATHI.

M. Dubois (*lî d'nant l' main*).

Ah ! volà m' camèrâde Wâthî,
Avou qui ji jâse si vol'tî !
Si poite-t-on bègne è vosse mohonne ?

Wathî.

Comme malâde, nos n'avans pèrsonne,
Vos èstez foirt aîmâve, mèrci ;
(*A pârt.*)
I vou-t-èsse â Consèye ossi.
Houye, i n'a qui dè l' lâme à l' boke.
Mais j' vôt'rè po qui m' plaî, vîx stok !

M. Dubois.

Allons, ça va, ji so contint,
Vos d'vriz v'ni m' vèye di timps-in-timps,
Ca j'aîme tant d'avu d' vos novèlle !

Wathî (*à pârt*).

Qué minteûr !

M. Dubois.

Vosse dièraîne bâcèlle
Deu cori tote seûle à propôs ?
Qué bèlle èfant ! Rote-t-èlle on pau ?

Wathî (*riant*).

Mi dièraîne bâcèlle ?... Pa, j' n'a nolle !

M. Dubois.

Wâthî, ji m' trompe, comme ji so drole !
Ji vou dire vosse bai p'tit valèt.

WATHÎ (*riant co pus*).

Ji n'a co nouque à l'heure qu'il è !
I n'è nègne co v'nou foû dè l' jotte.

M. DUBOIS.

(*A pârt.*)

Boûf po vache, ji lès attrape tote !

(*Haut.*)

Ainsi, vos n'èstez nègne marié ?

WATHÎ (*hah'lant*).

Oh ! sia ; sûr'mint qu' vos riez !
Vos k'nohez bègne mi feumme Marèye.

M. DUBOIS (*à pârt, mâvas*).

Ah ! dobe boubène ! Dire dès parèye !
I va pinser qui j' divègne sot.

(*Haut.*)

Ji m'è sovègne, à c'ste heûre, j'y so.

WATHÎ (*à pârt*).

Tot volant fer trope di fâstrèye,
Volà comme on di dès biè-trèye !

M. DUBOIS.

Eh ! bègne, Wâthî, va-t-on vôter ?
Ji v's a dit qu' vos poliz compter
Sor mi, qwand j' sèreu-st-à Consèye ;
Vos n'avez nègne cangi d'idèye ?

WATHÎ.

Mais par eximpe ! Mocheu Dubois,
Ji v's èl promètte, vos ârez m' voix ..

(*A pârt.*)

Qwand lès crapaud ârônt dès plome,

M. Dubois (*li d'naut l' main*).

Très-biè ! Vos jâsez comme ine homme !
Savez-v' bègne à quoi qu' j'a tûsé,
Seûye-t-i dit affaire dè d'viser ?
I n' fâ nègne à c'ste heûre qu'on l' rèpète,
Ji v' vou fer noummer gârd-champète !

Wathî (*hossant lès spale*).

A cinquante franc par meus ? Nènni.

M. Dubois.

Bâbinème, lèyîz-m' donc fini !
Par an, ji v' donne vos deux mèye balle,
Deux mèye franc, lès r'fusez-v', bouhalle ?

Wathî (*èwaré*).

Et j' pôrrè co t'ni câbarèt ?

M. Dubois.

Doviért tote nute, tant qu'i v' plairè !

Wathî (*li d'naut l' main*).

Bouhans l' marchî jus, ji prind l' plèce.

M. Dubois (*à pârt, riant*).

A turtos, j'a fait l' même promèsse !

Wathî.

Mocheu Dubois, ji v's èl jeure co.
Si j'aveu mèye voix, c'è por vos !
(*A pârt.*)
Deux mèye franc ! Çoulà cange l'affaire.

M. Dubois (*à pârt*).

Cès ènocint-là vont bègne braire
Qwand is veurront qu' sont couyonné !
Mi, qu'a-j' keure ! Ji sèrè noummé.
Comme plèce, ji tûse d'abôrd à l' mènne,

WATHÎ (*plat*).

Vos èstez l' vrêye pére dè l' commeune !

M. DUBOIS.

Wâthî, divins quéque meus seûl'mint
Vos veurrez tote sôrt di cang'mint.
Rawârdez qui j' seûye à l'ovrège,
Et Mont'gnêye va cangi d' visège.
J'ènnè vou fer on p'tit Paris,
Ni pus, ni mons, comme ji v's èl di !

WATHÎ.

Ji sèrè donc bègne moussi gâye ?

M. DUBOIS.

Ine habit riche, comme on n' veu mâye.
On chapai claque, gârni d' galon,
Qu'on veurrè r'lure on qwârt d'heûre lon.

WATHÎ.

Saint-Linâ, ji trèlèlle di m' vèye !

M. DUBOIS.

Lige, qu'è portant dèjà 'ne bèlle vèye,
Tot près d' Mont'gnêye ni compt'rè pus !

WATHÎ.

Vos m' fez fer dès grands oûye, mille Diu !

M. DUBOIS.

Lès vèyès barraque dismolowe,
Ji fai k'minci dès lâgès rowe,
Sins zig-zag, traçêye à coirdai :
Nou cóp-d'oûye ni sèrè pus bai !
Chaque mohonne ârè qwate ostège,
Qwand ci n' sèrè nègne davantège.
Vos veurrez lès riche accori
Cial, tot tî parèye qu'à Paris.

Wèyî, nos årans disqu'à 'ne fôre,
Avou jeu, amus'mint d' tote sôrt.
Dès plèce publique coviète di fleûr,
Et j' l'èspére, on tram à vapeûr.

WATHÎ.

Tot çoulà cost'rè bègne dès mèye !

M. DUBOIS.

Wâthî, ji n' vou règne fer à d'mèye.
Rothschild à Paris fai crédit,
Po Mont'gnêye èl l'rè bègne ossi !

WATHÎ.

Comme ji m' compte dèjà dè l' police,
Ji v' pou bègne jâser di m' sièrvice.
N'avez-v' nègne rouvî lès pompier ?

M. DUBOIS.

C'è vos-même qui lès va k'mander !

WATHÎ.

Mais ji n' grip'rè nègne so lès hâle,
Ca Marèye, bègne sûr, sèreu mâle ?

M. DUBOIS.

Vos n'årez, v' di-j', qu'à survèiller,
Et, ma foi... qu'à lèyî broûler :
Vos vèyez qui c'è bègne âhèye !

WATHÎ.

Ji wâ todis l' plèce, pètte qui hèye !
On s' deu dèvouer po s' pays,
(*A pârt.*)
Surtout qwand on è bègne payî !

M. DUBOIS (*à pârt, riant*).

Il è bègne bièsse, s'i fâ qu' j'èl dèye !

WATHÎ.

N'arans-gn' nègne ossi 'ne comèdèye ?

M. DUBOIS (*fant sègne qu'awè*).

Avou l' crême dès ârtisse-chanteu !
Mont'gnêye âreu l'air pauvriteux
Sins 'ne dimêye dozaîne di thèâte ;
Ji n' vou nègne gâter l' vaute di m' fâte.
Wathî, n'avez-v' mâye vèyou Spâ ?

WATHÎ (*qui n' comprind nin*).

D'à qui ? Vo-'nnè-là co dès pâ !

M. DUBOIS.

(*A pârt.*)

I mèrite d'èsse loyi po 'ne patte !

(*Haut.*)

Spâ, c'è-st-ine vèye, volà l' wastate,
Wisse qui l' nôblèsse di tot costé
Va passer l' bèlle saison d'osté.
C'è là qu'on beu l'aiwe... l'aiwe... mèye diale,
Ji creu qu'on l' lomme l'aiwe di gèrmalle.

WATHÎ.

Lès gèrmalle aimèt mî< l' lèçai,
Comme lès glaud c'è l' gosse dès pourçai.

M. DUBOIS

Eh ! bègne, ciste aiwe-là cial nos mâque,
Mais j' l'ârè, divreu-j' fer miràque !
Ji f'rè fôrer dès pusse si bas...

WATHÎ (*mostrant*).

Volà bègne dès gins qui v'nèt là !
Ji creu qu' tot l' monde sèrè-st-à posse.

M. Dubois (*ni s' sintant pus*).

Fré Wâthî, l'av'nir c'è d'à nosse !
Vos, gârd-champètte, mi, consèiller,
Et disqu'à cîr on pou voler !
Nos deux, nos spèy'rans lès bârîrre
Qui pôront crèhe so nosse cârrîre.
Po nosse vèye nos èstans horré,
Et d' cial à pau d' timps dècoré !

Wathî.

Dècoré ? Ci sèreu 'ne trovaye,
Poquoi mi donreu-t-on l' mèdaye ?
Ji n'a règne fait po l' mèriter,
Pa, j' sèreu honteux dè l' poirter ?

M. Dubois.

(*A pârt.*)

Ax aute, ji va co fer parèye :
Chouquî dès pousse è leus orèye !

(*Tot 'nne allant.*)

Allons, disqu'à tot rate, Wâthî,
Rik'mandez-m', vos qu'è câbar'ît !

Scène III.

WATHI.

Wathî.

Deux billèt d' mèye franc par ânnèye,
Quélle aoûsse èt quélle crâsse journèye !
N'avu seûl'mint qu'à m' porminer,
Dè foumer m' pîpe èt d' longiner.
C'è çou qui s' di 'ne douce viquârèye,
Quélle èwarâchon po Marèye !

Nos allans viquer so blancs peûs,
Sins mâ d' tièsse, comme dès bons borgeus.
Et m' câbarèt ! Çou qui j' va vinde !
C'è st-à c'ste heûre qu'i va co mîx prinde.
Dè gârd-champètte, si dirè-t-on,
Fans nos bègne vèye, il a l' brèsse long.
I fârè qui ji prinse ine chèrvante,
Ine pitite frisse jône fèye riante.
Ca m' feumme n'è sârè pus sôrti,
Elle ârè bègne trope à chèrvi !
A c'ste heûre, si j' baguéve di m' mohone !
I m' sônne qui l'idèye è foirt bonne.
Nos èstans si p'tit'mint logîs
Qui nos n' frîs nègne mâ dè cangî.
J'irè trover m' propriètaire
Po qu'i qwire ine aute lôcataire.
Mi, ji prindrè 'ne saquoi d' pus grand,
Ca ji n' louqu'rè nègne à cint franc.
Ine mohone avou 'ne sâlle di danse,
C'è çou qui sèreu-t-à m' conv'nance...
Tègne, c'è Tossaint bègne rinètti.

Scène IV.

WATHI, TOSSAINT.

TOSSAINT (*à pârt*).

Ni d'hans règne, ca volà Wâthî.
Mocheu Dubois vègne di m' promète,
Qui j' sèreu noummé gârd-champètte
A deux mèye franc !

(*I fai on saut d' jôye.*)

WATHI (*riant*).

Quélle lègir'té !

TOSSAINT (*riant*).

Ji poche, mais c'è d' binâhisté !

WATHÎ.

Asse hèrité ? Ti n' mi di règne.

TOSSAINT.

Nènni, c'è d' jôye... d'èsse hoûye dimègne.

WATHÎ.

On direu qu' t'a gangnî l' gros lot !

TOSSAINT (*à pârt*).

I n' mi louqu'rè pus d'èsse jalox !

WATHÎ (*à pârt*).

S'i saveu çou qu'on m' vègne dè dire,
On n'èl veureu nègne sûr tant rire.
Deux mèye balle !

(*I s' rouvèye èt poche comme Tossaint.*)

TOSSAINT (*riant*).

Qui t'a l'air contint !

WATHÎ (*riant*).

C'è dè vèye... on si bai prétimps !

TOSSAINT.

Ma foi, t'a raison, vive li jôye !
Ji n'aîme nègne li ci qui s'annôye.

(*A pârt.*)

Ji n' l'a mâye vèyou comme çoulà !

WATHÎ.

(*A pârt.*)

C'è drole quél air joyeux qu'il a !

(*Haut.*)

Ainsi l' gros côp s' donne tot à c'ste heûre ?

TOSSAINT.

Wèyi, c'è tot rate qu'is s' vont k'heûre !

WATHÎ.

Po l' qué vasse vôter foû dès treus ?
On pou s'èl dimander, ji creu.
Nos èstans deux vèyès k'nohance,

TOSSAINT.

Kimint donc, sèreu-ce so balance ?
Ti d'mande po qui ji vôte, èt toi ?

WATHÎ.

Mi, ji vôte po Mocheu Dubois !

TOSSAINT (*li d'nant l' main*).

Mèr i, Wâthî, mèrci cint fèye,
Nos avans l'opignon parèye.
Ji n'a là d'vin nol intérêt,
Mais j' pây'rè l' gotte è t' câbarèt !

WATHÎ (*rèspirant, à pârt*).

J'aveu sogne qu'i n' vôtasse po l'aute !

TOSSAINT (*même jeu*).

J'è l' pou compter d'vins nos apôte !

WATHÎ.

Mocheu Dubois, c'è l'homme tot rond.

TOSSAINT.

Et puis qui n'è nègne fanfaron.

WATHÎ.

Él tape-là, bonn'mint, comme èl pinse,

TOSSAINT.

Çoulà prouve qu'il a dè l' consciince.

WATHÎ.

C'è-st-ine homme d'ôr po nosse pârti !

TOSSAINT.

On n' direu mâye qu'è si sûti !

WATHI.

Nènni, mâgré s' mène si bonasse.

TOSSAINT.

I n'a nègne l'èsprit d'vins lès asse.

WATHI.

Et 'ne fèye qu'i v' promètte ine saquoi,
I tègne parole, Mocheu Dubois !

TOSSAINT.

C'è-st-à l'ovrège qu'èl fârè vèye !

WATHI.

Di Mont'gnêye, i va fer 'ne mèrvèye !

TOSSAINT.

C'è bègne comme çoulà qu'on m' l'a dit,
Ci sèrè-st-on vrêye paradis !

WATHI.

I jâse même d'y fer passer l' Moûse,
Wèyî, dè l' distourner di s' coûse !
Volà sûr'mint 'ne curiôsité !

TOSSAINT.

Et tot çou qu'on m'a co conté ?
On palâs pus bai qu'à Bruxèlles,
Ti m'ènnè dirè dès novèlle !
On jârdègne d'acclimatâchon,
Et puis traze èt traze invenchon !

WATHI.

On jâséve dès âgne di Mont'gnêye,
Mais qu'on rattinsse disqu'à l'ânnêye.

Nos 'l'zi f'rans leus bâbe à turtos.
(*Tot 'nne allant.*)
Tote à c'ste heûre, nos nos r'veurrans co.
(*A pârt.*)
Ji va prév'ni mès camèrâde,
Po qu'on li donne ine sèrènâde :
Mocheu Dubois l'a bègne gangnî.

Scène V.

TOSSAINT.

TOSSAINT.

C'è-st-on haut qui j' vègne dè pougnî !
Di bârbî div'ni gârd-champètte,
Avou deux mèye franc à l' copètte ;
J'ènnè so co tot èstourdi !
Nènni, ji n' mi ra nègne todis.
Qwand èlle sârè l' novèlle, Bèbètte
Va fer dès oûye comme dès sârlètte !
Mi vôrè-t-èlle creure ?... I n'a d' quoi,
Mèrci, savez, Mocheu Dubois.
Qu'arè-j' à fer ? Jamâye nolle prèsse,
C'è-st-on procès-vèrbâl qui j' drèsse
Po 'ne dispite ou l'aute ; mais portant,
Ji n' vou nègne passer po mèchant.
J' t'rè lès qwance dè louquî lès steûle,
Qwand j' vôrè fer l' boigne èt l'aveûle.
Et puis si ji m' fai vèye vol'tî,
J'attrap'rè dès fréve âx cottî.
J'ârè co traze tour di malice
Po fer crèhe mès p'tits bènéfice...
Çou qu' ji m' rafèye, c'è di m' vèyî
Avou m' bai noû costume, wèyî !

Qui ji va-t-èsse gâye avou m' clake !
On clake doré, ci n'è nolle blague.
Pusqui Mocheu Dubois m' l'a dit,
Et c' n'è nègne ine homme po minti.
Et lès pompier donc qui j' rouvèye !
C'è-st-à leus tièsse qu'i m' fârè vèye.
Ca ji va-st-avu leus k'mand'mint,
C'è-st-aute choi qui dè l' jotte, sûr'mint !
Ji n' sohaite nou mà à pèrsonne,
Mais j' vôreu vèye brouler 'ne mohone
Po jugî d' mès homme à l'acchon ;
Mi j'ârè todis l' précauchon
Dè lèyî lès blamme à distance,
Ca j'a baicôp dè l' prévoyance.
Ji louqu'i è brouler... mais d'à lon.

(*I louque à lon.*)

Wèyî, c'è lu, Mocheu Colson.
J'èl rik'nohe di cial à s' tièsse grise,
Volà qu'i sôrte foû d' noste èglise.
C'è l' catholique qu'è so lès rang,
Bèrwètte, valèt, ti n'è nègne blanc !

Scène VI.

TOSSAINT, M. COLSON.

M. Colson (*à part*).

(*On li veu on chap'lèt è s' main, qu'i r'mètte è s' poche.*)

Ji vègne d'aller dire ine priyire
Po m' mètte divins lès grâce dè cîr.
C'è tot rate qu'on m' nomme consèiller,
Et j' pass'rè sins baicôp holer.

Por mi j'a l' curé, lès vicaire,
Dès pièle qu'ont fait roter l'affaire...
(*Il aparçu Tossaint.*)
Comme âx autes ji li va pârler,
J'a l' papî po lès andouler.
(*I donne ine grosse pougnèye di main, riant.*)
Li prumî bârbî dè viège !

TOSSAINT (*à pârt*).

C'è-st-hoûye li joû dès fâx visège !

M. COLSON.

Eh ! bègne, Tossaint, kimint va-t-i ?

TOSSAINT.

Nègne mâ, j'a foirt bon appétit,
Mèrci, vos èstez bègne honnête.

M. COLSON.

Li santé, c'è çou qu' ji v' sohaite.
Vosse papa deu co bègne èsse foirt ?

TOSSAINT (*èwaré*).

Volà pus d' vingt an qu'il è moirt !

M. COLSON.

(*A pârt.*)
Ji l'attrape comme ine pouce è m' châse !
(*Haut.*)
Tossaint, c'è d' vosse mame qui ji jâse,
Qu'à vèpe, dimègne, j'a co vèyou !

TOSSAINT (*si ral'nant d' rire*).

Mi mame ?... Ji n' i'a mâye kinohou.
Elle mora qui ji v'néve à monde !

M. COLSON.

(*A pârt.*)
Bâbèrt qui j' so ! Diale mi confonde !

(*Haut*)
Si c' n'è nègne lèye, c'è s' sour adonc ?

TOSSAINT (*hah'lant*).

Nônna, ji v' dimande bègne pardon.
Mi mame èsteu-st-èfant tote seûle !

M. COLSON (*mâvas*).

(*A pârt.*)
J'y veu co mons gotte qu'ine aveûle !
(*Haut.*)
Et v' n'avez todis nol èfant ?

TOSSAINT (*riant co pus*).

I n'a nou manège qu'ènne âye tant !
J'ènne a passé li d'mêye dozaîne.

M. COLSON (*èstoumaqué, à pârt*).

Attrape, Mocheu Colson, pèrtaîne !

TOSSAINT (*à pârt*).

Li ci qu' fai l' plaqueu, bègne sovint,
Disqu'à hatrai si mètte divins.

M. COLSON.

Enfin, lèyans là lès manège,
Ca l'heûre n'è nègne à badinège.
Vos savez qu' ji v' suppoite baicôp.

TOSSAINT (*à pârt*).

I m' va d'mander m' voix, ji veu l' côp !

M. COLSON.

Tossaint, ji n' so ni fâx, ni traite,
Si vos volez vosse vôye è faite !

TOSSAINT.

Kimint ?

M. Colson.

Tot d'abôrd, promèttez
Qui por mi vos irez vôter !

Tossaint.

Vos ârez m' voix, n'âyîz nolle crainte.
(*A pârt.*)
Avou 'ne pitite boûde, j'èl continte.

M. Colson (*li d'nant 'ne pènêye*).

Ji n'è rattindéve nègne mons d' vos,
Fer l' contraire, vos ârîz stu sot.
Tossaint, rit'nez bègne mès parole :
Ji v' va fer noummer maisse di scole !

Tossaint (*èwaré*).

Mi ? maisse di scole, qui m' dihez-v' là ?

M. Colson.

Vos èstez èwaré d' çoulà ?
(*Riant, à pârt.*)
J'a promèttou l' plèce à tot l' monde !

Tossaint.

Et l' somme qu'on donne, è-st-èlle co ronde ?

M. Colson.

Deux mèye cègne cint franc, tos lès an.

Tossaint (*à pârt*).

Quélle bèlle bouhe-à-l' gueûye, mès êfant !
Ji lai là l' plèce di gârd-champèlte.

M. Colson.

Eh ! bègne, prindez-v' lès épaulètte ?

Tossaint.

J'accèptêye totes vos condichon,
Mais volà... pa... comme instrucchon...

M. Colson.

Savez-v' bègne lére vos vingt-qwatte lètte ?

Tossaint.

Wèyi, mais nègne divins 'ne gazètte.

M. Colson.

C'è-st-assez, çoulà vou dire tot.
(A pârt.)
Ci cial è co pus bièsse qu'on pot.
Qu'i vôte por mi, ji m' moque dè rèsse.

Tossaint.

Mais portant, savez, j'a 'ne bonne tièsse.

M. Colson.

Po çoulà, j'èl sé bègne, Tossaint,
Vos n'èstez nègne ine ènocint.
On maisse di scole qu'è sins diplome,
Comme vos, par èximpe, c'è noste homme !

Tossaint.

Ak'sègn'rè-j' l'ârmètique ossi ?

M. Colson.

Kinohez-v' vos qwatte régue ?

Tossaint.

Nènni,
Mais ji compte bègne disqu'à cinquante.

M. Colson.

Nos n' volans nègne dès classe savante.
Ca sèpez qui trope d'instrucchon,
Po l' jônèsse c'è-st-ine pèrdichon.
(I prind dè l' crôye foû di s' poche.)
Vos l'rez çoucial è vosse sicole,
Et vos allez l'apprinde à l' vole.

(I scrî à l' murâye, tot léhant :)

A, B, C, D. Fez-v' attinchon ?

TOSSAINT.

Comme si ji féve mès dévôchon !

M. COLSON.

Vos ârez-st-ine bonne longue baguètte,
Et tot haut vos brèyez chaque lètte.

(I mosteure lès lètte avou s' canne èt lét.)

A consonne, B voyèlle.

(A lu-même, riant).

Colson,
Ti sé çoulà comme ine chanson !
C voyèlle. Èco D voyèlle,
Enne a-st-ainsi ine grande kyrièlle.

TOSSAINT *(qui n'a rin compris).*

Wèyî, c'è dè l' gèlle tot dè long,
J'a très bègne compris vosse lèçon.
J'èl sé comme on papî d' musique,

M. COLSON.

Vos n' frîz qu' totès grossès bourrique
Qui ji n'y veureu co nou mâ ;
Mais vocial çou qu'è l' principâ :
Savez-v' foirt bègne vos katrusème,
Ca là n' fâ nègne èsse bâbinème ?

TOSSAINT.

Ji n'a pus justumint doze an,
Mais ji m'è rappèlle co portant.
I n'a trois Dieu en une personne,
Eh ! bègne, li rèsponse è-st-èlle bonne ?
Ji k'nohe co mès sèpt sacrumint,
Mariache, Divôrce, tot l' tremblumint.

Fez-m' li prumîre quèstion dè monde,
Et sins tûser ji v' va rèsponde.
Tot seû, qwand ji so-st-à k'fèchon,
Ji dis bègne l'ake di contruchon.
Ji sé bin çou qu' c'è qu'on baptème,
Qu'on n' magne nègne dè l' chât cwarème.
A moins qu'on 'nne âye li pèrmichon...

M. Colson.

Et qu'è-ce qui c'è qui l'Assinchon ?

Tossaint.

(*A pârt.*)
L'Assinchon ?... C' n'è nègne portant Pâques...
(*Haut.*)
C'è l' joû qu'i s' fa l' pus grand miràque.
Qui l' Sainte-Avièrge rèssucita,
Et qu' oute dès nulêye èlle monta.
Vos avez sayî di m' surprinde ?
Nônna, vos n' mi sârîz nègne vinde.

M. Colson.

L'èxamen n'è nègne co fini,
Et l' bibe è l' kinohéve ossi ?

Tossaint.

Si j'èl kinohe ? Cial, di mémoire,
Ji v' récit'reu tote sès histoire.
Comme on chap'lèt, sins d'morer court...
Dieu créa le chêl en trente jour.
Il fa tout de sa sainte parole,
L'oiseau comme le poisson qui vole,
La lune qu' est dedans l' firmament,
La femme avec une osse d'Adam.
J'èl sé par cœûr, èt nègne à hippe,
Tot comme Saint-Jôsèph en Egype
Qu'à cavaye so l'âgne ènne alla,

M. Colson.

Mi dirîz-v' bègne après çoulà,
Pusqui nolle di mès d'mande ni v' gêne,
Quî d'mora treus joû d'vins l' baleine ?

Tossaint (*riant*).

C'è Godinasse !

M. Colson.

Vos l'attrapez !

Tossaint.

I fâreu-t-èsse fègne po m' tromper !
J'a vèyou l' bîbe d'on bout à l'aute,
Et j' sé l' no des vingt-qwatte apôte.
Fa-t-i dire l'histoire dà Sam'son,
Qu'avou 'ne vèye machoire d'âgne, di-st-on,
Li même joû touwa cint mèye homme,
Dès Phinistin, comme on lès nomme ?

M. Colson.

Ji veu qu' vos èstez-st-avanci,
Et qu' vos conv'nez po l' bon pârti.
Estez-v' foirt divins lès cantique ?

Tossaint.

(*A pârt.*)
Vocial èco 'ne novèlle botique !
(*Haut.*)
Ji m'è rappèlle co quéque couplèt,
Comme ci-cial ainsi qui j' dirè.
(*I chante :*)

Rétablis sur son trône
Pie IX pontife et moi ! (au lieu de roi).

M. Colson (*mâvas*).

Il è moirt volà dès ânnéye !

TOSSAINT.

Li vîx pâpe è moirt ? È-ce di vrêye ?
On n' mi l'aveu mâye fait savu.

M. COLSON.

Qu'i doime è pâye, èt fans 'ne creux d'sus
Ji veu qui vos savez vosse role,
Tossaint, vos sèrez maisse di scole.
Mais n'âyîz nègne sogne dè flahî,
Et fez-v' ricraindre di vos scolî.
Po catrusème, bibe èt cantique,
Sîtrindez-lès, sèyîz ètiqae.
Po qu'à leu prumîre communion,
On v' donne dès félicitâchon.

TOSSAINT.

Çoulà rot'rè, ji v's èl promètte ;
Si j' n'a nègne assez di m' baguète
Po l'-z-y fer dès dôse à leus cou,
Ji lès strône, divreu-j' èsse pindou !
J'a stu divins lès scole dès Frère.

M. COLSON.

Et n' rouvîz nègne leus scapulaire !
Mont'gnêye, èt j'èl rigrètte baicôp,
Mont'gnêye n'è nègne assez dévôt.
Mais patîince, i fâ qu' çoulà cange,
Lès diale d'hoûye divairont dès ange.
Çou qu'i màque cial, c'è dès covint,
Nos lès ârons avant pau d' timps.

Scène VII.

TOSSAINT, M. COLSON, M. DUBOIS.

M. DUBOIS (*si frottant lès main*).

Çoulà rote, is houmèt l' bouyon !

(*I veu lès autc.*)

Tossaint qui jâse avou Colson !

M. Colson (*à pârt*).

I n'a Dubois qu'a l'air binâhe !

Tossaint (*à pârt*).

C'è mi qui n'è nègne cial à mi âhe !

M. Dubois (*à Tossaint*).

Gârd-champètte, ji v' l'a promèttou !

M. Colson (*à Tossaint*).

Ni hoûtez nègne li leup warou !

Tossaint (*à pârt*).

Ji so pris inte l'âbe èt l' pèlotte !

M. Dubois (*à Tossaint*).

Lèyîz-là l' vèye tièsse di houlotte !

M. Colson (*à Tossaint*).

Tos lès libèrâl sont damné !

Tossaint (*à M. Dubois*).

I m' di qu'i s' rafèye dè dîner !

M. Dubois (*à Tossaint*).

Eh ! bègne, s'il a si faim, qu'i magne !

Tossaint (*à M. Colson*).

I f'reu, di-st-i, bon prinde on bagne !

M. Colson (*à Tossaint*).

Qu'i vâye è Moûse, po n' pus v'ni foû !

Tossaint (*à pârt*).

I m' fâ portant bègne fer tot doux.
Ji so cial inte deux gros boule-dogue,
Louquans di n' nègne aller à stoke !

M. Dubois (*à Tossaint*).

Dihez, vos n' m'avez nègne rouvî ?

M. Colson (*à Tossaint*).

Ji pou compter sor vos, hein, vîx ?

Tossaint (*à M. Dubois*).

Nènni.

(*A M. Colson.*)

Awè.

(*A part.*)

Pris d'vins l' vèrgeale !

A c'ste heûre, prians l' bon Diu qu'i geale.

M. Dubois (*à Tossaint*).

Hoûye, vos avez l' tièsse foû dè strain !

M. Colson (*à Tossaint*).

Vos v' polez bègne frotter lès main !

Tossaint (*à part*).

C'è mi qui vôreu-t-èsse èvôye !

M. Dubois (*à Tossaint*).

Vos d'vrîz sûr'mint fer dès saut d' jôye !

M. Colson (*à Tossaint*).

Maisse di scole ! li pus bai mèsti !

Tossaint (*à part*).

C'è dè brique èt puis dè moirti !

M. Dubois (*à Tossaint*).

Qui ram'têye-t-i là, donc, l' vîx boche ?

Tossaint (*à M. Dubois*).

I di qu' chaskeune préche po s' poroche !

M. Colson (*à Tossaint*).

Ni vou-t-i nègne co mi k'jâser ?

TOSSAINT (*à M. Colson*).

Il aime, di-st-i, di s'amuser.
(*A pârt.*)
Is s' louquèt d'ine air di mèfiance,
È coisse, comme deux chègne di fayence.
J'a sogne qu'is n' si volèsse hagnî !

M. COLSON (*d'on ton hagnant*).

Bègne s'amuser, beure èt magnî.
Volà l' progrès èt l' morâle d'hoûye !

M. DUBOIS (*à pârt*).

È-ce por mi qu'i hègne on côp d'oûye ?

TOSSAINT (*à pârt*).

Tot à c'ste heûre li jeû va flairî !

M. DUBOIS.

Qui n'avance nègne, rote èn-èrî !
J'aîme li progrès qui vou qu'on rote.

TOSSAINT.

(*I s' risowe li visèye èt jâse sins s'adrèssî à nouque dès deux.*)
Quélle choleûr ! Ji sowe à mèye gotte !
C'è-st-on foirt bon timps po lès peûs.
(*A pârt.*)
Boutans foû rène, c'è co l' mèyeu.

M. COLSON.

Si nosse chéke è l' chéke di loumîre,
Por mi, c'è-st-ine câve sins lârmîre !

M. DUBOIS.

Li chawe-soris n'aime nègne li joû !

TOSSAINT.

Volà six samaine qu'i n'âye ploû !
I fâreu portant po mès jotte,
Ine chaude plaive, èlles si râriî tote.

M. Colson.

On r'lé co d'vins l'live agraphâ !

M. Dubois.

Droviért l'èsprit, c'è çou qu'i fâ,
Sins creure à totès couyonnâde !

Tossaint.

J'a r'piqué 'ne bèlle plaque di salâde...
(*A pârt.*)
Quélle pôsichon ! Ji n' sé quoi fer,
Comme deux coq, i vont s'èschâffer !

M. Colson.

Mais l' vèrité todis l'èpoite !

M. Dubois.

On èl troûve nègne dri totes lès poite !

M. Colson (*toisant M. Dubois*).

Vos avez l'air di m' rilouqui ?

M. Dubois (*même jeû*).

Tègne donc ! N'èstez-v' nègne ine saqui ?
Vos valez bègne sûr'mint m' louquège !

Tossaint (*à pârt*).

J'odéve vini tos leus mèssège !

M. Colson (*moqueu*).

Nos veurans qui sèrè noummé !

M. Dubois (*même air*).

I n'a 'ne novèlle bûse à strumer !

M. Colson.

On a pris mèseûre à vosse tièsse !

M. Dubois.

Tot l' mèttant v' sèrez gâye à l' fièsse !

M. Colson.

Mâye nouque n'àrè stu mîx coiffé !

M. Dubois.

I fâ vosse pèrrique po l' rifer !

M. Colson (*màvas, bogeant s' chapai*).

Je n'ai jamais mèttu d' pèrrique...

(*I s' sèche po lès ch'vèt*).

Cela plaque comme de la harpique !

(*Il inteûre sept à hut élècteûr.*)

Scène VIII.

TOSSAINT, M. COLSON, M. DUBOIS, *ine bande d'élècteûr.*

Tossaint (*à pârt*).

On m' sèche ine siţène foû dè pîd !

(*M. Colson èt M. Dubois, d'ine mène riante, fèt leus pus bèllès rèvèrince âx élècteûr.*)

Ine élècteur (*à pârt*).

Po çoulà vos avez l' papî !

M. Dubois (*âx élècteûr*).

Vote sèrviteûr !

Ine élècteur (*à pârt*).

Awè, nosse maisse,

C'è l' moumint dè batte li grosse caisse !

M. Colson (*âx élècteûr*).

Moncheu Colson pour vous chèrvir.

M. Dubois (*âx élècteûr*).

Mon rafia c'è d' vous faire plaisir.

(*A pârt, louquant M. Colson.*)

Po l' français, ti n'a règne à m' rinde !

Ine élècteur (*à pârt*).

Chègne èt chèt à bèche si vont prinde !

M. Colson.

Vos savez biê tous qui qui j' suis,
C'è moi l'apôte dè bon pârti.

M. Dubois.

Tout c' qu'i dit là, c'est des faustries !

M. Colson (*à M. Dubois*).

Je ne dis jamais des mentryes.
Ça c'est bon pour les ceusses comme vous !

M. Dubois (*à M. Colson*).

Ne faisez pas tant des ann'chous !
L'élècteûr voit clair dans sa hielle,
Et ne grippe pas sur votte échelle !

M. Colson (*à M. Dubois*).

Sur la vosse, vous, faisez-l' gripper !

M. Dubois.

Dans votte pârti, c'est toujours pês,
En place de n' dire que vos prière,
Vous voulez dôminer la terre.
Ramasser l' pus possible de biê,
Et vive comme ça, en faisant riê.
Vos mèssache n'ont ni rimme, ni ramme,
On n'è veut pas de votte programme.

M. Colson.

L'enfer est là qui vous rattend,
Oui, prendez bien gârd à Satan.
(*M. Dubois si mètte à rire.*)
Comme un couch'tau, vous irez cuire,
C'est alorsse que vous pourrez rire !

Ine électeur (*à pârt*).

Jâsèt-is français ou flamind,
Un couch'tau, qu'è-ce qui c'è vormint !

M. Dubois.

Ça, c'est des ram'tache de jésuite,
On sait c' qui kût dans votte marmitte !

(*M. Panâhe inteûre tot fant dès rèvèrince ; i donne dès pougnèye di main âx élècteûr.*)

Scène IX.

TOSSAINT, M. COLSON, M. DUBOIS, M. PANAHE, *ine bande d'élècteûr.*

Ine électeur (*à pârt*).

I n' mâquéve pus qu' l'indépendant !

M. Panahe.

(*A pârt.*)
Ji creu qui j'a bègne tapé m' plan !
(*Haut, âx élècteûr.*)
Ji donrè l' pèrmichon d' fer batte
Lès coq, si vos m' noummez tot rate.
Ainsi, fez-m' passer consèiller,
(*A pârt.*)
C'è-st-ine bleuve qui j' fai-st-avaler !

M. Colson (*mostrant M. Panâhe*).

C'est l' pus grand bourdeur de la terre !
(*Mostrant M. Dubois.*)
Avec lui, vous fesez la paire.

M. Panahe (*à M. Colson*).

Le pus bourdeur des deux, c'est vous !

M. Dubois (*à M. Colson*).

Allez, vous flairez le r'moudou !

M. Colson (*à M. Dubois*).

Et vous, vous odez le stock'fesse !

M. Panahe (*à M. Colson*).

Ici, vous respârdez la pesse !

M. Colson (*à M. Panâhe*).

Des pesse, vous en avez à cou !

Ine électeur (*à pârt, riant*).

Ma foi, c' n'è règne mâ rèspondou ?

M. Dubois (*à MM. Colson et Panâhe*).

Rattendez que l'heûre soit vènuwe,
Vous aurez vos jaîve rabattuwe !

M. Panahe (*âx deux autes*).

N' faisez pas tant petter d' votte nez !

M. Colson (*âx deux autes*).

Tantôt vous sèrez coyonnés !

M. Dubois (*âx élècteûr*).

Noummez-moi et j' fra d' note commune
Une grande ville comme n'en a pas-t-une !

M. Panahe (*âx élècteûr*).

Je fèra mieux que tout c' qu'i dit :
Une tour comme là celle de Paris,
Si bien qu' montés à la bichette,
Vous voirez le cokrai d' Mermwètte !

M. Colson (*âx élècteûr*).

A ceusse qui vôtront pour mon nom,
Moi j' promets la bénédicchon
(*I jai 'ne grande rèvérince.*)
Du pape, note saint biên-aimé père !

TOSSAINT.

(*A pârt, louquant lès élècteûr qui riêt.*)

J'a sogne qui çoulà ni prinsse wère.

M. DUBOIS (*âx élècteûr*).

Moi, j' f'ra la barbe à Frère-Orban,
De ce minisse là qu'on jâse tant !

M. PANAHE (*à M. Dubois*).

Oui, oui, vous f'rez beaucoup de cache,
(*Bouhant so zi stoumac.*)
Voilà qui qu'a l' plus beau langache !

Scène X.

TOSSAINT, M. COLSON, M. DUBOIS, M. PANAHE, WATHI,
ine bande d'élècteûr.

WATHI (*accorant tot d'soffié*).

Kimint ? Vos n'allez nègne vôter ?
(*On è'ne sonnéïte divins lès coulisse.*)
On sonne po l' réappèl, hoûtez !

DÈS ÉLÈCTEUR.

Dèjà ? Dèjà ?

M. COLSON.

Habie ! Habie !
Courons revenger la patrie !

M. PANAHE.

Suivez-moi tous sans halquiner !

M. DUBOIS.

C'est l'heûre de la gloire qu'a sonné !
(*Enné allèt turtos, saf Wâthi.*)

Scène XI.

WATHI.

WATHI.

Gârd-champètte ! Marèye n'èl pou creûre,
Ah ! ji trèfèlle d'èsse tot à c'ste heûre !
L'élècchon dà Mocheu Dubois,
Por mi, ni fai nou pleu, ma foi.
C'è sûr comme deux èt deux fèt quatte.
Qwand j' sârè l' résultat tot rate,
J'irè bouter nosse drapeau foû,
Comme à l' fièsse, c'è-st-on trop bai joû.
Si ji poléve fer à m' manîre,
Ji coûve tot Mont'gnêye di bannîre...
(*I s' pormône.*)
C'è drole comme li timps parètte long
Qwand on rattind 'ne nôminâchon !
I fâreu po bègne fer l'affaire,
Qui j'èstasse noummé commissaire.
Pusqui l' commeune va s'aggrandi,
Wèyî, nos 'nnè jâs'rans todis.
Commissaire, j'âreu mès treus mèye,
Éco même davantège quéque fèye...
Qui n' dimande règne, n'a règne, di-st-on,
Et j' trouve qui li spot a raison.
I m' fârè dès fameux régisse
Po scrire mès rapôrt di police.
Dès vol, dès moute, traze accidint
Tos lès joû, c'è çou qui m' rattind.
Ca Mont'gnêye va div'ni 'ne grande vèye,
Mais grande, i n'fâ nègne qu'on l' rouvèye.
Et lès ètringîr qui vont v'ni
Di hâre èt hotte, pés qu'à Paris.
Nos ôrans cial disqu'âx lingage,
Lès jârgon dès pays sâvage.

Avou cès gins-là, po d'viser
C'è mi qu' sèrè-st-imbarrassé !
S' on n' pou s'ètinde, i fârè bègne
Qu'avou zèlle ji m'èsplique par sègne.
All'mand, Pruchin, Anglais, mylôrd
Divront v'ni m' mostrer leus passe-pôrt.
Divins 'ne pôpulâchon parèye,
C'ènne è bègne dès drole qui j' va vèye !
Pus târd donc qwand li roi vairè,
Ci sèrè-st-apreume li bouquèt !
Mi, commissaire, j'èl divrè sûre
A ch'vâ, c' joû-là, po drî s' voiture.
Ji n'a mâye situ so nou ch'vâ,
Mais j'apprindrè l' tour, puisqu'èl fâ.
Enne a cial assez d'vins lès cinse,
On m'è prustrè bègne onque, ji pinse,
Assez vîx, qui n' hène nègne dè cou,
Sogne qui ji n' faisse dès coupèrou !
Tot seû ; ji n'è sôrtireu mâye
Nègne possible ; i fâ sûr qui j'âye,
Çoulà, c'è-st-ahèye à songî,
Ine armêye d'agent po m'aidî.
Ji creu qui j' prindrè po modèle,
Lîge, wisse qu'ènne a dès ribambèlle.

(*On ètind jâser â lon.*)

Ji veû dès élècteûr riv'ni,
Tègne, tègne, sèreu-ce dèjà fini ?

(*Il inteure ine bande d'élècteûr ; is sont so l' houpe-di-guèt.*)

Scène XII.

WATHI, *ine bande d'électeûr.*

1ᵉʳ ÉLÈCTEUR (*riant*).

Assse vèyou, Jâcques, quélle attèlêye !

2e ÉLÈCTEUR (*riant*).

J'èl lomme ine kimèlêye hasplêye.
S'on n'aveu nègne mèttou l'inte-deux,
Is s'allît d'moussî comme dès deugt !

3e ÉLÈCTEUR (*riant*).

C'èsteu co pés qu' treus coq è l' trèye !

1er ÉLÈCTEUR.

Is allît fer là 'ne bèlle tourèye !
Sav' bègne qu'is s'ârît d'né dès côp ?

2e ÉLÈCTEUR.

Il a bègne mâqué dè fer chaud.

3e ÉLÈCTEUR.

Si batte qui vou po l' politique,
Por mi, çoulà n' vâ nègne ine chique !

WATHÎ.

Kimint d'hévе-là ? S'a-t-on battou ?

1er ÉLÈCTEUR.

Awè, Wâthî, n'asse règne oyou ?
On a portant miné d' l'arège
A fer braire lès âgne dè viyège !

WATHÎ.

Et pôreu-t-on savu qui c'è ?

1er ÉLÈCTEUR.

C'è Colson, Panâhe èt Dubois.
Lès treus candidat.

WATHÎ (*tot paffe*).

Qu'ètind-j' dire ?

1er ÉLÈCTEUR.

Is ont rôlé d'vins lès poussîre
Après s'avu bègne tot k'herré !

2e ÉLÈCTEUR.

C'è nos autes qu'èls ont séparé.

3e ÉLÈCTEUR.

Is s'ènne ont hufflé co pés qu' pinde,
I t'âreu fallou lès ètinde !

WATHÎ (*avou intèrêt*).

Mocheu Dubois n'è nègne blèssî ?

1er ÉLÈCTEUR.

Il a-st-avu s' chapai sprâchî,
Et so s' front, ji creu, 'ne dimêye bosse !

2e ÉLÈCTEUR.

J'ô todi maquer so s' cabosse !

1er ÉLÈCTEUR.

Vos ârjz dit dès arègî :
Nouque dès treus ni voléve bogî.
Is jâsît di capâbe-di-s' taire, (capacitaire)
Qwand, nos n' nos y rattindîs wêre,
Volà nos homme qui s'apougnèt !

WATHÎ (*avou intèrêt*).

A-t-i sônné Mocheu Dubois ?

1er ÉLÈCTEUR.

Çou qu'è sûr c'è qui d'vins l' bataye,
Is ont-st-avu chaskeune leus daye.
Colson, po s' pârt, è tot d'grètté.

WATHÎ (*avou intèrêt*).

Mocheu Dubois pou co roter ?

1er ÉLÈCTEUR.

Bègne sûr qu'ènne a 'nne aller sins crosse !
Mais n's avans d'vou rire d'on maisse gosse

Tot vèyant Panâhe sitârè :

(Tos lès électeûr riét.)

Ah ! comme il a stu dâboré !
Il èsteu toumé... K'mint dirè-j' ?...
Ma foi, c'è-st-on flairant mèssège !
Dè long dès hâye, ti sé Wâthî,
Qu'on n' rèsconteure nègne foirt vol'ti.
Çou qui j' noum'rè dès..... sentinèlle !
Panâhe a-st-avu d' leus novèlle !
Si fraque tote noûve ènne a pâti...
I juréve comme ine assoti !

(Lès électeûr riét.)

Ènne a 'nne allé même è purètte,
Si fraque rôlêye comme ine sèrviètte !
Et câse di s'avu dispité,
Nouque dès candidat n'a vôté.
Nos èstans à fî même pont qu' zèlle.

WATHÎ *(louquant lès électeûr)*.

Pèrsonne n'a vôté ? Volà 'ne bèlle !

1ER ÉLÈCTEUR.

L'élècchon vinéve dè fini :
On n'enteure plus, nos a-t-on dit.

WATHÎ *(à pârt)*.

Po Dubois qu'aveu si bèlle jowe,
Volà mutoi dès voix d' pièrdowe !

(On étind braire à lon cóp so cóp : Vive M. Dubois !)

(Haut.)

On brai j' pinse : Vive Mocheu Dubois !

(Tot foû d' lu.)

(A pârt.)

Saint-Linâ ! J'advène bègne poquoi !
Lu noummé, vo-m'-là commissaire !
Ah ! nos allans beure saqwants vèrre !

(On étind co braire.)

1er ÉLÈCTEUR.

Oyez-v' ? C'è Dubois qu'è noummé,
Mi, ji n'y troûve règne à blâmer.

(*M. Dubois inteûre avou Tossaint èt dès élècteûr. M. Dubois è-st-à tièsse nowe, il a on blanc norè loyt atoû dl' tièsse.*)

Scène XIII.

WATHI, M. DUBOIS, TOSSAINT, *ine bande d'élècteûr.*

M. DUBOIS (*tot glorieux*).

Mècheu, la bataye est gaingnée,
Vivent lès libèrâl de Mont'gnée !

TURTOS.

Vive Mocheu Dubois !

WATHI (*lî d'nant l' main*).

Pèrmèttez
Qu'à pârt ji v' règne féliciter !
(*Pus bas.*)
Vos m' noumm'rez todis gârd-champètte ?

M. DUBOIS.

Chut ! nos 'nnè jâs'rans-st-è cachètte !

TOSSAINT (*bas à M. Dubois*).

Gârd-champètte... vis è sov'nez-v' co ?

M. DUBOIS.

Awè, mais n'è d'hez nègne on mot !

TOSSAINT (*à pârt*).

Ottant çoulà qui maisse di scole !

INE ÉLÈCTEUR (*bas à M. Dubois*).

Gârd-champètte... sèrez-v' di parole ?

M. Dubois.

Mi, ji n' rouvèye mâye çou qu' j'a dit !

Ine élècteur (*bas à M. Dubois*).

Gârd-champètte... è l' sèrè-j' todis ?
Risov'néve hoûye di vosse promèsse.

M. Dubois.

Ji v's a dit l' vrêye tot comme à k'fèsse !

Ine élècteur (*bas à M. Dubois*).

Gârd-champètte... pou-j' bègne compter d'sus ?

M. Dubois.

C'è tot clér, mais n'è jâsez pus !

Ine élècteur (*bas à M. Dubois*).

Gârd-champètte... c'è bègne por mi l' plèce ?

M. Dubois.

Taihîz-v', qui lès aute ni v's oyèsse !
(*A pârt.*)
Quélle pènitince, binaméye soûr,
S'is v'nèt mâye ainsi tour-à-tour !

Ine élècteur (*bas à M. Dubois*).

Gârd-champètte... èl sèrè-j' co vite ?

M. Dubois.

Awè, c'è vos qu'a l' pus d' mèrite !

Wathî (*à pârt*).

Chaskeune li fai sès complumint :
Louquiz comme tot l' monde è contint !

Ine élècteur (*bas à M. Dubois*).

Gârd-champètte .. f'rez-v' roter l'affaire ?

M. Dubois.

Awè, mais ayîz sogne di v' taire !
(*A pârt.*)
Diu du chél, çou qu'i m' fâ minti !
Tinez, j'a quâsi li r'pinti
C'è vrèye, d'avu stu tant promète ;
Ji m' va fer louquî po 'ne mazète !
Çoulà n' va nègne portant durer,
Ca ji n' sâreu pus l'èdurer !
(*A ine élècteûr qui vou co v'ni li jâser.*)
Gârd-champète, èdonc camèrâde ?
Ji n'a règne rouvî, ji n'a wâde.
(*Ax élècteûr.*)
Po ramouyî m' nôminâchon,
Nos irans fer pètter l' bouchon !

Turtos.

Vive Mocheu Dubois !

M. Dubois (*à pârt*).

C'è-st-à creure,
Qu'on m' va lèyî è pâye, à c'ste heûre !
On joû comme hoûye, on pou-t-èsse sau.
(*Haut à Wâtht.*)
Avez-v' dè champagne, dè bordeaux ?

Wathi (*ènnocin'mint*).

Nènni, mais nos vindans dè vègne.

M. Dubois (*à pârt*).

Bouhale ! qwand l' diale ni t'èpoite nègne !

Wathi (*à M. Dubois*).

Li chôchèté d' fanfare deu v'ni,
Et ji creu bègne fer di v' prév'ni.

M. Dubois (*flatté*).

On m' vairè donc d'ner 'ne sèrènâde ?

WATHÎ.

Tot comme li sèm'di dès imbâde !
On chant'rè même on crâmignon
Fait exprès so voste élècchon.

(*A pârt.*)

Mi cusègne èl va fer à l' happe,
Ca c'è-st-onque, lu, qui lès atrappe !

M. DUBOIS.

C'è là baicôp d'honneûr por mi,
Wâthî, ji sârè m'è r'sov'ni.

WATHÎ.

S' on tiréve on feu d'ârtifice ?
I n' fâreu qu'on p'tit sacrifice
Po fer 'ne saquoi d' foirt bai, d'èstra ;
Qui pinsez-v' di ciste idèye-là ?
Panâhe, Colson, di jalos'rèye,
J'èl vou wagî, f'rît 'ne maladèye...

(*On étind braire à lon, côp so côp : Vive M. Panâhe ! — Mouv'mint d'èwardtion divins tot l' monde.*)

M. DUBOIS (*èwaré*).

On brai : Vive Panâhe ! Qu'è-ce qui c'è ?

WATHÎ (*èwaré*).

Ji l'a compris comme vos, ma foi !

(*On étind co lès mêmes cri.*)

M. DUBOIS (*todis pus èwaré*).

Oyez-v' ? Volà qu'on l' brai co 'ne fèye !

WATHÎ.

Is jouèt sûr'mint l' comèdêye !

(*Louquant M. Dubois.*)

C'è bègne vos qu'è noummé, portant ?

M. Dubois.

Awè... mais c'è drole qu'on brai tant !
(*Il a l'air tourmètté.*)
Lu qui sèreu noummé, Panâhe ?...
(*I s'apprèstéye à 'nne aller.*)
Allans vèye, po nos mètte à l'âhe !
(*A moumint qu'is vont sôrti, ine aute élècteûr arrive.*)

Scéne XIV.

TOS LÈS PÈRSONNÈGE DÈ L' SCÈNE DI D'VANT, *pus ine élècteûr.*

L'élècteur.

C'è Panâhe qui l'a-st-èpoirté
A cinquante voix d' majôrité !
(*Mouv'mint d'èwarâtion. On èténd tote sôrt d'èclameure : Oho ! Aha !*)

M. Dubois (*tot foû d' lu*).

C'è mi qu'è noummé, Saint-Houbène !

L'élècteur.

Vos n' mi prindez nègne po 'ne glawène ?
On vègne dè k'nohe li résultat,
Par nosse mayeûr... èt j'èsteu là !
Colson, qu'è-st-ine fameuse ficèlle,
Vis a fait poirter 'ne fâsse novèlle.
Po s' moquer d' vos..... è câbarè',
(*Mostrant l' noré dà M. Dubois.*)
Wisse qui vos loyîz vosse norè !

Wathî (*dèsèspèré*).

I m' sônne qui ji to ne dès nuléye,
Volà mès grandeûr rèvoléye !

M. Dubois.

Oho ! c'è-st-on tour d'à Colson,
Qu'i rawâde... il âré s' lèçon !
Ji li va fer aute choi qu' dès grètte.

Tossaint (*d'ine air abattou*).

Ni maisse di scole, ni gârd-champètte !

M. Dubois (*à turtos*).

I m' fâ bègne portant consoler,
Di n' nègne èsse noummé consèiller :
Pus târd, ji rik'minc'rè l' pârtèye.
Tot rattindant, divins l' botèye
Allans nèyi tos nos hastou :
Vinez, ji pâye tot çou qu'on vou !

(*Enné vont turtos.*)

Li teule tome.

161

Li Nèveu d'à Filoguèt

OPÈRÂ ÈN INE AKE

PAR

Jean BURY.

DEVISE :
Rafia mâye n'a.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PÈRSONNÈGE :

FILOGUÈT, *coip'hî* . . . . . 60 an.
PIÉRRE, *si nèveu* . . . . . 25 an.
TONÈTTE, *si fèye* . . . . . 20 an.

Li scène si passe à Lige, l'an 1869.

Li scène riprésinte on manege d'ovri. Tâve à dreute ; quéquès chèyire ; tâve di coip'hî à l'hinche ; ârmâ è fond ; fornai a l'hinche ; poite d'intrêye è fond ; poite à dreute, 2e pl.

Scène I.

FILOGUET.

Filoguèt (*ovrant*).

Clipe èt clape èt clipe èt clape !
Qwand c'è qu'on-z-è bon sav'ti,
Clipe èt clape, l'ovrège à l' hape
Si tai comme vos l' sohaitîz,
Sav'ti.

J'a bon qwand ji veu l'ovrège
Maistri d'zo m' fameux mârtaî.
J'a bon èspoir, bon corège,
Bons brèsse, bons niérf, bons mustaî.
Qui j' seûye à fièsti l' botèye,
Ou bin qui j' seûye à r'sav'ter,
Ji n' tai mâye rin à moitèye,
Po çoula j'a l' bai costé !
Clipe èt clape, etc.

1.

Mais, si j'aîme li roquêye,
On ragostant chiquèt
Qui m' mètte so l' houpe-di-guèt,
Jamâye ji n' furlanguêye.
Qu'on 'nnè dèye çou qu'on vou,
J'a mi p'tit caractére,
J'a paou, j'a paou,
J'a paou,
J'a paou dè l'misére ! } *bis.*

2.

Ji n' kitap'reu nin 'ne crosse
Seure comme ine vèsse di chin;
I s' pou qu'âx oûye dès gins
Ji so mutoi pice-crosse.
Oh ! Ji tèn'reu-st-on piou !
J'ènnè fai nin mystére:
J'a paou, j'a paou,
J'a paou,
J'a paou dè l' misére ! } *bis.*

Mâginez-v's èl ; avou m' brigand d' nèveu,
Qu'ènne èdeure-ju nin so cisse tèrre !
Il è pansâ, labaye èt tourciveu,
Il è cagnèsse di caractére.
Houûye â matin, l' dâmné rin n' vâ
M'a-st-èpronté dix bèllès pèce
Po-z-aller mètte âx jeu di Spâ,
Ax jeu di Spâ !
Mès bèllès pèce !
I fâ sur'mint qui piède li tièsse !

(*Riprise.*)

Il a dit qui d'vant doze heure
I r'vinrè s'il a pièrdou.
Mais s' l'a wâgnî (quélle bèlle keure !)
N'ârè bin li d'mèye avou.
Mon Dièw, lisquélle bonne affaire
S'il aveu brâm'mint wâgnî !
Ji n' beureu nin puss di vèrre,
Mais j' pôreu puss raspâgnî !

Clipe èt clape èt clipe èt clape ! etc.

Scène II.

FILOGUÈT, TONÈTTE.

TONÈTTE.

Bonjou, bonjou pére,
Bon pére Filoguèt.....

FILOGUÈT.

Bonjou.

TONÈTTE.

Wisse è Piérre ?

FILOGUÈT.

Piérre ? li laid jubèt !
Vos n' savez nin, m' fèye,
Qu' 'lè-st-èvôye à Spâ ?

TONÈTTE.

A Spâ !

FILOGUÈT.

Po wâgni dès mèye,
Li dâmné rin n' vâ !

TONÈTTE.

Oh ! ho !

FILOGUÈT.

Ou pièdе mi spâgn'mâ !

TONÈTTE (*triss'mint*).

Ah !
S'i r'vin mâye avou dè l' richèsse,
Mi pauve cusin.....
Ayant mutoi l' grandeur è l' tièsse,
Ni m' vôrè nin..... (*bis*).

(*Rat'mint.*)

Nènni ! nènni ! Ji n' vou nin qu' çoula seûye !

FILOGUET (*qui quitte*).

C'è bon ! c'è bon ! Ji viu dè pièdе mi seûye !

TONÈTTE.

Mi cour mi di qu'i pièdrè.

FILOGUET.

Qu'i pièdrè !

TONÈTTE.

Et comme çoula m' sipôs'rè.

FILOGUET.

On vièrrè !

TONÈTTE (*avou foice*).

I pièdrè ! I pièdrè !

FILOGUET.

Eh ! bin, ma frique, on vièrrè.

TONÈTTE.

I pièdrè ! I pièdrè !

FILOGUET.

Eh ! bin, ma frique, on vièrrè.

Essonle.

(*Tonètte.*)

I pièdrè ! i pièdrè ! i pièdrè ! i pièdrè !

(*Filoguèt.*)

On vièrrè ! on vièrrè ! on vièrrè ! on vièrrè !

TONÈTTE.

Songiz donc, papa, quélle doûce vicârèye
Qui n' pass'rît-st-èssonle s'i m' vèyéve vol'ti

FILOGUÈT.

Et mès cense, bâcèlle, è-ce qui c'è 'ne chin'trèye ?

TONÈTTE.

Vos 'nne avez wâgnî, vos f'rez co parèye;
Vos avez l'èhowe d'on bon vîx sav'ti.

(*Valse.*)

J'èl can'dôz'reu tote ine journêye,
Ji li f'reu dès bons amagnî,
Ji li sèreu si binamêye,
Qu'on n'èl vièrreu jamâye brognî,
Brognî !
Ji sèreu-st-aîmêye,
I sèreu-st-aîmé,
Li p'tit binamé
Sèreu can'dôzé tote l'annêye.
Qwand on p'tit mamot
Vinreu-st-avâ l' chambe
Cori d'vins nos jambe,
Rivièrsant tot cou d'zeur cou d'zo,
Mi pauve bounhamme divinreu sot !
Jamâye on mot
Onke pus haut qu' l'aute.
On pass'reu 'ne vèye di bons apôte,
A s' vèye vol'ti,
A s' kifièsti,
A s' carèssi,
A s' rabrèssi,
A s' magni l'onke à l'aute !

FILOGUÈT (*rat'mint*).

Awè, vos âriz tél'miut bon
Qui vos d'vinriz bin comme dès cache
Tot comme Hinri qwate so l' noû pont,
Vos sèriz d'vins : qui v's âriz chache !

Mais ni d'visant nin d' tos cès rin,
Ji m'è moque comme di l'an quarante.
Aute pât qu'on choûle ou bin qu'on chante,
I jowe mès cense, li p'tit vârin !
Eh ! bin ! Eh ! bin !
Vos m'ètindez bin.

TONÈTTE.

Mi p'tit papa.....

FILOGUÈT.

Mi p'tite Tonètte.....

TONÈTTE.

Dihez-m' on pau.....

FILOGUÈT.

Diquoi poyètte ?

TONÈTTE.

Sèrîz-v' mâvas s'il alléve pièdе

FILOGUÈT.

S'il alléve pièdе ! Eh ! bin, j'èl creu
Li mâlhèreux !
I fâ qu'i r'vinsse avou dès mèye !

TONÈTTE (*à pârt*).

J'ènne a paou....

FILOGUÈT.

Pace qui l' brigand
Ni m' rindreu mâye mès cinquante franc !
J'a-stu-qwèri 'ne clapante drèssêye
Po sept cense èt d'mêye mon Hâlîn.
Et j'a 'ne bèlle mappe qui ji pinse bin
Mètte tote à c'ste heure so l' tâve
Avou ne 'bonne saquoi d'sus :
Ossu,
Nos sèrans-st-amistâve !

Tra dè ri dè ra !
Tra dè ri dè ra,
Ji m'y veu dèjà !

TONÈTTE (*longinn'mint*).

(*Romance.*)

Pach'tez, riez papa, tot tûsant-st-à l' richèsse !
Mi cour sônne justumint qwand v's avez l' jôye è l' tièsse.
Sèreu-ju pus minâbe, pus pauve qui ji n' sé qui,
Mi vôreu-t-on hèrrer dès gingon, dès ôr'rèye,
On chèstai, dès aidans, ci sèreu 'ne fèlle bièstrèye !
J'èl-zè r'bout'reu fir'mint po l'amour d'ine saqui...

FILOGUÈT (*rat'mint*).

Vas-è, t'è-st-ine sotte
Dè tant t' tourmètter,
Dè tant t' lârminter.
Vas-è, ti radotte !

TONÈTTE.

Mi cour mi di qu'i pièdrè !

FILOGUÈT.

Qu'i pièdrè !

TONÈTTE

Et comme çoula m' sipôs'rè !

FILOGUÈT.

On vièrrè !

TONÈTTE.

I pièdrè ! i pièdrè !
FILOGUÈT } *bis.*
Eh ! bin, ma frique on vièrrè

Essonle.

(*Tonètte.*)

I pièdrè ! i pièdrè ! i pièdrè ! i pièdrè !

(*Filoguèt.*)

On vièrrè ! on vièrrè ! on vièrrè ! on vièrrè !

Scène III.

FILOGUÈT.

FILOGUÈT.

N'èl bouh'rîz v' nin l' mazètte,
Qu'a bon tot v' sohaitant
Qui v' pièrdésse vos aidant !
Pah ! j' lairê mès hozètte
S'i n' vin nin m' rapoirter
Çou qu'i m'a-st-épronté.
Ji n' pou roûvî l' glawène !
Ie ! Saint-Mathy d'Ardènne !
Il è-st-onze heure passé !
L'heure apprèpihe qu'arape.
I s' pou qui j' mèttrè m' mappe,
Mi tripe, mi peuve èt m' sé !

Si ji pou wâgni lès mèye nute
Ci sèrè l' feute di gatte, ma foi,
Ji poch'rè comme ou ji n' sé quoi
Et çoula tot l' rèstant dè l' nute.
Mais si j' l'ètind jamâye riv'ni
Divant lès doze heure, ô Sainte Bâre !
Ji creu qui j' heurè foû d' mès hârd
Et ci sèrè fi fi ni ni,
Ci sèrè fini !

Mon Dièw ! il è-st-onze heure èt d'mèye !
Tot comme dè l' home l'heure ènnè va.
Dè priyî ci n'è nin mâvas
Qwand c'è qu'on a l'âme abranlêye.
Dihans 'ne pitite pâtér, parait,
Li bon Dièw nos è r'compins'rè.....

Binamé Saint-z-Antône,
Bon patron dès pourçai,
Ayîz pitié d' mès pône,
Aidîz-m' on pau, s'i v' plai.
Fez qu'i seûye vite doze heure,
Qui m' nèveu r'vinsse après...
Ji v' pây'rè 'ne grande mèseure
Qwand c'è qui ji v' veurè !
(Brut à d'fou. Il a paou.)

Aye, aye, aye ! Aye, aye, aye ! Aye, aye, aye !
C'è bin sûr lu ! Ji n' pou pus haye !
Mon Diu ! mon Diu !
Ji n' pou pus haye ! C'è bin sûr lu !.....
Mais n'ètind-ju pus gotte ?
Quoi sèreu-c' bin çoula ?
N'è-c' nolu ? Ji m'è dote.
Qui vin là ? Qui vin là ?

. . . . . .

Ci n'è mâye qui l' vile Chanchèsse,
Li roubièsse ! li vîle roubièsse !
So l' montêye èlle ârè fait
Quéque mâvas brut, quéque fracasse.
Vîx tourchon ! j' so tot disfait !
Qui l' diale è l' happe èt l' fricasse
Fricasse ! fricasse !
Et qui wâde sès ohai
Po dès manche di coûtai !

Volà dèjà l' qwârt po doze heure !
O mon Dièw, fez qu'i n' rivinsse niu.
Si c'è-st-après lès doze qu'i r'vin
Di bon cour ji beurè 'ne mèseure !...
Mi fèye è sûr èvôye doirmi,
Ma frique, èlle li f'rè bin sins mi....
Quâzî doze heure ! apontant l' tâve,
Et vûdans d' l'aiwe so lès horin;
Po fer dè cafè, ci n'è rin,
Mi ji n' so nin glot ni hayâve.

(*Apontant tot.*)

Mi mappe mèttowe,
Ji m' va passer
Mi tripe èt m' sé
Tot plein d'èhowe.
Ji so contint,
Ca ji ratind
Ine bonne novèlle :
Dès patacon
Tot blanc tot rond
Sûr à l' truvèlle !
Ah ! comme c'è doux
D'apprinde on joû
Qu'on va-t-èsse riche !
Riche ! awè daî !
Nin d'on tonnaî,
Niu d'on tonnaî d'affliche !

Il è doze heure passé.
Riche ! ji so riche à c'ste heure !
Ji n' oise quâzî tûser
A m' chance, à m' bonne aweure !
J'ètind dè brut.....
C'è lu !

Scène IV.

FILOGUÈT, PIÈRRE.

PIÈRRE (*bin mousst*).

(*Marche commencée par l'orchestre.*)

C'è mi, mon onke qui r'vin-st-à rate ?
C'è mi qu'raccour aoureus'mint !

FILOGUÈT.

Si vos aviz riv'nou tot rate
J'âreu morou so l' même moumint.....

PIÈRRE.

Qwand c'è qu'on qwitte on pau s' coulèye
A fisse di s'aller heurre aute pât,
Po rabrid'ler li cour toctêye (*bis*)
Ni sèreu-t-on qu'à Spâ !

FILOGUÈT.

A d'faite di Spâ raconte mu donc, potince.....

PIÈRRE.

Çou qui j'y fa ! houtez mon onke, ji k'mince
Comme j'èsteu bin nipté
Ji fève fer dès lâges oûye,
On s' sèchîve di costé
Comme on fai po l'joû d'hoûye
Divins l' haute sociètè.

1.

Arrivé d'vins lès jowe
Comme on milôrd anglais,
M' blanc gilèt
Mi d'néve ine crâne èhowe !
Rafe ! Ji mètta so blanc
Vingt-cinq franc,
Et j'ènnè wâgna l' tripe !

FILOGUÈT.

Ça féve septante-cinq franc !
Brave èfant !
Jans, magne on boquèt d' tripe !

2.

PIÉRRE.

Nônna, hoûtez 'ne mièt̀te,
Ca ci n'è nin co tot.
Ji mètte co,
Mais ji mâque bin dè pièdе.
C'è cinquante bais rondai !
Awè dai !
Ji wâgne ! èt j' compte à hipe
Cinq cint bais franc tot blanc !

FILOGUÈT.

Cinq cint franc !
Jans, magne on boquèt d' tripe !

3.

PIÉRRE.

Nônna, hoûtez qu' ji v' dèye
Tote l'aweure qui j'aveu;
Ji m'y r'veu.
Mais ji geairîve dès mèye.
Ji mètta co rat'mint :
Rafe è m' main
D'on plein côp, so 'ne èclipe,
Dix mèye franc tot zûnant !

FILOGUÈT.

Dix mèye franc ! !
Jans, magne on boquèt d' tripe !

4.

PIÈRRE.

Mais j'ava 'ne mâle idèye,
Ji fouri mâ tèm'té,
Mâ poirté.
Ji risqua tot à 'ne fèye.
J'èl-zè fa rire turtos,
J' pièrda tot !
I n' mi d'meure qui mès nipe.....
Et c'è-st-à pîd qu' ji r'vin,
J' moure di faim !
Habèye, on boquèt d' tripe !

FILOGUÈT (*disfindant s' tripe*).

T'a minti ! lai bin là
A pus habèye çoula.
Ti n'ârè nin m' drèssêye,
Laid souwé margatia !
Habèye ! habèye !
Vousse pârtègî tès mèye,
Sins quoi, dâmné pourçaî,
Ji t' sipèye on vanaî !

Scène V.

LÈS MÊME *èt* TONÈTTE.

TONÈTTE.

Mon Dièw ! qué brut, qué sâm'rou fez-v' ?

FILOGUÈT.

C'è vosse cusin !

PIÉRRE.

C'è vosse papa
Qui m' donne on peus po ravu 'ne féve
Et s' mâvèlle comme on sot bada,
Po çou qu' j'a pièrdou sès dix pèce !

FILOGRÈT.

Vos èstez-st-on gros minteur chin !
C'è qu' vos volez m' happer mi ârgint.
Oh ! mais, ji n' so nin co si bièsse !

TONÈTTE.

Kimint ! vos avez donc pièrdou ?

PIÉRRE.

Et c'è-st-à pîd qui j'a riv'nou.

TONÈTTE.

O ! li squélle aweure ! li squélle jôye !
C'èsteu vormint l' pus grand d' mès d'sir.. ..

PIÉRRE.

Bin, mèrci ! si ça v' fai plaisir
Qui j'a d'vou roter po fer l' vôye !
Qui l' vinte m'âye plaqui so lès rin,
Qui j'âye morou d' seu, qui j' n'a rin
Po-z-aswâgî m' souwêye gèrgètte !
Qui j' mour di faim ! qui ji mour di freud !
Qui j' seûye, enfin, si mâlhureux
Qui ji m' laireu batte po 'ne gourgètte.

TONÈTTE.

Vos avez donc si seu qu' çoula ?

PIÉRRE.

Pah ! ji m' laireu pètter lès fèsse
Po-z-aveur on tot p'tit hèna,
On côp d' café, ine dimêye pèce
A chôqui seul'mint d'zo c' dint là.....

FILOGUÈT.

Et v'là dè l' tripe, louquîz, v's è là.....
Vos 'nne arîz nin po v' rach'ter l' vèye !
Laid potince ! à v's ôr diviser
Vos m'alliz fer riche, vos m' fîz vèye
Dès bais joû plein d' jôye à passer.....
Vos m' riwin'rîz s' ji v' lèyîve fer !

TONÈTTE.

Jans papa, c'è surmint po rire ?
É-ce po dès rin qu'on brai !

FILOGUÈT.

C'è bon ! ji sé çou qu' ji vou dire
Et ji sé çou qu' ji fai.

TONÈTTE.

Nos n' dirans pus rin, qu'on s' taise,
Nos n' dirans pus rin.

FILOGUÈT.

Ossu vos f'rez bin, j' so maisse !
Ossu vos f'rez bin.

Vos deux côpeu d' boûsse, èssonle
Vos m'oistrîz i' tièsse jus dè cô,
Et v' m'èl riplaqu'rîz; mais m' sonle
Qui ji n' so nin si bâbau !
Allez, vos m' pây'rez cisse-lal.
Vos n' l'avez co wère passé.
Dinez-v' li deugt, vos deux gale,
Vos v' polez sposer !

(I mousse foû.)

Scène VI

PIÉRRE, TONETTE.

TONÈTTE.

Vos-l'-la mâvas...

PIÉRRE.

Bin, qu'è polans-gn' ?

TONÈTTE.

Qui s' pass'rè-t-i.....

PIÉRRE.

Jans, haye, allans-gn'
Nos mâgriyî chal po dès rin ?
Ma frique, si v' volez, larmintez-v';
Por mi, j' veu 'ne saquoi d' bon, j'èl prind,
Et si v' volez-st-ossu, mèttez-v'
Chal à l' tâve èt hagnîz là d'vins.
Mais hagnîz parèye
Rèye, rèye, rèye,
Disqu'âx deux orèye !

TONÈTTE (*prindant 'ne chèyire*).

Pètte qui hèye ! ji m' va fer comme lu.
Mais nos èstans dès hûburlu
Dè fer nos deux 'ne clapante heurêye
Sins d'mander l' pèrmission d' nolu
Avou dè l' tripe po sèpt èt d'méye !

PIÉRRE.

Cuseune, vos avez todis l' mot
Po fer rire ou po mètte li pâye !
Ossu v' polez creure qui sins vos
Ji sèreu l' pus à plainde qu'i n'âye.

1.

(*Romance.*)

Ji so prèt à r'naquer
So c' monde chal pus d'ine fèye,
Ji piède gosse dè viquer,
Ji so d'gosté dè l' vèye.
Mais qui vosse bai ria
Si faisse ine gotte ètinde,
Si j' so prèt à distinde
Ji m' ralom'rè dèjà !

Ah ! qui v' sèrîz bin l' même
Qwand c'è qu' vos m'apprèpez !
Si v' savîz comme ji v's aîme
Et comme j'a bon d'aîmer !

2.

Si vos poliz tûser,
Qwand j'a l'âme si chèrgêye,
Qui v' polez fer passer
Tote mi mirâcolêye !
Ca ji sèreu d' talté
A m' maquer l' tièsse â meur
Qu'on côp d' vosse douce louqueure
Vinreu tot èpoirter !
A qui v' sèrîz bin l' même, etc.

TONÈTTE.

(*Duo.*)

Vos èstez-st-on grand sot bègasse
Si vos v' pinsez tot seu d' l'amour !
Qui savez-v' çou qu'i s' passe,
Çou qui s' passe divins m' cour ?

PIÈRRE.

Ji n' mi sin pus d' jôye !
Mi tièsse cour lès vôye !
S'il è vrêye qui vos m'aimez,
Montant donc vite à l' mairèye.
I n'a rin d' pus binamé
Qui d'èsse è l' grande confrèrêye.

TONÈTTE.

C'è ça, marians nos tot dreut,
Marians-nos, marians-nos vite,
Pus vite ènnè sèrans-gn' qwite
Pus vite sèrans-gn' aoureux.....

Èssonle.

C'è ça, marians-nos tot dreut,
Marians-nos, marians-nos vite !
Vite èt vite èt vite èt vite !
Et nos sèrans-st-aoureux !

PIÈRRE.

Magnans co 'ne bèchèye !

TONÈTTE.

Qwand m' papa vinrè
Nos dirans qu' c'è l' chèt
Qu'a hadper l' drèssêye !

Scène VII.

LÈS MÊME *èt* FILOGUÈT.

FILOGUÈT.

Eh ! bin, ma frique, ni v' gênez nin,
J'ènne apprind todis dès pus bèlle !

PIÈRRE (*èrî dè l' tâve*).

Mon Dièw ! mon onke, nos morans d' faim...

TONÈTTE (*èrî dè l' tâve*).

Papa, ci n'è qu'ine bagadèlle,
D'abôrd nos allans nos marier,
Vos n'ârez pus tos ces mèssège.....

FILOGUÈT.

I n'a nou mâ qu'ine fèye à fer
Vos m' dihèrgisse d'ine fameuse chège !

TONÈTTE.

Kimint, papa, vos volez bin ?

FILOGUÈT.

Si ji vou bin ! poquoi r'fûs'reu-j' ?
Vos èstez chal, vos n' mi fez rin,
Qui dès displi, poquoi v' tinreu-j' ?

Mais songîz bin qui vos v'nez
Dè fer vosse banquèt d'avance !
A c'ste heure il è târd assez
Allésse vis mètte è vosse banse.

TONÈTTE.

Èstans-gn' aoureux, cusin,
Èstans-gn' aoureux tot l' même !
C'è-st-apreume à c'ste heure qui j' sin
Comme on a bon qwand on-z-aîme,
Binamé cusin !

FILOGUÈT.

Et la, la, la, c'è tot, c'è tot n' fâ pus rin dire.
Et la, la, la, c'è tot, c'è tot, n' d'hez pus on mot...
Il è târd ci n'è nin po rire
On s' coûqu'rè qwand s' liv'rè l' solo.

Ensonle.

Et la, la, c'è tot,
C'è tot, bonne nute turtos :
C'è tot !

LI VINGINCE D'ON FIÀSSE

COMÈDÈYE È TREUS AKE

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :
Vâ mix dè rire.....

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

PÈRSONNÈGE.

LINA, *piqueu dès hov'rèsse.*
PIÉRRE, *camarâde d'à Linâ.*
IDA, *feumme d'à Linâ.*
MARÈYE, *mère d'Idâ.*
SIX HOV'RÈSSE.

Li scêne si passe à Lige.

PRUMIR AKE.

Li scène riprésinte ine chambe assez prôpe. On y veu treus ouhe. L'ouhe dè clinche ou dè dreut costé è-st-à treus quart drovou, à fisse qui Linâ s' pôye cachî po dri.

. . . . . .

Scène II.

LINA (*cachî drî l'ouhe*), MARÈYE, IDA.

MARÈYE.

Ah ! mi èfant, qué vârin qui v's avez marié-là !
Ine sôlêye, on coreu, qui n' vâ nin co 'ne chîve d'a.

IDA.

Allez, lèyiz-m' pâhûle, j' l'a marié pace qui j' l'aîme,
Et qu'il è bon, parèt.

MARÈYE (*tot s' moquant*).

Awè, m' fèye c'è dè l' crême
Faite di mâvas lèssai.

IDA.

Poquoi tant 'nn I voleûr ?

MARÈYE.

Vos 'nnè gost'rez pus wère allez, ca d'vin trop seûr.

IDA.

'Lè todis bon por mi.

MARÈYE.

Ji k'nohe mîx qu' vos l'apôte,
C'è-st-on trop fin marlou, qui v' trompe avou dès aute.

LINA (*à public*).

Bin volà sûr ine boûde.

MARÈYE.

Ah ! s' vos m' volîz hoûter,
Comme ji v's aksègn'reu, dai, kimint qu'èl fâ miner.

IDA.

C'è bon v' l'avez d'jà dis.

MARÈYE.

Vos èstez bin trop bonne !
Corez so s' jeu mamé, n' sèyîz nin si midonne,
Qwand v' dimand'rè n' saquoi, rèsbârez-l', li napai.

IDA.

Nôna, dai mame, nôna, c'è mi qu'èl pièdreus dai.

MARÈYE.

Vos u' pièdrîz nin grand choi, pauve pitite ènocaîne.

LINA (*à public*).

Qui sé-t-èlle donc cisse-là.

IDA.

Bin mi, ji so contaîne,
Ca 'l è foirt bon por mi.

MARÈYE.

Vos v' contintez d' pau d' choi.

IDA.

I n'y si pau qui n'aide.

MARÈYE.

C'è comme li cowe dè chèt.
Ein ! m' binamé poyon, qui v's èstez bâbinème,
Vos n' vèyez nin qu' voste homme tos lès joû v' fai wiyème.
Volà poquoi louquîz, qui v' n'avez nol èfant
Et qu' ji n' so nin grand-mére !

IDA (*à public*).

Si c'èsteu vrèye portant.

MARÈYE.

Houtez-m', sèylz pus deure, fez-l' roter à l' baguètte,
Mostrez-li qu'adlé 'ne feumme ine homme n'è qu'ine haguètte.
Ah ! qu' n'èl so-ju, mi, s' feumme, comme j'èl t'reu div'ni plat !

LINA (*à public*).

N'y a nin mèsâhe bâcèlle, j'èl divin sins çoulà.

IDA.

Ni ram'tez nin sor lu, ca ci n'è qu'avou s' plèce
Qui nos viquans si bin.

MARÈYE.

Awè, n' magnans sès rèsse.

LINA (*à public*).

Si n' fâ nin assoti, lèye qui magne lès filèt.

IDA.

C'è-st-ine boûde, ca c'è vos, qui magne lès bons boquèt.

MARÈYE.

Vèyez-v', vèyez-v', madame, qui m' mèskeu çou qui j' magne,
Allez-è mâhonteuse !

LINA (*à public*).

Volà co 'ne fèye qu'èlle hagne.

MARÈYE.

Rivingîz-l' vosse cabai, sout'nez-l' vosse bai Linâ,
Çoula n' m'èspèch'rè nin d' l'askûre wisse qu'il a mâ.

A hippe è-st-i riv'nou, qu' tote li mohone li flaire,
I dine ou sope à l' happe, sûr qui n' s'astârgîhe wère
Po cori batte carasse avâ l' vèye tos lès joû.
Dirîz-v' bin çou qu' i'a fait, qwand i ramonte li soû ?

IDA.

Avou sès camarâde, i va jouwer 'ne pârtèye.

MARÊYE.

Dès camarâde comme vos, qu'ont dès cotte, èdonc, m' fèye.
J'èl sé bin, pa, mi, ciète, ca ji n'veu nin bablou,
Qwand à 'ne hov'rèsse ou l'aute i donne dès rendez-vous.

LINA (*à public*).

Comme ji t'vôreu plaquî so t'jaiwe mès cinq clicotte !

IDA.

Oh ! taihîz-v', mame, taihîz-v', vos m'allez rinde jalotte,
Çou qu'vos d'hez, c'è dè boûde, louquîz, vos m'fez choûler.

MARÊYE.

Ni choûler nin por lu, ni choûler nin, mamé;
Ca c' n'è qu'on coreu d'cotte, allez, vosse laid sot hasse.

LINA (*à public*).

Ah ! si j'èl oiséve fer, comme ji t'sipèyereu t'nasse.

MARÊYE.

Totes lès feumme lî sont bonne, mi-même i m'a r'qwèrou.

LINA (*à public*).

Bin n'a-t-èlle nin dè front li vîx flairant r'modou.
Bin jans, r'q'wèri 'ne si faite, fareu-st-avu dè gosse.

IDA.

Allez, ji n'vis creu pus, ca c'è-st-ine boûde da vosse.
Vos n'divisez qu'sor lu, vos n'fez qu'dès hihâhâ.
Ji n'vis vou pus hoûter, car j'aîme bin trop Linâ.
Vos li fez hover l'chambe èt pèler lès crompire.

MARÈYE.

Awè, li pôce à haut, fâ qui rote à m'manîre.
Rawârdez 'ne gotte, mi fèye, j'lî f'rè co fér aute choi,
Di chal à 'ne pitite choque, vos veurrez qu'i bow'rè.

LINA (*à public*).

Bin, ti pou compter d'sus.

MARÈYE (*tot s'mâv'lant*).

Allez, j'so co trop bonne,
I' m' plai d'poirter l'cou d'châsse pusqu'i j'so-st-è m'mohone,
Et c' n'è ni vos, ni lu, qui vêrè dôminer.

IDA.

C'è trop foirt, ji m'è va, ji n'sâreu pus v'noûter.

(*Elle ènné va.*)

. . . . . .

Scène VII.

LINA, INE HOV'RÈSSE.

(*Li hov'rèsse avou s'ramon d'sos s'brèsse èt s'raiweu è l'main*).

LI HOV'RÈSSE.

L'inspècteur vin d'passer.

LINA.

Q'a-t-i di ?

LI HOV'RÈSSE.

Pa, m'avôye
Po v'dire qui n'hovans mâ lès chinisse jus dè l'vôye.

LINA.

S'on lès d'véve hover tos, sûr qu'on l'heuv'reu l'prumî.

LI HOV'RÈSSE.

I v'lai co dire ossu qui v's ârez tot hochî
Treus bais procès-verbâl, po lès rowe qui sont mâle.

LINA.

I chèv'rons-st-à 'ne saquoi, va-z-è, m'fèye, toûne dè pâle.
I m'pèle li vinte cilà.

LI HOV'RÈSSE.

Gn'a l'grand flamind agent
Qui v'fai dès complumint.

LINA.

Vos 'nn i rindrez-st-ottant.
Tinez, qu'vâye beure ine gotte, c'è li r'méde po l'fer taire.
Avez-v' chôqui d'costé tot lès p'tits factionnaire ?

LI HOV'RÈSSE.

Is ont pris l'arme à gauche.

LINA.

Bon. Av' vèyou l'adjoint ?
Volà sur on laid hasse qui n'è jamâye contint.

LI HOV'RÈSSE.

J'a-st-oyou qu' barbotéve li chèrron qu'vude lès bache,
I passa tot mâvas, ossi souwé qu'ine cache.

LINA.

On 'nne a passé, dès cache, qu'èsîît bin mèyeux qu'lu.

LI HOV'RÈSSE.

C'è-st-on novai ramon qu' heuve vol'ti, l'mimbe di Diu.

LINA.

Hovez foirt bin lès rowe wisse qui d'meure dè l'police,
Ou bin dès conseiller, là, fez bin vosse chèrvice,
Hovez, raîwez timpèsse, i fâ lès contînter,
Et v' sèpez bin, comme mi, qui n'aîmèt qu' dè r'clamer.
Mais n'fez wère dè l'façon divins lès autès rowe,
Ca d'abôrd qui vèyèsse leus pavêye intrut'nowe,
I n'ont pu d'keure di rin.

LI HOV'RÈSSE.

Dumain c'è saint Linâ,
Porrans-gn' vini, dihez, v'busquinter comme i fâ ?

LINA.

Bâcèlle, ji n'è sé rin, fâ qui j'veusse li maquètte
Di m' bèlle-mére, â matin, çoulà, c'è m'baromète.

LI HOV'RÈSSE.

Qu'avans-ju d'keure, nos aute, c'è por vos qui nos v'nans,
S'èlle qwire dè qwiriteur, nos 'nne f rindrans-st-ottant,
Ca 'lles n'ont nin sogne di lèye, allez, totes vos hov'rèsse,
S'èlle gueûyièye, èlle rarè, sûr li manôye di s'pèce.
Adonc puis 'lle è-st-ach'tèye li fièsse di nosse piqueu,
Et nos plai d'lî v'ni d'ner dumain tot chaud, tot reud;
Mâgré lèye ou lès diale louquiz n'vérans quèques-eune.

LINA.

Et s'èlle fai dès râchâ.

LI HOV'RÈSSE.

Nos li mosteurrans l'leune.

(*Elle ènnè va.*)

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1889

RAPPORT DU JURY DU 14e CONCOURS (UNE SATIRE OU UN CONTE).

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de vous soumettre notre rapport sur le 14e concours (contes ou satires). Vingt-cinq pièces ont été soumises à l'appréciation du jury, et, en présence du grand nombre de concurrents, nous sommes heureux de constater que plusieurs d'entre elles nous ont paru mériter une mention.

Nous ne croyons pas devoir faire l'énumération de toutes ces pièces dont bon nombre sont absolument sans valeur, comme invention et comme style. Signalons toutefois la tendance fâcheuse de certains des concurrents à confondre la farce grossière avec la gauloiserie de bon aloi, telle que l'entend l'esprit de notre vieille langue wallonne.

Tels, par exemple, les auteurs du n° 8 *On flairant hasârd* et du n° 12 *Boigne conte*, qui n'ont même pas l'excuse d'être spirituels. Ils se sont bor-

nés à recueillir et à mettre en vers (1) des histoires grasses que tout le monde connaît, mais que les hommes seuls osent se raconter entre les verres et les pots.

A ceux que ce genre pourrait tenter, nous souhaitons vivement la plume alerte d'un de nos spirituels auteurs wallons, dont la verve si liégeoise égaie nos réunions annuelles.

Ceci dit, abordons l'examen des pièces qui nous ont paru mériter l'attention du jury et mentionnons tout spécialement le n° 1, *Li Maisse di Câbarèt*, une satire de la meilleure venue, fustigeant de main de maître, le patron du cabaret, ce vampire de l'ouvrier. Nous vous proposons d'attribuer une médaille de vermeil à l'auteur de cette satire.

Le n° 10, *Li Fièsse dè l' Châssêye St-Linâ*, mœurs liégeoises, est un joli tableau des réjouissances populaires qui accompagnent la fête paroissiale d'un de nos quartiers excentriques. Nous ferons cependant observer à l'auteur que sa description s'applique aussi bien au faubourg Ste-Marguerite, à St-Gilles, ou au quartier d'Outre-Meuse, qu'à *St-Linâ* ou à toute autre paroisse de notre ville. Aussi lui conseillons-nous d'intituler simplement son travail : *Ine Fièsse di Poroche à Lîge*. Dans ses vers deux petites remarques. Nous préférerions « *pèter dès chambe* » à « *tirer dès boite* », que l'auteur emploie pour traduire l'expression tirer des boîtes. Puis, n'est-ce pas le vendredi, et non le jeudi qu'on *ètèrre Mathi l'Ohai ?*

Nous vous proposons, Messieurs, d'accorder égale-

ment une médaille de vermeil à l'auteur de ce travail ainsi qu'à l'auteur du n° 13, *Li Cotîrèsse*.

Celui-ci nous présente, en vers alertes et bien tournés, la maraîchère, un type liégeois bien connu des promeneurs matinaux et des ménagères économes.

Le n° 2, *Li Maqu'rai crèyou*, est une bonne satire des croyances populaires incarnées dans la personne du *maqu'raï crèyou* qui exploite le peuple crédule en s'attaquant à sa santé parfois, à sa bourse toujours.

Signalons encore les n°s 5 et 6, *On Voleur* et *Ci n'è rin*, dont le sujet n'est pas bien neuf, mais qui sont contés gaîment et en vers agréables à lire.

La tendance morale du n° 7, *Deux sôre di pauvrité* et du n° 15, *Li Comptâbe èt l' Banquî*, nous ont engagé également à les signaler à votre bienveillance. Nous vous proposons, en conséquence, d'accorder à chacune des pièces, n°s 2, 5 et 6, 7 et 15 une médaille de bronze.

Il serait injuste de ne pas citer pour mémoire les noms des n°s 7 bis et 9, *Hâre èt Hotte* et *mi Dragon*.

Le premier met en scène successivement les marchands en plein vent qui sillonnent la ville. Son travail témoigne de plus de bonne volonté que de talent. Mais l'idée en est neuve, et si les vers et le style en étaient plus châtiés et plus empreints d'une note personnelle, nous eussions été heureux de lui donner une mention.

Quant au second, nous regrettons de ne pouvoir

lui accorder une distinction. Son *Dragon* est une petite histoire de jeunesse dans laquelle l'auteur nous initie au chagrin que lui cause la perte d'un superbe cerf-volant, auquel il tenait beaucoup ; mais quoique ce récit contienne des vers d'une belle venue et bien wallons, il est d'une longueur désespérante, et son manque d'intérêt en rend la lecture très fatigante.

L'auteur de ce travail possède de sérieuses qualités de style, et nous l'engageons vivement à continuer tout en choisissant des sujets plus intéressants.

Quant aux autres pièces qui nous ont été soumises, mieux vaut, croyons-nous, les passer sous silence.

Les Membres du Jury :
MM. Jos. Defrecheux,
Léop. Chaumont,
Paul d'Andrimont, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mars 1890, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées a fait connaître que M. Emile Gérard est l'auteur de : *Li Maisse di Câbarèt, Li Cotirèsse* et de *Li Maqu'rai crèyou ;* M. Ernest Brassine, l'auteur de : *Ine Fièsse di Poroche à Lige;* M. Godefroid Halleux, l'auteur de : *Deux sôre di pauvrité ;* M. Charles Brahy, l'auteur de : *Li Comptâbe èt l' Banquî ;* et M. Félix Poncelet, l'auteur de : *On voleur* et de : *C' n'è rin.*

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Li Maisse di Cabarèt

(SATIRE)

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Il è dè l' coleur di s' pratique.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

Raskoyî l' pus possibe di pèce
C'è l'idèye qui lî rôle è l' tièsse.
Il a l' pus âhèye dès mèstî,
Nin lon d' valeur li ci d' rintî.
Comme pèrsonne, i sé fer l'ârtike
Et frotter l' manche à sès pratique.
Louquîz-l' dè dimègne â sèm'dî,
Podrî s' canlièttе, i rèye todis.
D'ine mène av'nante i sé rèsponde,
Tot fant mamêye avou tot l' monde.
Inte deux aiwe, vos l' veurez noyî,
S'i risquêye di s'fer mâ vèyî ;
Ni libérâl, ni catholique,
I n' prindrè pârti po nolle clique ;
Qu'i vûde à beure à Piére, à J'han,
I n' veu qui l' coleûr dès aidant.

I houte totes lès p'titès novèlle
Qui lès buveu s' contèt inte zèlle ;
Jâsant d' çoucial, blaguant d' çoulà,
I sièvе on vèrre cial, ine gotte là.
Tot d' visant di traze à quatwasse,
I k'nohe tot çou qu'à Lige si passe,
Et s' fai plaisir dè rèpète.
Tot çou qu'il a-st-oyou ramter.
I v' s'intritin d' tos boignes mèssège,
Rattindant qu' vosse gozi seûye sèche.
Foumant s' pîpe, reud comme on piquèt,
I n' tuse qu'à vinde bire èt pèquèt.
Sèyîz sau, malâde, qu'a-t-i d' keure !
I n' vis dirè mâye di n' pus beure.
Il è-st-à l' fièsse, s'il ô wagî
Dè beure à pûs d' vèrre sins bogî,
Et sins nou r'moird, il èpoisonne
Lès coirps avou l' mâle droke qu'i donne.
I suce lès çense âx qauves ovrî,
Qu'ont tant d'kinoye à les wangnî,
A quî, tot jâsant d' badinège,
I fai rouvî feumme èt manège ;
Ine pauve feumme qu'è là, rawârdant,
Sins quéque fèye ine tâte è s' ridant !
Qu'a-t-i d' keure ! I fai 'ne crâsse journêye ;
Haye ! Habèye ? Ine novèlle tournêye !
Et l' malin sin s' minton glètter
Ci lès vèye sure sins s'arrèster.
I vante vosse coq, vosse colèbire,
Trouve po chaskeune on mot à dire,
Di qui v's avez l' mèyeu colon
Qu'âye mâye crèhou di lâge èt d' long.
I v' promètte dès où d' poye di race,
On bai mâye chèrdin po l' ripasse,

On pinson, l' pus clapant vî ju,
Li roi dè l' trèye, comme i n'a pus !
On beu, tot houtant tos sès conte,
Et, sins l' savu, crèhèt lès compte ;
Ca l' crôye è là ; jusqu'à sèm'di,
Ax bonnès pâye i fai crédit.
Il inteure onque, i survin l'aute,
Avou turtos, c'è l' même apôte ;
Fai l' plaqueu, rèye à tot moumint,
Et donne co traze pougnèye di main.
I v' jâse, i v' flatte di tote manire,
Di qu'i s' rafèye qu'à vosse bot'nire,
I veusse li ruban attèchî,
Qui l' minisse si d'vreut dispèchî !
I v' conte tote sôrt di faribole,
Mais c'è-st-ine minte à chaque parole ;
I n' qwire qu'a v' fer beure, qu'a v' rat'ni,
Et l' joû suvant di v' vèye riv'ni.
S'i d'vin tård èt qu'on buveu boge,
Il a l' tour d'arrèster l'hôrloge ;
On pinse qn'i seûye onze heûre seûl'mint,
Qwand tot à c'ste heûre on sèrè d'main !
S'i mâque ine homme à mache, à whiste,
Il è tot prète à rinde sièrvice ;
I n' rèscoule nin, c'è todis bon,
S'i fâ fer l' qwatrême â coyon.
Qui n' freu-t-i nin po sès pratique,
Pusqui c'è d' cès bonasse qu'i vique ?
Li lèddimain, nosse câbar'tî,
Bin rasé, bin frisse, bin r'nèttî,
Si l' solo lû so l' matinêye,
So l' quai d'Avreu va fer 'ne tournêye.
Tot l' vèyant so sès qwatte filèt,
Vos n'advin'rîz mâye çou qu'il è.

Il a tot l'air, avou s'rond vinte,
D'èsse on riche qu'a dès mèye franc d' rinte,
Ou quéque offîcî pensionné
Qui tot douc'mint s'va porminer.
Il a monte d'ôr; âx deugt, dès bague ;
A bin sogne dè disbot'ner s' frac,
Po fer vèye âx grand comme âx p'tit
Si nouve chaîne à s' costé r' glatî.
Si fèye è-st-à l' sicole payante ;
A Consèrvatoire même èlle chante,
Et tot rate, po l' pèter pus haut,
Il arè même on piânô !
Lu, qui sé mons lére qu'ine bérwètte,
Il è-st-élècteur po l' rawètte ;
Mais magré tot c'è-st-on malin
Qui sé fer v'ni l'aiwe so s' molin.
— Vinde dè péquèt ni d'mande nolle sciince,
Ine bonne blague èt wère di conscîince
Volà seûl'mint çou qu'i fârè
Po div'ni maisse di câbarèt !

Ine fièsse di Poroche à Lîge

PAR

Ernest BRASSINE.

DEVISE :
Viv' li fiesse.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

On r'blanquihe lès mohonnes à foice,
On n' sipâgne rin po s' rinètti,
On r'mètte des prôpe rideau à f'gnièsse,
Tot l' jou li hov'lètte rote todis.
Li fôr è-st-à make plein d' dorêye,
On bai gros jambon cû so l' feu,
Li bolgi n' sû nin âx fornêye
On s' trèbouhe so l' hâle dè pondeu.

Po bin k'minci l' fièsse lès ombâde
A l' nute vinèt jouwer l' sèm'di,
Et tot à long d' leus pôrminâde
Sèrè-st-à qui lès r'çurè l' mîx,
Cial on 'l' zi vude à grandès gotte,
Pus lon c'è dè vin qui beuront.
Passé lès doze heure hâre èt hotte
Plein comme dè basse ènnè riront.

Li porcèssion avâ l' poroche
Si pormône tot l'avant l' diner ;
On creureu quâsi qui l' vèye poche,
Tél'mint qu'on-z-ô les chambe pèter.
Tote lês crapautes frisse èt hayètte
Ont risqué leus bai houp'tata ;
I fâ qu' lès galant, diale m'èpoite,
Turtos s' fèsse prinde à leus hèrna.

L'après l' diner, l' jônèsse si r'qwire,
On s' risèche, on fai dès an'chou;
Puis chaque bâcèlle prind s' cavayir
Qui s' rècrèstêye dè pus qu'i pou.
Li joyeux crâmignon s' displôye
Habèye ! fans plèce po lès chanteu
Qu'implihèt tote li rowe di jôye
Tot chantant lès bons vîx rèspleu !

Li vîx tourniquèt da Marèye
È tot pèneu d'vant lès ch'vâ d' bois
Qui galopè tot fi parêye
Qui s' l'èstît di châr èt d'ohai.
Vola l' pauve Marèye âx riquètte ;
Rawse m'a l'air tot près dè mori,
C'è-st-ainsi qui l' progrès appoite
Cial li bonheur, pus lon l' displi.

A l' nute tot l' monde cour a l' Comète
A mitan dè l' Châssêye Vigni
On deu mètte li police à l' poite
Tèl'mint qu'on s'towe po-z-y moussi.
A fond so 'ne èspéce di doxâle
Li musique jowe sins distelér,
Et comme dès tournai avâ l' sâlle
On veu tote lès cope tourniquer.

A foice di lurter âx botèye
Les vîx s' sintèt on pau hiné
C'è-st-affreux d' vèye lès jonès fèye
Qu'ènnè profitèt po s' sâver.
J'a vèyou co pu d' cint bacèlle
Avou leu galant è jârdin
Qu'alli vèye si l' leune esteu belle
Mais ji creu qu'is n'èl louquî nin.

Vola l'vinrdi : l' fièsse è-st-èvoye
C'è-st-houye qu'on fai si ètèr'mint.
Cè bin ine saquoi qui m'annôye
Dè l' vèye mètte è tèrre comme on chin
Ohai d' jambon, crosse di dorêye
Sèyez sûr qui j'èl' rigrette bin,
Avou vos l' fièsse è-st-ètèrrèye
Elle è moète jusqu'à l'an qui vin.

Résplеu :

Plorans turtos l' fièsse dè l' châssêye
K'è-st-ètèrêye
Trop vite passêye
C'è vray'mint trop jône po mori
Mais l' bonheur di-s'-t-on n'vique mâye vîx.

LI COTIRÈSSE

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :
A chaque marihâ, s' clâ.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

Qu'èlle seûye d'age ou d'vins s' pleinte jônèsse,
Ah ! qu'èlle è frisse li cotirèsse !
Elle ni piède mâye cisse quâlité :
A lèye li prix po l' prôprèté.
Prindez-lès tote, vos avez l' chuse,
Elles sont sofflêye comme foû d'ine buse ;
A matin, louquîz-lès 'nne aller,
Avou leus r'luhants p'tits soler,
On norèt mèttou so leus tièsse,
Mais si bin qu'a l'air d'èsse à l' fièsse ;
È leu hatrai, quéque clér fichou
Qui v' fai d'mander s'il è pondou.
Ine roge cotte, mâye faite so crèhince,
Et d' cinq bon deugt trop coûte, ji pinse ;

On vantrin todis bin pleuti.
Qu'avou l' tènne ni brogne nin vol'ti.
C'è so l' plèce Cock'rill, à nolle heure,
Qu'à hiètte, on lès rèsconteure.
Enne arrive di co traze costé,
Tot l' corant dès bais meus d'osté.
Di Maye à Sèptimbe, comme c'è l' flouhe,
Conte lès cotîrèsse on s' trèbouhe ;
Tot avâ lès rowe, on 'nnè veu,
Vinant dès Vènne èt dè Laveu,
Dè Thiér-à-Lige, dè Fond-Pirètte,
Assiowe â mitan d' leus chèrètte,
Inte lès banse èt lès gros bodèt
Rimpli dès lègume qu'èlles vindèt.
Lès aute, on chètté so leus tièsse,
Et sins qui jamâye i n' rivièsse,
Corèt, pus vite qui dè roter :
Quélle adrèsse èt quélle lègir'té !
Èlles n'ont nin sogne dè fer 'ne longue trotte,
Et cès feumme-là s' ravisèt tote.
C'è-st-è l' saison dès fréve surtout
Qui l' côp-d'oûye mèrite d'èsse vèyou.
Sainte-Bablène, tot çou qu'ènnè passe
Dès cotîrèsse èt dès cabasse !
Lès coirbèye sont pleintes à n'dohî,
Et qué plaisir on a d' louqui,
A costé di deux chiffe ross'lante,
Lès bellès fréve appétihante !
Li jône fèye qui poite cès doux frut
A leus coleûr, po n' nin dire pus.
C'è st â p'tit joû qui l' cotîrèsse
So l' marchî vin dèjà prinde plèce.
Li timprowe cwaye n'a nin chanté
Qui tos sès d'vèrt sont apprèsté.

Atoû d' lèye, s'alignèt dès bènne,
Tote hoplêye di jotte ou d' rècène,
Di choux-fleûr, salâde èt porai,
Vinou tot frisse foû di s' cot'hai.
Télle saison, tés d'vèrt y trovéve,
Peus, suralle, andîve ou bin féve,
Et l' cotîrèsse vind tot çoulà
Ax marchand d' Vèrvîs qui v'nèt lâ,
Ax botrèsse di Lige qui vont r'vinde
Ax gins di Spâ çou qu' volèt prinde.
I fâ-t-èsse habèye, ca l' convoi
Qui va v'ni n' rawâde nin, ma foi.
Elle sé rèsponde à totes lès d'mande,
Fai l' sourdaute à cî qui marchande,
A l'occâsion, sé s' dispiter,
Et qwand èl fâ même si d'grètter.
C'è portant rârmint qu' so s' visège
On veû lès marque di sès mèssège ;
Ca l' cotîrèsse è bonne èfant,
Et n' tape qui dès côp d' linwe hagnant.
Qwand èlle a d'bité s' marchandèye,
Et qui s' tahe è pleinte à l'idèye,
È l' rowe dè l' Wache ou dè Stalon,
Ou bin deux ascohèye pus lon,
Elle va chaque joû beure si p'tite tasse,
Et mâye ine fèye èlle ni s'è passe.
Elle aîme ossi vol'tî l' cafè
Qu'ine saulêye ine sope à pèquèt.
On boquèt d' dorêye ou 'ne boulètte,
C'è pôr divant çoulà qu'èlle glètte ;
Ossi, ni s'èl mèskeu-t-èlle nin :
On n'è nin cotîrèsse po rin !
Et puis 'ne fèye rèvôye è s' manège,
Elle si d'mousse èt rattaque l'ovrège,

Jusqu'à l' sîze, ca c'è-st-on mèstî
Qui d'mande dès niérf li ci d' cotî.
Louquîz-l' foyî, qu'èlle è-st-habèye,
Et comme si pâle vole divant lèye !
Elle ni sé çou qu' c'è qu' balziner,
Prinde ine copène èt s' porminer.
L'ovrège è là, l'ovrège qui prèsse ;
Qué dammage qu'èlle n'a nin qwatte brèsse !
Elle plante, èlle râye, èlle fènne li four,
A tot mètte li main tour-à-tour,
Et po tot fér avu l'avance,
A l' nute, èlle apprèstéye lès banse
Qu'i farè miner l' lèddimain
So l' marchî, tot timpe à matin.
Là, vos r'veurez co l' cotîrèsse,
Todis frisse, ottant qu'on pou l'èsse,
L'air contint, li visège riant,
Vinde sès d'vèrt comme li joû di d'vant !

Li Comptâbe èt l' Banquî

PAR

Charles BRAHY.

DEVISE :
I fât qu'on rèye.

MÉDAILLE DE BRONZE.

On bon comptâbe, qu'èsteu toumé sins plèce
Dispôye six meus, souvéve tot comme ine crèsse.
Il aveu 'ne feumme èt qwate pitits èfant
Qui, d'hoûye à d'main, allît aveur faim d' pan.
Li pauve honteux n' oiséve conter sès pône,
Èco mons r'çur d'ine saquî quéque âmône.
Qwand 'ne kinohance li v'na dire qu'on banquî
Aveu mèsâhe d'on comptâbe sins târgî.
— « Volà, di-st-i, l'adrèsse di wisse qu'i d'meure,
Sâyî d'èsse là po l' mons divant deux heure. »
Sins pus 'nne ètinde, nosse pauve homme tot contint
Happe si chapai èt s'y rind habèy'mint.
Arrivé là, li banquî l' fai assîr,
Adonc li d'mande çou qu'il a-st-à li dire ;
Cichal raconte qu'è toumé sins rin fer
Et qu'i vin vèye s'i trouv'rè po-z-ovrer.
— « S'il è s'crieu, s' dî l' banquî, qu'è minâbe,
Volà sûr pus d' qwinze joû qu'i n'âye fait s' bâbe.

I n' mi dû wêre. » Sins fer baicôp d'ann'chou,
Èl rèvôya parèye qu'il èsteu v'nou.
Comme on rin n' vâ, si d'ha l' pauve homme, on m' chèsse !
Mais tot 'nne allant, comme i bahîve li tièsse,
I veu 'ne attèche ; kidû par l'intèrêt,
V'là qu'èl ramasse, èt puis l' mètte à s' gilèt.
Di drî l' banquî, qu'aveu vèyou sès gèsse,
Cour après lu, èt tot l' prindant po l' brèsse,
Li di : « Rindez-m' çou qu' vos v'nez dè trover
Ou, sins bâbî, ji v' va fer arrèster. »
— « Vos dotez mâ, li rèsponda l' comptâbe,
Ji v' va fer vèye qui ji n' so nin coupâbe. »
Et distèchant l'attèche jus di s' gilèt,
I li sticha, tot d'hant : « Volà çou qu' c'è. »
— Kimint, 'ne attèche !... fai l' banquî, tot macasse,
J'a mâ jugî... j' veu à c'ste heure çou qu'i s' passe,
Vos èstez l'homme qu'i fâ chal è m' bureau,
Vos ârez l' plèce, ji k'nohe vosse numèro. »
Li pauve comptâbe, plein d' jôye, cour è s' mohone
Po-z-aller dire qui l' novèlle èsteu bonne.
C'è tot foû d' lu qui brèya tot rintrant :
« Feumme, abrèssiz-m', nos ârans d'main dè pan ».

On sé bin pau chaskeune si dèstinêye,
Trover 'ne attèche, di-st-on, c'è st-ine chichêye.
Si nosse comptâbe l'aveu-st-ainsi jugî,
I n' sèreu nin hoûye onque dès gros banquî.

ON VOLEUR!

CONTE

PAR

Félix PONCELET.

DEVISE :
Qui v's è sonle-t-i ?

MEDAILLE DE BRONZE.

Onque di nos botiquî dè l' vèye
Aveu-st-on novaî voyageur
Po lî d'biter sès marchandèye.
Mais 'l aveû qu'arège dè mâlheur :
A pône aveu-t-i fai s' mèssège
Qu'on lî rèspondéve souwèy'mint,
Tot lî fant on drole di visège :
— « Nènni, moncheû, nènni n' fâ rin. »
On joû, 'l aveu co fait bèrwètte ;
Si maisse kimince à l' barbotter.
— « I v' fârè bin trossî vos guètte,
» Di-st-i, ji n' vis pou nin wârder.
» A monde di Diu ! k'mint v's y prindez-v',
» Donc, qui vos n' vindez rin du tout ? »
— « Ji n'è sé rin... j' fai çou qu' ji pou. »

— « Bin, di-st-èlle li dame, s' on l' mostréve ? »
— « Awè, louquiz, ji m' va-st-intrer. »
« V's aller fer l' maisse ! » — « Comme vos volez. »
Noste homme alla s' mètte è l' cand'lièttе
Adonc v'là l'aute qui bouhe à l' poite.
Ci-cial fai comme on fai todis :
— « Intrez. » Di-st-i.
— « Bonjou moncheû, v' va todis bin ?
» Ji vin v' présinter mès årtike. »
— « Po l' moumint ji n'a wêre li timps,
« I fâ qu' j'ahèsse plusieurs pratique. »
— « Ji rote po moncheû Van Crotté. »
— « Ah ! c'è-st-on s' fai qu' vos r'présinter !
« C'è-st-on voleur, vosse maisse, mi fi. »
— « Hein ! dèri l'aute, qui racontez-v' ? »
— « Eh ! bin, ji v' rèspond çou qu'on m' di
« Tot wisse qui j' va ! Mi comprindez-v' ? »

Li clawe èsteu bonne èt tote plate,
Ji creu qui c' n'è nin dè wastate !

CI N'È RIN !

CONTE

PAR

Félix PONCELET.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Li vîx curé d'on p'tit viyège
  Aîméve bin lès oûhaî ;
Ènne aveu tot avâ s' manège,
    Et dès foirt baî !
Li chèrvante, qu'on louméve Nanèsse,
Hèyéve, lèye, tote cès p'titès bièsse
Pace qu'èlles li fît dès mâssîs'té
    Tot costé.
Mains, à c'ste heure, i fâ v' dire
Qu'il aveu-st-ine volîre
Pindowe tot justumint
Conte li poite dè l' couhène,
Et so çoula, l' mèskène
Riclaméve bin sovint.
On joû qu'èlle chèrvéve à dîner
    A curé,

A moumint qu'èlle passéve,
On vix chèrdin vin fer :... frichètte !...
Oh ! vraimint so l' boird di l'assiètte
Qu'èlle poirtéve.
Nanèsse, tote mâle, dàra bin reûd
Ad'lé l' prièsse :
— « Louquîz, di-st-èlle, louquîz Moncheû !
« Màssitès bièsse ! »
Li curé s' louqua tot bèchou,
Puis s' mètte à rire,... comme on bossou !
— « C' n'è rin, di-st-i, jans dinez-m'èl,
« J'èl rihoub'rè. »
— « Nènni, c' n'è rin, rèsponda-t-èlle,
» Si c'èsteu mi, c' sèreu 'ne saquoi ! ! ! »

LI MAQU'RAI-CREYOU

SATIRE

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Li race dès sot n'è nin co moite.

MÉDAILLE DE BRONZE.

C'è l'homme qui, po lès ènocint,
Vâ mîx qui l' pus hîpé méd'cin.
C'è lu qui, po mîx jouer s' role,
Ni jâse qu'à coviètièsparole,
Qu'èplôye ossi dès mot latin
Qui l' bâbinème ni comprind nin.
I rote lès oûye bahî vès l' térre,
Tot tusant d'ine air di mystére,
Fai dès simagrawe à chaque pas,
Et comme on sot divisse tot bas.
Addiseûr dè fer l'astèrlogue,
Li maqu'rai-crèyou vind dès drogue;

I sègne lès mâx d'oûye, lès mâx d' dint,
Lès brouleûre èt traze aute mèhin.
I n' veu nin pus lon qui s' narène
Et prétind k'nohe à fond l' méd'cène !
Il a por lu dès s'crèt-mawèt,
Qui lès bâbau chir'mint payèt.
Ci n' sèreu qu'on d'mèye mâ d' lès tonde,
Mais l' pés c'è qui boute è l'aute monde,
Mâgré sès pâtér, sès âvé,
Dès bonasse qu'i voléve sâver !
Po totes lès sôrt di maladèye
Il a todis, prête à l'idèye,
È s' poche, li r'mède qui v' va r'wèri....
S'i n' vis fai nin quéque fèye mori.
Mais qu'onque ou l'aute laisse sès hozètte,
Li race dès sot n'è nin co moite:
Li maqu'rai-crèyou, comme avant,
Nè pass'rè nin po mons savant.
I sé lès parole qu'i fâ dire
Po wârder s' mohonne dè l' tonnire;
I lé même divins l' plat d' vosse main
Tot çou qui v' va survini d'main !
Awè, âx bouhalle prête à l' creure,
Li malin di l' bonne avinteure,
Prédihe li timps, tape lès cwârjeu,
Et suce vos cense à l' fin dès jeu.
Avou sès craque, sès b ignes mèssège,
I fai pus d'on mâvas manège;
Wisse qui l' pâye èsteu, qu' n'aveu rin,
Il allome li guérre inte parint.
C'è sovint so quéque hèritège
Qu'i s's èfowe divins sès ram'tège;
C'è-st-on mon-onke qui v' vou priver:
Li roye di make vin dè l' prover !

Qui hoûte sès conte sins cou ni tièsse,
S'i n'è nin sûti, toune à bièsse.
Avez-v' ine vache malâde, on ch'vâ ?
I v' consèye dè d'paver li stâ.
Vos allez trover d'zos lès brique,
Dès ch'vè, on vix crapaud qui vique
Et dès attèche à n' nin compter :
C'è l' mâvas sôrt qu'on v's a jètté !
Po l' jône homme qui sèche dè l' milice,
On vin co r'clamer sès sièrvice;
I fai avu l' bon numèrô...
Qwand l' hasârd vou qui c' seûye on haut.
Lu, qui veu mons clér qu'ine aveule,
Lé vosse planète divins lès steule;
I trouve bin sovint l' leup-warou,
Et comme camèrâde, jâse avou !
I v' conte ossi qu'il è spirite,
Qui dès spére li rindèt visite,
Qu'avou zèlle pârlant sins façon,
Il apprind wisse qui vos moirt sont.
Vin-t-on d'aparçur ine loum'rotte ?
Por lu, c'è-st-ine pauvre âme qui rotte,
Condamnêye à n' mâye si r'poiser,
Et v' rikmande dè n' nin li jâser !
Avez-v' mâ dè l' nute à stoumake ?
I n'è dote nin, vos avez l' marke !
Deux fistou so s' vôye qui fèt l' creux,
C'è-st-ine mâle aweure : il y creu ;
A matin, s'i veu-t-ine arègne,
Çoulà n'è nin co mèyeu sègne ;
C'è piron-parèye s'on neur chèt
Qui passe, èt vin louqui d' trop près !
I raconte qu'è l' creuh'léye rouwalle,
A mêye-nute, vin s'accropi l' diale.

Et qui, po n' nin s' lèyî gangni,
Treus fèye è rote i s' fâ sègni !
I mètte divins tote sôrt di transe
Li sot qu'èl' houte di s' douce crèyance,
Et l' rind todis pus paoureux.

Qui m' tâvlai seûye on clére mureu
Po vos aute, napai dè l' même cogne,
Qui lès mom'rèye fèt trônner d'sogne;
Lèyîz-là lès coîde di pindou,
Et moquéz-v' dè maqu'rai-crèyou !

Deux sôrt di pauvrité

SATIRE

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :

Plaque èt zaque.

MÉDAILLE DE BRONZE.

TATÈNE.

Ie qui volà, Marèye-Aily !

MARÈYE-AILY.

Tin, c'è Tatène, kimint va-t-i ?

TATÈNE.

Wèhi, wèhaîne, ca d'pôye ine choque,
Mès coirpai sont malàde dès poque.
Mi, ji n' pou hope, j' so so li r'tour,
J'a pawe qui çoulà m' jowe li tour,
Et po r'hazi l' clà, mi homme à c'ste heure
È r'mèrci d' là wisse qu'il ouveure.
J'aveu raspâgnî quéques aidant,
Louque, volà l' rèsse, n'y a pus qu'on franc.
Ah ! si mi homme ritrovéve on maisse,
On s' kisèch'reu-st-à d'mèye è l'aisse.

Mais tot-à-fait nos toûne li cou ;
J' so tote pièrdowe, ji veu bablou ;
D'vins pau j' n'âré pus nolle dinrêye ;
Qui magn'rè-t-èlle donc, m' pauve niêye !
Et dire qui j' n'a neu bon parint
Po m'aidi d'vins ç' mâvas moumint.

MARÊYE-AILY.

Bin, ti m' fai rire, qui l' diale m'afflîche,
L'âmône dès pauve è-ce po lès riche ?
Va trover l' maisse, li grippe Jésus,
Tot d'hant qui t' pauvre homme n'ouveure pus.
Et tos lès meus t'âré sins pône
Dès cense raskoyièye par l'âmône.
Di t' poroche, vasse adlé l' curé
Qwèri dès bons d'pan, qui t' deu d'ner ;
Mais frotte bin li spale di s' chèrvante,
C'è lèye qu'è maisse, li grosse flairante.
Louque, si ti vou hoûter mès plan,
Ji t' frè wangni brâh'mint d'aidan.

TATÊNE.

Dibitte mu lès.

MARÊYE-AILY.

Tin, chôque è t' brèsse
On s'fait banstai, c'è 'ne vrêye ahèsse,
Et s' mètte totes tès pus mâlès hârd,
Lès cisse qu'on n' vou nin à Lombârd.
T'irè piler âx richès dame,
Magré qui c' n'è qu' totès bablame,
Tot d'hant qui t' pauvre homme n'ouveure nin,
Et qu' tès cinq coirpai choûlèt d' faim.
Adonc èlles t'achôqu'rons-st-ine pèce,
Ad-diseur, t'âré co leus rèsse.
Oh, ho ! çou qui n' ti f'rè nou mâ,
Di qu' ti prèye jourmâye comme i fâ.

Va, doze joû sûvant à Sainte-Anne
A l' prumire mèsse avou t' fèye Jeanne,
A fise dè r'cûre on roge jâgô,
Ine gâmètte, on cof'teu so i' côp.

TATÈNE.

Et j'âreu tot çoulà sins risse ?

MARÉYE-AILY.

Awè, mais t' fâ fer mètte so l' lisse,
Et l' bèguène, à t' vèye si sovint,
Ti donrè 'ne lisse di richès gins
Qu'ont todis leus boûse disloyièye
Po lès cisse qui fèt dè l' fâstrèye.
Ti n'ârè qu'à l's aller trover,
Et ti r'çûrè leus charité.
Tot magnant à totes lès riss'lire,
Divintrain'mint, pètte-tu dè rire.
Hére lès jône, lès grands comme lès p'tits,
Divins lès scole dès deux pârti.
Tin bin avou l' ci qui t' divise,
Mâgré qui ci n'è qu' dès chinisse.
Dispôye qu'on a cangî lès loi
Nos èstans mîx r'pahou qu on roi.
Ti m' pou creure c'è dès droles d'èrlique
Tos cès-là qu' fèt dè l' politique,
Et l' monde vou div'ni si sûti,
Qui r'toûne à bièsse, j' vou-st-assotti.

TATÈNE.

Gn'a 'ne choque portant qu' ji d'meure à l' vèye,
Ji n' sèpéve nin dès truc parèye.

MARÉYE-AILY.

Qwand t' sârè l' rèsse qui sèrè-ce pôr !
Hoûte-mu t' veurrè cangî t' pauve sôrt.

Ti choûl'rè todis so l' même gamme
Tot fant l' pilâte âx richès dame,
Et d'on plein côp à l' société
Di Saint-Vincent 'lles ti f'ront-st-intrer
Qwand t'ârè stu qwèri lès rèsse
Ax covint, batte à coûse lès plèce,
Pile èt rapile so tos lès ton,
Profite di totes lès occâsion.
Adonc t'è rîrè l' tahe hoûssêye
Tot rèpoirtant ine bonne dorêye,
Qui ti magn'rè sins pus târgî,
Ca ti l'ârè sûr bin wangnî.

TATÈNE.

Ie ! ti m'è di dès gâye, bâcèlle.

MARÉYE-AILY.

Ji t' va co dire ine aute novèlle.
Sésse bin qu'à Lige, gn'a 'ne société
Qui t' donne dès cense po t' fer marier.
On p'tit souwé qu' n'è nin midonne
S'a-st-achôqui hir è l' mohonne,
Et hoûte bin, v'là çou qu'i m' dèri,
Tot prindant l' mène d'on vîx cruc'fix ;
« I fâ marier vosse fèye à coûse,
» Madame, èt por vos j' droûvrè m' boûse.
» L'èfant qu' va v'ni sèreu trop mâ,
» Si vos 'unè fîz mâye on bastâ.
» Mariez-l' èt v' sèrez foûs dès pône,
» Ji v' rik'mandrè po lès âmône.
» D'lé mi, d'hez qu'èlle vinsse sins târgî,
» Et ji li r'qwirè sès papî.
» Mais j'èl di co, n' fâ nin qu'on tâge,
» A r'vèye, tinez, volà 'ne imâge. »

A c' ste heure ji m' va podrî Saint-Pau,
Wisse qui d'meure, po l' rivèye on pau.
Ji m' li va dire qui m' fèye è prète,
Mais qui li fâ 'ne cotte èt 'ne côrnètte,
Et qui po s' galant fâ dès qwârt
Po r'sèchî sès bague d'à Lombârd.
D'abôrd qui j'âye dès cense è m' tahe,
Ji n' so nin mâlâhèye à r'pahe.
Ca qui s' marièsse, ou qu' n'èl fèsse nin,
Ji mè moque comme d'on crèvé chin.
Veusse, fâ sèpi côyi sès peure
A bon moumint, qwand 'lles sont maweure.

TATÈNE.

I vâ mix dè chèrrî d'adreut,
A m' sonlance, qui dè fér l' bribeu.

MARÈYE-AILY.

Va-z-è, grètte-mu wisse qui j'a l' gale,
Avou tès sots râchâ d' bouhalle,
A c' ste heure, li môde, c'è dè briber
Et l' ci qu'èl sû n'è nin moqué.
Onque bribe po roguî quéquès pèce,
Ine aute èl fai po-z-avu 'ne plèce.
Enne a même po-z-aveur ine creux
Qu' donrît leus âme à diale tot dreut.
Mais, d'vins l' bribâye, lès grands apôte
C'è lès cix qu'èlle fèt po nos aute,
Ca zèls si d'nèt sûr dè bon timps
Avou lès cense dès pauvrès gins.
Et qui sont-is, hêye, tos cès riche,
Avou leus air dî hène di cliche,
Dès ouhai qu' sont dès l' même coleur.

TATÈNE.

Di, pôr, qui ci n'è qu' dès voleur,
Cès bravès gins si charitâve
Qui fèt ploûr l'amagnî so t' tâve.

MARÈYE-AILY.

Va s'is nos d'nèt, c'è qu' sèpèt bin
Qui nos d'vèt 'ne bèlle hièdе di skèlin.
N'è-ce nin avou l' souweur dè peupe,
Qui r'naquèt so tot, qu' fèt dès reupe.
Ossu l's aidant qu' nos achôquèt,
C'è da nosse, èt c' n'è qu' l'intérêt.

TATÈNE.

Ti m'è di là, co pés qu' po pinde,
Di cès là qu' ta tot à rattinde.
Louque, bâcèlle, ti f'reu brâh'mint mîx,
È l' plèce dè jubér, dè priyî ;
Ca sins zèls t'âreu, j' t'èl pou dire,
Sovint 'ne maigue chèm'nêye è t' chaudire ;
Prèye, çou qu' Diu wâde è bin wârdé.

MARÈYE-AILY.

Di lî, qui t' wâde ti pauvrité.
Sésse bin, çou qu' c'è l' bon Diu, cânôye,
C'è çou qu' nos fai rire, c'è l' manôye.

TATÈNE.

Di çou qu' ti vou, Diu c'è mi espoir,
Et por mi, veusse, n'è nin co moirt.

MARÈYE-AILY.

C'è po çoulà qui t' misére crèhe,
Tot fant qui t' pauve famille s'accrèhe.

TATÈNE.

Mi j' n'irè mâye sitichî l' main,
Ca gn'a 'ne saquoi, là, qu' m'èl disfînd.

MARÈYE-AILY.

Cisse saquoi-là, hoûte-mu, va, m'fèye,
Lai-l' là po lès quatoize èt d'mèye.
Hoûte mès consèye.

TATÈNE.

Oh ! ji n' sâreu.

MARÈYE-AILY.

Poquoi ?

TATÈNE.

Pace qui ji so d'adreut
Et qu' j'a d' l'honneur.

MARÈYE-AILY.

Magne-lu, Tatène,
L'honneur, ti d'vèrrè co pus jène,
Et toi, ti homme èt tès p'tits èfant
Ti choûl'rè d' misére po dè pan.

TATÈNE.

Pu vite qui d' l'avu d' mâle aqwire,
N' viqu'rans jourmâye à nosse manire.

MARÈYE-AILY.

Va, ti n' viqu'rè mâye so blanc peu,
On veu qu' ti n'è qu' dès pauves honteux,
Et c'è todis l' honteux qu'èl piède.
Cour â cint mèye diale qui t' possède,
T'è mariéye avou l' pauvrité,
Fâ qu' ti moûr èssonle sins t' qwitter.

TATÈNE.

Comme ji n'a mâye fait nolle mâkule,
Va, j' clôrè mès oûye l'âme pâhûle.
Tot d'hant d'vintraîn'mint qui l' bonheur
Mi rawâde qwand j' montrè la d'seur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1889

RAPPORT DU JURY SUR LE 15e CONCOURS (UN CRAMIGNON, UNE CHANSON OU EN GÉNÉRAL UNE PIÈCE DE VERS).

MESSIEURS,

Quarante-trois pièces ont été présentées à la Société pour le quinzième concours : il semble que dans un nombre aussi considérable de productions, il devait s'en rencontrer plusieurs réunissant les qualités diverses que la Société est en droit d'exiger des œuvres auxquelles elle accorde une récompense ou même une simple place dans ses publications. Aussi le Jury, en recevant le dossier de ce concours, n'avait-il qu'une crainte : celle d'être embarrassé pour établir l'échelle des récompenses qu'il aurait à vous proposer.

Cette crainte, il regrette d'avoir à le dire, s'est transformée, à mesure qu'il avançait dans la lecture de ces nombreux écrits, en une autre beaucoup moins agréable : celle de n'en pas trouver un seul qu'il pût recommander sérieusement à votre attention.

L'impression que chacun des membres du Jury avait éprouvée à la première lecture, c'était que le concours de 1889 était un des plus faibles que la Société ait jamais eu à enregistrer. Cette impression, l'étude qu'ils ont faite en commun l'a malheureusement confirmée.

Ce n'est pas à dire que tout soit absolument mauvais dans les quarante-trois pièces soumises à notre examen. Dans plusieurs, on sent la main d'écrivains expérimentés, connaissant la langue et maniant facilement, trop facilement peut-être, le vers wallon, mais qui n'ont cette fois trouvé rien de personnel, rien qui ait cette note touchante, émue, mélancolique ou cette gaîté railleuse, frondeuse mais pas méchante, que nous sommes habitués à rencontrer dans les pièces admises au 15e concours. — Dans d'autres, des intentions excellentes, des idées point banales sont desservies par l'ignorance du wallon et même des règles les plus élémentaires de la prosodie. — Dans un trop grand nombre enfin, il n'y a ni fond, ni forme originale, ni même respect de la pureté de la langue.

Aussi le Jury se voit-il, à son grand regret, obligé de vous proposer de n'accorder cette fois aucune distinction. Il espère cependant que personne ne sera découragé par cette décision : il tient à déclarer qu'en la prenant il a été mû d'abord et surtout par le désir de ne pas nuire aux auteurs eux-mêmes en laissant descendre le niveau auquel nos écrivains wallons ont su maintenir jusqu'à présent leurs

œuvres, et ensuite par le respect que la Société doit à ceux dont les écrits, publiés dans ses *Annales*, ont jeté tant de lustre sur la poésie de notre pays. Il se plaît à espérer que cette diminution de valeur, cet obscurcissement de l'éclat de la muse wallonne, ne seront que passagers et que nos poètes n'en auront que plus à cœur de montrer, l'an prochain, qu'on sait encore conter et chanter en Wallonie.

Les Membres du Jury :

MM. N. Lequarré,

Arm. Rassenfosse,

et H. Hubert, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 mars 1890, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. En conséquence, les billets cachetés accompagnant les pièces ont été brûlés séance tenante.

MÉLANGES.

LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE & LE FOLKLORE A LIÈGE.

La ville de Liège a été jusqu'à la Révolution française la capitale d'un petit Etat wallon, c'est-à-dire français, avec une partie flamande, et cet Etat formait, sous le nom de principauté, les possessions territoriales de l'évêché de Liège. Le prince-évêque de Liège traitait, comme souverain temporel, avec les Etats voisins, et à l'époque de la Révolution française les Liégeois étaient distingués des Belges (1). Depuis près d'un siècle, le pays de Liège est fondu dans la Belgique, mais Liège n'a pas perdu toute son ancienne importance. Non seulement elle laisse par son étendue et son aspect l'impression de quelque chose de plus qu'une ville de province, mais elle est restée un centre important, non pas seulement au point de vue industriel, mais aussi au point de vue littéraire. Liège est le principal foyer de la littérature wallonne.

Le wallon est, comme on sait, le plus septentrional des dialectes français de langue d'oil. Au moyen âge, il a été écrit comme tous les autres dialectes français, et dans les temps modernes, il a dû aux circonstances politiques et sociales de ne pas tomber au rang de patois comme ses frères de France. Sans être une langue politique (privilège réservé au français), le

(1) Un décret de la Convention nationale, en date du 18 juillet 1793, met 150,000 livres à la disposition du ministre de l'intérieur, « pour être distribuées à titre d'indemnité ou de secours aux Mayençois, Belges et Liégeois réfugiés en France. »

wallon était resté un idiome local, comme une sorte de langue de famille, que l'on n'avait nulle honte de parler, et qu'on employait de préférence pour la poésie et les œuvres de circonstance. Le patriotisme de quelques lettrés liégeois a voulu aider le wallon à se maintenir à côté et en face du français : de là l'origine de la « Société liégeoise de littérature wallonne » fondée le 7 décembre 1856.

La Société se proposait plusieurs buts d'ordre patriotique et scientifique. Elle voulait encourager la production et la publication d'œuvres littéraires en wallon, et par là travailler à l'éducation du peuple dans la langue populaire. Comme le disait un de ses rapporteurs en 1859 : « Initier peu à peu le peuple aux idées littéraires, mettre à sa portée des œuvres moins grossières que celles qui seules arriveraient jusqu'à lui, s'il était abandonné à lui-même, lui inspirer le désir de s'élever jusqu'à une autre littérature : voilà où tendent d'abord nos efforts. » La Société voulait en même temps provoquer l'étude des questions historiques et philologiques relatives à la langue et la littérature populaire des Wallons. Son mode d'action a été le système des concours et des prix. Chaque année, elle distribuait des prix, de valeur souvent élevée, à des poésies, à des pièces de théâtre, à des œuvres en prose — le tout écrit en wallon bien entendu. La plupart de ces pièces de théâtre ont été jouées, l'une d'elles même, *Tâti l' Perriquî* (Tati le perruquier) de Remouchamps, a été représentée près de deux cents fois en quatre ans. Les Wallons regardent plusieurs de ces pièces comme de véritables chefs-d'œuvre.

Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur le côté social de l'œuvre accomplie par la Société Liégeoise ; nous constatons seulement qu'elle a grandement aidé à développer la culture littéraire du wallon, et à en faire presque une troisième langue de la Belgique. Lorsque dans ces dernières années la loi belge a étendu à la langue flamande plusieurs des prérogatives réservées jusque-là à la langue française, des Wallons ont demandé les mêmes

droits pour la langue wallonne, comme distincte du français [1], et dans la séance du Sénat belge du 19 mai 1886, un sénateur de Liège, M. d'Andrimont, a énergiquement, quoique vainement, réclamé pour le wallon les mêmes faveurs que pour le flamand. Ce jour-là le Sénat belge a été occupé de cette grande question (que les linguistes ont tant de peine à résoudre) si le wallon, et aussi le flamand, sont des patois ou bien des langues. — On voit par là que le pays qui a cette belle devise « L'union fait la force » n'a pas achevé la série de ses motifs de désunion.

En trente-deux ans, la Société Liégeoise a publié vingt-six volumes in-8° portant le titre de *Bulletin*, et douze volumes in-12 d'*Annuaires* [2]. Chaque *Annuaire* contient un almanach wallon enregistrant l'hagiographie locale (avec les maux à saints), les fêtes, les proverbes météorologiques, etc. Cet almanach a été imité dans les *Almanachs des Soirées populaires de Verviers* pour 1881 et 1882, dans l'*Armonac walon do l'Samène* qui se publie à Malmédy ; et ce sont des calendriers analogues que M. Rolland a donnés dans les trois années de son *Almanach des traditions populaires*. Les *Annuaires* contiennent aussi des notices nécrologiques [3], des chansons, les résultats et les programmes des concours, le compte rendu des banquets annuels de la Société, etc. Mais l'œuvre scientifique de la Société est dans son *Bulletin*.

(1) L'*Annuaire* de la Société Liégeoise de 1887 contient un amusant article à propos des nouvelles monnaies belges avec légende en flamand. Il est intitulé *Réclamations des Wallons au sujet de la légende flamande, etc.* C'est une série de lettres, la plupart facétieuses, où l'on propose des traductions wallonnes de la même légende pour les monnaies. C'est plutôt une satire qu'une proposition sérieuse, car il serait sans doute difficile de choisir un texte définitif entre toutes ces variantes.

Mais pourquoi la Belgique n'a-t-elle pas de légendes latines sur ses monnaies ? C'est ce que faisait le royaume de Sardaigne, au temps où il était formé de deux nationalités, et où les deux langues, italienne et française, étaient également officielles.

(2) La *Table des matières contenues dans les publications de la Société Liégeoise de Littérature wallonne* (1857-1887), forme une brochure de 134 p. in-8.

(3) Le premier de ces annuaires, celui de 1863, contient un article de M. F. Bailleux sur *le patois à Liége il y a cent ans* (1873).

Le *Bulletin* contient les œuvres, opuscules et poésies couronnés par la Société (¹). Je ne m'occupe pas de ce qui est d'ordre purement littéraire, comédies, nouvelles, contes, fables, chansons, satires, etc. C'est par là que la Société Liégeoise fait œuvre patriotique en entretenant et développant la littérature wallonne. Mais je n'envisage ces publications qu'au point de vue de la linguistique et du folk-lore. La Société Liégeoise a un principe très sage, qu'on pourrait utilement adopter ailleurs : elle regarde comme lui appartenant tous les ouvrages qu'elle a couronnés, et pour elle ce sont des matériaux qu'elle emploie concurremment pour l'œuvre dont elle avait proclamé le besoin et tracé le plan. A-t-elle mis au concours un glossaire technologique ou un recueil de proverbes, etc., elle complète l'ouvrage qui a obtenu le prix avec ceux auxquels elle a donné une mention honorable, et de la sorte *l'union* de ces travaux divers *fait la force* de l'œuvre définitive qu'elle publie.

Les philologues connaissent le *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne* de feu Ch. Grandgagnage, un des premiers présidents de la Société Liégeoise et une des œuvres qui font le plus honneur à la philologie belge. Sans vouloir rivaliser avec cette œuvre maîtresse, que seul, de son temps, Grandgagnage pouvait exécuter, la Société Liégeoise s'est proposé de provoquer la rédaction de glossaires spéciaux; ç'a été une de ses premières préoccupations; elle a ainsi obtenu et publié un certain nombre de glossaires de métiers (²). Ces glossaires ont à la fois un intérêt pratique pour les industriels et fabricants liégeois et un intérêt linguistique pour les philologues. Ces concours ont également produit l'*Etude sur les noms de famille du Pays de Liège* de M. Albin Body (1880, 227 p. in-8°) et le *Vocabulaire de la faune wallonne* de M. Joseph Defrecheux

(¹) Notons que la plupart des ouvrages publiés dans ce *Bulletin* existent aussi en tirages à part qui sont mis dans le commerce.

(²) On en trouvera l'énumération dans l'*Examen critique*, etc., de M. J. Dejardin, cité plus bas.

(1888, 260 p. in-8°). En 1886, la Société Liégeoise avait publié un *Examen critique de tous les dictionnaires wallons-français parus jusqu'à ce jour*, de M. Joseph Dejardin (52 p. in-8°).

Avant de quitter ce sujet, n'oublions pas le *Vocabulaire des poissardes du pays wallon* de M. A. Body, publié dans la XIe année (1871) du *Bulletin*, avec cette épigraphe : « Honni soit qui mal y voit. » Cette nomenclature est naturellement « forte en gueule » et souvent malsonnante, mais la lexicographie, comme la médecine, a le droit et le devoir de ne rien ignorer. Ces expressions, éminemment populaires, sont du reste fort intéressantes pour l'étude de la métaphore et de la transformation du langage.

La Société Liégeoise s'était occupée, dès son origine, de tracer la limite précise des langues française (ou wallonne) et germanique (ou flamande) en Belgique, à la fois dans le temps présent et dans les siècles précédents. Mais les questionnaires qu'elle publia sur cette matière ne suscitèrent que peu de réponses et elle ne put réaliser son projet de publier un atlas des langues en Belgique.

Les traditions, les usages, la littérature populaire — en un mot, ce qu'on appelle aujourd'hui le folk-lore — ont été, du premier jour de son existence, parmi les sujets étudiés par la Société Liégeoise. Il suffirait de lire les programmes de ses concours dans la série de ses *Annuaires* pour voir que la Société Liégeoise a mis à l'étude les sujets les plus variés du folk-lore. Mais ces concours n'ont pas tous donné des résultats. Ainsi l'*Annuaire* de 1867 nous apprend que la Société Liégeoise n'a pas reçu de mémoire sur un concours annoncé en 1863 : « une étude sur les légendes, les usages et les traditions populaires de Liège. » Ce titre était suivi d'un programme à remplir, indiquant des points intéressants, plusieurs même (dans le § 1) dont peu de folk-loristes se préoccupent. Mais ce concours est peut-être resté sans résultats parce qu'on demandait trop aux concurrents et qu'il eût fallu partager ce concours en plusieurs.

Des questions limitées eussent été plus aisées à traiter. En tout cas, le sujet de ce concours infructueux suffisait à montrer l'intérêt que la Société Liégeoise prend depuis longtemps au folk-lore.

Parmi les concours restés sans résultat, soit que la Société Liégeoise n'ait pas reçu de mémoires, soit que les mémoires envoyés aient été jugés insuffisants, nous citerons les suivants :

« 3e Concours : Une étude sur les rues de Liége, ou tout au moins une partie notable de la ville. Noms (étymologie), origines, faits historiqnes, usages particuliers, chansons traditionnelles, et sobriquets qui s'y rapportent (1). »

« 4e Concours : Raconter succinctement les légendes et les traditions populaires de l'ancien pays de Liége : légendes religieuses, historiques, poétiques, apologues, contes d'enfants, etc. Indiquer autant que possible leur origine et les comparer aux récits analogues en circulation dans d'autres pays. »

Il est aisé de voir que le sujet de ce dernier concours était trop vaste : c'était exiger toute la science des contes ! Quant au précédent, il demandait le folklore d'une ville et il en donnait un bon plan.

Il y a un sujet éminemment liégeois qui n'a pas encore été traité : c'est l'histoire des fameux almanachs dits Liégeois de Mathieu Laensberg et de ces contrefaçons. La Société Liégeoise a laissé la question au concours pendant un certain nombre d'années, mais sans résultats. C'est, en effet, une question qui demande de l'érudition et de patientes et difficiles recherches de bibliophilie.

(1) Comme nous corrigeons l'épreuve de cet article, nous apprenons que ce concours n'est pas resté tout à fait infructueux, car il a suscité le mémoire de M. Gérard sur le faubourg Sainte-Marguerite (cité plus loin, col. 568) et un long travail de de M. Bormans, *Recherches sur les rues de l'ancienne paroisse Saint-André à Liége*, dans la neuvième année (1867) du *Bulletin* de la Société. Mais le travail de M. Bormans est écrit strictement au point de vue de l'histoire de la topographie locale.

La Société Liégeoise n'a pas eu plus de succès avec les sujets suivants, portés au concours de 1885 et de 1887, et qui pourtant étaient en partie affaire d'observation locale :

« 9e Concours : Une étude sur les enseignes de Liége, avec explication des emblèmes.

» 10e Concours : Origine et signification de certains plats ou friandises servis de préférence lors des principales fêtes de l'année au pays de Liége. »

Un grand nombre de concours de folklore de la Société Liégeoise ont échoué, parce qu'ils comprenaient une partie historique. La rédaction de ces sujets de concours montre que la Société Liégeoise se rendait bien compte de l'intérêt scientifique du folklore en lui-même, mais non de la capacité et de la spécialité des chercheurs,

quid ferre recusent,
quid valeant humeri... !

Les collecteurs de folk-lore ne sont généralement pas des érudits, et parmi nos collecteurs les plus zélés, tel par exemple, qui a tiré de sa province toute une quantité de contes, eût été bien embarrassé d'en commenter un seul. C'est que l'étude scientifique du folk-lore est à la collection des contes, légendes, superstitions, etc., ce que la botanique est à l'herborisation. Aussi, lorsqu'une Société fait du folk-lore une matière à concours, doit-elle établir des concours à part pour la collection du folk-lore et pour son histoire. Ce sont choses distinctes, et bien rares sont les folk-loristes réunissant l'un et l'autre.

Au surplus, les bons et utiles ouvrages sortis des concours de la Société Liégeoise, quand elle n'a demandé que des recueils de folk-lore wallon, c'est-à-dire des faits d'observation directe et locale, montrent la justesse de notre observation.

Le recueil des *Spots* et proverbes wallons est depuis longtemps connu, car il date de 1863. En voici le titre complet Le titre est long, mais sa longueur même indique le procédé

employé par la Société Liégeoise pour réunir la quintessence des meilleurs travaux suscités par ses concours.

Dictionnaire des Spots et proverbes wallons, par Joseph DEJARDIN, ouvrage couronné par la Société Liégeoise de Littérature Wallonne; contenant intégralement, outre le mémoire qui a obtenu le prix extraordinaire, les travaux de M. DEFRECHEUX (prix ordinaire), DELARGE (accessit), et ALEXANDRE (mention honorable); revu, coordonné et considérablement augmenté par J. DEJARDIN, Alph. LE ROY et Ad. PICARD; précédé d'une étude sur les proverbes par J. STECHER, rapporteur du jury, VIII-628 p. in-8. Liége. 1863.

Le recueil est connu dans le monde sous le nom de Dejardin ; mais le titre rend *cuique suum*. C'est, en somme, une *enquête* sur les proverbes wallons présentée au public dans ses résultats et sous une forme définitive. Du premier coup, la Société Liégeoise a distingué la meilleure méthode à suivre dans la collection du folk-lore.

Nous ne nous arrêterons pas sur ce recueil qui est connu depuis longtemps, et où l'on trouve, à l'occasion de proverbes, plus d'un usage et d'une superstition. Notons seulement que sous le mot *Sorno* (c'est le français *sornette*), sont réunis de nombreux sobriquets de blason populaire.

Le dictionnaire des *Spots* se termine par deux tables dont on regrette souvent l'absence dans les autres recueils de proverbes, une table synoptique, et une table analytique ou index.

Vingt-trois ans plus tard un recueil de comparaisons populaires venait compléter celui des proverbes. En voici le titre, encore un peu long et pour le même motif :

Recueil de comparaisons populaires wallonnes, par Joseph DEFRECHEUX, ouvrage couronné par la Société Liégeoise de Littérature Wallonne (Prix, médaille en or) : complété au moyen des travaux de Madame COLSON-SPADIN et de MM. DELARGE et KINABLE (mention honorable), 255 p. in-8; Liége 1886.

Cet ouvrage est, comme le précédent, accompagné d'un

index. Cet index nous fait retrouver le dicton suivant que nous citons comme compliment des Belges à notre endroit : *Viker comme li Francais* « vivre comme le Français », c'est-à-dire au jour le jour, et sans souci du lendemain (1).

Un ouvrage non moins connu et non moins apprécié que le recueil des *Spots*, est celui de M. Hock sur les croyances et remèdes populaires du pays de Liége. Il est sorti d'un concours de 1867 et a d'abord paru dans le t. X (1re sér.) du *Bulletin* de la Société. Mais, depuis, il y a eu deux éditions successives (dont il a été parlé dans MÉLUSINE, t. I, col. 79, et t. IV, col. 144). Sa fortune ne doit pas faire oublier qu'il a été originairement écrit pour répondre à une question mise aux concours de la Société Liégeoise.

Les Enfantines Liégeoises de M. Joseph Defrecheux (113 p. in-8, Liége 1888) ont été publiées dans le *Bulletin* de la Société Liégeoise comme « mémoire hors concours ». Cette collection a été, en effet, suscitée, non par un concours de la Société Liégeoise, mais par la lecture de *Enfantines du bon pays de France* publiées à Paris en 1878 par M. Ph. Kuhff (2). M. Defrecheux a repris le titre même du livre de M. Kuhff, quoique le substantif *Enfantines* manque encore aux dictionnaires, comme on le remarque dans la préface des Enfantines Liégeoises. M. Kuhff, dont le mérite et l'initiative dans les questions pédagogiques sont si peu appréciées dans notre public, doit être satisfait de voir qu'il a été une fois prophète... hors de son pays, suivant l'usage.

Le volume de M. Defrecheux est assez complexe, car, outre les rimes enfantines, il comprend des usages, des superstitions des cris des rues, etc. C'est, en somme, une anthologie plus qu'un inventaire.

(1) Le recueil de Dejardin contient du reste d'autres proverbes sur la France et les Français : Voir ses nos 533, 740 et 741.

(2) Voir MÉLUSINE, t. I, col. 55.

Mais l'ouvrage le plus important publié par la Société Liégeoise est certainement son recueil de *Crâmignons*. Ce nom de *crâmignon*, inconnu en dehors du pays de Liége, a sans doute empêché jusqu'ici ce recueil d'être connu et utilisé par les folk-loristes. Le mot, d'étymologie obscure, signifie « chanson de danse ». Ce recueil, suscité par la Société Liégeoise, a été publié dans les dernières années de son *Bulletin* et le tirage à part forme un magnifique volume sous ce titre : *Recueil d'airs de crâmignons et de chansons populaires à Liége*, par Léonard TERRY (prix) et Léopold CHAUMONT (accessit) au concours de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne, avec les textes rétablis par MM. Lequarré, Duchesne et Jos. Defrecheux, et une table comparative des airs et textes de diverses provinces de France, par Jos. Dejardin, président de la Société ; xv-597 p. in-8 ; Liége 1889.

Recueil d'airs... En effet, c'est un recueil musical que la Société Liégeoise avait mis au concours de 1871, et c'est plus tard qu'elle a jugé à propos de donner en même temps les paroles, et aussi les autres chansons qui ne sont pas des *crâmignons* proprement dits. Elle est ainsi arrivée à nous donner, paroles et musique, le riche recueil de chansons qui se chantent dans le pays de Liège, soit en wallon, soit en français. On s'est borné à supprimer les pièces « trop légères ». Le recueil publié comprend deux cent quatre *crâmignons* ou chansons, toutes avec musique. Le commentaire de rapprochements par M. Jos. Dejardin forme près de 200 pages ; ce commentaire porte sur les airs aussi bien que les paroles, et bien des airs des autres recueils de France y sont cités (nous voulons dire reproduits en citation) en manière de comparaison. C'est un des meilleurs recueils de chansons populaires qui aient encore été publiés.

Nous regrettons seulement, nous qui ne sommes pas de Liège, l'absence d'une introduction historique, traitant, non pas de l'histoire de la chanson populaire en général, mais

du *crâmignon* en particulier, nous donnant sa définition (1) et réunissant les textes historiques relatifs aux chansons et aux danses dans le pays de Liège. Ainsi nous lisions récemment, dans une étude publiée à Liège par M. Neyen sur la procession d'Echternach en Luxembourg, l'histoire d'une danse de pélerins verviétois à Liège connue sous le nom de *Creux d' Vervi* (litt. croix de Verviers) : « C'était une espèce de branle dirigée par le plus jeune des mariés et qu'on appelait *li mineu d' cramion*; durant cette danse, ils chantaient en chœur le refrain d'une ronde wallonne. »

Les renseignements de ce genre doivent être nombreux dans les chroniques ou anciens documents du pays de Liège; il faudrait les recueillir à Liège — et aussi ailleurs — pour reconstituer l'histoire sociale des chansons et des danses. Nous savons bien que la plupart des collecteurs de poésie populaire s'en dispensent; cela tient à ce qu'ils sont rarement des érudits et qu'il est plus aisé de s'établir phonographe que de devenir historien. Mais il appartient à une société savante comme la Société Liégeoise d'attirer l'attention de ses membres sur ce sujet et d'extraire peu à peu les témoignages de ce genre, disséminés dans les anciens auteurs et même dans les chartes du moyen âge.

Avant de quitter la Société Liégeoise, signalons quelques opuscules de folklore extraits de son Bulletin :

Les Contes populaires du Pays de Liège, par M. Joseph Kinable (25 p. in-8, 1889). Ce sont des contes ou propos facétieux, au nombre de cinquante et un, en texte wallon. Il est inutile de dire qu'un grand nombre sont déjà connus des folkloristes, par exemple la femme qui appelle son mari pouilleux jusque dans l'eau; — Le faut-il mort ou vivant? (Cf. Mélusine II, 400), etc.

(1) *L'Annuaire* de la Société Liégeoise pour 1867 contient un article de M. U. Capitaine, intitulé « Etude sur le mot *pasquele*, nom générique de la chanson wallonne » où se rencontrent des renseignements qui eussent été utiles aux lecteurs non-liégeois du recueil de *crâmignons*.

Les cris des rues de Liège, par M. Joseph Kinable (28 p. in-8, 1889) : donne, avec les cris des rues, des détails de mœurs locales.

Le faubourg Sainte-Marguerite, par M. Emile Gérard (47 p. in-8, 1888) ; description intéressante des mœurs, coutumes et croyances d'un faubourg de Liège qui a le mieux conservé l'ancien cachet populaire.

Notice wallonne sur les anciennes écoles populaires, par M. H. Forir (15 p. in-8, 1862) ; article, en wallon, sur la façon dont la classe se faisait et se passait dans les écoles wallonnes du vieux temps.

Glossaire des jeux wallons de Liège, par M. Julien Delaite (54 p. in-8, 1889). C'est, par ordre alphabétique, un résumé des jeux des enfants à Liège, avec les expressions qu'ils emploient, et trente-deux formulettes enfantines en supplément. Il est curieux que les termes du jeu des quatre coins soient flamands, *Kom, Komènir* (= *Kom, Kom, Mynheer*).

On voit par là que les Liégeois n'ont pas attendu, pour faire du folklore, que le mot fût inventé et que la chose fût à la mode. La Société Liégeoise a beaucoup fait dans cet ordre de recherches, et pour les chansons populaires et les proverbes, elle n'a guère laissé à faire après elle. Mais ce qui était seulement un des objets de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne va devenir l'objet principal d'une jeune société fondée par de jeunes chercheurs. Nous apprenons, en effet, que MM. Colson, Defrecheux, Monseur et Wilmotte se proposent de fonder une société de folklore wallon. Depuis quelque temps déjà on voyait des articles publiés, sous l'un ou l'autre de ces noms, dans les journaux de Liége, *la Meuse*, le *Franklin*, et dans l'*Aclot*, de Nivelles; mais leurs auteurs se sont avisés de mettre leurs recherches en commun et de réaliser, à Liège du moins, la devise belge : *L'union fait la force.*

Il faut s'attendre à voir se fonder dans nos provinces plus d'une société locale de folklore, et là où il ne s'en fondera pas,

on verra avant longtemps, dans les publications des sociétés existantes, les contes, chansons, usages et superstitions, etc., prendre la place longtemps occupée par les débris de poteries romaines, les haches de bronze, les silex taillés, les menhirs et les dolmens. On nous donnera sans doute quelquefois des variantes intéressantes ou des pratiques curieuses; mais, bien des fois aussi, on ne nous servira que les contes, les chansons, les usages, les superstitions, etc., que nous connaîtrons pour les avoir lus et relus ailleurs. L'abondance des matériaux inutiles est le danger qui nous menace lorsque la collection du folklore se répandra davantage en France; et elle ne peut manquer de se répandre (*honos alit artes*) dès que le public en fera cas. La collection du folklore n'a guère attiré jusqu'ici que les esprits curieux des choses anciennes et dédaignées et appréciateurs de l'esprit prime-sautier du peuple; mais elle attirera (et elle attire déjà quelquefois) des amateurs qui seraient hors d'état de rien tirer de leurs propres fonds, mais qui trouvent commode de s'établir auteurs en écrivant ce que dit ou fait le peuple. Plus d'un apprenti folkloriste recommencera sans le savoir l'histoire de « l'apprenti magicien » de Gœthe et nous inondera de folklore inutile. Or — pour nous du moins — ce qui a un intérêt scientifique, ce n'est pas tant la collection du folklore que son histoire.

Si nous nous laissons aller à ces réflexions à propos de la Société de folklore wallon, c'est que, parmi ces jeunes fondateurs, deux noms nous sont connus pour être des garanties d'érudition et de critique scientifique : M. Monseur est chargé du cours de sanscrit à l'Université de Bruxelles, et M. Wilmotte, qui a fondé récemment avec M. Marignan la revue *le Moyen-Age*, enseigne à l'école normale de Liége. La Société du folklore wallon aura donc une direction scientifique qui manque d'ordinaire aux Sociétés analogues dirigées par des amateurs ou des gens de lettres; on peut espérer qu'elle fera des enquêtes synthétiques, qu'elle groupera les faits recueillis avec méthode et

clarté, qu'elle sera sobre de détails inutiles et de banalités, et que, si elle publie des comptes rendus, ce seront des critiques sérieuses et non de ces réclames, « articles écrits à charge de revanche, » comme disait si justement ici M. Luzel. Voilà ce qu'on doit demander à une Société locale de folklore, et nous espérons que la Société fondée par MM. Colson, Defrecheux, Monseur et Wilmotte sera un modèle à cet égard, et un modèle même pour les Sociétés de traditions populaires qui sont ses aînées. Mais il doit être bien entendu que la collection du folklore n'est pas un but, mais un moyen, et qu'il est inutile de réunir des matériaux si on ne les met pas en œuvre pour l'histoire de la pensée humaine. A ce point de vue, le folklore ne fait toujours que peu d'adeptes, et nous pouvons répéter ce que les missionnaires des pays lointains disent souvent dans leurs relations ! « Mon Dieu ! la moisson est grande, mais les ouvriers sont bien peu nombreux! *Messis quidem multa, operarii autem pauci!* »

H. Gaidoz.

Quelques noms de fossiles employés par les ouvriers des carrières de Visé

RECUEILLIS PAR

Pierre DESTINEZ

Préparateur à l'Université.

Caracole ou *Caricole*. — Fossiles, terme général.

Coine di vache. *Cyrthoceras*. — Coquille cloisonnée, jamais en spirale, ressemblant à une corne plus ou moins arquée, ne formant jamais un tour de spire complet. Famille des Céphalopodes.

Coronne dè bon Diu. *Luciella*. — Coquille conique, enroulée, de 8 ou 9 tours de spire. La surface du dernier tour est couverte de 16 à 18 côtes en spirale et en outre de plis en forme de lames saillantes. Famille des Gastéropodes.

Grèvèsse. *Trilobites*. — Corps contractile de forme elliptique lorsqu'il est étendu. Ce corps se compose de trois lobes dont le médian est un peu plus large que chacun des latéraux. Famille des Crustacés.

Halène ou **Hèlène**. *Porcellia*. — Coquille discoïde, enroulée dans un même plan à l'exception des deux ou trois premiers tours qui font saillie. Famille des Gastéropodes.

Mousse-è-Vinte. *Bellerophon*. — Coquille enroulée dans un même plan, symétrique, recevant dans son milieu le retour de la spire. Famille des Gastéropodes.

Pâvion. *Chonetes*. — Coquille inéquivalve; valves semi-circulaires, très plates, crochets centraux, elle ressemble plus ou moins à un papillon ayant les ailes étalées. Famille des Brachiopodes.

Saint-Esprit. *Spirifer*. — Coquille bivalve allongée et convexe, crochets au centre des valves. Famille des Brachiopodes.

Sansowe. *Helodus*. — Dent de poisson.

Tièsse di Houp'rale. *Productus*. — Coquille dont l'une des valves est bombée et l'autre concave. Famille des Brachiopodes.

Troque (raisin). *Actinocrinus*. — Tête de crinoïde couverte d'ornements très variés, ordinairement de forme globuleuse. Famille des Actinocrinidées.

Tzî ou **Colowe**. — La tige de l'animal précédent. Cette tige rappelle plus ou moins la forme d'une couleuvre annelée. De là, son nom wallon d'orvet ou couleuvre.

POÉSIES

DU

BANQUET

DU 7 JANVIER 1888.

Invitâtion.

PRUMIRE INTRÊYE.

Chanteu, ji v' l'a co dit
Volà l' pus foite vôsseûr !
L'air-Diè dè Paradis,
Qui s'pite jôye èt bonheur.

Bonjou, savez turtot,
Vos aute èt li k'pagnèye
Oyez, vo-m'-cial co 'ne fèye
Avou mès gros sabot ;
Ji v' vin jâser dè l' fièsse
Li pus bèlle dès Wallon,
Wisse qui vos avez plèce
Po-z-oyî nos chansen.

Ji v' vin houqui, ji bouhe,
Pan ! pan ! pan ! so voste ouhe !

D'abôrd ji clinche mi front
Pèlé comme ine botèye,
Tot vud èt sins idèye
Mais grand ?... jusqu'âx talon.
J'aveu d'mandé mi r'traite
Po m' taire èt n'pus chanter,
On m'diha jusqu'è l'aite
Vos d'vez nos inviter.

Ji v' vin houquî, ji bouhe,
Pan ! pan ! pan ! so voste ouhe.

J'a donc l'honneur, Monsieu,
Di v' houquî po l' heurêye
Li pus bèlle di l'ânnêye ;
Elle rind lès cour joyeux ;
L'èsprit s' lôye à l' sciïnce,
Dès auteur, dès chanteu :
On compte so vosse présince,
Vos qu'è-st-ine homme sincieux.

Ji v' vin houquî, ji bouhe,
Pan ! pan ! pan ! so voste ouhe.

Bonjou, savez, turtot,
Piérre, Jâcques èt li k'pagnèye.
Oyez, vo-m'-cial co 'ne fèye
Avou mès gros sabot.
Ji v' promètte dè plaisir
Et lès mèyeux boquèt,
Todis vos ôrez dire
N'y a nou si bai banquèt.

Ji v' vin houquî, ji bouhe,
Pan ! pan ! pan ! so voste ouhe.

A. HOCK.

MENU

Une-z-huite cuite, genre *Tâti*.
Bouyon âx coisse di *Wastat*.
L'ouhai di qwinze cârlus.
Hachisse di Tixhon à la Sénateûr,
Chèrvou par nosse Mayeûr.
On vanai d'à *Bleu-Bixhe*.
Salâde di *Kanifichtène* à la r'présintant,
Plat d'à Monsieur Frère-Orban.
Li Wastai dès Roye
Tos lès bons boye.
Crême di Wallon
A la d'Andrimont.
Dè souke à l' losse
Po tos lès gosse.
Mic Mac di Flamind.
Dès pasquêye èt dè vin.

TOAST

Porté par M. le Président Dejardin à la santé du Roi.

Nos allans vudi on hèna à l' santé di Léopold II, li roi di tos lès Bèlges ; sohaitans qu'i wâde on bon accoird inte lès province dè l' Bèlgique, èt qu' po çoula i seûye aidi par tos lès braves èfant di nosse bèlle patrèye.

A Roi.

LES FLAMINGANT

SUR L'AIR DE *la Calomnie*, DU *Barbier*.

Ax orèye, çoula zunéve,
Tot bas, tot bas, on brutinéve,
Puis tot douc'mint on veu dès flamingant
Qui surdèt po v'ni, po v'ni fer leus boucan.
C' n'èsteu rin, rin du tout, ine chichéye,
Quéques no cangî è l' létanèye,
On mot, deux mot, treus mot, qwate mot,
Qwate mot mèttou par ci, par là,
Ça valéve-t-i lès pône
Di fer tant d'embarras ?
D' braire comme lès possédé qwand l' grand diale lès èmône ?
Mais c'è trop tård, li Flamind sûvant s' vôye
Si stind, si mousse di tos costé,
Volà qu'on l' mètte so nosse manôye :
L'endrag mag mag è décrété.
Mais, li pés di tote l'histoire,
C'è qui, fir di leus victoire,
Is volèt imposer tote sôrt di réglumint.
I fâ qu' lès Wallon ènne allèsse !
On n' vou qui dès qwârèyès tièsse !
Offici, employé, èt tot l' Gouvèrnumint,
Lès plèce èt nos aidan sèront po lès Flamind.
Mais, mâgré cès boignes mèssège,
Li Wallon n' piède nin corège :
Li Flamingant èt tote l'arège
Sèront rascrâwé.

JOS. DEJARDIN.

LI CHANT DÈS PATRIOTE WALLON

AIR : DU *Dieu des bonnes gens.*

Mèssieu, j' vin mètte, è nosse grande câse wallonne,
Mi p'tit grain d' sé, comme tant d'aute citoyen ;
A dri, j'èl pinse, i n' dimeur'rè pèrsonne ;
N'a nou Wallon qui n' si rècrèst'rè nin.
Ji n' so nin v'nou po fer dè l' politique,
Mais j'a-st-a coûr dè r'vingt nosse jârgon,
Ossu ji creu rimpli on d'voir civique
Tot disfindant l' Wallon. (*Bis.*)

Qwand nos èstîz hossî so l' hau d' nosse mére,
C'èsteu 'ne pasquéye qui nos féve èssoqu'ter ;
C'è-st-è wallon qu'à champs d' bataye, nos pére
Jurît èssônne dè d'finde nos libèrté !
Li ci qu' nos traite di mâvas pâtriote,
Qui r'vâye è scole èco prinde quéques lèçon,
Il apprindrè, çou qu'i n' sé pau ni gotte,
L'histoire dè peûpe Wallon. (*Bis.*)

Li roi d' Hollande, d'vant dix hût cint èt trinte,
Vola, comme houûye, fer l' guérre à nosse patois ;
Sins prinde astème à nos dreut, à nos plainte,
I nos sèrra lès poite di sès emploi.
Ci fou l' signâl, vos l' savez, dè l' touw'rèye,
On r'fouri libe... après l' révolution,
N's avis rach'té lès dreut di nosse patrèye
Avou dè songue Wallon. (*Bis.*)

Dispôye adonc, nos èstîs bin è pâye :
Tot comme dès fré viquît Wallon, Flamind ;
Quoi qu'onque èt l'aute, on t'nasse tos à sès câye,
Cinquante-sèpt an on s'ètinda foirt bin !
É-st-on nâhî d'èsse hureux so cisse tèrre ?
É-st-on nâhî dè bonheûr dè l' nâtion ?
Po qu' sins raison, on vinsse alloumer l' guérre
Inte Flamind èt Wallon ! (*Bis.*)

Mâye di nosse vèye nos n' parol'rans l' wastate ;
On l' sé, nosse linwe n'è nin faite po çoula ;
Mâye dès Wallon on n' f'rè dès flamind d' gatte,
Qui onque èt l'aute wâde li jârgon qu'il a.
Lès flamingant, à l' vûde, si d'nèt dès pône,
Comme dès rocher, tot-fér i nos trouv'ront ;
Nos n'âris pus dè songue divins lès vône
Si nos r'noyî l' Wallon. (*Bis.*)

Po nos disfinde, nos avans-st-à nosse tièsse
On vîx lîgeois, l' pirou dès r'présintant,
Et nosse mayeur, qui dè même avou foice,
Dibatte nosse câse disconte lès flamingant.
Nos d'vans 'ne chandèlle à cès homme pôpulaire,
Tot-fér â posse po disfinde nosse Pèrron ;
Buvans, Mèssieu, à d'Andrimont èt Frère,
Qu'ont disfindou l' Wallon. (*Bis.*)

Édouard Renouchamps.

25 décembre 1887.

WALLON, R'PRINDANS NOS CH'VEX

CHANT PATRIOTIQUE

AIR : *Nosse vix Wallon.*

Qué calmoussège !
Tos lès mèssège,
Qu'avâ l' pays nos vèyans po l' moumint ;
Tot l' monde s'è mêle,
C'è-st-ine quarèlle
Qu'âx tièsse di hoye ont qwèrou lès Flamind !

Qui qwèrèt-i qu'à nos mètte à l'blanke sâce ?
Is vôrît bin nos tonde comme dès mouton,
Mais, Saint-Lambèrt, nos n'rindrans nin l'cou d'châse,
Et cosse qui cosse, nos lès f'rans cangî d' ton !

Li bonne ètinte,
Comme è l'an trinte,
Lès Flamind d'hoûye n'è volèt-i donc pus ?
S'is prindèt l' vaute,
Wallon, l' tièsse haute,
Nos èstans cial po dire : Il a ploû d' sus !

A nosse bâbe même, is hap'rît tote lès plèce,
Is assèchèt tote l'aiwe so leus molin,
Et tot à c'ste heûre, nos n'âriz pus qu' dès rièsse :
Qwârèyès tièsse, vos èstez trop malin !

Qui nos sèyansse
É l' même balance
Pèsé comme fré — quoi d' pus jusse qui çoulà ?
Awè, dè l' gièlle,
Ci sèreu 'ne bèlle,
Li Flamind, lu, n'ô nin di c'ste orèye-là !

Nin co binâhe d'avu fait tant d' tapage
Avou l' manôye, lès èssègne, qui sé-j' co ?
Houye, is d'mandèt qu'on apprinsse leus lingage :
Trouv'reu-t-on bin dès pus joyeux coco !

Vèyez-v' tot-rate
Jâser wastate
A nos bottrèsse, âx r'vindeuse dè marchî !
Zèlle, comme atote,
Qui lès ont tote,
Dirît : Cour vite Flamind d' gatte arègi !

Po leus thèâte, comme is n'ont rin, c'è l' môde
Dè fer l' bribaye, dè pruster, dè pèhî,
Nos aute, Ligeois, nos nos passans d' maraude,
Et d'vins nosse sèche nos n'avans qu'ù pouhl !

A leus narène,
Ah ! quélle sipène !
On r'présinte même nos bais chîf-d'oûve wallon ;
Flamind, fez l' mowe,
Houye, ou lès jowe
Foû dè l' Bèlgique, â diale èt co pus lon !

Nosse Société d' littérature wallonne
A sès auteûr, sès poète à hopai,
Qui, chaque ânnéye, fèt 'ne mèh'nâde di coronne :
Doviez nos live èt oistez vosse chapai !

So l' térre flaminde,
Allez donc prinde
Dès Dêfrècheux, dès Hock, dès Rèmouchamps !
Et kibin d'aute,
Jôyeux apôte,
Qui chaque joû d'nèt comèdèye èt bais chant !

È pleinte Chambe même, on Flamind qui radote,
Ah ! qué toupèt ! à oisou dire tot haut
Qui lès Wallon ni sont nin pâtriote :
Vèye mosse d'Anvers, vos n'èstez qu'on bâbau !

Fleûr di bouhalle !
On hosse sès spale,
Ti n' sé donc nin comme nos tâye ont roté !
Patrèye qu'on-z-aîme,
Comme nos pére même,
Nos donris co nosse songue po l' libèrté !

Ni rouviz nin qui tos vos talmahège
Fèt lèver l'oûye à nos deux grands woisin,
Houûye, è l'Eûrôpe, li môde è-st-à pârtège :
Lès gros pèhon, sov'nez-v', ont todis faim !

Mais ji n' pou creure
A c' mâle aweur,
Nos èstans Belge, èt nos l' volans d'morer !
Et qwand l' nulêye
Sèrè passêye,
Flamind, Wallon, rid'vinront co dès fré !

Émile Gérard.

22 décembre 1887.

FLAMIND D' POTINCE

VOS N' QWÈREZ QU' DÈS DISPLI

AIR : DES *Gueux*.

Nosse vîx wallon, direu-t-on, fait mâ l' vinte
A 'ne sôrt di gins qui n'aîmèt nin nos spot !
Cès mâlignant, qu'ont stu k'pité l'an trinte,
Rilèvèt l' tièsse po nos strôner turtos !
Wallon, Tixhon, nos n'avîs qu'ine patrèye,
Falléve-t-i donc d'vins nos coûr fer r'gèrmî
Cès vèyès haine, cès p'titès jalos'rèye ?
Flamind d' potince, vos n' qwèrez qu' dè displi.

Volà six creux qui n' viquans sins mâ d' tièsse,
Mâye nou payi n'ava tant d' libèrté ;
Onque avâ l'aute, on s'aidîve di sès foice,
On s' comprindéve, grâce à l' frâtèrnité.
Hoûye vos frohîz li contrat dè l' patrèye,
Po nos sprâchî, vos sayîz d' nos trahi !
Voste amitié, ci n'èsteu qu'ine tromp'rèye,
Flamind d' potince, vos n' qwèrez qu' dès displi.

Qwand nosse Bèlgique èsteu-t-è l' lâgonèye,
D'èsse sitrindowe à câse dès Hollandais,
C'è tos Wallon qui v's ont stu sâver l' vèye,
Avez-v' rouvî Rogier èt l' Jambe di bois ?
Hoûye, vos r'noyîz même jusqu'à vosse patrèye,
A l'ètringîr vos v' vindez po v' sut'ni ;
Vos n'èstez pus qu' dès Judas plein d' fâstrèye,
Flamind d' potince, vos n' qwèrez qu' dès displi.

Sèrrez vos oûye, awè pauve Lion d' Flande,
Boduognat, rèchaînez voste Escaut,
Vosse libèrté n'appartin qu'à l' Hollande,
Nos treus coleur ni sont pus vosse drapeau.
Li p'tite Bèlgique ci n'è nin vosse patrèye,
Eendracht maakt macht, hoûye vos avez minti !
Jus d' nos manôye rabattez vos mom'rèye,
Flamind d' potince, vos n' qwèrez qu' dè displi.

Nosse vîx wallon, mâgré tos vos man'cèche,
Sèrè todis jâsé par nos p'tits fis ;
Nos 'nne èstans fîr, nosse lingage è sins tèche,
Mais vosse flamind, dihez, d' wisse provint-i ?
Nos n' pouhans nin d'vins lès caisse dè l' patrèye,
Tot comme vos aute, po sayî dè l' maint'ni.
Nosse Panthéon, c'è nos chant, nos pasquêye,
Flamind d' potince, vos n' sârîz dire ainsi.

G. Thiriart.

*

Volà cinquante-sèpt an sonné
Qui nos viquans pâhule è nosse pitite Bèlgique ;
Çou qu' l'an trinte nos a-st-aminé
C'è-st-èco l' mèyeu dès république.
Mais volà qu' dès Flamind,
Po leus pârlumint,
Volèt fer lès cagnièsse,
Rouviant qu' lès Wallon
Ont fondé l' nâtion
Bin pus qu' lès qwârèyes tièsse.

**

Ine Anvèrsois a brait bin haut
Qu'i cang'reu, s'èl falléve, si pènne conte ine èpèye.
On pau d'vant, di nosse vîx drapeau
Ine aute dihéve : Ji n' l'reu qu'ine bèchèye.
I nos a traiti,
Divant tot l' pays,
Di mâvas pâtriote.
Qu'on l's i clôse leus geaîve,
Elles ni sont nin saîve
Tote cès tièsse di houlotte.

***

Rouvèye-t-on qu'à l' révolution
On voléve tot comme houûye, sâf curé èt chènône,
Fer pârler à tote li nâtion
Li bai lingage dès kanifichtône.

Rivingîz l' Wallon,
Mayeûr d'Andrimont,
Qui Lîge di vos seûye fîre,
Qui nosse vèye Cité
Wâde li libèrté
Dè jâser à s' manîre.

****

Mais c'è-st-assez fer lès qwanse di nos hére,
Flamind, Wallon, louquans d'èsse pus sûti,
Et, tot r'léhant lès pâge di noste histoire,
Apprèpans nos èt n' tûsant qu'à fièsti;
A nos èfant nos n'irans nin fer creure
Qui nos avans qwèrou à nos qwitter.
Tixhon, Wallon, i n' nos fâ nin mèskeure
Ine heûre di pâye, on moumint d' libèrté.

Ch. Defrecheux.

L'égâlité po turtos

Air de : *La Brabançonne.*

Vigreux Wallon, il è timps qu'on s' rimowe,
Sins quoi nos d'vrans turtos jâser flamind ;
Nos n' dimeur'rans nin todis boke cosowe,
Po mètte ine brâye à nosse gouvèrn'mint.
Nos pére ont d'né leus bon songue à l' patrèye,
Qwand è l'an trinte on wâgna l' libèrté ;
Hoûye nos volans, nos aute, fis d' l'industrèye,
Po tos lès Bèlge avu l'égâlité.

Saqwant brâcleux nos ont pris d'vins leus lèce,
Nos 'nne avans ri, mais hoûye is vont trop lon ;
Is brairît tant qu'is prindrît tote lès plèce,
Et f'rît passer po bastâ l' peûpe wallon.
Mais n' rians pus ; quoique prusti d'ine bonne pâsse,
Fans co vèyî qu'on n' nos a mâye brocté,
Et qu' nos volans, sins batte hoûye ine mâle câse,
Po tos lès Bèlge avu l'égâlité.

C'è rik'nohou qui dè timps dè l' Hollande,
Câse dè lingage on fa l' révolution,
È c' moumint cial po-z-andouler lès Flande,
On va distrûre li pâye èt l'union.
Portant l' wallon, sut'nant s' bonne rinomêye,
Avou tot l' monde wâde li frâtèrnité,
I vou frank'mint, d'vins l' peûpe comme è l'ârmêye,
Po tos lès Bèlge avu l'égâlité.

On n' ois'reu nin noyî qui nosse lingage
A stu jâsé dispôye co pus d' mèye an,
Ca d'vins l'histoire, à triviè dès carnage,
Nosse vîx jârgon todis nos l' rivèyans.
Nos l'aîmans foirt, nos l' wâd'rans tote nosse vèye,
Dè l' rivingî nos avans l' bonne vol'té,
Et nos volans, s'i falléve nos l' f'rîs vèye,
Po tos lès Bèlge avu l'égâlité.

Nos n' geairans nin qu'on nos batte ine manôye,
Binâhe assez d'ènne aveur è françaîs ;
Mais nos hawans dè vèyî qu'on èsplôye
Hoûye divins tot li lingage hollandais.
Flamind, Wallon, sâyans dè wârder l' pâye,
Dispôye longtimps nos avans bin roté,
Et provans donc qui nos volans pés qu' mâye
Po tos lès Bèlge avu l'égâlité.

Divant dè brairc, i fâ vèye çou qu'i s' passe ;
Nos n' tûsans wère à fer toirt âx flamind,
Et, sins jamâye prinde astème à leus race,
Comme à dès frés nos lès y strindans l' main.
Li bon accoird c'è l' lèvî qui fai l' foice,
Sins lu d' l'ên'mi nos nos veûrîz spaté ;
Li Wallon vou, sins brouler nolle amoice,
Po tos lès Bèlge avu l'égâlité.

Francs coûrs Lîgeois dè l' Sôciété wallonne,
Rassonlé chal po magnî l' crâs boquèt,
Si nos n' qwèrans misére hoûye à pèrsonne,
Lès flamingant l'ont fait d'vins leus banquèt.
Blâmans cès-là qui gâtèt l' bonne ètinte
Di nosse pays qu'aîme li tranquilité,
Et brèyans-l' zî qui nos volans, sins crainte,
Po tos lès Bèlge avu l'égâlité.

J. Willem.

Banquet de la Société de littérature wallonne

7 Janvier 1888.

I.

Ji v' présinte ine saquî qu'è foit'mint èhalé :
Ji sowe dispôye deux joû bin pus qui vos n' pinsez;
Chauvin m' di qu' tot l' monde cial deu payî si intrêye,
Qu'on n'a nin l' dreut d' magnî sins chanter ine pasquêye.

II.

Ine pasquêye, qui Diu m' wâde, divant 'ne hièdе di savant !
Mais ji bouhe à vosse poite dispôye traze èt traze an,
Et sins oiseur intrer, tél'mint m' coûr mi catêye ;
Awè, volà traze an qui ji gère voste heûrêye !

III.

Dè timps qui j'èsteu jône, i n'y a qu'arège dè timps,
C'èsteu Bailleux, Lamaye, Picard, qu'èstît vos gins.
Vos av' wârdé Leroy, on raskignoû, cila,
Et Hock qu'on veu trop pau, sins l' rouvî po çoula.

IV.

Dispièrtéve, jans, rimeu, c'è qu' lès qwârèyès tièsse
Man'cèt, s' on n'y louque nin d' nos fer prinde po dès bièsse.
On n' jâse pus, è pays, qui dès mouv'mint flamind.
Rimostrez-v' Leroy, Hock, rimostréve, c'è l' moumint.

V.

A vosse voix, qu'avâ Lîge on-z-a tot-fér aîmé,
Nos veurans, sins mâquer, lès Wallon s' rassôner,

Et nos mosturans bin qu'à l' tâve nos savans rire
Mais qu' po distinde nos dreut nos èstans co ètîre.

VI.

Lès Flamind sont nos frè, nos n'èl rouvîrans nin,
S'is n' volèt nin sèchî tot l' cof'teû so leus rein.
S'il è pus gros qu' nos aute, Coremans divreu savu
Qu'on deu pârti l' cof'teû, comme li solo qui lû.

VII.

On joû r'vinrè, mès maisse, mutoi qui n'è nin lon,
Qui l' pays, nâhî d' vos, v' f'rè danser l' rigodon ;
Louquîz à vos, c' joû là, qu'on n' vis apprinse, vîx boye,
A vosse toûr çou qu' pou fer l' mouv'mint dès tièsse di hoye.

VIII.

Mais volà qu' ji m' mavèle, j'èsteu v'nou cial po rire
Magnî dè souke à l' losse èt m' raprèpi dè cîr.
A diale li politique, â diale tos lès *mouv'mint*,
C'è hoûye fièsse, fâ nèyî à l' tâve tos sès chagrin !

IX.

L' présidint m'a tapé on bin mâvâs côp d'oûye
Qui m' fai fruzî tot l' coirps, portant ci n'è nin d'hoûye
Qu'on l' kinohe, lu si bon, c'è-st-on chawî mouv'mint
S'i qwîre à taper 'ne pîre divins mi p'tit jârdin.

X.

Ji n'èl f'rè pus, parint, mais c'è l' fâte à Chauvin
Si ji m'a hasârdé à voleur fer l' malin.
Ji m' risèche è m' potale, ji v' prèye di m'èscuser
Si, m' sintant l' coûr wallon, è wallon j'a chanté.

P. Dejardin.

VIVE HANSSENS !

AIR : *Il se promène.*

On a tant brait dispôye quéque timps
Conte Hanssens, nosse bon échèvin,
Là qu'a vôté l'ânnêye passêye
Po fer flam'ter tote noste ârmêye !
On di même qui c'è-st-on Judas
Et qu'è co pés qu'on rènégat.
Por mi ji creu qu'on va trop lon
Et qu' Hanssens âreu bin raison,
Ca sins l' flamind so nosse pauve tèrre
Nosse pays sèreu-t è l' misére.
N'è-ee nin l' lingage qu'on jâse li pus
Di Hassèlt jusqu'à Montagu?

REFRAIN.

Vive donc Hanssens, noste échèvin,
Grâce à lu nos sârans l' flamind,
Nos d'vinrans dès qwârêyès tièsse !
Comme divins l' timps, on n' dirè pus
Qu'èlles ont stu faite par li bon Diu,
Tot k'pitant 'ne crotalle di bott'rèsse.

Awè, grâce à nos r'présintant,
Nos allans div'ni flamingant ;
Ca nosse wallon, s' fâ dire li vrêye,
N'è k'nohou qui d' chal à Mont'gnêye.
On n' lô jâser qu' dès p'tités gins
Dè l' rowe Grande-Bêche ou d' Saint Phoyin.

Tandis qui l' flamind vâ bin mîx,
C'è l' pus bai lingage dè pays.
Ossu po k'mander noste ârmêye
Nou jârgon comme lu ni s'prustêye :
Van de flanc gauche, van de flanc droit.
Wallon ! vos n' sârîz dire çoula !
Vive donc Hanssens, etc.

Enfin, jans, vo-nos-là horré,
Nosse pitite Bèlgique va r'viquer ;
On n'ôrè pus avâ lès vôye
Nosse wallon qui n'èsteu qu'ine sçôye.
On veûrè lès feumme à froumage
So l' plèce Saint-D'nih jâser wastache,
A l' maison d' vèye nos consèiller
Sèront obligi dè flam'ter :
I m' sône ètinde nosse borguimaisse
A Consèye dire qu'a l' diale è s' caisse :
Menhir, capote van de bèk'sâl !
Vèyez-v' di cial rire tote li sâlle.
Vive donc Hanssens, etc.

Prindans nosse corège à deux main
Nos sârans co vite li flamind ;
Ci n'è nin là si mâlâhèye,
On l'ak'sègne bin à l'Athénêye.
A bout d' cinq sîhe an d' chîr lèçon
Ènne a qui s'crièt d'jà leus nom !
Nos vinrans cial, à l' Société,
È flamind apprinde à rîmer ;
Et vos veurez sûr qu'à l'ânnêye
On donrè po sujèt d' pasquêye :
Lève Hanssens èn Coremans
Van de voter voor Nederlans.
Vive donc Hanssens, etc.

G. Thiriart.

A HINRI SIMON

A l'occâsion dè l' 50me riprésintâtion dè BLEU-BIXHE.

Ain : *Binamé Saint-Nicolèye*

Tot mèstré si deu-t-ine danse,
Di-st-on bon vîx spot wallon ;
A c'ste heûre qu'on a fait bombance
Prustez-m' on pau d' l'attintion.
Ji vou d'vins 'ne pitite pasquêye
Vis intrit'ni d'on colon
Qu'on a tapé cinquante fèye,
C'è li bleu-bîxhe d'à Simon ! (*Bis.*)

Po èsse jusse, fâ bin qu'on l' dèye,
Si l' colon a bin roté,
D'vins lès tape s'i fai mèrvèye,
C'è qu'il a stu bin miné.
Ah ! po k'dûre ine colèbrèye
I fâreû aller foirt lon,
Po ristoumer so l' parèye
Qui l' vîx Mathî d'à Simon. (*Bis.*)

I fâ-t-ossu qu'on l'avowe,
Li bleu-bîxhe à pône riv'nou,
L'ovrî todis plein d'èhowe
Si cour lès jambe foû dè cou...
A l' Sôciété comme i bisse !
Po doguer c'è sûr on bon,
Ossu n'a-t-i pus nolle misse
Li pauve Nonârd d'à Simon. (*Bis.*)

Nanèsse, lèye, èlle mône l'arège
Et mâdihe lès colèbeux,
Qwand 'lle veu si homme houwer l'ovrège
Po todis louquî vè l' teût.
C'è dès d'vise même lès joû d' fièsse,
Ossu dè l' rowe lès ô-t-on.
Ji n' kinohe nolle pus cagnèsse
Qui li Nanèsse d'à Simon. (*Bis.*)

L' vîx Kinâve avou s' bleu-bîxhe,
Qui d'vant l'aute èsteu r'toumé,
Brai-t-à s' fer souwer 'ne chimîhe
Pace qui s' voisin l'a touwé !...
Mais i rouvèye vite sès pône
Qwand Mathî lî di po l' bon
Qu'il ârè 'ne bèlle cope di jône
Dè bai bleu-bîxhe d'à Simon. (*Bis.*)

Jôsèph Kinâve èt Marèye
Qui s'aîmèt dispôye longtimps
Vont divins l' grande confrêrèye
Éssônne rouvî leus tourmint !
A Jôsèph ji poite èvèye...
Ah ! l' pindârd qu'il ârè bon...
Ji n' kinohe nolle pus jolèye
Qui li Marèye d'à Simon. (*Bis.*)

Li bleu-bîxhe è-st-on côp d' sâye
Fait par on jône sicrieu ;
D'vins lès auteûr tant qu'ènne âye
Enne a nouque qu'èl rinôy'reu.
J'èl di, c'è-st-ine bonne aweur
Po nosse vîx Thèâte wallon,
Ossu ji v' propose dè beure
A l' santé d' Hinri Simon. (*Bis.*)

E. Remouchamps.

POÉSIES

DU

BANQUET

DU 13 JANVIER 1889.

Invitâtion.

Comme â vîx timps d' l'honnêtité,
Vo m'-cial avou m' chapai oisté
Po v' fer r'sov'ni dè l' bonne heurêye,
Et v' dire : Mèssieu, vinez gaster
A l' pus bèlle fièsse di tote l'annêye.
Criu, crin, crin, crin, houtez m' rahia.
Dè l' fièsse i donne li rafia.

Vinez rire è wallon,
C'è l' pus grand dès plaisir ;
Lès flamind vinèt d' lon
Cial, po-z-apprinde à rire.

MESSIEU,

C'è co 'ne fêye mi : houtez.
C'è dispôye cinquante-hut
Qui j' vin vis inviter,
Avou 'ne guitâre, on vèrre, ine botêye ou bin 'ne flûte.
Puis ça stu l' bai cadran
Qu'annoncîve li bonne heûre avou nos pus bais chant ;

Li son d'ine cloke, ine crâne, l'onnai sèrrant 'ne sèrvièttе ;
Adonc ci fou dès fleur, on live, ine lamponètte,
Dès drapeau, dès bannire ; tos lès an v'nît houquî.
J'annoncéve ine heurêye qui d'véve èsse longue èt bonne
A nos joyeux compére dè l' Sôciété wallonne.
Vis sov'nez-v' dè l' forchètte creuhlêye avou s' kilî.
Dè l' gawe, dè mostârd ?
Po l'jou d'houye, sins tambour, sins côr, ni sins trompètte,
C'è-st-on rahia qui pète
Po fer m'invitâtion.
Li doux brut qui dispiète
Vâ bin l' flûte à l'ognon.
Po ça ni v' sonle t-i nin qui j' mèrite ine pension.
D'ottant d' cint qui d' bièstrêye,
Ji l'ârè bin wagnî. Dihez turtos sia.
Et surtout rèspondez à m' binamé rahia.
Houtez : crin, crin, crin, crin, i v' donne li ratia
D'ine joyeuse vikârêye.
Ji plaide, direz-v', crin, crin,
Mais jamâye è flamind.

A. HOCK.

MAGN'HON.

C'è todis piron parèye
A tos nos banquèt :
Dè l' doûce châr èt dès crâsnêye,
On bon spès brouèt,
Dè chivroû èt dè bègasse,
On bon crâs polèt.
Çou qu'i fâ, po fer 'ne bèlle gasse,
Qui l' minton glètt'rè.
Puis gn'ârè quéque glotinn'rèye
Po s' risouwer l' dint,
Et on n' trouv'rè nolle fâstrèye
Divins l' chûse dè vin ;
Mais çou qui donrè l' haut gosse
C' sèrè lès chanson.
Nos chanteux n'ont mâye li tosse
Qwand jâsèt wallon.
On hoûtr'è tot leus ramage
Et sins fér grand brut
Nos f'rans l' fièsse di nosse lingage,
Qu'on n' tap'rè nin jus !

TOAST.

N's allans beure on hèna à l' santé di nosse Roi :
I fai tot çou qu'i pou po l' bonheur dè l' Bèlgique,
Mais n'è nin maisse tot seu, èt à c'ste heûre ine mâle clique
Va co lî fer siner ine abominâbe loi
Po voleur dès Flamind nos fer sûre lès rubrique.
Cial à tos nos banquèt, li Wallon vin mostrer
Qu'il aîme todis li Roi, qui foirt i l' rèspèctêye.
S' la atoû d' lu dès gins qui n' valèt nin 'ne chichêye,
Qui vôrît nos abatte, nos n' lès lairans nin fer,
Et todis nos brairans vive li Roi èt l' Patrèye !

Joseph DEJARDIN, président.

LI PLÂYE DÈ PAYS

AIR : *Sav' bin çou qu' c'è qu'on prussien ?*

Dispôye nosse révolution,
Nosse bèlle pitite patrèye
Aveu joui tot dè long
D'on bonheûr sins parèye :
Divins nolle province
On n' féve dès dolince;
Comme dès fré, Wallon, Flamind,
Si t'nît turtos po l' main.

Avou l' progrès nos rotîs
Sins mâye nos fer rattinde;
Tos lès peûpe nos rèspèctît,
Grâce à nosse bonne ètinte.
Disqu'è fond d' l'Afrique
Nosse pitite Bèlgique
Sièrvéve d'èxîmpe bin sovint
A nos pus grands voisin.

Pahûl'mint si nos viquîs
Divins jôye èt lièsse,
C'è qu'on aveu mâye rouvî
Qui l'union fai l' foice.
Mais so cisse pauve tèrre
Li jôye ni deure wère,
On trouve todi quéque sièrpint
Prêt à v' taper s' vènin.

A c'ste heûre si nos nos k'hagnant,
Et s'on n' s'ètind pus gotte,
C'è l'oûve di nos flamingant,
Cès mâvas pâtriote,
Ah ! Bèlgique ! vosse plâye
Ni roirih'rè mâye :
L' vènin qu'il y ont tapé
Ni frè qu' di l'èvilmer.

Qwand fârè ine offîcî
D'vins nosse pitite ârmêye,
Li wallon sèrè r'ployî :
On n' vou qu' dès tièsse qwârêye ;
Po plaitî 'ne sawisse,
Ou po rinde justice,
Fârè co savu flam'ter,
Ou qu'on s' vâye porminer.

Nos èstans 'ne vache à lèçai
Po lès province flaminde ;
Chaque joû c'è 'ne saquoi d' novai,
On n' sé pus k'mint nos s'trinde.
A zèlle totes lès plèce,
Qui lès aute junèsse :
L' wallon è fait po payî,
Et l' flamind po magnî.

Si çoula n' deu nin cangî,
Et bin qu'on pârtage pôre
Lès province di nosse pays
Et l' drapeau tricolôre.
Nos aute, on l'advène,
N's ârans l' roge èt l' jène ;
Neûr por zèlle n'frè nin mâ :
C'è l' coleûr dès coirbâ.

Mais s'il è vrèye qui l' Bon Diu
Protége co nosse Bèlgique,
I s' pou qu'on joû n' vôrè pus
So l' térre lèyî c' laide clique.
Adonc nosse patrèye,
Riveureu co 'ne fèye,
Comme dès fré, Wallon, Flamind,
Si t'ni turtos po l' main.

E. Remouchamps.

BELGIQUE ET CONGOLAN

AIR : *Avec les Dames faut être galant.*

Qwand nosse bon Roye, po-z-agrandi l' patrèye,
Hoya sès poche po s' rinde maisse dè Congo,
On n' saveu wère çou qu'aveu è l'idèye,
On alla même jusqu'à l' traitî d' bâbô.
Mais nosse Popôl n'èsteu nin si bouhale ;
I saveu bin qu'i tapéve on bon plan :
— Ji m' va todi prinde tote l'Afrique centrale
On pau pus târd ji rârè mès aidant.

On l'a vèyou, volà quéquès annêye,
Aminer chal tote ine bande d'avâr là ;
C'èsteu dès riche, dihéve-t-on, d' leus patrèye
Avou leus roye à pîds d'hâ, Massala.
On l'zy fa vèye nos mohone, nos ahèsse,
Di nosse pays pinsant lès rinde contint.
Mais cès neûrs diale, qu'on prindéve po dès bièsse,
Ont bin vèyou qui n's èstîs d'vins l' pètrin.

Qwand Massala fou rèvôye è s' viyège,
I fa houquî tos lès grands di s' palâs,
I raconta, d'vins s' jârgon, tot s' voyège,
Hûreux comme Job d'èsse rintré sins gômâ.
— J'a vèyou là, dèri-t-i, l' pauve Bèlgique
Divins 'ne misére à v' fer sôner lès deugt.
C'è tos èsclâve qu'ovrèt à l' mécanique,
Qui fèt aller avou d' l'aiwe èt dè feu.

— Ah ! mès amis, qwand ji veu nosse bèlle tèrre
Si riche di tot, qwand j' veu nosse libèrté,
Ji n'oise pinser à cisse laide neûre misére,
A tot c' monde là qui s' crèvinte po viquer.
On m'a fait vèye çou qu'on nomme dès grévisse
Qui spiyèt tot qwand is n'ont nin po fer ;
J'a vèyou là co traze bande d'anarchisse :
Quélle laide nâtion qui Popôl m'a mostré.

Corez bin vite prév'ni mès bôrguimaîsse,
Mi Gouvèrneûr èt lès riche di Bôma,
Vos l'zy direz qu'is battèsse li grosse caisse
Di Zanzibâr jusqu'à Loulouanda.
Ji vou fôrmer dès Câne èt dès Trappisse
Qu'îront préchî tot avâ l' Congolan,
Po fonder 'ne ouve anti-èsclavagisse,
Ca l' pauve Bèlgique ni pou pus dire dè pan.

Vos rik'mand'rez à l'èvêque di Barnome,
Qui j' compte sor lu po fer lès bonimint,
I va sins dire qui, rin qu' d'ôyî l' Saint homme,
Tos mès sujèt donront baicôp d'âргint.
Ji m' va so l' côp èvôyî quéque affaire
Po mètte è l' sope dès châffoir bruxèllois,
Et dès cârlus po-z-aidî l' ministère
Qui n' sé k'mint fer po ralonguî l' brouèt.

Ji n' vou pus lére divins tote leus gazètte
Qu'is vont qwèri jisqu'à 'ne bèchêye di pan,
Qu'is vont s' châffer dès pîd jisqu'à l' hanètte
Et qu'is doirmèt tot avâ dès lét d' camp.
Ji n' vou pus vèye totes cès tièsse èschâffêye
So dès chèyîre préchî l' révolution ;
Ci n'è nin cial qu'on veureu l' câlin'rèye
Qui s' passe tot là inte Flamind èt Wallon.

Ji n' comprind nin tot çou qu'ont fait d' leus cense !
Is sont plein d' dètte, is n' fèt qui d'èpronter,
Pus pauve sont-is, pus fèt-is dè l' dèpense,
S'is n' m'avît nin, i sèrît affamé.
Jans, j'a bin fait d'aller 'l'zi rinde visite,
Mais j'aîme co mix nosse viquège dè Congo ;
Vosse bai Popôl ni m' rârè nin d' si vite
Qu'i m' laisse bin cial, èt lu qui d'meure è s' trô.

Gust. Thiriart.

Henri WITMEUR

CONTES LIÉGEOIS.

I. LI VÈF.
II. LI VÈRRE DI VIN.
III. IDYLLE.
IV. ET PUIS C'È TOT.

LI VÈF.

N'av' nin k'nohou on maîsse veûl'ti
Qu'on louméve Mathieu Crèmèttî ?
C'èsteu-t-on brave homme, plein d' corège,
Qui n' rinaquéve mâye so l'ovrège.
Seul'mint qwand 'l aveu bin fini,
Il aîméve foirt di s' divèrti :
Fièsse èt dimègne, à l' porminâde,
Todi avou sès camèrâde,
I n' lès qwittéve mâye po rintrer
Qu'i n' fourisse à d'mèye kipagn'té.

On joû, s' feumme attrapa l' jènisse,
Et l' maladèye si mâ toûrna,
Qu'à d'bout d'on meûs, èlle trèpassa.
Crèmèttî k'mande on bal sièrvice
Chanté, à treûs prête, à dihe heûre,
Po l' mètte à pont avou l's honneûr
Qu'ine honnête homme jamâye n'hésite
Dè rinde à s' feumme... qwand ènnè qwitte.
So s' chèyîre, tot dè lon dè l' mèsse,
Crèmèttî choûléve comme ine bièsse :
Ca j'roûvèye di v' dire qu'il èsteû,
Dè l' piète di s' feumme, foirt annoyeûx.
Po l' sut'ni, tos sès camèrâde
Vont-st-avou lu jisqu'à Châtroû ;
Et qwand l' cérémonèye è foû,
D' sogne qui l' doleûr n'èl rinsse malâde,
On lî fai beûre on p'tit hèna,
Puis deux, puis treus ; à s' tour, chaskeune
Pâye ine toûrnêye : amér, pèquèt,
Jône èt saison si bin sûvèt,
Qu'on k'mince à-z-avu 'ne dimêye preune.

Tot rid'hindant l' Thiér dè Châtroû,
A chaque potalle on s'arrèstéye :
« Lèyîz-m' plorer ! Ji l'a pièrdou !
— Dihéve nosse vèf. — « Jans ! co 'ne toûrnéye ! »
To-t-âtoû d' lu, li rèspond-t-on.
« Mathî ! I s' fâ bin fer 'ne raison !
» A monde, on n'arrive nin èssônne :
» Èssônne on 'nnè r'va nin, Mathî !
» Ti brave feumme, à c'ste heûre, è foû d' pône ;
» Ottant qui ci seûye lèye... qui ti. »
— « C'è ma foi ! vrêye — tûséve noste homme —
» Qwand l' frûte è maweûr, fâ qu'i tome !
» Accèptans lès consolâtion,
» Èt s' buvans co on p'tit hûfion...
» Ça fai dè bin ! » — D'ine gotte à l'aute,
Lès lâme si r'souwèt tot doûc'mint ;
D'ine file en aiguille, noste apôte,
Divins lès vèrre nèye si chagrin.
On tape ine jâse, on conte dès blague,
So l' dame di coûr, so l' hasse di make ;
Li doleûr passe, li jôye rivin...
Çoula s' veu co âx ètérr'mint !
Si bin, qu' tot rintrant è s' mohone,
Nosse vèf aveu — qui l' diale mi strône !
Tot-à-fait roûvî qu' l'à matin,
Il aveû stu à l'ètérr'mint
Di s' feumme. — « Bonne nute ! » di-st-i
Ax camèrâde qu'èl raminît ;
« Il è timps d'aller clignî d' l'oûye ;
» Tot l' même, on s'a co bin plaît, hoûye ! »

LI VÈRRE DI VIN.

Tot l' monde sé bin qui lès prièsse
Aimèt d' vûdî on vèrre di vin :
Çoula 'l'zî vin-t-i d' beûre à mèsse ?
Po çou qu'è d'mi, ji n'è sé rin.
Todi è-st-i qu'avou l' bourgogne
On 'nnè veu wère qui s' mèttèt d' brogne,
Et qu' pus d'onque pinse qu'on n' l'a nin fait
Po lès pourçai.

Li vîx curé d' Hèsta pinséve
Ainsi ;
J'ô bin même qu'èl dihéve
Todi.
C'è qu' l' èsteu-t-on vrêye amateûr,
Qui, d'vant ine vîle crotêye botèye,
Glèttéve, rin qu' dè tûser à l' beûre,
Et qui trèfèlléve rin qu' d'èl vèye.
A Noyé, tot d'hant sès treûs mèsse,
I s' sintéve on vrêye rafia
Di poleûr, tot magnant-t-ine qwèsse,
Aller vûdî on fin hèna.
È timps d' qwarème, qwand li stok'fèsse
L'âreu bin fait toumer è 'ne blèsse,
I n'aveu qu'ine consolâtion :
C'èsteu dè beure on p'tit hûfion.
Et l' dimègne dè l' fièsse à Hèsta,
Qwand l' procèssion di s' tour rintréve,
Tot tûsant âx pièle di s' hèna,
Si coûr, comme lès cloke, triboléve.

On joû, nosse curé tome malâde ;
So l' côp on va houquî l' méd'cin,

Qui li ôrdonne dè l' limonâde,
Èt li disfînd dè beûre dè vin.
Pauve vîx curé ! Pauve vîx brave homme !
Vo-l'-là div'nou si anoyeûx,
Qu' nosse pére Adam, qwand hagna l' pomme,
Ni fouri nin pu mâlhureûx.
Hûreus'mint qu' s'i n'a-t-on bon Diu
Po lès saulêye, ènne a-st-ossu
Onque, qui protége lès bravès gins !
Nosse prièsse, â bout d'on p'tit timps,
Si ragrawêye : vo-l'-là foû d' sogne !
Sins târgî, i d'mande â docteûr
S'i n' li pèrmèttreu nin dè beûre,
Sins r'proche, on p'tit vèrre di bourgogne.
« C'è-st-ine gotte vite — rèspond l' méd'cin ;
» Portant, si vos côpîz vosse vin
» D'on pintaî d'aiwe, gn'âreu nolle fâte »
— « Èt si j' prindéve — di-st-i l' malâde —
» Li vin, d'abôrd, èt l'aîwe après,
» Ni sèreû-ce nin li même affaire ? »
— « Sia ! mains alôrs, i fârè
» Èn'rote avaler lès deux vèrre. »
So l' côp, l' curé di-st-à s' Marèye :
» Allez è l' câve qwèrî 'ne botèye,
» Divins l' deuzéme câveau, â fond,
« Wisse qu'i n'a 'ne feûillètte di Côrton. »
Marèye rivin : èlle vûde on vèrre
Foû dè l' panse dè croté flacon,
Puis mètte, à costé dè hûfion,
On pintaî plein d'aiwe frisse èt clére ;
Nosse malâde, lès oûye alloumé
Comme dès chandèlle, beu l' vin. — « A c'ste heûre,
» Buvez voste aîwe ! — di-st-i l' docteûr !
— « Ji n'a pu seû. » — rèspond l' curé.

IDYLLE

Qwand c'è qu'deûx èfant s'aîmèt bin,
Et qu'sont d'age à s'poleûr marier,
N'fâ nin lès rat'ni trop longtimps :
On n'sé çou qu'i pou-t-arriver.

Marèye Bâr aîméve bin Jannèsse,
Qui vèyéve Marèye foirt vol'tî,
Et d'pôye pus d'ine an qu'is hantît,
Is n'savît mâye fait nolle carèsse.
C'è qui l'mame di nosse jône bâcèlle
N'èsteû nin tinre so l'sintumint,
« Po çou qu'chaskeune sé — dihéve-t-èlle, —
Qu'tos lès hantieu ni s'marièt nin. »
'Lèstît portant si binamé,
Et si amitieux onque po l'autte !
Jamâye nou jônaî n'a-st-aîmé,
D'on mèyeu coûr, mèyeuse crapaude.
Ossu k'mincît-is à linw'ter
Après lès douceûr dè mariège,
Marèye Bâre sins trop s'è doter,
Jannèsse tot s'dotant dè mèssège.

On jou, qui l'mame n'y èsteû nin,
Jannèsse vin trover s'binamêye ;
C'èsteû-t-è meûs d'maye, à l'vèsprêye.
« Si n's allîs — di-st-i — on moumint

« Nos mètte è corti, so l' croupèt
« Qu'è d'lé l'pasaî, à l'coine dè bois ?
« I fai si doûx ! jans ! Qu'è v's è sône ? »
Bonn'mint Marèye si lai-t-à dîre,
A cabasse vo-lès-là st-èssône,
Et d'vins lès hièbe is vont s'assîr,
Onque tot près d' l'aute.
« Qu'i fai bon cial, » di-st-i Jaunèsse,
Tot prindant lès main di s'crapaude.
« Èdonc — di-st-èlle; — on pins'reû-t-èsse
È paradis. »

A dîre li vrêye, c'èsteû-t-ainsi :
D'rî l'hâye, â coron dè corti,
Tot s'coûquant, l'solo ènondéve
D'ine loûmîre d'ôr li vért tapis ;
Dès hauts plope, chaque foye fruzihéve
Ax carèsse di l'air èschâffé ;
Lès clawsonî, lès blankès spène,
Lès èbènî, lès jalofrène
Hoyît â vint di tot costé
Li bonne odeûr
Èt lès pètale di totes leus fleûr.
So l'niyêye, l'oûhai gruzinéve ;
Tot bizant, l'mohe à l'lâme zûnéve.
Douce odeûr, vos èbaumez l'cour !
Doûce musique, vos chantez l'amour !

To bas, Jannesse di-st-à l'jône fèye :
« Si ji oiséve, ji v's abrèss'reû ! »
— « Taihîz-v', fré, on porreû nos vèye ;
« Si 'ne saquî v'néve ! Dimanez queû ! »
— « Houtez, soûr ! Mi ji m'va waitî
« So onque dès costé dè pîd-sinte ;
« Si vos, d'l'aute costé vos louquîz,
« On n'porreû nin v'ni nos surprinde. »

— « C'è vrêye, » — di-st-èlle. Tot-z-abann'ant
Lès rôse di s' visége à s' galant,
Elle louque, tot trônant comme ine foye,
A lon, d'on costé dè pasaî ;
Mains v'là qu'âx carèsse dè jônaî,
Elle si sin tote à châr di poye,
Et, tot flâwihant d'vins sès brèsse,
Elle lî di : « M'binamé Jannèsse !
« Louquîz vos même dès deux costé
Savez,
« Ca, ji n'sé nin çou qu'i m'prind hoûye,
« Por mi, ji n' veu pus foû d'mès oûye ! »

Èt puis c'è tot !

On joû, à l' houyîre dès Aguèsse,
N'aveu mèsâhe d'on maiste-ovrî.
Gèrâ Mohèt, qu'èsteu sins plèce,
Y va, po louquî d' s'èployî.
Justumint, vinéve d'arriver
Mossieu Dâdimot, l' prôpiétaire.
I lî d'mande : « Qui m' fâreu-t-i fer,
» Po qui ji pôye fer voste affaire ? »
« Mi fi, di-st-i — tot grèttant s' tièsse,
» Cial i fâ-t-avu l'oûye so tot,
» Ovrâve joû, dimègne èt joû d' fièsse...
» Èt puis c'è tot !

» Ah ! — L'â matin, so l' côp d' cinque heûre,
» I fârè-t-èsse â pas dè beûre,
» A chaque ovrî, ak'sègnî s' lot...
» Èt puis c'è tot !

» Qwand totes vos gins sèront è l' fosse,
» Fârè fer l' tour di tos lès posse
» Po v's assurer qu' 'l ovrèt turtos...
» Èt puis c'è tot !

» Surtout, là wisse qu'a dè feumm'rèye,
» Ji v' rik'mande, chaque joû, d'aller vèye
» Qu'i n'âye pèrsonne cou d'zeûr, cou d'zo...
» Èt puis c'è tot ! »

Gèrâ k'mincîve à 'nne avu s' compte,
Èt, tot k'hagnant l' pène di s' calotte,
Il aveu totes lès pône dè monde
Di n' nin sôrti foû d' sès clicotte.
Ossu, qwand l' maisse ava fini
I lî dèri
D'on côp, comme ine vrêye tièsse di hoye :
« Sav' bin quoi, Mossieu Dâdimot ? »
« Di quoi donc, m' fi ? » — « Bin v' bâh'rez m' c...
» Èt puis c'è tot ! »

LI TOUR DI SAINT-PHOYIN

A M. STÉVART

ÉCHEVIN DES TRAVAUX PUBLICS.

COUPLET

chanté par l'auteur à 22e Banquèt dè l' Société d' Littérateure Wallonne

(12 di Janvir 1889).

Air : *Brigadier, vous avez raison.*

1.

Dièrain'mint, tot riv'naant d' Frâgnêye,
Ji rèscontra noste Échèvin ;
Sôrtéve dè l' séance dè Consèye
A propos d' l'èglise Saint-Phoyin ;
Ji l'oyéve gruziner timpèsse
A l' coine dè l' rowe dè Paradis :
— « Po l'èglise, on l' pou cangî d' plèce, } *Bis.*
Mais po l' tour, qu'èlle dimeure ainsi ! }

2.

Qu'a-ju d'keure dès propriétaire
Q'ont ach'té là quéques lot d' tèrrain,
Tot pinsant d'y fer 'ne bonne affaire
Qwand on d'moûreû l' tour Saint-Phoyin ?

A quoi bon s'aller casser l' tièsse
Po fer l' bourre dès marchand d' cowri ?
— Po l'èglise, on l' pou cangî d' plèce,
Mais po l' tour, qu'èlle dimeure ainsi ! } *Bis.*

3.

Habèye donc, qu' j'ireu fer l' bièstrèye
Dè d'moûre on si bai monumint,
Et çoula po çou qu'à Consèye
Enne a là qui n'y k'nohèt rin ;
Ji vou bin qu'èlle seûye è hinfèsse,
Mais c'è çoula qu'èlle fai r'glati.
— Po l'èglise, on l' pou cangî d' plèce,
Mais po l' tour, qu'èlle dimeure ainsi ! } *Bis.*

4.

D'abôrd, ci n'è nin l' prumîre fèye
Qui nosse Consèye toûne à tot vint,
J' l'y a co fait, l'annêye passêye,
Po l'Hospitâ dobler l' tèrrain.
Vos veurez qu'is m' vôt'ront dès pèce
Po l' coq dè l' creux, po l' fer r'vièrni !
— Po l'èglise, on l' pou cangî d' plèce,
Mais po l' tour, qu'èlle dimeure ainsi ! } *Bis.*

5.

Ji compte bin d'y logî 'ne pârtèye,
Divins pau d' timps, d' mès employé,
Et surtout l' sièrvice d'hôrlog'rèye,
Ca l's *élèctrique* hoûye vont roté.
Vos veurez qu'on van'trè m' finèsse
Et qu'on dirè qui j' so sûti :
— Po l'èglise, on l' pou cangî d' plèce,
Mais po l' tour, qu'èlle dimeure ainsi ! } *Bis.*

6.

Ji f'rè cangî tote li chèptrèye,
Ca lès volèt n' dimeur'ront nin ;
Ji vou q'on dèye tot avâ l' vèye
Qui l' tour Eiffel houye n'è pus rin.
Lès Français si louqu'ront tot bièsse,
Ca l' meune battrè l' cisse di Paris.
— Po l'èglise, on l' pou cangî d' plèce,
Mais po l' tour, qu'èlle dimeure ainsi ! » *Bis.*

7.

Ji l'oya co, prustant l'orèye,
Jâser d' plus value di tèrrain,
Di d'molihège èt d' grande intrêye
A l' coine dè l' rowe drî Saint-Phoyin.
J'èl vèya doviér l'ouhe di s' poice,
Tot rèpètant çou qu' ji v's a dit :
— Po l'èglise, on l' pou cangî d' plèce,
Mais po l' tour, qu'èlle dimeure ainsi ! *Bis.*

GUSTAVE THIRIART.

CRAMIGNON PO L' 22me HEURÊYE DÈ L' SOCIÈTÉ WALLONNE

AIR : *Vous m'entendez bien.*

1.

A Banquèt di nosse Société,
Qwand lès Wallon sont rassonlé,
On magne dès glotin'rèye,
Oui bien,
Puis on vûde dès botèye,
Vous m'entendez bien.

2.

Çoula ni r'vin nin foirt sovint,
Ji trouve même qui c'è trop râr'mint;
Dè fer 'ne clapante heûrêye,
Mi, todi ji m' rafèye.

3.

Ji vou, divant d'aller pus lon,
Compliminter li Commission
Qu'a-st-èmanchî cisse lièsse,
Avou tot plein d' l'adièsse.

4.

Ji n' pou nin passer pâhûl'mint
Sins r'mèrcî nosse bon Présidint
Di tote lès pône qu'i s' donne
Po l' Société wallonne.

5.

Mais qwand c'è qu'i ploû so l'curé,
Li mârlî tot fer è s'pité,
Nos dirans l' même affaire
Po lès mimbe titulaire.

6.

Mais comme ji vou dire on pau d' tot
Fârè qu'is s' contintèsse d'on mot,
J' vou v' jâser dès ovrège
Qu' fèt r'flori nosse linguège.

7.

Ji n'inteure nin d'vins lès chanson,
Lès pasquêye èt lès crâmignon,
Çoulà c'è-st-à hâsplêye
Qu'on trouv'reû dès mèrvèye.

8.

Li piéce qui rote à prumî rang,
C'è l' fameux *Tâti* d'à R'mouchamps.
Cisse-là on l' pou bin dire
C'è l' dizeur dè l' riss'lîre.

9.

N's avans l' *Bleu-Bîxhe* èt *Cour d'Ognon*.
D'à camarâde Hinri Simon,
Puis l' *Galant dè l' Siervante*,
Et l' *Consèye dè l' Matante*.

10.

Peclers a co fai 'ne aute boquèt,
Ji vou dire l'*Ovrège d'à Chanchèt ;*
C'è fleûr di marchandèye,
Fâreu totès parèye.

11.

Fâ compter *L' Mâye neûr d'à Colas,*
Pus vîx, pus sot vâ bin çoula,
Mâgré qu'èlles sont d'jà vèye
Elles sont co bin r'louméye

12.

N'a co *Lès Amour d'à Gèrâ,*
Ji vou, ji n' pou n'è nin pus mâ,
Puis s' sour *Ès Fond-Pirètte*
Pôl Lambèrt po l' rawètte.

13.

Lès deux Nèveû puis *Jône èt Vix,*
Ji m'arrèstéye avou *L' Sav'tî,*
Ca s' lès falléve dire tote
On souw'reû sûr à gotte.

14.

Lès auteûr qui j' n'a nin loumé
Sèrît bin loigne d'ènne èsse gêné,
N'a co brâr'mint dès aute
Qui sont foirt à la môde.

15.

Onque di cès joû n's allans vèyî,
Qwand lès grands maisse âront préchî,
Lès piéce di ciste annêye
Qui sèront coronnêye.

16.

Nos s'crieû ni s'arrèstèt nin,
J'a compté po l' mons quatrè-vingt,
Di tote lès sôrt d'ovrège
Fait so nosse vîx linguège.

17.

Ji vôreu qu' sèrit bon turtos,
A chaskeune ji sohaite li lot,
Qu'on dèye avâ l' Bèlgique :
Vèyez-v' qui li wallon vique !

18.

A-ju fait 'ne pasquêye ou 'ne chanson ?
N'è-ce nin pus vite on crâmignon ?
Çou qu' gn'a d' sûr, mi mèssège
È longeu qu'il arège !

FÉLIX PONCELET.

Fontin-Esneux, 11 janvîr 1889.

NOSSE VIX WALLON

Am : *Idylle* de Crouquet.

1.

A nosse vîx lingage on fai l' guérre
Li pus bai, li cî qu' tot èfant
J'apprinda tot hoûtant m' bonne mére
Qui r'nawîve sès châsse tot chantant.
Ah ! qu'il è todi plein d' nôblèsse,
Qu'è-st-aoureux, nosse vîx jârgon !
Prindez, Flamind, plèce èt richèsse,
Mais lèyîz viquer nosse wallon ;
Ji l'aîme ! (*bis*).

2.

Qwand l'hiviér mi rèclôt è m' gîse,
Tot rîmant quéque novaîs rèspleu
Ji n' kinohe ni freud, ni longue sîse,
Avou lu ji m' sin tot hûreux.
Ah ! dè l' hoûter ji su-st-à l' fièsse ;
C'è l' pus joyeux di mès k'pagnon !
Prindez, fâx fré, plèce èt richèsse,
Mais lèyîz-m' sicrîre nosse wallon :
Ji l'aîme ! (*bis*).

3.

Qwand l'à l' nute on d'vise à k'pagnèye,
C'è por mi l' pus bai dès passe timps ;
A l' taviène, j'y pass'reu bin m' vèye,
Ca por lu ji m'astâge sovint.
Ah ! tos sès spot c'è-st-ine richèsse
Qu'on d'vreu-t-aîmer comme sès tayon !
Prindez, Judas, plèce èt richèsse,
Mais lèyiz-m' jâser nosse wallon ;
Ji l'aîme ! (*bis*).

4.

Qwand lès camarade dè l' Folèye
Mi v'nèt dire : Vocial li moumint
Dè chanter, todi ji m' rafèye
D'apougni nos bons vîx rèfrain.
Ah ! qwante fèye j'oya sonner mèsse
Tot rèpètant nos bais râvion !
Prindez, bastâ, plèce èt richèsse,
Mais vos n'ârez mâye nosse wallon,
Qui j'aîme
Qu'on aîme.

GUSTAVE THIRIART.

Janvîr 1889.

POÉSIES

DU

BANQUET

DU 11 JANVIER 1890.

Invitation.

I gn'a cint an, on n'oyéve qui l' tocsin ;
Dès chant d' rèvolte rèsdondît jusqu'è l'air ;
Po r'mètte li pâye on houquîve lès Prussien ;
Puis lès Lîgeois s'ègagît volontaire.

A nos banquèt on n' fai pus tot çoula ;
On beu baicôp, on s'amuse èt l'on rèye.
A nos vièrneu, j'ô qu'on di : tra la la !
Seûye roge ou bleu, nos buvans tot parèye.

L'AN 1790, on chantéve :

Valeureux Liégeois !
Marchez à ma voix,
Volez à la victoire ;
La liberté
Dans vos foyers
Vous couvrira de gloire.

Célébrons par nos accords
Les droits sacrés d'une si belle cause,
Et rions des vains efforts
Que l'ennemi nous oppose.
Valeureux, etc.

L'an 1890, nos chantans :

Camarâde Lîgeois !
Accoirdans nos voix,
Po chanter nos victoire ;
Prix mèrité,
Et bin d'bité
Vis aful'rè di gloire.

A plein gosî, chantans tos,
Et comme nos coûr, qui nos voix bin d'accoird
Rèpètèsse lès pus bais mot
D'on lingage qui n'è nin moirt.
Camarâde, etc.

Vinez hoûter li fleûr di nos rimeû,
Di leus chanson nos avans lès pus bèlle.
Is v' dibit'ront tot çou qu'is ont d' mèyeu,
Avou d' l'èsprit qui s'pite comme mèye chandèlle.
Po ciste annêye, on vinrè d' tos costé :
D'Ath èt Bruxèlles, d'Anvèrs èt d' Lille è l' France ;
Nivèlles, Vèrvî v'nèt ossu po chanter ;
Après lès chant, c'è Lige qui monrè l' danse.

Vos 'nnè rirez tot chantant tra la la !
Li coûr contint, mais l' tièsse on pau bablowe.
Jamâye nolle pâ vos n' riy'rez ottant qu' là.
Là d'sus, Mèssieu, jusqu'à l' térre ji v' salowe.

A. Hock.

MAGN'HON

N'a d'vins nos crâmignon
Bin dès sôrt di magn'hon.
Po fer ine bonne heurêye
I vâ mîx 'ne glotinn'rèye
Qui l's posège d'on bribeu,
Et aute chôr a l' moite bièsse
Qu'on s' promèttéve à l' fièsse,
Po fer on bon geulton.

Magn'hon.

Dès platès mosse, bouyon.
L'âbion, douce chôr, puvion,
Chivrou, polèt, douceûr,
Qu'on n' néve à Saint-Abé,
Puisqu'on chantrè lès fleûr
Qu'on côpe divins on pré !
Tot buvant l' crâs cafè
Dè chènône d' St-Lambièt
Et tire èt lire èt lire
C'è fièsse, i nos fâ rire !

TOAST.

Dispôye todi, à chaque heurêye,
Nos poirtans ine santé à Roi ;
Èt hoûye c'è po l' vingt treuzème fèye
Qui j' deu v' dire ine pitite saquoi.

Mais, diale m'arège ! ji n' sé quoi dire.
Et j'a nahî di tos costé,
J'a tûsé di tote lès manîre...
Qui pôreu-j' bin v' raconter ?
Ca, j'a jâsé dè l' politique,
Ine fèye Congo, ine fèye flamind,
Puis libèrâl èt catholique,
Et d' nos affaire... N' trovant pus rin,
J'a stu quoiri d'vins 'ne aute botique
Ou bai p'tit nozé complumint.
Ji v' rèpèt'rè, comme ine bourrique,
On tosse di l'ancien présidint :
A Roi ! po l' bonheûr dè l' Bèlgique.
Sohaitans dè l' wârder longtimps !
Vive li Roi !

J. Dejardin.

TOAST

EN DIALECTE DE NIVELLES.

Commint c' qn'o dirou bi
Qu'in paysan comme mi
Ouse drouvi s' bouche dins 'ne Société parèye
Jus qu'o n'a trop pau d' leus orèye
Pou vos ascouter tous tèrtous ?

. . . . . .

N'euchi ni peu, jé n' su ni fou,
Mais j' m'ai dit qu'accouri d' Nivèlles,
Sans dire : « Jé su ci, quées nouvèlle, »
C' sarou 'ne miètte trop fourt étou...
Jé d'vrou dire : « *Nos* stons ci, » putou,
Pace qué nos f'zons 'ne pètite troupètte
Qui ravisse lès bias pumme d' coupètte
Erlugeant d'su l' pummi wallon,
Comme ène couronne, in toute saison.
Oyí, cès pumme-là, c'è vous aute ;
Évè, sans raconter dès praute,
O pu dire qué dins nu pays
O n' trouve in arc mèyeu kèrchi.
Nos stons dès èfant sans idée ;
Vos stez, vous aute, ène ramounée
Dé gayard d'asto, qui scrivont
Co pu facil'mint qu' nos n' pârlons.

Nos stons v'nu pou payî no dèsse :
Si nos r'lèvons 'ne miyètte no tièsse
Eyé si nos avons songi
A scrire è l' patois d' no pays,
C'è vous aute qu'in è l'homicippe.
Commint c' qué ç'arou sté possipe
A dès p'tits mannokeux comme nous,
S'is n'avine eû dès maisse comme vous ?...
Ètou nos vos d'zons à tèrtous :
Mèrci, mèrci branmint dès coup.

G. Willame.

Quatrè-vingt noûf.

Air : *De la sainte alliance.*

1.

Quatrè-vingt-noûf è-st-ine dâte qui l'histoire
Pou bin rassîr so l' pus bai d' sès foyou ;
Ca li p'tit peûpe adonc wâgna l' victoire
Conte tos lès cis qui l'avît tant strindou !
Ah ! si vèr cial on a vèyou n'a wère
Li pays d'Lige divins l' jubilâtion,
C'è qu'i voléve fièstî l'anniversaire
Di nosse révolution.

2.

È nosse pays, i n'a 'ne cintaîne d'ânnêye,
Lès p'tits borgeus n'èstît wère accompté ;
Bon po payî li dîme èt lès corwêye,
Is n' valît rin po-z-avu l' libèrté !
Lès dreut n'èstît qu' po lès nôbe, lès prièsse,
Qui savît bin mètte li peûpe à l' raison ;
L'égâlité n'èsteû nin si ligeoise
Divant l'révolution.

3.

Dizo Hoensbroeck, qui d'findéve à nos tâye
D'avu l' cocâde âx coleur dè l'nâtion,
On vèya l' peûpe, lu qui n' ployîve jamâye,
Li moirt è l'âme, dizo l'foice bahî l'front!
A l'injustice s'on féve lès qwanse dè braire,
Li rossai prince vis tapéve è l' prihon ;
Ca, li p'tit peûpe n'avêû qui l' dreût di s' taire
D'vant nosse révolution.

4.

Mais lès Ligeois, on bai joû, r'lèvît l'tièsse,
Et de Chestret, Donceel, Bassinge, Fâbry,
Di leus ênn'mi à l'Violette prindît l'plèce,
Et rindît libe, po quéque timps, leus pays.
Sins prinde astème âx attaque dè l'calotte,
Qui pleure li piède di s' vèye dominâtion,
Dinant 'ne pinséye à cès grands pâtriote
Qu'ont fait l'révolution !

Ed. Remouchamps.

Lès Fontaîne Montéfiore

Air : *Le Père la Victoire.*

1.

Lès Lîgeois sont bin aoureux
Dè vèyî so leus plèce,
Houye, siprichî timpèsse
Tos cès jèt d'aîwe frisse èt vigreux,
Qui s'pitèt bon èt reud,
Co pés qu' dè Champagne gènèreux.
Ciste aîwe è clére vraimint comme dè cristal ;
Ossi peure qui l' rosèye,
Elle zûne pés qu'ine fusêye ;
Li cî qu'èl beu s'ènnè fai-st-on régal ;
Elle a l' gosse pus haiti
Qui dè v'ni foû d'on bèneuti.
Houtez l' joyeux sam'rou
Dès fontaîne avou leus glouglou !
Lès cîx qu' passèt vèr là
S'is toumèt d'avu l' gosî sèche,
Tos,
Sins fer nou falbala,
Li pouheû plein d'aîwe on l'assèche ;
On è contint
Qu'on pôye è tot timps,
Sins aidant, ramouyî s' gèrgètte.
C'è-st-ine bonne gourgètte
Qu'a bin pus d' prix
Qu'âx fontaîne di Paris !

2.

Nos vèyans disqu'âx p'tits ouhai
Avoler par cintaîne,
Po v'ni beure âx fontaîne ;
Is gasoûyèt comme è cothai,
Et l' peûpe trouve à sohait
Là d' quoi nèyî sès clâ d' wahai.
Dès abuv'reu sont mèttou po lès chin
Et po lès ch'vâx d' caroche,
Divins pus d'ine poroche,
Sins rouvi l' tasse appontéye po lès gins.
C'è-st-ine frâtèrnité
Qui s'allôye avou l' libèrté.
Hoûtez l' joyeux sam'rou
Dès fontaîne avou leus glouglou !
Montefiore-Lévi
Avâ Lige a fait 'ne clapante keûre,
Ah !
Tot l' monde li brai : Mèrci !
Et s' fôrteune, on a bon d' lî keure,
Ca c'è-st-ainsi
Qu'il a rèussi
A s' fer bèni dè l' classe ovrîre ;
Ciète, on pou bin dire :
Honneûr, honneûr,
A l'aîmâve Sénateûr !

3.

Sins prinde astème à li r'ligion,
Ni même à l' politique,
Qui k'mahe hoûye li Bèlgique,
Nos vèyans Flamind èt Wallon
Ax fontaîne tot dè lon
Essonle vini beure on hûfion.

Is houmèt 'ne tasse ossi bonne qu'à Mayèt.
Qwand leus gosi gatèye
D'avu fièsti l' botèye,
Ou bin s' trovant on pau so l' houpe-di-guèt,
Is vont là joyeus'mint
Ripouhi 'ne gotte di sintumint,
Tot hoûtant l' doux sam'rou
Dès fontaîne avou leus glouglou !
Divins lès joû d'osté,
Qwand nosse linwe è sèche comme ine crèsse,
Là,
Turtos n's avans gosté
L'appétihante aîwe dè l' botrèsse.
Borgeux, sôdârt,
Honièsse ou pindart,
Èssonle on gourgèye à l' même jatte ;
Sins s' fer taper 'ne hatte,
Coremans, ma foi,
Beureu-st-avou l' Lîgeois !

4.

Nos aute à l' tâve hoûye rassonlé,
Littérateure wallonne,
Po turtos l' joû l'ôrdonne,
Si nos div'nans même forsaulé,
Tot fièstant l' Jubilé,
Nos n' sèrans nin d'aîwe èhallé.
Mais portant, comme on a d'jà vèyou l' cas,
Si d'avu bu l' Champagne,
Hoûye nos battans campagne,
Po nos s'pâgni d' haper l'*influenza*,
Sins façon nos frans
Beure ine copète èt nos hoûtrans
Gruziner l' doux sam'rou
Dès fontaîne avou leus glouglou !

On pou, so l' houpe di guèt,
Si trover tot fant 'ne bonne heûrêye,
Et
Paur cial à nosse banquèt,
Wisse qu'on è d'vins 'ne jôye sins parèye.
S' on di sovint
Qu'on vèrre di bon vin,
A l' santé d'ine homme, i fâ l' beure,
Buvans 'ne grande mèseure
A d'Andrimont,
Qu'à r'vingt l' vîx wallon !

Jos. Willem.

Le 11 janvier 1890.

A L' BONNE, SINS RIRE

RENGAINE NOVÈLLE.

1.

Ji v' va raconter 'ne bonne novèlle
Qui j' vin tot-rate d'oyî
Tot passant so l' marchî ;
Po c' côp chal qu'on broûle ine chandèlle
Ca nosse Collége, di-st-on,
Va bahî lès contribution.

REFRAIN.

A l' bonne, sins rire,
Pa, vos m' fez louqui lâge!
Comme divins on traiteu,
Qu'on y veû lâge èt streut.

2.

On di qu' c'è po k'minci l'annêye,
Qui tos nos consèiller
Dièrain'mint ont vôté,
Qui l' caisse èsteû tèll'mint rimplêye,
Q'ui n'aveû saze million,
Qu'on n' saveû à quoi mètte à pont.
A l' bonne !

3.

Noste échèvin è d'vins dès transe ;
On di, qu' po sès valeûr,
Il a sogne dès voleûr ;
Qu'i n'a mâye tant vèyou dès cense,
Et qui d' rin i n' rèspond,
Qu'i n' sé wisse hèrrer sès action.
A l' bonne !

4.

On a-st-aou bai li fer creure
Qui ça 'nne ireû so l' côp
Po fer dès grands travaux,
Mais noste échèvin di qu' n'a d'keure,
Qu' houye li vèye è-st-à pont,
Qu'on n' f'rè pus nolle réparâtion.
A l' bonne !

5.

I d'meure co bin quéquès chin'trèye
A r'fer par ci par là,
Mais qu'è-ce qui c'è d' çoula ?
I di qui l' mèyeu dès idèye :
Vochal lès élèction,
Qu'on rabahe lès contribution.
A l' bonne !

6.

Il aveû même aou l' pinséye
On moumint dè r'monter
Dè l' vèye tos l's employé ;
Mais nouque n'a volou rin fer vèye ;
Contint d' leus pôsition,
Is n' volèt nolle augmentâtion.
A l' bonne !

7.

I fâreû lére hoûye li *Gazètte*
Qu'a tant tapé là-d'sus,
Tot jurant sès grands Diu ;
A c'ste heure qu'èlle ni sé pus quoi mètte
Elle vante nosse d'Andrimont
Et tote si administrâtion.
A l' bonne !

8.

Ossi po lès mand'mint d'cwarême,
On di bin qui c' sèrè
Nosse mayeûr qui prèch'rè,
Lès chènône, tot battant leus flème,
É leus chabotte riy'ront,
S'i jâse mâye so l'abstinâtion.
A l' bonne !

9.

Enfin, jans, po k'minci l'ânnêye
L'affaire ni va nin mâ :
N'a dè pan è l'ârmâ;
On n' dirè pus qu'à l' Maison d' Vèye,
Po r'mètte l'affaire à pont,
I fâ rattinde lès élèction.
A l' bonne !

GUSTAVE THIRIART.

Janvier 1890

Li 23me Heûrêye

Air : *Sav' bin çou qu' c'è d'on Prussien ?*

1.

Ji m' rafiyîve gn'a longtimps
Dè l' vingt-treuzême heûrêye ;
Ji m' dihéve : on s' plairè bin,
On va rire ine boquêye !
Ji n'aveu nin toirt,
On rèye à l' pus foirt.
Po s' plaire èt po-z-aveur bon,
N'a todi qu' lès Wallon.

2.

On s' veu pôr si pau sovint,
Fâ bin qu'on 'nnè profite ;
Co 'ne gotte on n' si r'mèttreu nin,
C'è qu'on vivihe si vite !
I fâreu-t-èsse bièsse,
Di n' nin bin fer l' fièsse ;
Qwand n' sèrans po l' laid Wâthî,
Nos n' pôrrans pus magnî !

3.

On a bon di s' ripoiser
Tot passant 'ne bèlle soiréye,
Qwand c'è qu'on a bin ovré,
Çoula tote ine ânnêye.

Avou l' cour à l'âhe,
Cial, on bagne è s' crâhe,
On è mix qu'è Paradis !
Dihez : Qui v's è sonle-t-i ?

4.

C'è-st-à Lîge qu'on a k'minci
A r'vingt nosse linguège,
Qwand on l' voléve siprâchî,
Sins dire : Gare à l'attèche !
Tot avâ l' Bèlgique,
Hoûye, li wallon r'vique,
Et, bin rate, mosteure lès dint,
S' on li jâse dè flamind.

5.

Nosse bèlle grande Société
A bin s' pârt dè mèrite,
C'è todi lèye qu'a mostré
L'èximpe à tote lès p'tite.
Nos polans-t-èsse fîr,
Qwand nos oyans dire ;
C'è l' vèye di Lîge qu'a l' pompon
Divins l' mouv'mint wallon !

6.

Tos èssonle, ni rouvians nin
Qui l'Union fai l' foice ;
Porsûvans corègeus'mint,
Ovrans, s'crians timpèsse.
Po qui ciste annêye
Seûye co bin rimplêye,
Fans dès piéce, fans dès chanson,
Pasquêye èt crâmignon.

7.

L'an qui vin, qwand c'è qu' nos f'rans
Nosse vingt-qwatrême heûrêye,
Awoureux, nos nos r'trouv'rans
Po r'fer 'ne joyeuse tâv'lêye ;
Et parèye qu'à c'ste heûre,
Li coûr plein d' bonheûr,
Nos r'chant'rans d' tos nos poumon :
Vive nosse bon vîx wallon !

FÉLIX PONCELET.

Esneux, li 11 janvîr, 1890.

BUVANS ET CHANTANS !

1.

Tos lès an,
Tot magnant,
È ciste assimblêye,
Tot l' monde chante si p'tit râvion
Todi è wallon.
Mais por mi,
Vive todi
D'èsse à 'ne bonne heûrêye ;
Qwand on fai glèter l' minton,
On di qu'on a bon.

RÉFRAIN :

Buvans, chantans,
C'è l' rèspleu dès tièsse di hoye,
Is l'ont todi bin prover ;
Buvans, chantans,
Et divant d'èsse po l' neûr boye
I fâ co 'ne gotte s'ènnè d'ner.
Turtos èssône n's allans chanter timpèsse.
Qwand on è-st-à l' fièsse,
C'è todi po s'amuser !
Tra la la la la la la !
Qwand on è-st-à l' fièsse
Tra la la la la la
C'è po s'amuser !

2.

Mès ami,
Fez comme mi,
C'è çou qu' ji v' rik'mande,
Et vos v's è trouv'rez foirt bin ;
Surtout po l' moumint,
J'so-st-à mi âhe,
Et binâhe
Dè vèye qu'è cisse chambe,
On s' moque di l'influenza :
On è tos tèrra.

3.

D'vins ine an,
Espérant
D' nos vèye chal à l' tâve,
Et qu'on r'vinsse, sins fer nou pleu,
Dire si p'tit rèspleu.
Ca l' wallon
A l' coûr bon,
Et n'è nin trompâve ;
Di c' costé là n' ravisse nin
Lès soflés flamind.

L. Ansay.

Li 10 janvîr 1890.

LES BOUW'RESSE

AIR : *Lon là là*

Ji m'a l'aute joû lèyî compter,
Qui n's allans-st-avu 'ne société,
Qui s' f'rè vite ine grande rinoummêye
Rin qu'à s' chèrgî di nosse bouwêye !
Lon la la,
Po c' côp là,
Bouw'rèsse t'è d'vins dès laids drap !

Divins c' monde chal, on a rouvî
Qu' chaskeune deû viquer di s' mèstî,
Qui d'vins lès vèye, comme à l' campagne,
Qwand 'l è doze heûre, fâ qu' tot l' monde magne,
Lon la la.....

Dès riche âx halle ont bin vindou
Lèçai, maquêye, boûrre èt r'moudou ;
Hoûye dès savant vont intruprinde
Dè fer l' bouwêye èt dè l' ristinde.
Lon la la.....

Èt ci n'è nin dès halcotî,
Qui nos ârans po nos r'nèttî :
C'è dès ingéniyeûr dès mène,
Avou dès docteûr è l' méd'cène.
Lon la la.....

On di qu' n'a même dès avocât ;
Qué coyon po lès feumme dè Vâ,
Qu'irît pus vite â cîr sins hâle
Qui d' bouwer d'après l' côde pénâl !
Lon la la.....

On di ossi qu'n'a dès baron
Qui mèttront tot è l'amidon ;
Ah ! quélle honneûr dè vèye nos pèce
Mèttowe è reud par li nôblèsse !
Lon la la.....

L'Univèrsité fai foirt bin
D'apprinde li bouwêye âx méd'cin,
Ax ingénieûr li pleutihège,
Et âx avocât li stoirdège !
Lon la la.....

Ji n'a d'keûre, c'è todi bin bai,
Dè vèye ribouwer sès panai
D'vins dès brouèt, qu'on f'rè, ji pinse,
D'après totes lès régue dè l' sciince !
Lon la la.....

Vos n'ârez mâye pus dès crét'lai
Divins lès fahe, ni lès lign'rai :
D'après dès formule algébrique,
On ristrich'rè tote li botique.
Lon la la.....

Vèyez-v' ristinde sorlon A B
Lès drap qu' lès èfant ont d'hité ?
Et riployî sorlon B N
Lès blancs cotraî di nos mèskène ?
Lon la la.....

Lès bouw'rèsse d'hoûye ont fai leus timps :
Sins k'nohe algèbe, grec, ni latin,
A quoi volez-v' co qu'èlles sièrvèsse,
Qu'à bouwer lès paquèt d' treus pèce ?
Lon la la.....

Et si l' bouw'rèsse ni pou viquer,
Tot suçant s' deugt..... qu'èlle vâye briber ;
Ou bin, po remplacer l' bouwêye,
Qu'èlle fasse on qwârt après joûrnêye.
Lon la la
Po c' côp là,
Bouw'rèsse, t'è d'vins dès laids drap.

E. Remouchamps.

L'INFLUÈNZA.

AIR : *Li clapète qui va.*

1.

Si ji chante mâ, Mècheû, c' n'è nin di m' fâte,
J'a mâ ci, j'a mâ là, j'a mâ cial èt là !
Volà hut joû qui ji so bin malâde
Di l'influènza (*ter*).

2.

Cisse maladèye, hoûye, è foirt à la môde,
Elle va ci, elle va là, tot cial èt tot là !
Ji n' sé çou qu' j'a, mains ji di comme lès aute :
J'a l'influènza (*ter*).

3.

Vis arrive-t-i d'aveur on p'tit mâ d' tièsse,
Habèye là, c'è çoula, awè, c'è çoula !
Avez-v' ine pointe ? Avez-v' mâ d'vins lès brèsse ?
C'è l'influènza (*ter*).

4.

Avez-v' on freud, comme on 'nne attrape quéque fèye ?
Oh ! la, la ; po c' côp-là, c'è vraimint çoula !
Ou bin sintez-v' on zûnège è l'orèye ?
C'è l'influènza (*ter*).

5.

Av' on mâ d dint, on sônuez-v' po l' narène ?
Bin volà, c'è çoula, c'è cisse hèrique là !
D'èsse bin nâhi, si v' sintez vosse sicrène,
C'è l'influènza (*ter*).

6.

Si vos n' polez pus toirchî vosse hanètte,
D'on côp-là ! c'è çoula, c'è foirt bin çoula !
C' sèreu-st-on clâ avou 'ne bonne grosse maquètte,
C'è l'influènza (*ter*).

7.

Enfin, Mècheû, âyîz mâ tot l' même wisse,
Ci mâ là, c'è çoula, c'è tot côp çoula !
Vos s'quèye tronlèt pace qui v's èstez toûrnisse,
C'è l'influènza (*ter*).

8.

Po lès méd'cin, c'è-st-ine foirt bonne affaire,
Po cès-là, c'è çoula, c'è bin mîx çoula !
Po lès drouguisse, po lès apothicaire,
Vive l'influènza ! (*ter*).

9.

Mâgré portant, nos fans nosse bèlle heûrêye,
Et çoucial, c'è çoula, c'è qu'arège çoula !
Et ji n' veu nouque divins tote l'assimblêye
Qu'âye l'influènza. (*ter*).

10.

Po 'nnè raller, s' on è-st-on pau pètoye,
On dirè, comme èlle va dai cisse hèrique là !
Ie ! pins'rè-t-on, v'là dès pauve pitits boye
Qu'ont l'influènza (*ter*).

FÉLIX PONCELET.

Esneux, li 11 janvîr, 1890.

L'INFLUENZA.

1.

Dièrain'mint j' trouve on camarâde,
Li pus joyeux di mès k'pagnon,
Et tot li jâsant d' wallonnâde,
Ji li d'mande : asse fait quéque chanson ?
Vochal bin vite li bonne heûrêye,
On t' veurrè por sûr ci joû-là ?
Awè, di-st-i, ji m'è rafèye...
Si ji n'a nin l'influenza.

2.

Vas-è, li di-j', quélle sotte idèye,
C'è tos brut qu'fèt cori lès gins ;
I n'a nou risse, cisse maladèye
N'è qu'ine couyonnâde di méd'cin.
Elle n'attaque nin l' ci qu'a bonne mène ;
I fâ rire di cès boigne conte là,
Deux joû après, ah ! quélle pufkène,
J'èsteû picî d' l'influenza.

3.

Si v' m'avîz vèyou d'vins m' coulêye,
Êwalpé, trônant lès frèsson,
Vos m'ârîz plaindou, ji v' di l' vrêye,
Mi tièsse zunéve comme li canon ;
J'aveû mâ d'vins lès rein, d'sos l' vinte ;
Qwand l' docteûr è m' mohone intra,
Rin qu' di m' louquî i m' fa comprinde
Qui j'aveu bin l'influenza.

4.

Ah ! c'è-st-ine drole di maladèye,
Qui v's a vite bouhî l' cou-z-â haut ;
Heureus'mint qu' ça n' deure qu'ine hapêye,
Ca j'ènnè fouri qwitte so l' côp.
Li méd'cin s'cria 'ne ôrdonnance
Qui fa l'èffèt qui j' sohaita,
Louquî 'ne gotte comme j'a fait bombance ;
C'è qui j' n'a pus l'influenza.

5.

Hoûye, on n' jâse pus d'vins lès gazètte
Qui d'influenza tos costé ;
Tot l' monde tronle divins sès hozètte,
On di qui n's allans trèpasser.
Advant-z-hîr Tossaint veû s' bèlle-mére,
Qui s' lai gotter ! oh, po c' côp là,
I pinséve ènne èsse qwitte so l' térre !...
Elle n'aveû qui l'influenza.

6

Comme c'è l' saison dès mâlès pâye,
Ji va fer 'ne ronde, li meûs passé,
Amon lès pratique wisse qu'on sâye,
A l' novèl an, d' lès fer dôcer.
J'inteure, sins bouhî, d'vins 'ne mohone ;
Mais tot m' vèyant, vite on m' diha :
Que le patron et la patronne
Etaient atteints d'influenza.

7.

L'aute joû, m' porminant so l' plèce Vète,
Ji louquîve lès grands magasin,
Qwand tot d'on côp ji veu 'ne haguètte
Qui pouhîve è l' poche di m' voisin.

Ji lî di : V's èstez bin hardèye !
Mais l' chinisse so l' côp m' rèsponda,
Tot m' louquant d'ine air di moqu'rèye ;
Clô t' gueûye, ti, t'a l'influenza !

8.

Tot riv'nant, à l' novèlle annêye,
Tot passant rowe Châsséye dès Pré,
Ji veû bèrlonzer deux sôlêye :
C'è l' joû qu'on è-st-on pau k'pagn'té.
'L avît tant bu dès grandès gotte,
Qui tot d'on côp is mâquèt l' pas,
Et vont s' sitârer d'vins l' corotte,
Tot buvant 'ne tasse d'influenza.

9.

C'è-st-on côp, po l's apothicâre,
Qui lès va r'mètte turtos so pîd ;
Li cholèrâ div'néve si râre,
Qui pus d'onque èsteû-t-astanchî.
A c'ste heûre, c'è l' bolgî qui s' tourmètte :
Totes sès dorêye dimanèt là ;
I s' di, tot comptant s' pauve cang'lièt̀te :
Qui n'arège-t-èlle, l'influenza.

10.

On n' creureû mâye, à vèye nosse tâve,
Qu'ine téille pufkène flahe so l' pays ;
Mais chal on a d' trossî d'vins l' câve
Li r'cètte qu'i falléve po s' médî.
Si l' bon Diu vèyéve nosse binète,
I r'ploy'reû bin vite si hèrna,
Tot s' dihant, qu'à 'ne tâve bin coviète,
On n'attrape nin l'influenza.

GUSTAVE THIRIART.

UNE SATIRE WALLONNE

DE

1763

AMI LECTEUR !

Si « Le médecin malgré lui », mis en scène par Molière et ses imitateurs, vous amuse, voici « Le médecin malgré la Faculté » satirisé dans un écrit à vous désopiler la rate.

Toutefois, pour l'intelligence de cette pièce intitulée : *Patentes de docteur pour M. L.....* et reproduite ci-après, nous la faisons précéder des trois documents explicatifs suivants :

1° *Extrait d'une lettre ecritte par Monsieur Jadelot, Doyen de la faculté de médecine de Pontamousson, en Loraine, du 28 novembre 1761.*

Depuis les tentatives, Monsieur et cher Confrère, que fit l'année dernière un frère apoticair, sorti du collège de Louis le grand, pour que je lui envoiasse des lettres de docteur en médecine, je ne crois pas que le soit disant grand vicaire, qui s'étoit intéressé et qui m'avoit écrit pour ce petit frère, montre ma réponse.

Voici Crispin qui revient sur la scène et je crois devoir vous faire part des tentatives que vient de me faire un chirurgien pour être décoré du titre de docteur.

Le sieur L..... maître chirurgien de Paris et qui signe premier médecin de Son Altesse Eminentissime le cardinal de

Bavière etc. etc. etc. vient de m'écrire, avec les instances les plus pressantes, pour luy envoyer des lettres de docteur. Le sieur L.... pour m'engager à lui accorder ce qu'il demande avec reconnoissance par les offres des services les plus grands et avec les protestations les plus fortes de parole d'honneur que je n'en aurai jamais de déplaisir, et qu'il ne me compromettra pas en aucune manière, avec d'autant plus de raison, dit-il, qu'il y est intéressé lui même, il m'envoye par la poste quatorze louis d'or accompagnés d'une belle tabatière d'or du prix de vingt ou vingt cinq louis et c'est pour témoignage de son amitié. Je sens, Monsieur, toute l'insulte d'un pareil procédé et je lui en ai témoigné toute mon indignation tant par écrit que par le renvoi de ses louis et de sa tabatière d'or à la première poste.

Voila, M^r^, des gens bien affamés d'un titre qu'ils méritent d'autant moins qu'ils cherchent à l'obtenir *per fas et nefas*. J'ai récrit de façon que l'on ne doit pas faire parade de mes lettres ; je compte M^r^, que vous voudrés bien faire part de cette lettre à votre faculté pour que *etc. etc. etc.*

2° *Decretum saluberrimæ facultatis Parisiensis in universitate parisiensi latum die 26 mensis feb. 1762.*

Facultas ex maxima suffragorum parte censuit, decrevitque 1° referendam esse in suis commentariis domini Jadelot facultatis medicinæ Pontimussanæ epistolam ; II° rescribendas esse a decano saluberrimi ordinis parisiensis litteras, honorificentissimis expressas verbis, propter ab eo egregie repulsos a laurea doctorali cives indignos ; III° utramque epistolam cum venia coitus nostri et decani Pontimussani typis esse mandandam simul et præsens decretum ; IV° singulis duobis annis quamdiu vixerit idem dominus Jadelot, ipsi a facultate parisiensi cum thesibus omnibus calculos duos argenteos nostris plane similes

mittendos esse; V° denique deputandos supremo galliarum cancellario cum decano facultatis doctores qui de iis omnibus apud illum conquerantur, ab ipsoque exposculent ut litteris suis et authoritate sua contineantur quicumque imposterum talia tentare auderent; et sic cum facultate conclusit Joannes le Thieullier, Decanus, et hoc extractum decreto in commentariis facultatis velato plane consonum testor, erat signatum : Jonnes le Thieullier Decanus; ita est J. G. Monsen, *admis et immatriculé de Liège* in fidem.

Quod testor P. G. Jacques

notaire de Liège in fidem.

3° *Décret de la faculté de Médecine de Paris du 18 may de l'année 1762.*

Des témoignages authentiques et dignes de toute confiance aiant fait connoitre que plusieurs chirurgiens, et autres personnes aussi peu versées dans les principes de la médecine, ne cessent de fatiguer par les prières et les instances les plus opiniatres à différentes facultés du Royaume pour en obtenir d'être élevés au Doctora, malgrés leur absence, malgrés l'éloignement considérable des lieux, se soumettant au plus à une présence momentanée sans subir aucun examen, sans garder les interstices prescris, au mépris de la discipline universelle des écoles, de toutes les règles et des édits même de nos roys; n'oubliant rien pour engager ces compagnies à laisser corompre leur séverité légitime dans les épreuves qu'elles exigent et dans leurs jugemens sur la doctrine des candidas, aiant d'ailleurs considéré qu'il ne pouvoit rien arriver de plus capable de maintenir pour jamais la dignité et la pureté d'une profession telle que celle des médecins, que d'exposer aux yeux et à l'indignation d'un chacun les artifices condamnables que n'ont pas rougis d'em-

ployer auprès de la célebre faculté de Pont à Mousson deux chirurgiens de Paris, entre autre les sieurs S...., et L....; dont le premier d'abord chirurgien des cheveau légers de la garde, attaché ensuitte avec la même qualité de chirurgien à S. A. E. Monsgr l'electeur de Bavière, demandoit a être décoré du titre de médecin, prétendant même que ce nom lui devenoit nécessaire dans le poste qu'il occupoit; le second n'étant reçu docteur dans aucune faculté, changé tout à coup en médecin de S. A. E. monseigneur le Cardinal Evèque et Prince de Liège, de simple chirurgien qu'il avoit été jusqu'alors pour jouir plus surement des honneurs qu'il venoit d'usurper et pour obtenir plus facilement, selon lui, les degrés qu'il souhaitoit, n'avoit pas craint d'envoyer d'avance quatorze Louis et une boëtte d'or, récompense honteuse pour celui qui l'offrait et plus vile encore aux yeux des gens également distingués par leurs connoissances et par leurs sentimens.

Excitée par des raisons si importantes, instruite de plus des manœuvres du sieur C...., autre chirurgien, et d'un petit frère qui recemment exercoit les fonctions d'apoticaire dans une maison de la Société ditte de Jésus, et qui se donne présentement pour médecin, lesquels ont tous deux aussi inutilement tenté d'obtenir de la méme faculté de Pont à Mousson des faveurs semblables.

La faculté de Médecine de Paris, par un décret solennel dont elle ordonne l'impression, la publication des affiches, la traduction en langue française et la distribution à chaque docteur, a prononcé qu'il falsit instruire de ces faits et du nom de leurs auteurs toutes les facultés et Collèges de médecine du Royaume, qu'elle exhorte à ne point abandonner les traces si pures qu'elles ont constenment suivies et à ne jamais admettre dans leur sein des abus qui ne pouroient s'y glisser qu'en blessant le salut public et en imprimant sur elles mêmes et sur la médecine des taches éternelles, de manière qu'attachées inviolablement à l'esprit et aux dispositions de l'édit donné par le Roy l'an de

grace 1707, ces compagnies, à l'exemple de la faculté de Paris, ne reçoivent et ne reconnoissent pour médecin que ceux qu'elles scauront avoir rempli entièrement les conditions requises et exprimées dans cette loy si sage.

La faculte a de plus statué que son Doyen accompagné de plusieurs docteurs s'adresseroit à Mons^gr^ le chancelier, pour lui rendre compte et se plaindre respectueusement de tous ces faits, et pour le supplier en même tems de vouloir bien continuer par ses ordres et par son authorité quiconque oseroit à l'avenir renouveller de pareilles entreprises; et c'est ce qu'a conclu avec la faculté pour la troisième fois.

JEAN LE THIEULLIER, Doyen.

Par ordre de MM. les Doyens et docteurs régens de la faculté de Médecine de Paris :

FRANÇOIS LOUIS BRET premier apariteur et Greffier de la faculté.

Par copie conforme à l'imprimé :

P. G. JACQUES notaire susdit (1)

Patentes de docteur pour Mr L....

A tos bacheliers, licentiers, docteurs régents, ministres, skoli, ou autres jouihants des privileges di skolarité ou soumis par sermein à nos suprematie tos les ci qui les presintes vieront.

Nos autres princiers perpetuels, primats di tos les Colleges, skoles po les hommes, amplissime recteur de monde scavant et lettré, juge, conservateur et surintendant general des privileges di nos chères fées, mere des siences et sapience, les universités de monde etire,

Estant important qui chaque individu doué de don d'el parole

(1) Protocole du notaire P. G. Jacques, aux Archives de l'Etat, à Liège.

et de raisonmein sol surface d'el terre seuie kinohou po sou qu'il est, po docte ou nin docte, ignare ou nin ignare, et n'aiant rein tant a cour qui d'epaichi qui d'vin nos pays, on ni prinde L'onck po L'autre, d'ous qu'il arrivreu des grands accideins qui fri toir a corege et a l'émulation, informé d'ailleurs des desirs et même de projet kareu awou bain fermemein, constanmein, et obstinemein pindant cinque meu di suitte di L'anaie meie sept cein et soisante oncque, d'esse rabii de titre et del qualité di docteur Mr. Gihan Andri L.... ci devant fait prisonnir a dry di l'armaie di S. M. T. C. sol hau et li bas Rhin, autorisé par promesse, d'on ministre qui est moir et qui dis viquant l'a todi protegi a si qualifii di docteur d'amon li roy a futur contingein, si dihant eco so les memes assurances dedit seigneur inspecteur des hospita militaires di France, querant astheur a arrivé a paradis des priesses ous qu'il est aspirant (sol gracieux plaisir di qui il apartinroit) a in chenosrée di saint Pau.

Liquel Gihan Andri L.... dit Crispin doin sy sornom di candidat a Pont a Mouson n'areut polou a case des malheurs qui dit qui ly sont arrivés, es monté a titre di docteur si ci n'est dvin in université d'Almagne qu'il ni nomme nein, mais on dote baiko di sou qui l'a excité avou raison de briguer ci titre d'vin l'université di Pontamousson el Loraine, ou tos les houieux et botresse d'atou di Lige sont persuadé qu'il a awou l'honneur d'es riçu po sou qu'il les y a assuré et qu'il l'ont bain volou creure bonemain.

Nos autres apres avu pris kinohance des perquisitions faites tant a Paris qu'a Pontamonson, apres avu veou ossi on rilevè des regitres del salubre faculté di Paris et de college di santé di Lige, lesquels on stu fidelmein compulsé sein avu meme negligi li grosse des gazettes etrangires, par lesquels li dit Gihan Andri L.... a poirté foir lon si reputation jusqu'a deux fée, avans di lagremein di nos amés chanceliers, recteurs, porcureux, assesseurs di nos tribunal primitial, jugi a propos di

si siervi d'indulgince al faveurs dedit Gihan Andri L.... li ley si titre di docteur qu'il sa d'né, arrogé, octroiè dis propre mouvemein, et fé immatriculé d'vin li liste des agne des sta di mirbalai, montmartre, anier et autres sta a quels nos avans convenou qui li dit postulant diveve apartini il y a deja lontein, ni polant es qu'on tres digne suppo, comme possedant tot sou qui est propre et particulier a monteures donc ces indroits eprontoient les celebrités, et dont il a awou occasion de d'né des prouves fameuses et publiques, dispoïe qu'afin de ly eviter d'aller roler si coir d'vin des autres universités, li celèbre faculté di Paris a pris li pone d'el sitrii rudmein et d'el singlé comme ine agne sou qui l'a fait kinohe po tel en ce qui ni polant forni qu'in pitite carire et n'aller qu'in pitite espace di tein malgré qu'il a simblé cori d'vin li prumi moumein avou assez di vitesse il sa fait eteindre aidi di monsieur Valkousen a pu di ceinte heure di lu par des braiemeins longs, discoirdants di laigu a grave talent excellent d'vin les agne.

Poussé et déterminé par ces justes considerations, après avu pesé murmein les suffrages de public, avans selon les useges et costeumes revoii li dit docteur ubiquis di mirbalai, montmartre et anier a mayeur Bay, et sindics di ces sta desquels li dit Gihan Andri L.... quoique absein, serait a l'arrivaie del preseinte louki comme naturel et dispeinsé des dreu d'aubeine, n'eteindant nein qu'il y seuie louki comme etrangire ou aubain, mais aiant plein dreu à l'hospitalité.

Ejondants a sindics et bay, des sta susnommé d'evoii a novai borgeumaiste et docteur, copée di ci riscrit po diplome so on pachimin di pai d'agne : esperant portant qui li dit pateinté ni peinseroit pu al manire d'on fa brave qui maucée, a si rabii d'el pai di lion el piece delquel il seroit contein d'on cur di badet qui li seroit evoii tot etire di nos marchand di pachimin par li poste a agne li pu près, voir meme qu'il seroit tot preparé avou si poeïge, les oreilles pendantes, basse et rabatowe di manir qui li dit docteur ubiquis di mirbalai, montmartre

anier poye y trover tot sou qui poiroit li es necessaire selon l'état qui ly seroit adjugi a scavu d'vin li cas qu'il reussihereu a obtenir in chenosrée quelconque ou camaille avou li covieck d'el tiesse po l'hivier et in amus po l'osté et s'il demeure laique, qu'il poye trové d'vin li cowe di l'agne on chapuron a poirté sol si palle d'vin les ceremonées po in marque di decoration et a charge et condition 1° qu'il ni forceroit pu si talent, estant a l'avenir comme ses pareils d'on naturel humble et tranquille et bonne createure rinonçan absolumein a tot espece di forfantrée, car selon li remarque d'on celebre fabuliste d'el Champagne el France *qui pourroit souffrir une ane fanfaron ce n'est pas la leurs caractère* 2d° qu'il soutinroit dismi l'opinion d'vin liquel il nos a induit qui nos n'obligeans nein in ingrat et qui penetré des principes di confrere lagne di Lafontaine *qu'il faut s'entraider*, il reindreu service a ces camarades qu'ari baiko d'efants; et comme nos esperans qu'en oniesse gein li dit Jihan Andri L..... executeroit fidelmein tot les conveintions qu'on ly impose ajourdou, nos avans bein volou li rimettre, apres qui si sort seroit decidé, po soutini a bas ostege del generalité de parnasse in acte publique es françois liquel roleroit so les faits et les propriétés qui divant lu n'esti nein dimostraie d'vin l'aiwe di cologne et d'annuler sol valeur di quate jou les titres et qualités di pu di quate cein gein et di riviersé l'etat d'ostant di monde.

Mandans a bays, mayeurs, questeurs, et sindics des susdites nations de riçur po rein li dit Gihan Andri L. .. li dispeinsan di tot presein, boëte d'or et di tot bijou a titre d'amitié et d'aucune honoraire en carline, Louis d'or di France, ou quel manoye qui ci seuie, avans meme a cis effet, sein tiré a consequence antidaté ses pateintes et expedié el linwe vulgaire jusqu'a jou de jugmein ou les agne divoit parlé latin, volans qu'il ni aie pu li moinde dote sol merite et li qualité de dit Gihan Andri L.... ajourdou fait et crié regulieremein docteur ubiquis de mirbalai, montmartre et anier avou lapplaudissemein general

di tot li nations des agnes et qui ses pateintes li siervesse po quel plece, dignite, emploi, fonction il voiroit dimandé, porveu seulmein qu'il naie rein di commun avou li santé d'autrui sou qui tirereu a des consequences trop dangereuses meme por lu et fri crié tot costé : Harot, Harot sur le Baudet.

Scellé le mardi gras
1763.
Sophonius Scrib.

BURIDAN
Locus sigilli :

Cette satire peut être considérée comme un spécimen du wallon littéraire de la seconde moitié du 18e siècle. La plume française de l'auteur s'y révèle souvent, ce qui semble indiquer que ce dernier « *ni jaséve nin todi wallon* » et qu'il appartenait au monde des « *grandès gins* » (1). L'envoi familier d'une copie de sa pièce à l'ancien Bourgmestre de Chestret tend à le prouver. C'est en effet cette copie qui nous est tombée entre les mains et que nous venons de publier.

D. VAN DE CASTEELE.

(1) L'on verra, par certain document, publié ci-après p. 336, 13e ligne, dans notre article intitulé : « Quelques mots du vieux wallon » que la langue française devint dominante à Liège dès le commencement du 18e siècle.

QUELQUES MOTS DU VIEUX WALLON.

Boffèt. Voici l'explication d'un terme wallon, vainement cherchée par les commentateurs et notamment par l'auteur de l'édition de luxe, avec note, du *Voyège di Chaudfontaine.*

Golzeau regardant par « le trou de la buse » dit ces deux vers :

Jarni, v'là un beau triolet ;
Comme elles font la gueule di boffet !

Qu'est-ce que ce trio, faisant la *gueule di boffèt ! Boffet*, en wallon, signifie un étui à aiguilles.

Au siècle dernier, ces étuis étaient souvent des objets de luxe que nos aïeules portaient dans les réunions où elles allaient « faire la causette » tout en s'occupant d'ouvrages de mains. Leurs *boffets* étaient ornés de têtes sculptées, parfois jolies et le plus souvent grotesques, par exemple des singes, des grimaciers. « Faire la gueule di boffet, » c'était faire des grimaces semblables à celles des têtes ornant les étuis. On croirait voir celles de Tonton, d'Adyle et de Mareie Bada, se trémoussant dans la baignoire « *qui tint dix gins* ».

Je dédie humblement cette explication à la Société de Littérature wallonne.

E. LHOEST.

(*Extrait du Journal de Liége du* 20 *mai* 1890).

Gobar. Dans son *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, Grandgagnage mentionne ce mot, dont il n'a pu établir la signification.

Nous trouvons celle-ci dans les extraits qui suivent, tirés d'un

régistre aux *Mandements, Cris de Peron*, etc., des années 1551-1555 :

Un gobar de bière,
Boire ung gobar de bière (1),

c'est-à-dire un gobelet. Roquefort (2), donne : *gobeau, gob'et*, verre à boire, coupe.

Posson. Nous avons retrouvé ce mot, avec le sens de tonnelet, dans un acte de saisie du 11 février 1544 (3). Nous y lisons en effet : *deux petits possons de stains appelez thonlet.*

Vieux-warier. De nos jours ce mot est interprété dans le sens de fripier. On verra par les documents publiés ci-après que son acception primitive est celle de *tailleur pour dames;* ce que confirment d'ailleurs les *Chartes et privilèges des Trente-deux métiers* (4).

Le vocabulaire actuel lui a d'ailleurs conservé cette acception dans *costire à viware*, couturière en robes, qui se dit par opposition à *blanke costire*, lingère (Hubert, dict. wal.). Voici donc, in extenso, les documents mentionnés plus haut et intéressants à plus d'un titre.

D. van de CASTEELE.

A SON ALTESSE.

Monseigneur,

Les Tailleurs pour les dames, en langue vulgaire vieuwariers, remontrent en profond respect à Votre Altesse que par le règlement de l'an 1684 article 3 : il est prescrit que dans les

(1) Archives de l'Etat à Liége, pp. 111, 8e et 71 8e.
(2) Glossaire de la langue romane.
(3) Reg. aux arrêts et saisies de 1543-48, aux Archives de l'Etat à Liége.
(4) Voir entretailleurs de draps, etc., p. 303 et seq.

6 artisans il y en aurat trois d'un métier et trois de l'autre. Dans cette conséquence art. 8 : la chambre Saint Thomas avoit trois artisans tailleurs et 3 vieuwariers. Mais dans la suitte, soit par reposition soit par élection, les tailleurs pour hommes en langue vulgaire entretailleurs sy sont glissez tous six et les vieuwariers sont restez à la porte, pour preuve de quoy Renkin, Sauveur, Lamotte, Jamar, Delheid et Franck tous tailleurs pour hommes, sont les six artisans du présent, et comme cette tolérance est contraire à l'institution dudit règlement, votre Altesse est très humblement suppliée d'y pourvoir convenablement soit en ordonnant que les trois places d'artisans qui seront ouvertes sur ladite chambre Saint Thomas, ou par élection ou par réposition, soient remplacées par des vieuwariers tailleurs pour les dames, comme dessus, afin que les deux Metiers étant remis sur ladite chambre comme ils étoient d'ancienneté, les artisans de chaque de ces deux metiers puissent veiller pour le bien publique aux ouvrages qui concernent chaque métier et empecher les abus qui s'y commettent, conformément aux articles 20 et 58 du même règlement soit comme il plairat à Votre Altesse.

Quoy faisant etc.

(Signé:) J. Jacoby
P. Caltrou
J.-B. Braye.

Son Altesse veut et ordonne que les trois premières places d'artisan, qui viendront à vaquer sur la chambre de Saint Thomas, soit par reposition soit par élection, soient remplacées par des artisans vieuwariers, en conformité du règlement de l'an 1684, et que la presente soit insinuée aux deux greffiers de cette chambre pour que lon sy conforme. Fait au conseil de Sadite Altesse le 18 mars 1728.

Berlaymont V^t.

PRINCE SÉRÉNISSIME.

Monseigneur,

Pier Caltrou, tailleur des dames, ancienement surnomé vieu-warier, a ù l'honeur de présenter passé peu de temps à V. A. une suplique par quelle il l'a suplié qu'elle daigneroit ordoner à la chambre St-Thomas de choisir deux tailleurs de dames, autrement vieu-wariers, pour remplacer les deux premiers artisans dont les places viendroient à vaquer, et ce conformément au règlement de l'an 1684, et en exécutant ultérieurement lapostile portée par votre ditte Altesse le 18 mars 1728.

Mais loin d'avoir obtenu apostille sur cette requête, il aprend que Jennet, greffier de la ditte chambre, a présenté une autre suplique par quelle il veut faire voire qu'au lieu des tailleurs pour femmes, il faudroit mettre sur icelle chambre des gens qu'on apelle vieu wariers qui vendent habits et autres habillements etc., et de cela (à ce que l'on dit) il veut conclure que les six artisans qui doivent composer la dite chambre doivent être trois tailleurs tant pour homes que pour femmes, et de trois vieu-wariers vendant comme dessus.

Cela paroit fait à dessein d'exclure un tailleur des dames qui pouroit remplacer bien vite un tailleur pour hommes dangereusement malade, et de plus c'est une mauvaise interprétation qu'il donne audit règlement de l'an 1684.

Ce pourquoy, ledit Caltrou espérant d'éviter cet abus a l'honneur de remontrer à V. A. que le dit règlement contient à l'article 8 que trois des artisans de la chambre St-Thomas devront exercer le métier des tailleurs et trois celuy des vieu-wariers, quel mot de vieu-warier est la langue vulgaire du pays de Liège signifiant tailleur des dames.

C'est que S. A. S., soub l'autorité duquel a été fait ledit règlement, semble avoir parfaitement décidé par la dinumération faite

dans la denomination des personnes qui dans l'an 1684 ont composez la ditte chambre de St-Thomas.

Voicy les noms de ceux y denomez :

Capitaine Modave, tailleur.

François Grumselle dit Vaillant, tailleur.

Jean Winand Listreaux, tailleur.

Jean Jamar, aux degrés de St-Pierre, vieu-warier.

Dieudonné Hellins, vieu-warier.

Thiry Noel, derrière le Palais, vieu-warier.

Les trois premiers étoient des tailleurs pour hommes, et les trois derniers tailleurs pour femmes, et on denie qu'ils fussent des vieu-wariers vendant et débitant des habits et autres meubles etc., comme prétend ledit Jennet, puisqu'il n'y en avoit pour lors que deux, scavoir Hançon et Colenne qui vit encore, si même il le faut on ne doute pas qu'on ne prouvera que les dits trois derniers artisans étoient effectivement tailleurs pour femmes.

Cela parait cependant vray de soy même tant dez le moment dudit règlement que par l'observance ensuivie, et cela en réflechissant qu'il n'est connu à personne dans la cité de Liege que, depuis ledit règlement de l'an 1684, on ait vu sur la chambre St-Thomas un artisan qui fut vieu-warier, vendant et débitant comme dessus touttes sortes d'habits, etc. Mais on y a toujours vu des tailleurs pour hommes et pour femmes.

Et dans la suite des temps, il est arrivé que la ditte chambre n'a ù pour des artisans que six tailleurs d'hommes.

La chose a demeuré en cet état jusqu'a ce que V. A. par son apostille du 18 mars 1728 at ordonné à ladite chambre que, soit par élection ou par reposition, il falloit pour les trois premières places vaquantes remplacer des tailleurs pour femmes vulgairement apellez vieu-wariers.

Laditte chambre at exécuté cette ordonance par le choix qu'elle a fait de Jean-Baptiste Braye, tailleur pour femmes, à la

place d'un nomez Renkin qui était tailleur pour hommes, qui n'a jamais vendu habits et n'a jamais été nommé vieu-warier, parce que ce mot n'est plus en usage à l'égard des tailleurs pour femmes.

Il est cependant si vrai que les tailleurs pour femmes ont étez ancienement nomez par le mot de vieu-wariers et connus sous ce titre, que, quand en parlant le patoi de Liège on demande à une mère à quel métier sa fille travaille, elle répond qu'elle travaille au vieu-warre, et cela lorsque sa fille est ouvrière chez un tailleur des dames; d'où il paroit que S. A. S. Maximilien Henry, auteur dudit règlement de l'an 1684, en parlant de vieu-wariers n'a voulu parler d'autres gens que des tailleurs pour femmes, car dans ce temps, le patoi étoit encore plus à la mode qu'aujourd'huy dans la ville de Liège où l'on ne se piquoit pas de parler le françois comme aujourd'huy, et come il est dit cy dessus il n'y avoit que deux vieu-wariers; étant à remarquer qu'un fripier ne pouroit connoitre de la légalite de ce que font les tailleurs pour femmes.

Il est encore à réfléchir que les vieu-wariers, vendant et débitant, sont de la petite rate du métier des tailleurs pour hommes et pour femmes, et que par conséquent ils ne peuvent être considerez pour être du métier, puisqu'il y en a une infinité à Liège qui sont vieu-wariers et ne sont tailleurs d'homes ny de femmes à l'exemple de ce qui se pratique à l'égard du métier des bouchers et différents autres métiers, dans quels ceux de la petite rate ne sont jamais gouverneurs et ne peuvent occuper aucune place des chambres, puisque selon l'esprit du dit règlement de l'an 1684, aucune personne de tous les métiers ne peut être des chambres s'il n'exerce l'art manuelle.

On a décidé dans le conseil privé de V. A. celte question entre Gille Bihe et le nomé Marquet qui prétendoit que le dit Bihe n'exerçoit le métier des meuniers. De tout cecy il paroit évidenment que les six artisans composant la chambre de St-Thomas doivent être trois tailleurs pour hommes et trois

tailleurs pour femmes et que les vieu-wariers, vendant et débitants, etc., sont de la petite raete sans pouvoir, en cette qualité être des chambres.

A ces causes et en considérant que les chartres et privilèges de tous les métiers excluent la petite raete, le remontrant, espère avec toutte l'humilité possible, que V. A. S. demeurant empres de son apostille du 18 mars 1728, daignera apointer conformément à la suplique susreprise en ordonant que les deux premières places vaquantes soient remplaceez par des tailleurs pour femmes vulgairement nomez vieu-wariers; et en cas V. A. contre toutte attente trouveroit dans la suplique dudit greffier Jennet quelque chose qui parut relevante, le remontrant suplie encore d'en avoir communication à effet d'y contredire.

Quoy faisant, etc.

(*Signé*) PIER CALTROU.

Exhibé, le 18 juin 1736.

PRINCE SERENISSIME.

MONSEIGNEUR,

Votre Altesse a, le 18 mars 1728, ordonné que les trois premieres places qui viendroient à vacquer sur la chambre Saint Thomas, par reposition ou élection, soient remplacées par des artisans vieux-wariers, conformement le règlement de l'an 1684.

Cette ordonnance est portée sur la requette de trois tailleurs pour femmes qui ont fait veoir que les six artisans de ce tems là étoient tous tailleurs pour hommes et quil ny avoit pas des vieux-wariers. Renchin un desdits six tailleurs est venu à mourir et pour ce votre Altesse at accordé à Braie l'assemblement de la chambre pour élire un autre, conformément à la dite ordonnance du 18 mars 1728. Braie tailleur pour femme et ainsi vieux-warier at été choisi pour remplacer ledit Renchin.

Jamar qui étoit aussy un desdits six composants est décédé passé peu, et il s'agit de remplacer un vieux-warier. Pier Caltrou s'est présenté à cet effect comme tailleur pour femme et ainsi vieux-warier, mais deux autres scavoir Loncin et Sauveur tailleurs pour hommes se sont aussy presentez.

De là est survenue dispute sur la chambre Saint Thomas, et on dit que la plus parte des composants ont résolu de renvoyer leurs questions à Votre Altesse et qu'une autre moindre partie a voulu choisir Sauveur qui est tailleur pour hommes.

L'élection de ce dernier serait nulle en tout cas, parceque la chambre auroit été dissoude et parce quil ne pouvoit être choisy n'étant vieux-warier.

Loncin n'étant vieux-warier ne peut aussi être choisi; tesmoin laditte ordonnance du 18 mars 1728 déjà exécutée et qui doit encor l'estre, puisque sur la chambre il y at encor quattre artisans tous tailleurs pour hommes, scavoir: Lamotte, Sauveur, Delheid et Franck.

Le cinquième est Braie vieux-warier tailleur pour femmes.

Ce pourquoy ledit Caltrou espère que votre Altesse luy accordera la place dudit Jamar ou commanderat à laditte chambre de choisir un tailleur pour femmes, qui est le véritable vieux-warier comme il se prouve des chartres et privilèges, car on y voit pour armes des entretailleurs un ciseaux ouvert et pour armes des vieux-wariers une juppe à falbala de trois étages.

Cette preuve met hors de doute semble-t-il la contestation que l'on veut faire sur le mot de vieux-warier, en soutenant qu'il ne signifie tailleur pour femmes.

Et de cette preuve il est évident que pour tenir en vigueur le règlement de l'an 1684 il faut que trois tailleurs de femmes occupent les trois places des vieux-wariers.

Or il n'y en a qu'un, scavoir : Braie, et Caltrou est seul qui se présente pour être le deuxième.

A ces causes il supplie votre Altesse de vouloir d'authorité principale le gratifier de laditte place ou en ordonner ainsy que

bon luy semblerat, pour lever les brouilles de laditte chambre et empescher que les composants ne puissent seclure les vieux-wariers tailleurs pour femmes, comme ils ont fait jusqu'au choix de Braie en plaçant tous tailleurs pour hommes.

Reproduisant à toutte fin meilleur la supplicque exhibée le 18 juin dernier, qui n'at été lue dans le conseil de Votre Altesse. Quoy faisant, etc.

(Signé) Pierre Caltrou (1).

(1) Les trois documents qui précèdent ont été retrouvés parmi les papiers divers provenant du Conseil privé, aux Archives de l'Etat à Liège.

D. v. d. C.

Li steûle à quowe

SCÈNE POPULAIRE

PAR

Émile GÉRARD.

PÈRSONNÈGE :

MARÈYE.
BIÈTH'MÉ.
LINA.
INE AGENT D' POLICE.
ON POMPIER.

Li scène si passe on dimègne, à mèye-nute, rowe Hochapoite.

Décôr : à fond, ine poite ; à l'ostège, ine finièsse ; à dreûte, on réverbère alloumé.

On è-st-è meus d' décimbe.

Scène I.

BIÉTH'MÉ.

BIÉTH'MÉ.

(Il a r'lèvé l' col di s' pal'tot jusqu'ax orèye. I s' pormône so l' scène, èt, d' timps in timps, va bouhi so l' poite, èt louque s' on n' douve nin l' finièsse dè l' chambe.)

(I bouhe.)

Marèye !... Marèye !... doviez donc l'ouhe !

(I s' pormône.)

Volà pus d'ine grosse heûre qui j' bouhe !
Elle m'a-st-oyou... j'èl sé foirt bin...

(I fai lès qwanse dè d'foncer l' poite.)

Si ji oiséve !... mais ji n'oise nin.
Fâ-t-i qu' j'ègeale è l' rowe ?

(I bouhe èt louque.)

Marèye !

— Ji wag'reu qui là-d'zeur èlle rèye !
Mi, dispôye six meus qu' n'âye bogi,
Pace qui ji m'a 'ne gotte astârgi,
Elle m'a r'clapé l' poite à l' narène.

(I s' pormône.)

Et vo-m'-là comme Sav'ti-qui-Rènne !
Ah ! lès feumme, volà comme èlles sont :
Mariéz-v', çoulà v's sièrvrè d' lèçon !
Jônes fèye, èlles ont l' douçeûr dès ange,
Mais mariêye, bèrnique ! l'affaire cange ;
On v's achèsse foû dè paradis
A côp d' gueûye... qu'on 'nne è-st-èstoûrdi.

(Triplant dès pîd.)

Quélle mâle bîhe ! On ègeale so plèce ;
J'a m' narène ossi freûde qu'ine glèce !

(I bouhe èt louque.)

Marèye ! Oyez-v' ? — C'è mi, savez !
— I n' li plairè nin di s' lèver !

Qui j'attrape on bon rhaumatisse,
Qu'a-t-èlle keûre, lèye, li franc chinisse !
— Awè, mariez-v', volà l' tâvlaî :
Mèttez-v', comme mi, l' coide è hatraî !
Ji vique tot comme divins 'ne galére ;
Si j'aveu touwé m' pére èt m' mére,
Ji n' sèreu nin sûr pus puni.
Oh ! po çoula, nènni ! nènni !
Et j' fai portant tot po l' complaire.
Tinez ! j' f'reû mutoi mîx di m' taire
Qui d' chanter çoulà so lès teût :
Dihez, n'è-ce nin... n'è-ce nin... honteux...
S' on saveu mâye â woisinège,
Qui c'è mi qu' fai l' feumme di manège !
Qwand Madame si live â matin,
Li cafè tot prète èl rattind.
Wisse è-st-i l'homme ossi bonasse ?
Ji r'lave lès hièlle, ji r'sowe lès tasse ;
A mêye-nute, quéque fèye, li sèm'di,
Ji heûre èt ji frotte co todi.
Po tot dire, li maisse dè l' botique,
C'è m' feumme..... èt volà s' dômèstique;
Et puis, qwand j'a bin tot nèttî,
Po l' rawètte, ji m'ô mâltraitî
Di chêye-quarèlle, di sins-èhowe ;
Lèye, l'èplâsse, qu'è si bin sièrvowe !

(*I bouhe cóp so cóp.*)

Si j' so mâye vèyou dès woisin,
Ji so sûr so l' gazètte dimain !

(*I bouhe.*)

J'ènne a m' sau d'ine télle vicârêye.

(*I louque vès l' fignièsse.*)

I m' sônne oyî dè brut...

(*Marèye vin à l' finièsse dè l' chambe, li tièsse èwalpêye.*)

Scène II.

BIÈTH'MÉ, MARÈYE.

BIÈTH'MÉ.

Marèye,
Èstez-v' là ?

MARÈYE (*tote hagnante*).

Ji so-st-è l'ognon !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Aye ! vocial co 'ne fèye dè groguon !

MARÈYE.

Vousse bin nin tant bouhî, bèlle pèce !

BIÈTH'MÉ.

Marèye, ji so cial comme ine glèce !

MARÈYE.

Bouhe co ! si ti n' dimeûre nin keû,
Ji t' va ramouyî, boigne caikeû,
Et nin avou d' l'aîwe di Cologne !
Ainsi, t'a compris, louque à t' sogne.

BIÈTH'MÉ (*d'ine air tot pitieux*).

C'è mi qu'è voste homme, après tot.

MARÈYE.

Awè, ji t' kinohe, bai jojo,
Avou tès tour di fâx Pilâte !

BIÈTH'MÉ.

Si j' so tâdrou, ci n'è nin m' fâte.
Dispôye longtimps, j' sèreu rintré,
Si ji n'aveû nin rèscontré...

MARÈYE.

Tès èscusse à l' dozaîne sont prète,
Ta ! Ta ! Ta ! wâde tès colibètte !

BIÈTH'MÉ.

Marèye, prindez compassion d' mi !

MARÈYE.

Ti qwire à n' nin m' lèyî doirmi,
Mais louque à ti, sése, babinème,
Dè r'çure ine saquoi so t' baptème !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

C'è-st-ine qwate-pèce po l' mèchanc'té !

MARÈYE.

Inte tès dint, ji t'ètind groum'ter ;
Ti m' vôreû fer mori tote jône !

BIÈTH'MÉ.

Mi ? Ji n' vis a mâye fait nolle pône !

MARÈYE (*tot s' plaindant*).

Fer souffri l' bonne feumme qui v's avez !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Nolle pus infèrnâle à trover !

MARÈYE.

Ine feumme qui sogne si bin s' manège !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Awè, qwand j'a fait tot l'ovrège !

MARÈYE.

Ine feumme qui lanwihe, sins santé !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Qu'è si crâsse qu'èlle ni pou roter !

MARÈYE.

Ine gins si doûce, on vrêye modèle !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Qui n' vique qui po m' qwèri quarèlle !

MARÈYE.

Enfin, qu'on n' sâreu trope vanter !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Po l'houmeûr èt lès quâlité !

MARÈYE.

Si v's aviz co marier 'ne cânôye !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Elle ni l'è nin, lèye, èlle li nôye !

MARÈYE.

Ine feumme sins gosse, comme ènne a tant !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Elle ènne a baicôp, lèye, portant !

MARÈYE.

Qui brouf'treû tote ine sainte journêye !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Elle ni parole mâye qui d' dorêye !

MARÈYE.

Qui pass'reu dès heûre à caqu'ter !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Ine clapètte qui n' pou s'arrèster !

MARÈYE.

Ine gins canaye, tote à s' manîre !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Ma foi, po c' côp cial, i fâ rire !

MARÈYE.

Qui n'âreû por vos nou rèspèct !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Elle a tos lès joû pus d' toupèt !

MARÈYE.

C'è-st-adonc qui vos v's poriz plainde !

BIÈTH'MÉ.

Dihez, Marèye, allez-v' dihinde ?
Comme ine ange vos avez pârlé,
Mais ça n' m'èspêche nin d'ègealer.
Dimeur'rè-j' cial on toûr d'hôrloge ?

MARÈYE.

(*Riprindant ni air hagnant.*)

Asse freûd ? Hérre tès main d'vins tès poche,
Et wâ le tès couyonnâde por ti !
Volà çou qu'on gangne à sôrti.
Ti n' pinse nin quéque fèye èsse li maisse ?

BIÈTH'MÉ.

Nènni, mais qui volez-v' qui j' faisse ?
Ji n' pou nin portant logî foû !

MARÈYE.

I n'a nou saint qui n'âye si joû !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Awè, c'è comme li chin qui strône,
Et tot rawârdant cial, ji trône.

(*Haut.*)

Marèye, ji f'rè d'main lès hochèt !

MARÈYE.

Prind t' coupon po Gheel, sot Chanchèt !
On n' sé çou qu'on veû, qwand on t' louque,
Ti ravisse mîx l' diale qu'on peus d' souke !
Di t' feumme, si ti pinse ti moquer,
Elle t'apprindrè, lèye, à viquer.
Awè, ji n'a nin stu malène ;
J'âreû mîx fait di m' fer bèguène
Qui di m' marier !

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

Qui n' l'è-st-èlle bin !
Elle n'èsteû bonne qui po l' covint.
Et mi j' sèreû qwitte d'ine èhale.

MARÈYE.

Qui vinsse dè ram'ter là, bouhale ?

BIÈTH'MÉ.

(*Tot s'èwalpant di s' mîx.*)

Ji vin dè dire tot bas : mèrci,
Pace qui l' timps m'a l'air radouci.
Mais tot l' même, Marèye, binamêye,
J'aîm'reu bin dè haper 'ne blamêye.

MARÈYE.

A châffoir dè l' Halle Saint-Sèv'rin,
Tot près d' cial, on s' rischâffe po rin,
Et d' pus même, si çoulà t' sitiche,
Addiseûr, on t' donrè co 'ne miche.

(*Elle riclape li finièsse.*)

BIÈTH'MÉ (*houquant*).

Marèye ! Wisse èstez-v' ? Fans tot doux !

(*Li finièsse ti r'doûve.*)

MARÈYE.

Ji so-st-è m' chimîhe èt m' tièsse foû !

(*Elle riclape li finièsse.*)

Scène III.

BIÈTH'MÉ.

BIÈTH'MÉ.

Bâbe di four !... Vo m' là gâye ! ! — Marèye !
Allez-m' èco trover 'ne parèye !

Jugîz : volà m' feumme comme èlle è,
Et mi ji n' so qu'on p'tit valèt !
Jône fèye, vos årîz dit 'ne violètte ;
Elle m'a s'crît tant di doucès lètte !
A c'ste heûre, i m' fåreû bin cachî,
Qwand j' m'ètind dire lès sèpt pèchî.
Li voix d' l'amour, si carèssante,
On n' l'ô qui d'vins l' saison qu'on hante,
Et l' mariège fait, li lèddimain,
Li voix d'ange n'è pus qu'on grogn'mint !
S' on m' hapéve Marèye, quéille bèlle keûre !

Scène IV.

BIÈTH'MÉ, LINA.

(A k'minc'mint. is n' si vèyèt ni onque, ni l'aute. — Linå a r'lèvé l' col di s' pal'tot jusqu'åx orèye.)

LINA.

J'a bouhî cinq hiyîs quârt-d'heûre,
Et m' feumme ni li plai nin d' doviér !
C'è-st-amusant po 'ne nute d'hiviér.
J'ènnè va mi-même ji n' sé wisse
Comme ine aband'né, sins logisse.

BIÈTH'MÉ (*èwaré*).

Tin, qui vin là, Linå !

LINA (*èwaré*).

Bièth'mé !
Si tård ? Ma foi, c'è bin toumé.
Qui faisse donc tot seu cial è l' rowe ?

BIÈTH'MÉ (*tot gèné*).

Pa... Pa... ji louque li steûle à quowe !

(Is louquèt tos lès deux è l'air.)

LINA.

Li steûle à quowe ? Mi, ji n' veû rin !

BIÈTH'MÉ.

Oh ! c'è pace qui ti n' louque nin bin.
Tot d' même, ji n' l'aparçu pus trope ;
Elle è cachèye podrî lès plope.
(*A pârt.*)
I n'a nin pus d' siteûle qu'è m' main !

LINA.

Faisse Mathî Laensberg jusqu'à d'main ?

BIÈTH'MÉ.

Nènni, hein, fré Linâ, j'èspére ;
Mais hoûte, i m' survin 'ne drole d'histoîre :
Ti veû qui j' so-st-à m' porminer ;
So m' poite, ji vin d' tambouriner,
Mais m' feumme è prise d'on tél sommêye
Qu'èlle ni m'ô nin... li pauve Marèye !
On tir'reu l' canon so s' costé
Qui, j' wage, on n' sâreû l' dispièrter !

LINA (*èwaré*).

Ji vin d'avu l' même avinteure !

BIÈTH'MÉ (*èwaré*).

Li même zaffe ?

LINA.

Nin pus lon qu'à c'ste heûre !

BIETH'MÉ (*à pârt, riant.*)

Si feumme vâ bin l' meune, parèt-i !

LINA (*à pârt, riant.*)

Bièth'mé m' ravisse, il è li p'tit !
Ossi n'èl veû-j' mâye li dimègne.

BIÈTH'MÉ (*à pârt*).

On loge chaskeune à l' même èssègne !
(*Haut.*)
Elle a l' sommêye deur, j'è convin,
Mais po tot l' rèsse, ji n' m'è plain nin,
Ca m' feumme, lèye, c'è-st-eune qui m' contînte !

LINA (*à pârt*).

I n' no cosse rin dè dire ine minte !

BIÈTH'MÉ.

J'a-st-avu l' tour dè l' mètte so l' ton !

LINA.

Et l' meune ? C'è doux comme on mouton.
(*A pârt.*)
C'è çou qui s' nomme ine mèchante gale
Et tot çou qui n'a d' pus macrale !

BIÈTH'MÉ.

Jamâye ine parole po m' blèssî !

LINA.

Si v's savîz comme ji l'a drèssî !

BIÈTH'MÉ.

J'èl mône comme ine pitite bâcèlle !

LINA.

Comme li pèsse, èlle hé lès quarèlle !

BIÈTH'MÉ.

Ine houmeur d'ange, èlle rèye todis !

LINA.

Mi chambe è-st-on p'tit paradis !

BIÈTH'MÉ.

Et puis ni trifogne, ni bouf'trèsse !

LINA.

Ine attèche, èlle li r'mètte è plèce !

BIÉTH'MÉ.

Et l' grande prôprèté, donc, qu'èlle a !

LINA.

Et Cath'rène ? C'è lalire-lala !

BIÉTH'MÉ.

Ji direû bin même qu'èlle mi gâte !

LINA.

On n'èl sâreû mâye prinde è fâte !

BIÉTH'MÉ.

Jusse à pont, ji trouve tot sièrvou !

LINA.

C'è co piron parèye avou !

BIÉTH'MÉ.

(*Rouhant so si stoumac.*)

Volà l' maisse dès maisse è m' mohone !

LINA (*même jeu*).

Après mi... i n'a pus pèrsonne !

BIÉTH'MÉ (*riant*).

Et dire qu'i n'a tant dès babô,
Ça po m' pârt j'ènnè k'nohe baicôp,
Qui leus feumme, dès p'tités haguètte,
Minè', comme on dit, à l' baguètte !

LINA (*riant*).

Dès panai-cou, dès ènocint !

BIÉTH'MÉ.

Mais ji t'ènnè compt'reu dès cint.

(*D'ine air d'avale-tot.*)

Si Marèye doviéve mâye si boque ! !...

LINA (*même jeu*).

Et Cath'rène ?... Pa, j' creû qu' j'èl soffoque !

BIÈTH'MÉ.

Ji n' prétind nin qu'on m' fole so l' pîd !

LINA.

Po qu'on m' houte, c'è mi qu'a l' papî !

BIÈTH'MÉ.

(*Caquant dès dint èt louquant vès s' chambe.*)

Sésse bin, Linâ, qui l' nute è deûre !

LINA.

T'èl pou bin dire, i fai 'ne frideûre ! !
J'a m' coirps qu'è-st-ossi reûd qu'on pâ.
Quélle bîhe !

BIÈTH'MÉ (*louquant âtoû d' lu*).

Et rin d' doviért nolle pâ !
On beûreû portant vol'tî l' gotte,
S'i s' trovéve co 'ne pitite chabotte.
Mais rin... on a clôs lès volèt,
Et ça s' comprind à l'heûre qu'il è.

(*Is vont adlé l' poite.*)

Si j'aveu co m' clé ! Qué dammage !

(*A pârt.*)

Elle a chouquî l' fèrrou, ji wage,
Li vètte âme !

LINA.

Ine clé, disse ? Rattind.

(*I va è s' poche.*)

J'ènne a-st-ach'té 'ne noûve â matin.

(*I donne ine clé à Bièth'mé.*)

Tin, sâye, è le va mutoi so t' poite.

BIÈTH'MÉ.

Nos n' risquans qui dè fer bèrwètte.

(Is chipotèt, tour à tour, dtou dè l' sèrre, sins parvini à dovièr li poite.)

I fåreû d' l'hôle.

LINA.

Ou bin l' sèrwî.

BIÈTH'MÉ.

Ni m' vin nin couyonner, donc, vîx !

LINA.

Donne on pau qui j' sâye.

BIÈTH'MÉ.

Irè-t-èlle ?

LINA.

I n' s'è fà qui d'ine bagatèlle.

(Li patroye survin.— L'agent d' polisse èt l' pompier s'arrèstèt à l'coine dè l'scène, èt suvèt, èwaré, lès mouv'mint d'à Bièth'mé èt d'à Linå.)

Scène V.

BIÈTH'MÉ, LINA, L'AGENT D'POLICE, LI POMPIER.

L'AGENT (*à Pompier*).

Attintion ! ! Qu'è-ce qui c'è çoulà ?

LI POMPIER.

Ji m'èl dimande. Qui fèt-is là ?

BIÈTH'MÉ (*à Linå*).

Quélle attèléye !

LINA (*à Bièth'mé*).

Awè, quélle sîze !

L'AGENT (*à Pompier*).

Ji creû qui n's allans fer 'ne bèlle prise !
Ine râre troquètte !

LI POMPIER.

C'è deux voleûr !

L'AGENT.

(*I s' frotte lès main, tot binâhe.*)

Po c' côp cial, ji passe inspècteûr !

BIÈTH'MÉ (*à Linâ*).

Ji pinse qu'on n'y parvinrè mâye !

LINA (*à Bièth'mé*).

C'è-st-on vrêye guignon, dialc qui t'âye !

LI POMPIER.

(*I s' frotte lès main, tot binâhe.*)

Volà qwinze an qui j' so pompier,
J'èspére qu'on m' noumm'rè brigadier !

L'AGENT (*à Pompier*).

C'è deux all'mand ; louquîz l' tourneûre !

LI POMPIER.

Ou bin deux randahe dè l' bande neûre !

BIÈTH'MÉ (*à Linâ*).

Por mi, j'y r'nonce !

LINA (*à Bièth'mé*).

On è sègui !

L'AGENT (*à Pompier*).

Gare ! nos allans lès apougni !
Vèyez-v' ? Is vont discroch'ter l' sérre.
Vos n'avez nin sogne, vos, compére ?

LI POMPIER.

Sogne ? Volà sûr ine bonne, cisse-là :
Mi qu'a fait rôler tot Jus d'là !
Tot Roteure kinohe mès côp d' tièsse.

L'AGENT.

(*A pârt.*)
Inspècteûr !
(*Haut.*)
Allons, dè l' hardièsse !
(*Is foncèt so lès deux hømme. L'Agent apogne Bièth'mé èt l' Pompier apogne Linâ.*)

L'AGENT.

So l' chaud fait, vos v'cial attrapé !

LI POMPIER (*à Linâ*).

Ni pinse nin quéque fêye ti k'taper !

L'AGENT.

Qui fîz-v' cial ? Dihez-m' ? Qu'on s'èsplique.

LI POMPIER.

C'è co deux fameusès pratique !
(*Bièth'mé èt Linâ ont si bin l' pauve qu'is n' polèt nin d'abôrd rèsponde.*)

L'AGENT.

Oyez-v' ?
(*A Pompier.*)
Is n' mi comprindèt nin ;
Et vos, savez-v' on pau l' flamind ?

LI POMPIER.

Mi ? Ji n' jâse qui l' flamind dè Bèche.
Savu l' wastate ? Qué boigne mèssège !
(*A Linâ.*)
Kanifèrstône ? — Bi donc, napai,
N'è-ce nin ti qu'a touwé Cârpai ? (1)

BIÈTH'MÉ (*bèch'tant*).

Vos nos prindez..... sûr..... po deux aute.....

(1) Carpai, agent de police, qui, pendant une nuit de juin 1876, fut assassiné rue Neuvice. On n'est pas parvenu à découvrir les auteurs de ce crime.

L'Agent.

Ah ! v's èstez tièsse di hoye, l'apôte !
Di wisse vinez-v' ?

Biéth'mé.

Nos avans stu...

Lina.

Mi, ji m' pormône.

L'Agent.

Turlututu !
Sèpez qui j' n'avale nin vos craque.

Biéth'mé.

Vos m' polez creure, ci n'è nin 'ne blague !

L'Agent.

Et l' sérre qui vos volîz d'croch'ter ?

Biéth'mé.

Bin, c'è m' mohone !

Lina.

C'è l' vèrité !

Li Pompier.

(*Qu'a r'louqui bin longtimps Lina.*)
Ci-cial, ji vou qui l' diale m'èpoite,
Si c' n'è nin l' voleur di robètte
Qui volà wère, on piça co.
J'èl rik'nohe, c'è-st-on fin coco !

Lina.

Ine honnête homme !.... mi.....

L'Agent (*hossant sès spale*).

Ji m'è dote.

Li Pompier (*à Lina*).

Vos avez st-avu qwinze joû d' pote !

LINA (*à Pompier*).

Ji n'a mâye situ condamné !

LI POMPIER (*à Linâ*).

È l' voiture, ji v' veu co miner !
(*A l'Agent.*)
Awè, louquîz-l' po fleûr di pièle !

L'AGENT (*mostrant Bièth'mé*).

Et l'aute m'a l'air co pus ficèlle !

LI POMPIER.

C'è deux ouhaî dè l' même coleûr !

L'AGENT (*à Bièth'mé et à Linâ*).

Vos fîz 'ne porminâde di tailleûr
Dè l' nute..... houûye qu'i geale à pire finde ?

BIÈTH'MÉ.

Houûtez bin.....

L'AGENT.

N'allez nin v' disfinde !

BIÈTH'MÉ.

On nos k'nohe po d'vins tot l' qwarti !

L'AGENT (*à Linâ*).

Cès conte-là, bonètte à Mathî !
Ni rouvîz nin qui d'vant l' police,
I n'a ni piçeûre, ni malice !

LI POMPIER (*à Linâ*).

Allons, kibin 'nne avez-v' hapé ?

LINA.

Mais, ji v' di co qui vos v' trompez !
Ji n'a jamâye pris 'ne maque d'attèche

L'AGENT (*moquant*).

On lé çoulà so vosse visège !

BIÈTH'MÉ.

On ch'vè, pèrsonne à m'èl cranchî !

LINA.

Et mi, j'a co mons à cachî !

L'AGENT.

Lèyîz-là vos qu'è-ce èt vos mèsse :
C'è tot comme si v' chantîz grand' mèsse.
Vos m'allez sûre : assez parlé !

LI POMPIER (*à Linâ*).

On gèsse, èt ji v' prind po l' goler !

BIÈTH'MÉ (*èstoumaqué*).

Kimint ? I fâ qui nos v' suvansse ?

L'AGENT.

Et pus doux qu' souke à l' pèrmanence !

LINA (*èstoumaqué*).

A l' pèrmanence ?

LI POMPIER.

Et sins moti !

BIÈTH'MÉ (*à part*)

Marèye, ji t'ènnè f'rè r'pinti :
Rattind, ti n' poirt'rè pus l' cou-d'-châsse !

LINA (*à part*).

Ah ! Cath'rène, dimain t'ârè hâsse :
Ji n' vou pus èsse li p'tit valèt !

L'AGENT.

Èstans-gu' prète, lès pièle ?

BIÈTH'MÉ (*à Linâ*).

Suvans-lès.

Qwitte èt liche divins noste affaire,
Nos n' ricraindans nin l' commissaire.

(L'Agent èt l' Pompier si mètèt d' manire qui Bièth'mé èt Linâ sont à mitant).

LINA (*à Bièth'mé*).

Tot d' même, si m' pauve Cath'rène saveû.....

BIÈTH'MÉ (*à Linâ*).

Et m' feumme ? Comme ine Mad'ieîne, j'èl veû...

(Enné vont tos lès qwate.)

L'AGENT (*à pârt*).

Inspècteûr ! J'èl passe ine bonne fèye !

LI POMPIER (*à pârt*).

Brigadier ! Comme ji m'è rafèye !

LI TEULE TOME.

363

SÈCHE, I BÈCHE!

COMÈDÈYE ÈN INE AKE.

PAR

Henri SIMON.

Natura Duce.

A mon vieux Camarade

HUBERT GOOSSENS

En souvenir de son succès dans le rôle de DONNÉ MENCHEUR

1er PRIX D'AMATEUR

Au Concours dramatique du royal Lion Belge 1890.

PÈRSONNÈGE :

DONNÉ MENCHEUR, *pèheû, père d'à Mèlie.*	MM.	NONDONFAZ.
HINRI, *pèheû, camarâde d'à Mathy.* . .	„	QUINTIN.
MATHY KINAVE, *pèheû, père d'à Louis.*	„	ANTOINE.
LOUIS, *si fis.*	„	COLLETTE.
MÈLIE, *fèye d'à Donné.*	Mme	JOACHIMS-MASSART.
GÈRA, *gârd d'aîwe.*	M.	ANSAY.

L'affaire si passe à boird di l'aîwe ; à fond l' campagne, à gauche li boird di l'aîwe.

Cette pièce a été représentée pour la première fois le 16 février 1889, au Théâtre Royal de Liège, par le Théâtre Wallon.

SÈCHE I BÈCHE.

Scène I.

HINRI *èt* MATHY *intrèt à dreûte avou tote leûs ahèsse di pèheû.*

MATHY.

Ah ! Nos y èstans ! (*I mètte sès vège à l' tèrre.*) Mi ji d'meûre cial ; toi, ti t' mèttrè pus d'zeûr, comme d'hâbitude, hein ?

HINRI.

I fârè bin, èdonc. (*A pârt.*) I prind todi l' bon boquèt por lu, èt l' rèstant, c'è po lès aute. (*I r'monte.*)

MATHY (*tot-z-aprèstant s' rège*).

Quélle afwe ! S'i n' bèche nin hoûye, ji n' sé pôr qwand èl f'rè !

HINRI (*tot louquant à dreûte*).

Mais wisse è-ce qui t' lum'cineû d' fis è co 'ne fèye dimanou ?

MATHY.

Pa, l' valèt aveû seû, il ârè stu beûre on vèrre di bîre po s' rafrèhi l' gosî.

HINRI.

I n' mi sonle nin qu'i raffârêye foirt dè l' pèhe !

MATHY.

C'è qu'il è co jône, parè, il aîme mîx lès crapaude. (*I rèye.*) Nos n'avans nin todi pèhî à l'vège non pus, hein, nos aute, valèt ! t'è sovinsse co bin ?

HINRI.

Mi ?

MATHY.

Toi comme ine aute, sur'mint ! Et li p'tite crollêye Chanchèsse, donc ? Èt l'grande souwêye Bèbèthe ? Asse roûvî tot çoula ? Oh ! l' pindârt, va !

HINRI.

Ji n' vou nin dire, mains.....

MATHY.

Mains quoi ?

HINRI.

J'a todi stu rapide po l' pèhe !

MATHY (*tot riant*).

Ax jônès âblètte !

HINRI.

I gn'a vingt-cinq an qui j' fai là d'vins.

MATHY.

Et t'ènne a cinquante ! Mais d'vant, qui féve-tu ? (*I s' tape à rire.*)

HINRI.

Ti pou rire tant qu'i t' plaî, mais ji m' sovin co bin d'avu v'nou d'vins c' timps là, èvers ciaî, avou l' vîx Gruzalle, qu'è mo.rt l'annêye passêye. C'èsteû..... on pau pus bas..... I gn'avcû co dès grand plope tot dè long d' l'aîwe..... I féve..... on timps comme hoûye !.....

MATHY (*à pârt*).

Waye, il è-st-èvôye !

HINRI (*tot s'èschâffant*).

Ji tape on côp, joug ! I m' bèche ! Ji sèche, j'èl lai cori, Gruzalle, qu'èsteû on pau pus lon, accour.....

MATHY (*tot louquant l'heûre sins fer attintion à Hinri*).

Dèjà noûf heûre !

HINRI (*tot foû d' lu*).

C'èsteû on barbaî ainsi ! (*Gèsse.*)

MATHY.

Il è timps dè k'minci (*I prind s' sèche.*)

HINRI.

J'èl ramône à boird.....

MATHY (*tot louquant è s' sèche*).

È-ce à toi qu' j'aveû d'né m' pâsse ?

HINRI (*tot r'freûdi*).

Nènni, bin sûr ! pa, c'è Louis qui l'âré mèttou è s' poche..... (*Tot prindant Mathy po l' brèsse.*) J'èl ramône à boird !.....

MATHY.

Et bin vo-m'-là prôpe ! (*I louque à dreûte*). Wisse sèreû-t-i bin rètrôclé?

HINRI (*souwèy'mint*).

Il âré sûr bu 'ne gotte so s' vèrre di bîre !

MATHY (*qui s' mâvèle*).

Qwand i r'vinrè, i ramass'ré sûr on maisse chatou ! (*I r'monte.*)

HINRI (*même air*).

C'è lès crapaude, il è co jône !

MATHY (*louquant à dreûte*).

N'è-ce nin lu qui vin là avou ine aute ?

HINRI (*rimonte èt louquant à dreûte*).

Nènni, c'è-st-ine homme avou 'ne feumme.

MATHY (*d'hindant todi pus mâvas*).

Mains n'è-ce nin po v' fer assoti, à c'ste heûre. Ji so sègnî ! Vos direz çou qu' vos volez, mains, c'è s'foute du monde ! !

HINRI.

Si j'aveû brâv'mint dè l' pâsse ji l'ènnè donreû d'à meune, mains j'ènne a pôr si pau !

MATHY (*à pârt*).

Ji wag'reû qu'ènne a po l' mons deux kilog !

HINRI.

I m'arriva on côp l' même, c'èsteû..... tot près d' Visé..... J'èsteû. .... avou m' cusin.....

MATHY (*sins l' hoûté*).

I va d'mani là tote li journêye ! Ji m' va vèye après lu. (*I vou 'nne aller.*)

HINRI (*tot l' rat'nant*).

Hoûte donc ciai..... J'èsteû. . ..

MATHY (*li côpant l' parole*).

Ji k'nohe bin tot çoula, ti m' l'a raconté co traze fêye ! (*Tot riv'nant.*) Tin ! wâde mi vège. (*I sôrte à dreûte.*)

HINRI (*brèyant*).

Jusqu'à tot rate, ji so ciai dizo lès sâ. (*I sôrte à gauche.*)

Scène II.

DONNÉ *èt* MÉLIE *intrè-st-à dreute. Donné è moûssi comme on tot noû pèheû. Is louquèt tos lès deux Mathy qu'ènnè va.*

DONNÉ.

Volà on pindârt qu'a l'air d'on d'mèye sot !

MÉLIE.

Il è tot èsbârè, on direû qu'a pièrdou 'ne saquoi !

DONNÉ.

C'è mutoi s' boûse. (*I rèye.*) Et bin, vinez-v', bâcèlle ?

MÈLIE.

Allans-gn' co pus lon, Papa, j'a si mâ mès pîd !

DONNÉ.

Ji v' l'aveû bin dit ! C'è vos noûs soler !

MÈLIE.

Volà 'ne bonne dimêye heûre qui vos qwèrez 'ne plèce po pèlî, vo 'nnè là 'ne bèlle assez sûr'mint; pèhîz cial, mon Diu !

DONNÉ (*tot mèttant s' vège à l' tèrre*).

Pinsez-v', Mèlie? C'è qui l' prumî côp qu'on sâye, c'è mâlâhèye !

MÈLIE.

Vos n'avîz qu'à prinde avou vos ine saqui qui s'y k'nohéve.

DONNÉ.

J'y aveû tûsé, vos l' savez bin, c'èsteû conv'nou avou c' pindârt di Jôsèph là !

MÈLIE.

Poquoi n'a-t-i nin v'nou ?

DONNÉ.

C'è câse dè l' gârd-civique, is jouèt co 'ne fêye âx sodârt, houûye !

MÈLIE.

Qui n' rattindîz-v' dimègne ?

DONNÉ.

Et mès amoice, donc, qu'èstit k'mandêye ! J'ènne a ji n' sé k'bin d' sôrt. (*I drouve si sèche.*) Louquîz volà dè l' pâsse, cial, c'è dè songue, puis dès viér. di l'avône, dès cè ilne, dès froumage, èt co deûsse treûs sôrt qui ji n' sé nin mi même çou qu' c'è.

MÈLIE (*disgostêye*).

Et vos allez prinde çoula avou vos main ?

DONNÉ.

Avou quoi sèreû-ce ?

MÉLIE.

C'è bin mâssî !

DONNÉ (*tot s' dinant d' l'air*).

Qwand c'è qu'on-z-è pèheû, on n' louque nin d' si près qu' çoula... D'abôrd, c'è l' mèsîf qu'inteure. .... Ji m' l'aveû todi dit qui j' pèh'reû, çou qui prouve à l'idèye qui çoula deû m'aller... D'abôrd, c'è haîtî ..... On hape l'air.....

MÉLIE.

Et dès pèhon ?

DONNÉ.

Dès pèhon ? On 'nnè hape ossu..... Qwand is bèchèt.

MÉLIE (*tot louquant à dreute*).

Kimint fai-t-on ?

DONNÉ (*tot disfant s' vège*).

Ah ! Vos allez vèye. Jôsèph m'a d'né on lèçon l' samaine passêye. A v' dire li vrêye c'èsteû è s' coûr. . Mais, qui louquîz-v' vèrs là, donc, bâcèlle ?

MÉLIE (*gênêye*).

Mi, rin papa... I gn'a tot plein dès fleûr è c' pré là, ji f'rè tot rate on bai busquèt.

DONNÉ.

Mèlie !

MÉLIE

Papa !

DONNÉ (*tot li d'nant s' cou d' vège*).

Tinez on pau çoula. (*Mèlie èl prind, èt, tot louquant co à dreute, li lai toumer.*) Fez donc attintion, bâcèlle. (*Mèlie ramasse li cou d' vège.*) (*I pârt.*) Qui louque-t-èlle tant vèrs là ? (*A Mèlie.*) A propos, qui è-ce donc l' jônaî qui nos a tot rate dit bonjou è train ?

MÈLIE (*troublèye*).

L'avez-v' vèyou ?

DONNÉ.

Bin, j'èl creu bin qui j' l'a vèyou, i s'a k'hiné assez po çoula ! Qui è-ce lu ?

MÈLIE (*vite*).

C'è moncheu Louis Kinâve, on si binamé valèt, daî, papa ! Ji danse tot fér avou lu qwand j' va â bal avou mès cusène èt m' ma tante. C'è-st-on scrieu à l' maison d' vèye èt foirt instruit, savez, papa. Mi matante di qui s' plèce è foirt bonne, èt si honnête, daî, dès si bèllès manire !...

DONNÉ.

Ta ! Ta ! Ta ! Qué lavasse ! Nin si reûd, bâcèlle, nin si reûd ! C'è bin toumé qui nos l' rèscontrans cial. Ci n'èsteû nin 'ne saquoi di r'mèttou, èdonc quéque fèye ?

MÈLIE.

Oh ! Papa !

DONNÉ.

C'è qui..... C'è qui.....

Scène III.

LES MÊME *puis* HINRI *qu'intreure à gauche comme on pièrdou.*

HINRI (*tot-z-accorant*).

Mathy ! Mathy ! (*I d'meûre tot bièsse qwand i veû Donné*).

DONNÉ (*à Mèlie*).

Co 'ne fèye on sot ! Èstans-gn' è Glain, cial ?

HINRI (*à Donné*).

Escusez, savez, Moncheu, mais, i vin d' m'arriver 'ne affaire ! Ji m'sovin qui j'ava co l' même farce i gn'a deux an..... à Tiff..... C'èsteû..... è meûs d' jun..... Ji tape à lâge, joug!.....

DONNÉ (*à Mèlie*).

Joug ! Sûr qu'il è sot !

HINRI.

Ji sèche, flich ! flach !...

DONNÉ *èt* MÈLIE (*tot rèscoulant*).

Flich ! Flach !

HINRI

Crac !...

DONNÉ *èt* MÈLIE (*même jeû*).

Crac !

HINRI.

J'èsteû d'monté !

DONNÉ (*èwarè*).

Oho !

HINRI.

C'èsteû on pèhon ainsi. (*Gèsse.*)

DONNÉ (*qui comprind*).

Ah ! Oui, oui, oui, vos pèhîz, parè ?

HINRI.

Sûr'mint qui j' pèhîve ! (*A pârt.*) Di wisse vin-t-i, donc, cila ?

DONNÉ (*à Mèlie*)

Ci n'è nin on sot, c'è-st-on pèheû. (*A Hinri.*) Èt hoûye ?

HINRI.

Co l' même farce, vis di-j', mi crin marin, on crin marin ainsi, (*Gèsse.*) è deux boquèt, comme si c'euhe situ on coron d' blanc fi !

DONNÉ.

On v' trompe hoûye divins tot ! C'è qu'i n' valéve sûr rin ; è voloz v' onque d'à meune ?

HINRI.

Vos èstez bin hounête, mèrci, j'èsne a todi po d'vins l' cas.

DONNÉ (*à Mèlie, tot prindant s'sèche*).

Il a l'air d'on fin pèheû, fans camarâde avou. (*A Hinri.*) Sia, sia, i fâ qu' vos sayisse onque d'à meune, qwand l' diale l'âreû dit ! (*Tot quèrant après.*) C'è dè pîd dè pont d's âche. J'ô bin qu'ènne a nolle pâ dè parèye. Li marchand qui m' lès a vindou m'a dit qu'on sèch'reû 'ne vache foû d'l'aiwe avou ! (*I vou li d'ner.*)

MÈLIE (*à Hinri*).

Prindez-l' donc, Moncheu, prindez-l'. (*Elle louque à dreûte.*)

HINRI (*èwaré*).

Si ça deû v' fer plaisir ..... (*A pârt.*) Sur qui c' n'è nou pèheû èdonc ci-là !

DONNÉ.

Ji so bin binâhe d'èsse noumé so 'ne homme comme vos, allez, Moncheû.

HINRI.

Oho !

DONNÉ.

Sia ! C'è qui, po v' dire li vrêye, ji n'a nâye pèri

HINRI (*à pârt*).

Ji m'ènnè dotéve bin !

DONNÉ.

C'è l' prumî côp qui j' sâye, èt vos comprindez.....

HINRI.

Oui... Oui, oui !

DONNÉ.

C'è surtout, rapport dès amoice. (*Tot prindant s' sèche.*) J'ènne a cial di co traze sôrt : vocial dè songue, dès viér, di l'avône, dè l'pâsse, dès cèlîhe, dès froumage èt co dès aute..... (*A chaque nom d'amoice is s'abahèt tos lès deux 'ne gotte, à l' fin is sont accropiou avou l' sèche inte zèlle deux.*)

HINRI (*tot riant*).

Vos dirîz-st-on p'tit botique d'apothicâre ! Qui fève di tot çoula ?

DONNÉ.

Mi camarâde Jôsèph m'aveû dit dè bin m' monter d' tot, j'a d'mandé di tote lès sôrt d'amoice, ossu, ji n' sé quélle prinde.

MÉLIE (*qu'è v'nowe s'accropi d'lé zèlle*).

Vos comprindez, l' prumî joû.....

HINRI (*rat'mint, tot s' rilèvant; Donné èt Mathy happèt 'ne sogne*).

J'a co n' fèye vèyou ine homme comme vos, c'èsteu..... è Barbou..... Il èsteu comme moussî à anglais, tot comme vos, on chapai..... tot comme vos, dès guètte. .... tot comme vos, l'air èmaîné. .....

DONNÉ (*li côpant l' parole*).

Volez-v' ine gotte mi consî 'ne amoice ? (*Mèlie rimonte, louque à dreûte*).

HINRI.

Hoûtez, c'è bin âhèye. D'abôrd chaque pèhon, comme chaque saison, a si amoice.

DONNÉ.

Volà, parè !

HINRI.

Ossu ji n' sâreû mâye trop vis rik'mander d'y bin prinde attintion.

DONNÉ.

Ji v' comprind, mais co portant îâ-t-i savu.....

HINRI.

Çoula s'apprind tot seu ! Mi qui v' jâse, èdonc, pèrsonne ni m'a mâye rin dit, c'è d'vins l' songue.

DONNÉ.

Ah !

HINRI.

Mains nos n'èstans nin v'nou cial po nos amuser, èdonc, jusqu'à tot rate. (*I r'vin.*) A propos, mèrci, savez, po vosse erin marin.

DONNÉ.

Bèlle affaire di çoula ! (*Hinri sorte à gauche.*)

Scène IV.

LES MÊME *sins* HINRI.

DONNÉ (*à pârt*).

On bon consèye, comme ine bonne parole, a todi s'plèce. Ji sé dèjà 'ne saquoi. (*Tûsant*). Chaque pèhon a s'saison..... Nènni..... Si amoice comme chaque saison a si amoice..... c'è-st à-dire nènni..... S' pèhon. Enfin c'è todi la lire ! là là !..... Mèlie..... Éco 'ne fèye à louquî !

MÈLIE (*rid'hindant*).

Vo-m'-cial, papa !

DONNÉ.

Nos alllans k'minci. (*I prind s' vège*).

MÈLIE.

Ah !

DONNÉ.

Quéllie amoice mi consîz-v' ?

MÈLIE.

L'homme ni v' s'a-t-i rin dit ?

DONNÉ.

Sia, i m'a tot dit, mains, j'ô bin qui l' mèyeu c'è co dè fer à s' gosse.

MÈLIE.

Bin vo-v'-la bin aidî..... (*Elle louque è s' sèche*). Prindez cisse là, louquîz, c'è l' pus prôpe !

DONNÉ.

Li pâsse, va po çoula. (*I mètte li bèchéye èt tape*). Là ! Si j'ènnè poléve pici onque, hein, on gros, là, bâcèlle, quéille fricassêye Hein, qu'ènnè d'hez-v' ?

MÉLIE.

Qui n's âris bon !

DONNÉ.

Mains l' tot, c'è dè l' haper !

MÉLIE.

J'a vèyou 'ne arègne hîr à l' nute tot-z-allant doirmi, c'è bon sègne, di-st-on.

DONNÉ.

C'è tos conte di ma grand mére, li tot c'è l'amoice, pace qui, vèyez-v', c'è l'amoice qui fai l' saison..... Nènni l' pèhon.....

MÉLIE (*qui louque à dreûte*).

Papa, papa, vo-l'-cial !

DONNÉ. (*ewaré.*)

Qui ? l' pèhon ?

MÉLIE.

Nènni ! Moncheu Louis !

DONNÉ.

Bon ! É-st-i pèheu ?

MÉLIE.

Mutoi !

Scène V.

LES MÊME *èt* LOUIS.

LOUIS (*intrant à dreûte*).

Tin, mam'zèlle Mèlie. (*A Donné.*) Moncheû.

MÉLIE.

Moncheu Louis.

DONNÉ.

Moncheû Kinâve, ji pinse ?

LOUIS (*tot fant sègne qu'awè*).

Hape-t-on ?

DONNÉ.

Ji k'mince tot fî dreût.

LOUIS.

Qui pèhîz-v' ?

DONNÉ (*d'ine air ètindou*).

Li pâsse.

LOUIS (*podrî Donné avou Mèlie*).

C'è l' vrêye moumint. (*A Mèlie.*) Quélle aweur di s' trover cia! ! (*I li prind l' main.*)

DONNÉ.

Çoula c'è bin vrêye ; ca, comme j'èl dihéve co tot rate à m' camarâde, (*Louis èt Mèlie jâsèt tot bas.*) qu'on dèye tot çou qu'on vou, mains c'è l'pèhon qui fai l'saison..... C'è-st-à-dire..... l'amoice... Là ! Là ! Là ! Louquîz 'ne gotte mi flotte !

LOUIS.

Vosse flotte ! (*I louque.*) I bèche, sèchîz donc !

DONNÉ (*sèche èt mâque li pèhon*).

Èye ! Èye ! Vola on pèhon qu'a mâqué 'ne bèlle !

LOUIS.

Vos sèchîz bin trop târd ! I n' fâ nin tant lum'ciner ! Louquîz, qwand vos veûrez vosse flotte qui fai .. ..

DONNÉ (*li côpant l' parole*).

Joug !..... Oui, oui, ji k'nohe bin l'affaire !

LOUIS (*à Mèlie*).

Ji creû qu' vosse papa n'a wère pèhî

MÈLIE.

C'è s' prumî côp.

DONNÉ (*qui r'tape*).

C'è d'vins l' songue, vèyez-v', çoula n' s'apprind nin, comme j'èl dihéve tot rate à chôse.....li grand là... ..I r'bèche, n'èdonc?

LOUIS (*tot bâhant l' main d'à Mèlie*).

Ji creu qu'awè! Louquîz bin à vosse sogne, si vite qui vos n' veûrez pus voste flotte. (*Méme jeû*)

DONNÉ.

Joug !..... (*I sèche on p'tit pèhon*). Ji l'a ! !

MÉLIE (*tote foû d' lèye*).

I l'a !

DONNÉ (*tot pochant d' jôye*).

Traderi dèra là ! là ! là ! là !

MÉLIE.

Qué bai p'tit !

DONNÉ (*d'ine air di mèpris.*)

Çoula on p'tit !

LOUIS.

Ine bèlle grosse âblètte.

DONNÉ (*Méme jeu*).

Çoula 'ne âblètte ! Habèye, bâcèlle, li reûsse, comme ji veû l'affaire, c'è-st-hoûye li joû ! Nos allans rire. (*Tot prindant l' reûsse foû dès main d'à Mèlie.*) Èye, quélle pitite reûsse qui l' marchand m'a mèttou ! (*I mètte li pèhon d'vins*). Ji vou bin qu'i n' seûye nin foû gros, mais 'l èsteû qu'arège coriant ! L'avez-v' vèyou fer flich ! flach !

LOUIS.

J'èl creû bin !

DONNÉ.

Éco 'ne gotte, crac ! J'èsteû d'monté !

LOUIS.

È-st-i possibe !

DONNÉ (*d'ine air di mépris*).

Vos n'èstez nin pèheû vos, Moncheû Louis ?

LOUIS.

Bin, ji pèhe co quéquès fèye avou m' papa. Ji so justumint houye avou lu. I deu-t-èsse è vèrs cial, ni l'avez-v' nin vèyou ?

DONNÉ (*tot s'tapant*).

Ji n'a vèyou qu' deux homme, onque qu'aveû l'air d'on d'mèye sot èt l'aute ossu; mais tot l' même bon valèt. Vosse pére qui ravisse-t-i ?

LOUIS.

On parama so s' tièsse.....

DONNÉ.

C'è lu-même !

LOUIS.

Li qué ?

MÉLIE (*à Donné*).

Mais papa !

DONNÉ.

Li ci qu'a l'air d'on bon valèt.

LOUIS.

Dè qué costé è-st-i ?

DONNÉ (*mostrant à drcûte*).

I s'a sâvé èvèrs là. Il aveû l'air dè qwèri 'ne saqui.

LOUIS.

Di qwèri 'ne saqui ! C'è mutoi mi qui qwîre. Il vârè co mîx qui j' vâye vèye après lu. (*Mostrant à gauche.*) Ainsi vos d'hez qu'è-st èvôye vèrs là ?

MÉLIE (*mostrant à drcûte*).

Nènni, por cial.

LOUIS.

C'è ça, jusqu'à tot rate. (*I sôrte tot fant sègne à Mèlie.*)

Scène VI.

LÈS MÊME, *sins* LOUIS.

MÉLIE.

Qué binamé valèt, è donc, papa ! L'avez-v' vèyou cori, d' sogne qui s' pére foulhe è pône ?

DONNÉ.

I n' fai qu' si d'voir, bâcèlle ; mains j'èl louque tot l' même po on fameux pèhâ. Prinde mi pèhon po 'ne âblète !

MÉLIE.

A-t-i mèsâhe d'èsse pèheû po s' conv'ni ?

DONNÉ (*tot s' ritournant*).

Po s' conv'ni ! Éye, bâcèlle, ça prèsse-t-i si foirt qui çoula ! C'è l' prumî côp qu' j'èl veû èt vos comprindez.....

MÉLIE.

Oh ! I n'è nin sin rin, savez, papa ; mi matante kinohe bin s' pére èt j'ô bin.....

DONNÉ.

Vosse matante m'a l'air dè k'nohe bin dès affaire. Mais d'abôrd, comme j'èl dihéve co tot rate à chôse, nos n'èstans nin v'nou cial po nos amuser.

MÉLIE.

Portant, papa, si v' conv'néve ?

DONNÉ.

Nos veûrans, nos veûrans.....

MÉLIE (*tot l' rabrèssant*).

Ah ! Binamé papa !

DONNÉ.

Bin, jans, donc ni m' lairez-v' nin pèhî hoûye ?

MÉLIE.

Ji m' va fer m' busquèt, savez ! (*Elle si sâve à dreûte.*)

Scène VII.

DONNÉ *puis* MATHY.

DONNÉ.

Çou qu' c'è qu' lès èfant ! Bin c'è-st-on va'èt qui m'îreû co, mâgré qui n' sé pèhî..... Oh ! i bèche !...

MATHY (*intrant à dreûte*).

Hinri ! Hinri ! Ji n'èl ritrouve nin. (*Tot vèyant Donné.*) Qui fez-v' là, donc, vos.

DONNÉ (*sèche èt mâque*).

C'è d' vosse fâte si ji n' l'a nin !

MATHY.

Save bin qu' vos avez pris m' plèce !

DONNÉ.

Vosse plèce ! Dihez pôr qui ji v's alléve prinde vosse pèhon.

MATHY.

Haper on pèhon, vos, j'èl magn'reû tot crou !

DONNÉ (*tot li mostrant l' reûsse*)

Et çoula, qu'è-ce qui c'è ?

MATHY (*d'ine air di mèpris*).

Ine âblètte !

DONNÉ.

Çoula 'ne âblètte, vos avez l'air di v's y k'nohe ottant qui m' camarâde, li jône Kinâve.

MATHY.

Louis ?

DONNÉ.

Bin sûr, Louis Kinâve, èl kinohez-v' bin ? (*Tot l' rilouquant.*) On panama, c'è s' pére !

MATHY (*tot riant*).

Pa c'è m' fi ! (*A pârt.*) Di wisse èl kinohe-t-i ?

DONNÉ (*amistâve*).

Èye ! Saint Houbèrt ! bin vo 'nnè là 'ne bonne, c'è mi qu'è Donné Mèncheur, parèt !

MATHY.

Oho ! (*A part.*) Li père dè l' crapaude d'à m' fis. (*A Donné.*) Savez v' bin qui j' qwîre Louis dispôye ine grosse dimèye heûre ?

DONNÉ.

I vin justumint di m' qwitter ; c'è bin toumé, il è-st-èvôye por là, c'è mi qu' l'a èvoyî.

MATHY.

Ji n'sé wisse qui c'pindârt là a l' tièsse !

DONNÉ.

C'è lès crapaude ha ! ha ! ha ! (*Is rièt tos lès deûx.*)

MATHY (*tot riant*).

Ha ! ha ! ha ! Ça fai qui vos èstéz â courant d' l'affaire.

DONNÉ.

J'a-st-oyou brutiner d'ine saquoi ; mais, vos savez, lès èlant, ça pinse qu'on n'comprind rin, dal !

MATHY.

Nos èstans dès vîx rat, parè ! (*Is rièt.*) Ça v's ireû-t-i ?

DONNÉ.

Nos veûrans ! Nos veûrans !

MATHY.

On brave valèt, savez !

DONNÉ.

Mi bèlle sour Idâ m'èl dihéve co l'aute jou. (*A part.*) Mi bèlle sour ou m'lèye, c'è todi piron parèye. (*A Mathy.*) A propos kinohéz-v' bin Mèlie ?

MATHY.

Nènni !

DONNÉ.

Vos l'alléz vèye tot rate, èlle è-st-èvôye âx fleûr ; vos veûrez-st-ine saquoi d'acclèvé !

MATHY.

Ah ! Louis 'nne è tot sot, tot pièrdou ! Ainsi vola hoûye, sav' bin qu'è-st-èvôye avou m'pâsse ! Ji n'a nin co polou tapé on côp !

DONNÉ.

Vos n'avez nin dè l' pâsse ? Ji v's ènnè va d'ner !

MATHY.

Ji n'vou nin v' dihèssî !

DONNÉ.

Mi d'hèssi, mais c'è-st-avou plaisir. (*I prind s' sèche.*) Louquîz, j'a cial di tote lès sôrt d'amoice, dè songue, dès viér, dè l' pâsse, di l'avône, dès cèlîhe, dè froumage..... (*Méme jeû qu'avou Hinri.*)

MATHY (*tot s' lèvant*).

Vos èstéz bin monté !

DONNÉ.

Vos allez dire qui c'è-st-ine botique d'apothicâre èt qu'après tot c'è l'saison qui fai l'amoice. (*A pârt.*) Ci côp cial j'y so. (*A Mathy.*) Mais vèyez-v', comme j'èl dihéve co tot rate à vosse fis. I gn'a co aute choi qu'çoula èt qu'è d'vins l'songue, qui n's'apprind nin : saveur chûsi si amoice. Louquîz, mi, èdonc, pèrsonne ni m'a mâye rin dit.

MATHY.

Portant....

DONNÉ.

Sia, sia, c'è-st-ainsi. (*Tot li d'nant dè l'pâsse.*) Tinez.

MATHY.

Mèrci co cint côp.

DONNÉ.

A propos, pusqui j'a voste plèce ji m'va r'monté 'ne gotte pus haut.

MATHY.

Nônna, nônna !

DONNÉ.

Moncheu Mathy, vos èstez trop bon ! Non, non, ji nèl pèrmètt'rè nin !

MATHY.

Dimanéz cial, vis di-j', ji m'va r'trover Hinri.

DONNÉ.

Oho ! on maigue, èdonc !

MATHY.

Justumint, c'è lu qu'a mès vège ; On s'riveûrè pus tård ?

DONNÉ.

J'y compte bin ; mains ji so rår'mint honteux ...

MATHY.

C'è bon ! c'è bon ! d'monez la ! d'monez la ! (*I s'sâve à gauche.*)

Scène VIII.

DONNÉ *to seû, puis* MÉLIE.

DONNÉ (*qui s'rimètte à pèh*).

C'è fleûr d'homme ! Mains avou tot çoula, ji n'pèhe nin, mi !

MÉLIE (*rintrant*).

Louquîz, papa, qué bai busquèt !

DONNÉ.

Çoula ? c'è dès hièbe po l'gatte !

MÉLIE.

Oh ! papa, dès si bèlliès fleûr !

DONNÉ.

Chaskeune si gosse ! à propos, sav' bin qui j'vin dè vèye ?

MÉLIE.

Nènni !

DONNÉ.

Li pére d'à Louis, on foirt binamé homme.

MÉLIE.

Di quoi avez-v' jâsé ?

DONNÉ (*souwèy'mint*).

Oh ! di totes sôrt d'affaire, di pèhon, d'amoice, di vège.

MÉLIE (*trisse*).

Oho !

DONNÉ.

Awè, èco 'ne gotte vos toumîz d'sus.

MÉLIE.

Sav' bin, papa, qui v's avez mâqué 'ne bèlle, vos, tot rate.

DONNÉ (*èwaré*).

Mâqué 'ne bèlle, mi ?

MÉLIE.

Tot d'hant à Louis, qui v' s'aviz vèyou deux sot, èt c'èsteû s'pére èt s'camarâde.

DONNÉ.

Vos l'aviz dit vos même ! D'abôrd sot, çoula n'vou rin dire : ènne a dès pus malin qu'nos aute qu'èl sont bin, sot !... Eye.... Eye.... mi flotte. (*I sèche.*) J'èl tin ! Habèye, habèye bâcèlle aîdiz-m'. (*Èlle l'aide.*) I va 'nne aller ! .. c'è-st-onque comme on ch'vâ !... i va spîyî tot !... i m'sèche è l'aîwe !...

MÉLIE.

A sécours ! A sécours !

DONNÉ.

Taîniz v', mâlhureûse, vos li allez fer sogne !

MÉLIE.

A sécours ! A sécours !

Scène IX.

LES MÊME, *puis* HINRI *èt* MATHY.

HINRI *èt* MATHY (*accorant*).

Qui gn'a-t-i ? Qui gn'a-t-i ?

DONNÉ.

Moncheu Kinâve ! on côp d'main, j'èl va lacher !

MATHY.

Qué barbaî ! dinez-m' çoula, vo-v'-là bin èwaré. (*I ti prind s'vège.*)

HINRI (*à Mathy*).

Nèye lu, valèt, nèye lu ! vousse on trûlaî ?

MATHY.

On trûlaî ! nin tant dès mirlifliche. Tin ! Vo-l'-la, louque, bâbau. (*Èl sèche fou d' l'aiwe, Donné stape dissu.*)

DONNÉ (*Si r'lèvant après l'avu touwé.*)

On n'dirè pus qu'c'è-st-ine âblètte, èdonc, sûr'mint, cila ! (*Tot s'rissouwant.*) Ji so tot èn ène same ! Mains, louque donc, Mèlie, quélle sicrène ! Si j'n'aveû nin-st-avou fleûr di crin marin !

HINRI (*à pârt*).

Èt si nos n'avîs nin stu la ! (*Haut.*) Ji m'sovin d'èune avu hapé 'ne fèye on pus gros.

DONNÉ.

C'è-st-impossibe ! louque donc, Mèlie, il è comme ine èfant, daî !

HINRI.

Si n'èsteû nin pus gros, i n'èsteû nin pus p'tit. Ji pèhîve so fond....

DONNÉ (*li côpant l'parole*).

Ji tape â lâge, joug ! Ji sèche, flich ! flach ! Mèlie, qu'èsteû la, accour....

MATHY (*même jeu*).

Èt mi j'èl sèche fou d'l'aîwe !

DONNÉ.

Ji n'vou nin dire, mais c'è todi mi qu' l'a hapé !

MATHY.

Oh ! po çoula c'è vrêye.

DONNÉ.

Louque donc, Mèlie, qué monse ! (*A Hinri.*) Po l' prûmi côp, qu'ènnè d'hez-v' ?

HINRI.

Oui ! oui ! oui ! (*A pârt.*) C'è l'pârt dè chèt.

DONNÉ.

Nos l'allans ramouyi ! Bâcèlle, li plate !

HINRI (*à pârt*).

Vola s'prumire bèlle parole hoûye !

MÈLIE (*avou l' plate*).

Vo-l'-la, papa !

DONNÉ (*mostrant Mathy*).

Dinez-l' à Moncheû. (*Louquant l' pèhon.*) C'è-st-on p'tit rèquin !

MATHY.

A vosse santé ! (*I beû èt rind l' plate à Mèlie.*)

DONNÉ.

Mèrci, bien vous fasse. (*A Mèlie qui li vou rinde li plate.*) Après Moncheû. (*I li mosteure Hinri*). (*Tot louquant l' pèhon*). Quélle payasse.

HINRI (*buvant*).

Marquans l' côp. (*I beû èt passe li plate à Donné qui beû èt l'rind à Mèlie.*) (*A Mathy.*) C'è m' fèye, parè.

MÈLIE (*gênêye*).

Monsieu Kinâve !

MATHY.

Mam'zèlle Mèlie. (*A Donné èt à Hinri.*) Elle à l'air bin binamêye !

DONNÉ.

Dimandéz-l' à vosse fi. (*Is rièt tos lès treûs*)

HINRI.

Elle mi rappèlle ine crapaude !...

MATHY.

Tin, ti t'rappèlle dès crapaude ossu, à c'ste heûre (*is rièt*) ! Mais, m' dirîz-v' bin wisse qui Louis è-st-èvôye ?

HINRI (*louquant à gauche*).

Ji creû qu'vo-l'-cial ! Nonna ! Qui è-ce donc cila qui ramasse nos deux vège ? Hai la, l'homme, qui fez-v', donc, là ? C'è da nosse, savez, çoula !

Scène X.

LÈS MÊME *èt* GÈRA MOXHÊT, *intrant à gauche.*

MOXHÊT (*vèt'mint*).

Da quû è-ce ?

MATHY (*mostrant Hinri*).

Da nos deux, sûr'mint di quoi v'mèlez-v', donc, vos ? (*I vou li r'prinde lès vège.*)

MOXHÊT (*si r'sèchant*).

Du çou quu m' compète, èt ju v's èl va prover sé bâbî (¹). (*I prind s'livrèt.*) Ju v' drèsse procès vèrbâl. Vosse nong ! (²).

(¹) Dans le rôle de Gèrâ Moxhêt, l'â se prononce très ouvert, avec une légère nuance d'o ouvert et long.

(²) Cette prononciation de l'o mi-nasalisé est analogue à celle de l'*i* devant *ng* dans *dingter* (sonner) du dialecte liégeois. Elle est presque identique à l'anglais *ong* dans *among*, etc. J. D.

DONNÉ.

Qui di-st-i ?

MATHY.

Bin vo 'nnè la 'ne bonne, èdonc, sûr'mint ! (*A Gèrâ.*) Qui èstéz-v' d'abôrd, vos ?

MOXHÈT.

Gèrâ Moxhèt, gârde pârticulier.

MATHY (*tot fou d' lu*).

Et bin, si vos volez savu m' nom, vos n'avez qu'à l'qwèri ; l'ci qui rattind n'a nin hâsse !

MOXHÈT (*s'criant*).

Rèfus (¹) dè donner leur nong, rébèlliong à l'autorité.

HINRI (*à Moxhèt*).

Jâsez por lu, mi j' n'a co rin dit ! (*A Mathy.*) Va donc pus douc'mint !

MATHY (*tot foû d' lu*).

C'è qui j' n'a nin sogne, parè, mi !

DONNÉ.

Mains jans, n'a-t-i nin moyin d'arranger l'affaire.

MOXHÈT.

Flagrât dèlit. Vos vège èstît à l' tèrre.

MATHY.

Kimint, ji n'ois'reû pus mètte mi vège à l'térre po cori à sècoûrs d'ine saqui ! Sins mi, volà ine homme qu'èsteû-t-è l'aîwe. (*Tot mostrant Donné.*)

DONNÉ.

C'è-st-à dire.... C'è-st-à dire...

MATHY.

Oh ! po çoula vos y èstîz.....

(¹) *L'r* est très fortement roulé partout.

MÉLIE.

Sia, papa, nos y èstîz quâsi tot lès deux.

MATHY.

A la bonne heûre, Mam'zèlle, ji v' prind po tèmon qui v's y èstîz.

MOXHÈT.

Mu, tot çou volà nu m' rugârde né ; vos v's èspliqu'rè-st-à l'séâce.

HINRI.

Ji m' sovin..... qu'il arriva co l'aute cóp l' même à onque di mès camarâde qu'aveu lèyî s' vège à l' térre po-z-aller.....

MATHY (*à Moxhèt*).

Mains nos n'avîz co rin hapé ! nos k'mincîs !

DONNÉ.

Oh ! po çoula c'è vrêye (*tot lèvant s'main*), j'ènnè prust'rè sèrmint ainsi m'aide Dieu ! Is m' qwittît ; is n'avît qui l' timps dè raccori po m' vèye sèchî cisse pitite vache la fou d' l'aîwe. (*I mosteûre li pèhon.*)

MOXHÈT (*tot prindant li p'tit pèhon*).

Ruk'nohez-v' d'aveur hapé c' jône pèhong-la ?

DONNÉ.

J'èl creû bin qui j' rik'nohe d'avu hapé li p'tit, èt l' gros ossu.

MOXHÈT.

Eh bé ! Ju v' drèsse procès-vèrbâl comme âx aute, vosse nong.

DONNÉ.

Kimint procès-vèrbâl, là qu' j'a hapé ci p'tit là ?

MOXHÈT.

C'è-st-ô hautiche qui n'a né l' mèseure.

DONNÉ.

On hautiche ? Qui d'hîz-v', donc, vos aute, qui c'èsteu 'ne âblètte.

HINRI (*tot louquant*).

Tot l' même.....

MATHY.

Tot louquant bin.....

DONNÉ.

Çoula, on hautiche, râre pèheû ! Mi ji v' di qu' c'è-st-ine âblètte. D'abôrd, qwand même, ji n' so nin vétérinaire po k'nohe totes lès bièsse.

MOXHÊT.

Vo lès d'vez k'nohe, èt d' pus i n'a né quatoize çâtimète. (*I prind s' rûle foû di s' poche èt mèseûre li pèhon.*) A-j' méti ?

DONNÉ.

Nin quatoize centimète, j'èl creû bin, tot l' mès'rant ainsi, tot passant l' quowe èt l' tièsse !

MOXHÊT.

Quatôrze çâtimète dè l'œûl à la nésâce dè la nageoire caudale, vos n' vérez né m'appréde mu mèstî, sûr'mét ? Quatôrze çâtimète dè l'œûl à la nésâce dè la nageoire caudale.

HINRI.

Caudale ! Ci n'è nin on gârd, çoula, c'è-st-ine arpenteûr !

MOXHÊT (*tot s'criant*).

Avoir pri-t-in poissong, dit hautiche, n'ayât pas la dimâchong èxigéye par la loi.

DONNÉ.

Nin l'dimension, veurîz-v' bin qué pèhon qui v' bèche, vos,..... mi, qwand i fai joug ! Ji sèche èdonc, sûr'mint. Enfin qwand ji lî arè d'mandé s' nom, mès'ré, distèllé, s'il è trop p'tit, qui fâ-t-i fer ?

MOXHÊT.

Èl rutaper è l'aîwe, lu loi l' vou-st-ési.

DONNÉ.

Pa, d'vant d'avu fait tot vos an'chou, li pèhon flair'reû dèjà ! Mais d'hez, valèt, à l' fin dè compte, ji creû qui vos nos couyonnez, èt comme i n'a màye pèrsonne qui l'âye fait d'vant mi, vos n' sèrez nin l' prumî ! (*I vou l'apougni, on l'èspêche.*)

MÉLIE.

Papa ! papa !

Scène XI.

LÈS MÉME *èt* LOUIS.

LOUIS.

Qui gn'a-t-i donc, cial ?

DONNÉ.

C'è cila, louquîz, qui m' vou v'ni drèssî procès-vèrbâl, là qui mi âblètte, qu'è tournêye à hautiche, n'è nin bin mès'rêye di l'oûye a ji n' ti sé pus wisse !

MATHY.

Et la qu'nos avans lèyî nos vège à l'tèrre po v'ni à sécours d'a Moncheu qu'èsteû toumé è l'aiwe !

LOUIS (*à pârt*).

Si c'è-st-on gârd, il a l'air d'ine bièsse, sintans lî l'pauce. (*Haut.*) Puisqui vos èstez en contravention, vos y èstez, parè, c'è comme li chin qui stronle.

MATHY.

Mais nos n'nos lairans nin stronler, parè !

LOUIS (*à Moxhèt*).

Vos èstez gârd d'aiwe ? C'è qui ji n'veû nin vosse plaque.

MOXHÈT.

Mu prédez-v' po ô gârd-châpète ? Gârde pârticulier !

LOUIS.

Nos l'volans turtos creure, mains portant vos d'véz avu vosse commission sor vos.

HINRI.

C'è sûr !

MATHY.

Parblu, s'i deû l'avu !

DONNÉ.

Awè, vosse commission ! Mostrez-l' mon Diu ?

MOXHÊT (*qui quire divins sès poche*).

Mèye tonnèrre ! Ju l'a rouvi !

LOUIS (*à Mèlie*).

J'èl tin.

MOXHÊT (*qui qwire todi*).

Sûr qui j' l'âré pièrdou ?

DONNÉ.

Vos n'avéz nin vosse commission ?

HINRI.

I n'a nin s'commission !

MATHY.

S'i n' i'a nin qui s'nèttèye. (*Il li r'prind lès vège.*)

DONNÉ.

Di cisse manîre la l'prumî krènn'kinî v'nou v' vinrè drèssî procès vèrbâl ! Elle sèreû bonne, èdonc, cisse-là !

LOUIS (*à Moxhêt*).

Oh ! po çoula, vos èstéz è vosse toirt !

MOXHÊT.

Bé, j' so gârd, portât !

LOUIS.

Provéz-l' !

MOXHÊT (*à pârt*).

S'ènne aveû qu'ôque, ju l'apougn'reû, més leûs qwate !

MATHY.

Puisqu'i n'a nin s'commission, qu'èl vasse riqwèri.

LOUIS (*à Moxhèt*).

Voléz-v' houter on bon consèye, lèyîz l'affaire â réze, èt 'ne aute côp, ni rouvîz pus vos papî !

MOXHÊT.

Vos polez v' vâter d'avu dè l' châce, més su ju v' ripice mâye !

DONNÉ.

A r'vèye.

MATHY.

Qui l' bon Diu v' kidûse !

HINRI *èt* MATHY (*is corèt r'prinde li vège d'à Donné qui Moxhet a pris tot 'nne allant*).

Haî là !

Scène XII

LÈS MÊME, *sins* MOXHÊT.

LOUIS.

Vos avez todi mâqué 'ne bèlle !

HINRI.

Ji m' sovin.....

MATHY (*mâvas*).

Ni t'asse nin co sov'nou d' tot, toi. (*A Louis.*) A propos èt m' pâsse ?

LOUIS.

Vosse pâsse ? Vos l'avez è vosse poche.

MATHY (*prind l' pâsse foû di s' poche*).

I n'a pus rin à dire âx èfant. (*Tot l' monde rèye.*)

DONNÉ.

Volez-v' savu 'ne raison ? Eh bin, ji n' mi sin pus à mi âhe cial ; avou totes cès nouvès loi là, li mèstî d' pèheû è div'nou ossi mâlâhèye qui l' ci d'avocât.

HINRI.

C'è vrêye, èt, po m' pârt, ji n'a pus nou gosse di pèhî hoûye.

MATHY.

Ni mi non pus, èt puis si c' pindârt là rim'néve avou s' *commissiong !* (*Tot l' monde si tape à rire.*)

DONNÉ.

Eh bin ! Rallans-gn' ? Ine idèye ! Si nos alîs magni nos pèhon ?

HINRI.

Sûr qui nos n' nos t'rîs nin malâde.

DONNÉ.

Avou dès aute !

MATHY.

Va po çoula, nos pass'rans l'aîwe à Hèsta. Mi, ji pâye dè vin d' pays !

MÈLIE (*à Louis*).

Qui n's ârans bon !

MATHY (*tot mostrant Mèlie èt Louis à Donné*).

Qui v' sonle-t-i ?

DONNÉ.

Nos 'nnè r'jâs'rans tot magnant nosse fricassêye.

LOUIS (*à Mèlie*).

Eh ! bin, Mèlie ! Ji creû qui po nos aute ossu c'è l' moumint dè dire : « Sèche, i bèche ! »

(*Li teûle tome*).

NÉCROLOGIE.

PAUL VILLERS

Lauréat de la Société liégeoise de Littérature wallonne.

Paul Villers est né à Malmedy le 22 septembre 1845. Après avoir, pendant sept ans, suivi les cours d'humanités dans sa ville natale et pendant deux ans ceux du gymnase de Munster-Eifel, où il obtint le diplôme de gradué pour l'université, il entra au séminaire des Pères Lazaristes, à Neeus, et suivit les cours de théologie au grand séminaire de Hildesheim.

De retour à Malmedy en 1870, il accepta la place de précepteur des deux fils du comte Ludovic de Noüe, général d'artillerie. A l'issue de la guerre franco-allemande, il continua leur éducation au château de Lys près Melun et à Nantes, où le général avait un commandement. Pendant ces quatre ans, il se perfectionna dans la langue française et dans la langue anglaise que parlait la comtesse.

En 1874, il revint à Malmedy pour remplir les fonctions de professeur au progymnase où il enseigna le latin et l'histoire naturelle dans les cours inférieurs, et le français et l'anglais dans les cours supérieurs. Villers, homme de haute moralité et de religion sincère, fut un professeur digne de ce nom, aussi son avancement fut rapide. Nommé provisoirement le 17 novembre 1874, il était déjà placé définitivement en 1876.

Villers consacrait les loisirs d'une vie sévère et laborieuse à ses occupations chéries : le wallon et l'histoire naturelle. Il était occupé à la rédaction d'un Dictionnaire wallon, et son travail s'arrête à la lettre *K*. En outre, nos feuilles locales et particulièrement l'*Armonac wallon* du journal *La Semaine* ont

été souvent honorés de ses productions wallonnes. Son chef-d'œuvre, sa *Fête des vinaves*, publié par l'*Armonac*, a reçu l'approbation générale des wallonistes.

Villers parcourait, soit seul, soit avec ses élèves, nos charmantes vallées à la recherche des cryptogames, et il a laissé une magnifique collection de champignons composée de 600 fioles dans l'esprit de vin, étiquetées en latin, français, allemand, avec la date et le lieu de la trouvaille.

P. Villers est mort le 30 avril 1890, et sa famille a reçu la médaille posthume qui lui avait été décernée par la Société de Littérature wallonne pour son conte : *Lu spére do l'cinse*.

Les obsèques de cet homme de bien et de ce professeur distingué ont prouvé la haute estime dont il jouissait parmi ses concitoyens. Son cercueil a été suivi, non seulement par le corps professoral et les élèves du progymnase, mais par toutes les autorités et tous les notables, et par toutes les Sociétés de sa ville natale.

A. N.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Liste des membres. v

Rapport du président, lu dans la séance du 10 mai 1890, à l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats des concours de 1888 et 1889. XXIX

Rapport du jury sur un travail présenté hors concours (les prénoms liégeois) 5

Les prénoms liégeois et leurs diminutifs, recueillis et mis en ordre par Léop. Chaumont et Jos. Defrecheux. 9

Nomenclature française-wallonne du même travail. 17

Rapport du jury sur le 10e concours (un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose). 29

Rapport du jury sur le 13e concours (une scène populaire dialoguée). 31

Rapport du jury sur le 11e concours (pièces de théâtre). . . 35

Fiâsse et bèlle-mère, comèdèye è deux ake avou chant èt en vers, par Dieudonné Salme. 51

A qui l'pompon? piéce èn ine ake en vers, par Émile Gérard . 115

Li nèveu d'à Filoguèt, opèrâ èn ine ake, par Jean Bury. . . 161

Li vingince d'on Fiâsse, comèdèye è treus ake, par Godefroid Halleux. 183

Rapport du jury sur le 14e concours (une satire ou un conte) . 193

Li maisse di câbarèt (satire), par Émile Gérard. 197

Ine fièsse di poroche à Lîge, par Ernest Brassine. 201

Li cofrèsse, par Émile Gérard. 204

Li comptâbe et l'banquî, par Charles Brahy. 208

On voleur! (conte), par Félix Poncelet. 210

Ci n'è rin! (conte), par Félix Poncelet. 212

Pages.

Li maqu'rai crèyou (satire), par Émile Gérard 214
Deux sôrt di pauvrité (satire), par Godefroid Halleux. . . . 218
Rapport du jury sur le 15e concours (un cramignon, une chanson ou en général une pièce en vers) 225
MÉLANGES. 229
La Société liégeoise de littérature wallonne et le Folklore à Liège, par H. Gaidoz 229
Quelques noms de fossiles employés par les ouvriers de carrières de Visé, recueillis par Pierre Destinez. 243
POÉSIES DU BANQUET DU 7 JANVIER 1888. Prumîre intréye, par A. Hock 245
Les Flamingant, par J. Dejardin. 248
Li chant dès pâtriote wallon, par E. Remouchamps 249
Wallon, r'prindant nos ch'vè, par E. Gérard. 251
Flamind d' potince, par G. Thiriart. 254
Chanson, par Ch. Defrecheux 256
L'égâlité po turtos, par J. Willem 258
Banquet du 7 janvier 1888, par P. Dejardin 260
Vive Hanssens! par G. Thiriart 262
A Hinri Simon, par E. Remouchamps 264
POÉSIES DU BANQUET DU 13 JANVIER 1889. Invitâtion, par A. Hock 266
Magn'hon et toast, par J. Dejardin 268
Li plâye dè pays, par E. Remouchamps 269
Belgique et Congolan, par G. Thiriart 272
Li vêf, par H. Witmeur. 276
Li vèrre di vin, id. 278
Idylle, id. 280
Èt puis c'è tot! id. 283
Li tour di Saint-Phoyin, par G. Thiriart 285
Crâmignon po l' 22me heuréye, par Félix Poncelet. 288
Nosse vix wallon, par G. Thiriart. 292
POÉSIES DU BANQUET DU 11 JANVIER 1890. Invitâtion, par A. Hock 294
Magn'hon et toast, par J. Dejardin 296
Toast, par G. Willame (Nivelles). 298
Quatrè-vingt noûf, par E. Remouchamps 300

Pages.

Lès fontaines Montéfiore, par J. Willem 302
A l' bonne, sins rire, par G. Thiriart. 306
Li 23me heurêye, par F. Poncelet 309
Buvans et chantans ! par L. Ansay 312
Les bouw'rèsse, par E. Remouchamps 314
L'influenza, par F. Poncelet 317
L'influenza, par G. Thiriart. 319

Une satire wallonne de 1763, par D. van de Casteele 322
Quelques mots du vieux wallon. Documents sur les vieux-wariers, par D. van de Casteele. 331
Li steûle à quowe (scène populaire), par Émile Gérard. . . 341
Sèche, i bèche ! comédèye èn ine ake, par Henri Simon . . . 363
Nécrologie. Paul Villers. 399

PRIX DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

BULLETINS. 1re série. Tomes I, V, VII, VIII, IX, X, XI et XII, à fr. 5.
» » Tome IV, à 4 francs.
» » Tome XIII, 1re livraison (la seule parue), à 1 franc.
» 2e série. Tomes I, II, III, IV, VI, VII, à trois francs.
» » Tome V (crâmignons), 15 fr., 10 fr. pour les membres de la Société.
» » Tome VIII, X, XI, XII, XIII et XIV, à 6 francs.

ANNUAIRES. I, IV, V, IX, X, XI, à un franc.
VI, VII, VIII, à fr. 1,50 (portraits).

MENUS DES BANQUETS. 2e, 4e, 15e, à un franc.
» 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 22, 23, 24, à 2 francs.
» 16, 17, 18, à 3 francs.

TIRÉS A PART. *Body*. Les noms de famille, fr. 2.
» » Vocabulaire des Agriculteurs, fr. 2.
» » Vocabulaire des Charrons, etc., fr. 2.
» *Dejardin* et *autres*. Dictionnaire des Spots, fr. 3.
» *Bormans*. Métier des Tanneurs, fr. 2.
» *Hannay*. L'mâye neur da Colas, fr. 2.
» Parabole de l'enfant prodigue, fr. 0,50.
» *Defrecheux*. Comparaisons, fr. 3.
» » Enfantines, fr. 2.
» » Faune wallonne, fr. 3.

PIÈCES DE THÉATRE A FR. 2, 1 et 0,50.

(*Dehin, Hoyen, Toussaint, Peclers, Gérard, Remouchamps, etc.*)

Dépositaire : M. *Jos. Defrecheux*, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne Nouvelle, 88.